
SEAL OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA
LET THERE BE LIGHT
1868

JAUFRÉ

ROMAN ARTHURIEN DU XIIIe SIÈCLE
EN VERS PROVENÇAUX

PUBLIÉ PAR

Clovis BRUNEL

Tome I



PARIS
SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS
25, RUE DE TOURNON (VIe)
MCMXLIII



SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

JAUFRÉ



JAUFRÉ

ROMAN ARTHURIEN DU XIII[e] SIÈCLE
EN VERS PROVENÇAUX

PUBLIÉ PAR

CLOVIS BRUNEL

TOME I



PARIS
SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS
25, RUE DE TOURNON (VI[e])
MCMXLIII

Publication proposée à la Société le 6 juin 1941.
Approuvée par le Conseil dans sa séance du 29 janvier 1942, sur le rapport d'une commission composée de MM. Alfred Jeanroy, Albert Pauphilet et Mario Roques.

Commissaire responsable :

M. Alfred JEANROY.



INTRODUCTION

I. — Le Récit.

Jaufre appartient à la nombreuse série de récits dont le héros est un chevalier de la cour du roi Arthur réunie autour de la Table ronde. Ces romans ont été considérés dans leur ensemble par Gaston Paris [1] qui les a divisés en deux classes. Il distingue des romans épisodiques, généralement les plus brefs, qui retracent une aventure de la vie d'un héros célèbre, presque toujours Gauvain, et des romans biographiques. Ceux-ci prennent le héros soit à sa naissance, soit lors de sa présentation à la cour d'Arthur, où se produit l'événement qui déclenche l'action, et nous rapportent les prouesses qui aboutissent à son mariage *(Durmart, Fergus, Ider, Meraugis, Guinglain*, etc.). Les deux seuls romans de la Table ronde écrits en provençal que nous possédions, tous deux du XIIIe siècle, se rangent dans cette dernière classe. L'un et l'autre, *Blandin de Cornouailles* et *Jaufre*, ont déjà été publiés, mais diverses raisons d'ordre philologique ou pratique nous ont engagé à poursuivre un ancien projet et à donner ici de

1. *Romans en vers du cycle de la Table ronde*, dans *Histoire littéraire de la France*, t. XXX (1888), p. 1.



l'œuvre de prix qu'est le second de ces romans, un texte nouvellement établi et d'un accès facilité.

L'intrigue générale est du type habituel. Un chevalier doué de toutes les qualités obtient la mission de venger un affront fait au roi Arthur par un chevalier félon. Il l'accomplit après des exploits. Au cours de ceux-ci, il rencontre la belle Brunissen avec qui il se marie. Cette trame banale est enrichie d'ornements variés, d'aventures merveilleuses qui se déroulent sans grand lien entre elles, épisodes dont le nombre pourrait, sans inconvénient pour l'ensemble, être augmenté ou diminué. La suite apparaît comme une chaîne de longueur et d'ordonnance sans dessein, dans laquelle deux ou trois éléments sont seuls nécessaires. Il va de soi qu'une telle composition n'implique ni rigueur, ni solidité, elle ne peut prétendre qu'à l'éclat de détours inattendus et brillants. *Jaufre* ne manque pas de cet attrait, mais son principal mérite est ailleurs. Il est dans l'habileté du métier, dans la pertinence des touches, la couleur des descriptions, le piquant des observations, la vivacité du mouvement qui attachent le lecteur ayant accepté le genre littéraire offert à son agrément. Il y a plus encore ici. L'auteur n'est pas dupe de l'invraisemblance, il l'exagère en souriant. Arthur lui-même n'échappe pas au trait. L'ironie discrète qui pénètre notre roman de chevalerie relève déjà de l'esprit de Cervantès. Cette finesse, aussi bien que la subtilité dans l'analyse du sentiment d'amour, la forme même qui l'exprime, le ton cérémonieux des conversations, montre bien que le génie du pays des troubadours a empreint le poème.

Le récit s'articule avec tant de clarté qu'il peut être divisé nettement en vingt parties, ainsi qu'il suit.

I. — *Prologue. Le roi Arthur.* — Écoutez ! Ce n'est pas le moment d'acheter ou de vendre ou de s'entretenir quand on rapporte de nouveaux récits. Il s'agit d'aventures de la cour du roi Arthur. L'auteur, à la vérité, n'a jamais vu ce prince illustre, mais il est informé par un chevalier, parent d'Arthur et de Gauvain, rencontré en Aragon, à la cour de ce jeune et valeureux roi, nouveau champion de Dieu, qui dans sa première bataille a vaincu les mécréants (vers 1-84).

Arthur tient sa cour à la Pentecôte. Au sortir de la messe, les chevaliers se rendent au palais, devisent entre eux et le senéchal Queu conseille de passer à table. Le roi s'y oppose. L'usage de sa cour est de ne pas se mettre à table avant qu'une aventure se soit présentée. Midi passe, l'heure de none approche, l'aventure tarde. On ira au devant d'elle. A cheval et en route dans la forêt de Brocéliande ! Un appel au secours se fait entendre. Arthur s'avance seul et trouve, auprès d'un moulin, une femme dans la détresse parce qu'une bête monstrueuse mange son blé. Le roi saisit l'animal par les cornes, mais ses mains demeurent attachées à celles-ci. Il est emporté au sommet d'un rocher d'où il pend dans le vide. Effroi des chevaliers qui, pour amortir une chute imminente, se déshabillent et entassent leurs vêtements au pied du rocher. La bête se précipite au milieu d'eux et se transforme en même temps en un chevalier, l'un des meilleurs de la cour, qui connaissait les secrets des enchantements. Il en avait forgé un pour produire l'aventure cherchée. On peut enfin se mettre à table (484).

II. — *Le chevalier Jaufré.* — Le festin durait encore quand se présente un bel écuyer qui prie le roi de l'armer chevalier. Arthur consent et accorde également le premier don que le jeune homme de-

mandera. C'est alors qu'un chevalier entre à cheval dans la salle, frappe de sa lance l'un des convives et l'étend mort aux pieds de la reine. « Mauvais roi », s'écrie-t-il, « si tu veux me faire suivre par un de tes chevaliers, sache que je suis Taulat de Rougemont et que chaque année, à pareil jour, je viendrai te faire la même honte ». L'écuyer qui venait d'arriver réclame la tache de châtier l'agresseur. Invité ironiquement par le sénéchal Queu à boire avant d'assumer telle charge, il promet de venger cette injure. Il n'aura pas gré de manger avant d'avoir rejoint Taulat. Sa demande obtenue, il est armé chevalier et se nomme : Jaufré, fils de Doson, l'un des chevaliers morts au service d'Arthur. Il saute à cheval et s'éloigne (713).

III. — *Estout de Verfeuil.* — La nuit était déjà tombée quand Jaufré entend un cliquetis d'armes. Il s'avance dans la direction du bruit et trouve un chevalier mourant. Il poursuit et rencontre le corps d'un autre chevalier, la tête fendue. Plus loin il arrive devant un troisième chevalier qui, transpercé d'une lance, peut lui apprendre que tous trois sont victimes d'un agresseur appelé Estout de Verfeuil. Il est venu le soir même les défier, les a entraînés à sa poursuite et les a frappés isolément quand ils ont été séparés dans leur course. Jaufré s'enfonce plus avant dans la nuit et aperçoit un grand feu auprès duquel se tiennent des hommes richement vêtus et un nain faisant rôtir un sanglier. Le héros reçoit le conseil d'éviter l'adversaire qui va le menacer, car les hommes qui sont là sont des chevaliers défaits par lui, contraints de le suivre à pied et de préparer ses repas. Cependant Estout apparaît. Le combat s'engage. Jaufré finit par l'emporter. Il fait grâce à condition que son ennemi se rendra prisonnier à la cour d'Arthur accompagné des chevaliers

obligés à le servir. Le vainqueur revêt le haubert et le heaume d'Estout de Verfeuil, qui ont la vertu de résister à toutes les armes (1331).

IV. — *Le chevalier à la blanche lance.* — La poursuite de Taulat reprend avec le matin. Ayant chevauché jusqu'après midi, Jaufré aperçoit une lance suspendue à un arbre. Il la trouve à sa convenance, la prend et remet la sienne à sa place. Surgit un nain qui pousse un cri retentissant et un chevalier apparaît qui provoque l'imprudent : s'il est battu, il sera pendu comme l'ont déjà été trente-trois autres chevaliers ; s'il n'accepte pas le combat, il devra consentir à ne plus monter à cheval, à ne plus se couper les cheveux, à ne plus manger de pain de froment ni boire de vin et à ne pas porter de vêtement qu'il n'ait tissé lui-même. Vaincu, le félon est lui-même pendu. Le nain est envoyé auprès du roi Arthur pour l'informer (1657).

V. — *Le sergent.* — Vers minuit, Jaufré doit s'engager dans un défilé et voit s'élancer au devant de lui un sergent armé de trois dards qui lui réclame, comme une sorte de droit de péage, armure et cheval. Le combat s'engage. Jaufré reçoit sans dommage les trois dards impuissants contre son armure. Le sergent est si agile qu'il esquive tous les coups et finit par sauter en croupe derrière son adversaire et à l'entourer de ses bras. Tous deux chevauchent ainsi jusqu'au matin. Le chevalier réussit enfin à se dégager et à saisir le couteau du sergent, à qui il coupe les deux pieds. Vingt-cinq chevaliers tenus en prison sous la garde d'un nain peuvent alors être délivrés. Ils sont envoyés avec leur gardien à la cour du roi (2179).

VI. — *Les lépreux.* — En route de nouveau ! Un écuyer apprend à Jaufré qu'un vilain a tué son maître et enlevé la fille d'un comte de Normandie

qui l'accompagnait. Voici ensuite un lépreux qui emporte un enfant et qui répond au chevalier en faisant la figue. Jaufré le poursuit dans une maison et se trouve devant un autre lépreux qui faisait violence à une jeune fille. Après un dur combat, ce misérable est tué, mais c'est en vain que Jaufré cherche à retrouver le lépreux ravisseur de l'enfant, il ne peut pas passer le seuil de la maison qui est enchantée. Le poète interrompt ici son récit pour se plaindre de la corruption du temps présent. A peine a-t-il le courage de continuer son œuvre. Il l'achèvera pourtant par amour du roi d'Aragon, de qui il rappelle les mérites. Des cris d'enfant ont guidé les pas du héros dans la maison. Le lépreux cherché est rejoint, déjà il avait égorgé sept enfants, trente autres imploraient miséricorde. En se baignant dans leur sang, le maître du logis espérait guérir de la lèpre. D'un coup d'épée, le chevalier tranche la main du serviteur insolent qui lui fit la figue. Il lui fait grâce de la vie s'il révèle le secret de l'enchantement qui emprisonne. Il faut briser un buste de jeune garçon enclos dans une fenêtre. La condition est accomplie et la maison tombe en ruines dans une tempête. La jeune fille, la mère, l'enfant et le lépreux à la main tranchée sont envoyés à la cour d'Arthur (3016).

VII. — *Dans les murs de Monbrun.* — Accablé de fatigue, Jaufré se laisse conduire par son cheval. Il entre le soir dans le verger magnifique et plein d'oiseaux du palais de Monbrun où, au milieu d'une cour brillante, vit une jeune fille orpheline, Brunissen. Elle est attristée depuis sept ans par un chagrin qu'elle et tous les siens manifestent par des larmes quatre fois le jour et trois fois la nuit. Le chant des oiseaux apaise sa douleur. Jaufré se couche, la tête sur son bouclier, et tombe dans un sommeil irrésistible. Les oiseaux, effrayés de sa

présence, cessent de chanter. Le sénéchal envoyé dans le verger pour informer de ce qui se passe trouve le chevalier endormi. Il essaie en vain de le conduire auprès de la dame du château. Jaufré le provoque au combat et obtient la promesse que, s'il désarçonne son adversaire, celui-ci le laissera dormir en paix. Le sénéchal est jeté à bas de son cheval et doit se retirer confus. Deux autres chevaliers reçoivent la mission confiée au sénéchal et sont l'un après l'autre traités comme lui. Brunissen s'indigne. Une troupe de chevaliers saisit alors l'insolent dans son sommeil et le porte dans la salle. Devant la dame du château, le jeune chevalier répond aux menaces avec grande courtoisie. Brunissen s'éprend de lui. Jaufré demande qu'avant de subir le châtiment mérité par sa conduite, il lui soit permis de dormir à son gré. Conduit au palais, il se couche, encore tout équipé, dans le lit qui lui est préparé, et dort sous la garde de cent chevaliers. Pendant la nuit, on entend un cri de détresse et tous se lamentent. Jaufré se réveille, demande ce qui advient. Aussitôt ses gardes se précipitent sur lui et l'accablent de leurs armes. Il est tenu pour mort alors qu'en réalité son armure l'a préservé. Les gardes ne craignent plus de dormir eux-mêmes. Jaufré peut s'enfuir. Brunissen, à qui on a appris la mort prétendue du prisonnier, se lamente et découvre son amour. Quand elle s'aperçoit que le lit est vide, dans sa colère, elle enjoint au sénéchal de rechercher le fugitif sans arrêt. Le sénéchal se rend à Cardueil (4167).

VIII. — *Le bouvier.* — Jaufré s'éloigne dans la campagne et entend de nouveau un grand cri de douleur. Il en est saisi d'émoi. Tout se tait. Il reprend son chemin. Il rencontre un bouvier qui conduisait à Monbrun une redevance en vivres et qui l'invite à

manger. Jaufré, qui n'a pas mangé depuis trois jours, consent à se nourrir. Il entend de la bouche du bouvier l'éloge de Brunissen et son amour s'accroît. Il demande quel est le cri entendu dans la campagne. A cette question, le bouvier entre en colère, attaque Jaufré qui s'enfuit, lui jette des pierres, brise le char et tue les quatre bœufs (4343).

IX. — *Augier d'Eissart.* — Le soir, le héros rencontre deux chevaliers qui chassent et l'invitent à passer la nuit chez eux. Il accepte. De nouveau retentit le cri de douleur auquel les chevaliers s'associent. Jaufré leur demande la raison d'une telle détresse. Colère des jeunes gens. L'un jette sur le visage de Jaufré l'épervier qu'il tenait sur le poing, l'autre, saisissant un lévrier par une patte de derrière, l'écrase sur l'écu de son hôte. Le cri cesse, le calme revient. Jaufré reçoit le conseil de ne jamais s'enquérir des cris entendus de temps à autre. On arrive aux murs du bourg. Sur le pont est rencontré le père des deux chevaliers qui se faisait chanter par un jongleur le lai des Deux amants. Jaufré reconnaît en lui un ami de son père. Il est cordialement traité au palais. Avant de repartir, confiant dans le bon accueil reçu, il interroge sur le cri mystérieux. Injures aussitôt de pleuvoir sur lui, puis la fureur se calme, les excuses ramènent le bon accord. Jaufré demande des informations sur Taulat de Rougemont. Augier d'Eissart, c'est le nom du seigneur qui l'a reçu, les lui donne, et le chevalier une nouvelle fois va de l'avant (4878).

X. — *Le chevalier torturé.* — Après avoir chevauché toute la journée et toute la nuit, Jaufré aperçoit une colline, des murs, des tentes et des chevaliers à l'entour. Il entre dans la place et se rend au palais. Dans une chambre, il aperçoit sur un lit un chevalier blessé et deux femmes en pleurs.

Il demande à l'une d'elles ce qu'elle sait de Taulat et du cri de douleur dont il ne peut connaître la raison. Il apprend que Taulat, entre autres méfaits, a tué le père du chevalier blessé et que celui-ci ayant voulu tirer vengeance, a eu la poitrine percée d'un coup de lance, il y a sept années. Au bout d'un mois, la blessure s'était refermée, mais le malheureux prisonnier a été forcé de gravir une colline jusqu'à ce que ses plaies se rouvrent sous l'effort. Depuis, chaque mois, le même martyre est repris. Des chevaliers sont venus pour arracher la victime à ce supplice. Vaincus, ils doivent habiter les tentes qui entourent les murs. Dans huit jours, Taulat viendra pour une nouvelle épreuve de torture. Mais pourquoi ce cri ? Ce sont les gens du chevalier qui se plaignent ainsi par amour pour leur bon seigneur. Quand on leur rappelle leur douleur et leur honte, ils éprouvent un tel déchirement de cœur qu'ils tueraient le mal avisé, serait-ce leur père (5169).

XI. — *Le chevalier noir.* — Ne pouvant demeurer chez son ennemi, Jaufré, plein de colère, s'enfonce dans une sombre forêt. Malgré les conseils d'une horrible vieille, il pousse plus loin jusqu'à une petite église desservie par un ermite. Tout à coup, un chevalier à l'armure noire, monté sur un cheval noir, se précipite sur lui et le jette à bas de son cheval. La lutte s'engage, elle dure tout le jour et la nuit suivante. Le chevalier noir est invulnérable. Le bruit de la bataille est tel que l'ermite ne peut prendre aucun repos. Il revêt l'étole, prend de l'eau bénite, la croix, le corps du Seigneur et s'avance en psalmodiant vers le chevalier noir qui disparaît au milieu des éclairs et du tonnerre. L'ermite raconte à Jaufré comment ce chevalier avait été établi par la nécromancie d'une sorcière voisine, veuve d'un cruel géant, pour protéger ses deux enfants.

L'un, devenu lépreux, habite une maison enchantée, il aurait été tué par un chevalier de la Table ronde. L'autre est allé s'informer de son frère. Jaufré se fait connaître comme le vainqueur du lépreux et demeure huit jours à l'ermitage (5660).

XII. — *Le géant.* — Jaufré part pour rejoindre Taulat et il aperçoit bientôt venir le géant, frère du lépreux, qui portait une jeune fille sous son bras comme il l'aurait fait d'un enfant. Il l'attaque. Le géant se défend en prenant comme arme un arbre qu'il déracine. Il est pourtant abattu et le vainqueur lui coupe les pieds. La jeune fille était la fille d'Augier d'Eissart. Jaufré la place sur le devant de sa selle et repart (5840).

XIII. — *Taulat de Rougemont.* — Taulat est défié devant la colline au moment où il préparait la nouvelle torture de son prisonnier. Par dédain de son adversaire, il ne prend que sa lance et son écu. Désarçonné, il tombe à sa merci. Il est envoyé à la cour d'Arthur pour être jugé. Les chevaliers délivrés s'y rendent aussi. Arrivée à Cardueil où une jeune fille cherchait en vain un champion de sa cause en l'absence de Gauvain, d'Ivain et du fils de Doson. Taulat reconnait ses méfaits et demande grâce. Il l'obtient de Jaufré, du roi et de la reine, mais non de la victime. Une cour de cent juges condamne alors Taulat à subir le supplice qu'il a lui-même infligé (6684).

XIV. — *La fille d'Augier.* — Jaufré ramène au foyer la fille d'Augier qu'il a fait recouvrir d'un voile. Le père, qui ne reconnaît pas sa fille, raconte le rapt dont elle a été victime. Il refuse d'accueillir à sa place la compagne du chevalier, en qui il finit par découvrir avec joie son enfant. Malgré les insistances d'Augier et de sa fille, Jaufré refuse de s'attarder et décide de retourner à Monbrun (6923).

XV. — *Brunissen.* — En route, apparaît le sénéchal de Brunissen qui revient de Cardueil où il a vu Taulat et la victime de celui-ci dont nous apprenons le nom, Mélian. Brunissen, informée de l'arrivée du jeune chevalier, vient à sa rencontre avec un long cortège. Réception splendide. Nuit troublée cependant, car ceux qui sont blessés du dard de l'amour ne dorment pas. Dialoguant avec soi-même, chacun des amoureux exprime ses craintes et ses espoirs. Le lendemain Brunissen amène habilement Jaufré à déclarer ses sentiments. Elle accepte cet hommage, mais tout engagement doit être pris devant le roi Arthur (7978).

XVI. — *Mélian de Monmelior.* — On annonce l'arrivée de Mélian de Monmelior. Bientôt se présentent deux jeunes filles éplorées. L'une d'elles expose qu'elle est dépouillée de ses biens par un chevalier de qui elle refuse la main, qu'elle n'a trouvé à la cour d'Arthur aucun défenseur pour soutenir son droit et qu'elle cherche un chevalier du nom de Jaufré pour venir à son aide. Cette fois le champion refuse un secours immédiat. Arrivée de Mélian qui, en tant que seigneur de Brunissen, donne son assentiment au projet de mariage dont Jaufré lui a fait part (8326).

XVII. — *Fellon d'Auberue.* — Les fiancés partent vers Cardueil dans un cortège de 8.500 chevaliers et 2.500 dames. Le quatrième jour, on campe dans une prairie. Cris de détresse. Jaufré s'avance seul, tout armé, et aperçoit au bord d'une fontaine une jeune fille qui gémit parce que sa compagne est sur le point de se noyer en se baignant. Il tend sa lance, mais il est tiré d'un côté et poussé de l'autre, il tombe dans l'eau tout armé et disparaît avec les deux jeunes filles. Lamentations de Mélian et de Brunissen qui se jette dans l'eau à son tour, mais

est retenue à temps par les cheveux. Cependant Jaufré est emmené par les jeunes filles — ce sont celles qui avaient en vain fait appel à son aide — dans leur pays dévasté par un chevalier laid et méchant, Fellon d'Auberue. Le matin, on aperçoit du haut des murs ce chevalier qui chassait des grues avec un oiseau merveilleux. Jaufré le provoque, le combat et l'amène à merci. La jeune fille délivrée fait cesser l'enchantement. Le cortège est retrouvé, la jeune fille et Fellon s'y joignent. L'oiseau de chasse merveilleux est emporté pour être offert au roi (9426).

XVIII. — *Les noces* — On arrive auprès de la porte de Cardueil. Un simulacre d'attaque fait alors sortir le sénéchal Queu qui est désarçonné par Jaufré. Il est ainsi puni du propos discourtois qu'il avait tenu à notre héros quand celui-ci demanda sa mission. Arthur se porte au devant du cortège qui entre au palais où la reine félicite Jaufré. Le mariage aura lieu dans huit jours. Cent mille chevaliers y sont présents. Portant la couronne, le roi conduit le cortège nuptial à l'église, l'archevêque Galés chante la messe et bénit l'union. Ensuite a lieu un tournoi, puis un riche repas accompagné de chansons, de lais, de danses et de chansons de geste. Tout à coup on entend un écuyer crier « Aux armes ! ». Il vient d'échapper avec peine à un oiseau gigantesque qui a fondu sur lui. Arthur prend ses armes et sort sans vouloir être accompagné de personne. L'oiseau l'emporte dans ses serres et s'élève dans le ciel. Il laisse tomber sa proie et la reprend au vol. On tue cinq bœufs qu'on écorche et expose, dans l'espoir trompé que la bête préférera cette nouvelle pâture. L'oiseau se pose sur une tour, puis gagne une forêt pleine de serpents, de lions, de sangliers. Tous les chevaliers s'y précipitent. Pendant ce temps, l'oiseau ramène le roi au palais et prend la forme du

chevalier connu par son art d'enchanteur. La journée s'achève par la grâce accordée à Fellon (10248).

XIX. — *La fée de Gibel.* — Mélian, Jaufré et Brunissen quittent Cardueil le lendemain matin et atteignent la fontaine enchantée. De celle-ci, derrière la jeune fille délivrée, sort un cortège porteur de présents. On festoie sous une tente enchantée qui est ensuite offerte à Jaufré. La jeune fille lui apprend aussi une formule magique qui lui permet de détourner les bêtes dangereuses. Brunissen reçoit le pouvoir de ne jamais déplaire et Mélian celui de n'être jamais fait prisonnier. Toute leur suite est comblée de présents. La jeune fille se fait connaître : elle est la fée de Gibel et la place sauvée par Jaufré, s'appelle Guibaldac (10691).

XX. — *Retour à Monbrun. Épilogue.* — On approche de Monbrun. Avant d'entrer, Jaufré reçoit l'hommage des chevaliers et accorde le pardon à la mère du lépreux et du géant. Grand festin, grandes largesses aux jongleurs, aux barons, aux dames, grands éloges du jeune couple. Les mariés se retirent maintenant dans leur chambre pour la première fois. Le lendemain, service à l'église, tel qu'à Pâques ou à Noël. Mélian fait grâce à Taulat d'un mois de supplice et prend congé (10944).

Que Dieu pardonne à celui qui commença ce roman et sauve celui qui l'acheva ! (10956).

II. — LE TEXTE.

Le récit nous est parvenu dans deux manuscrits (*A* et *B*) qui sont intégralement constitués par notre texte. Cinq passages, dont l'étendue varie d'une dizaine à quelques centaines de vers et qui analysent le sentiment d'amour, ont été insérés d'autre part

parmi diverses chansons dans deux recueils de pièces choisies (*c* et *d*). Enfin les restes (*e* et *f*) trouvés dans les reliures de deux volumes dépecés, complètent notre connaissance. Toute cette tradition date du XIIIe ou du XIVe s. et provient de Languedoc, de Provence ou d'Italie du Nord.

A. — Ce manuscrit, fr. 2164 de la Bibliothèque nationale, est écrit par deux mains de la fin du XIIIe s. ou du début du siècle suivant, sur deux colonnes de 37 vers par page. Les feuillets de parchemin qui le composent mesurent 205 sur 160 mm. Ils ont été numérotés au XVIIe s. de 1 à 110 [1]. Ils sont assemblés en dix cahiers comprenant en principe six doubles feuillets [2]. Avant la foliotation, le volume a perdu quelques feuillets qui ne correspondent pas toujours à une lacune du texte, n'étant sans doute couverts que d'images, et dont la disparition, par suite, ne peut être révélée que par le compte des éléments des cahiers. Ont été coupés un feuillet entre fol. 1 et 2, un autre entre 14 et 15, un troisième entre 49 et 50 (vers 4455-4512), un quatrième entre 73 et 74 (7188-7214), la tête du fol. 56 *bis* (5247-5261) et les deux derniers feuillets (10948-10956).

La reliure du volume date du XVIIe s. Elle est de plein maroquin rouge et porte sur les deux plats, en or, au centre, un écu chargé d'une fasce et d'un lambel à trois pendants, timbré d'une couronne de comte et entouré des colliers des ordres de saint Michel et du Saint Esprit. Dans chacun des angles figure le monogramme *PP*. Ces marques attestent [3] que notre livre fit partie de la bibliothèque célèbre de Philippe de Béthune, comte de Selles en Berry, ambassadeur des rois Henri IV et Louis XIII. On sait que les collections de cet amateur furent données

1. Il existe un fol. 56 *bis*. Deux feuillets de garde au début et à la fin ne sont pas compris.
2. Le premier cahier en avait sept, le dernier, trois.
3. E. Olivier, G. Hermal et R. de Roton, *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises*, t. V (Paris, 1925), pl. 442.

au roi Louis XIV par une disposition acceptée en 1662 [1]. Le bibliothécaire Nicolas Clément lui assigna d'abord le nº 44 de la division XIX consacrée aux « romans et vers anciens » dans son catalogue de la collection Béthune [2], puis le nº 7988 dans son catalogue général de la Bibliothèque du roi, daté de 1682 [3]. Il porta cette dernière cote jusqu'à la publication en 1868 du t. I du Catalogue des manuscrits français de la Bibliothèque nationale.

Le livre est orné d'une abondante illustration. Elle comprend quelque deux cent cinquante scènes encadrées dans des rectangles, qui occupent d'ordinaire une demi-colonne, même une colonne, rarement plus, et débordent sur les marges, ce qui leur a valu d'être quelquefois rognées par le relieur. Elle n'a pas grande valeur artistique, mais elle offre des informations archéologiques très variées [4]. Elle est l'œuvre de deux auteurs, d'habileté différente, qui usent d'un même procédé. Un dessin au trait est, sans modelé, rehaussé de lavis de couleur bleue, rouge, jaune ou verte. L'artiste principal avait laissé vides les emplacements que le copiste avait réservés aux miniatures entre les fol. 17 et 22. Les lacunes ont été, incomplètement d'ailleurs, comblées par une main maladroite, qui démesure notamment la grandeur des têtes et des mains. Les types iconographiques des personnages sont rigoureusement suivis d'un bout à l'autre. Jaufré porte une cotte d'armes, qui se trouve être aux couleurs aragonaises, jaune semée de croix de Malte rouges [5], jusqu'à ce qu'il ait revêtu la cotte verte, couleur musulmane, d'Estout de Verfeuil [6]. Il est remarquable que dans les

1. L. Delisle. *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, t. I (Paris, 1868), p. 268.

2. Bibl nat., ms. fr. nouv. acq. 5269, p. 791 : « Roman en vers fort anciens escrits en langue estrangère, in-4º ». Au dos de notre ms. : « Entiens vers. Manuscrit. Avec figures ». Fol. *a* : « Rom. et vers 44 ».

3. H. Omont, *Anciens inventaires et catalogues de la Bibliothèque nationale*, t. IV (Paris, 1913), p. 65.

4. Un inventaire de celles-ci doit figurer parmi les indications de l'Index de matières, dont nous avons l'intention de munir le t. II.

5. Voir notre pl. 1.

6. Des écus armoriés sont assez souvent représentés comme attributs de personnages, notamment en toute une rangée, au fol. 66 *b*. Les armoi-

monuments civils et religieux qui sont souvent représentés [1] n'apparaisse pas le style de bâtir dans le midi de la France à la fin du XIIIe siècle. Les arcs sont en plein cintre et peuvent être polylobés. Les colonnes portent des chapiteaux à volutes surmontés, non seulement de sommiers, mais, parfois, d'impostes. Les portes fortifiées sont composées d'assises de diverses couleurs et surmontées de merlons coiffés de petites pyramides [2]. Dans la représentation de la tente de la fée de Gibel, de son palais et du palais de Monbrun, apparaît l'arc en fer à cheval [3]. Ce sont, à coup sûr, les édifices d'au delà des Pyrénées qu'a pris comme modèles l'illustrateur de notre manuscrit, ou celui d'un manuscrit antérieur dont les images, comme le texte, auraient été copiées [4]. Il y a plus. Les cadres dans lesquels sont figurées des scènes d'intérieur sont souvent accompagnés à l'angle supérieur de droite, à très petite échelle, d'une perspective de l'extérieur du monument entier dans lequel se passe l'action. Il s'agit toujours soit d'un corps de bâtiment dont le toit est rayé de rouge et de vert et dont les fenêtres en plein cintre sont hautes et étroites [5], soit d'une loge à arcades [6], soit d'une tour qui se dresse au-dessus d'une sorte de rotonde [7]. C'est un ensemble de bâtiments réels qui semble être figuré. Or nous savons que le palais des rois d'Aragon à Saragosse, dont la chapelle dédiée à saint Martin était desservie par les moines de l'abbaye de La Grasse, au diocèse de Carcassonne, était établi dans un palais arabe, l'Alja-

ries paraissent fictives. Elles peuvent être imaginées sans suivre les règles de l'héraldique, elles admettent en effet couleur sur couleur.

1. Fol. 17, 22, 27, 31, 33, 36, 74, 77, 82, etc. Palais, ci-joint, pl. II. Eglise, t. II, pl. III.

2. Ci-joint, pl. I.

3. Fol. 83 *c*, 89 *c*, 96 *a*, 104 *d*, 105 *b*, 107 *d*, 109 *d* (t. II, pl. IV).

4. Il suffit pour trouver des représentations analogues dans toute l'Espagne, de feuilleter les ouvrages de J. Domínguez Bordona, *Exposicion de codices miniados españoles. Catalogo* (Madrid, 1929) ; *Spanish illumination* (Florence, 1930) ; *Manuscritos con pinturas* (Madrid, 1933). Cf. H. Terrasse, *L'art hispano-mauresque* (Paris, 1932).

5. Fol. 17 *b*, 33 *b*, 36 *b*, 54 *b*, 67 *b*, 69 *b*. Cf. notre t. II, pl. IV.

6. Fol. 5 *c*, 6 *b*, 21 *b*, 30 *b*, 45 *b*.

7. Fol. 23 *d*, 58 *b*, 72 *d*, 77 *c*.

feria [1]. De l'édifice primitif, il n'existe plus guère que des restes de la mosquée, mais un précieux document nous informe d'une particularité de son état au milieu du XIVe siècle. Le 23 février 1352, Pierre IV d'Aragon mandait de Barcelone à son *merino* de Saragosse, d'aménager la chambre mauresque de l'Aljaferia sur les parois de laquelle est peinte l'histoire de Jaufré [2]. Il est possible qu'il y ait un rapport entre les représentations de notre manuscrit et l'architecture du palais du roi célébré par le poète [3], peut-être même avec les peintures murales qui attestent la grande faveur obtenue par le roman.

Le premier scribe écrivait avec une encre restée bien noire, d'une grosse écriture [4], et ornait souvent de quelques traits les initiales des vers. Il use systématiquement d'une abréviation inaccoutumée : la lettre *p* surmontée d'un trait horizontal, qui vaut d'ordinaire *pre*, abrège pour lui le groupe *per* [5]. Son travail est interrompu à l'intérieur d'un cahier, à la fin du recto du fol. 65, après le vers 6234. Il constitue le texte de notre premier tome. Le second scribe qui se servait d'une encre aujourd'hui jaunie, écrivait plus fin [6], et encadrait dans un cartouche les réclames des cahiers. Il abrège *per* de façon courante.

1. Voir Mariano Nougues Secall, *Descripcion e historia del castillo de la Aljaferia* (Saragosse, 1846). Cf. le dénombrement des possessions de La Grasse dans une bulle de Gélase II donnée à Maguelonne le 30 nov. 1118 (Jaffé-Loewenfeld, *Regesta*, nº 6663).

2. « Mandamos que de la cambra morisca de la Aljafaria en las paredes de laqual e pintada la *Istoria de Jaufre* fagades arrancar todas las losas de piedra marmol e feyt la enrajolar o trespolar en manera que sea exuta e bien seca quando nos seremos alla... ». A. Rubio y Lluch, *Documents per l'historia de la cultura catalana mig-eval* t. I (Barcelone, 1908), p. 159. Cf. L. H. Loomis, *Arthurian Legends in medieval art* (Londres et New-York, 1938), p. 26.

3. Il reste des édifices arabes une porte qui est reproduite notamment dans A. y P. Gascon de Gotor, *Zaragoza artistica monumental e histórica*, t. I (Saragosse, 1892), p. 105, et dans l'*Enciclopedia... europeo americana*, t. IV, au mot *Aljaferia*. Elle pourrait être le modèle de la porte reproduite dans notre t. II, pl. IV, mais la miniature est si schématique qu'elle peut être inspirée par une porte quelconque dont l'arc est en fer à cheval.

4. Voir ci-joint, pl. I.

5. Vers 3866, 3871, 3945, 4156, 4308, etc.

6. Voir notre t. II, pl. III et IV.

L'un et l'autre n'emploient aucun signe de ponctuation. Tous deux ont pu commettre des omissions ou des interversions de vers et de mots, mais sont assez soigneux. La seule négligence grave est le trouble dans la suite des vers 1207-1438 (fol. 11 *d* - 13 *c*), qui peut être du à une interversion de feuillets dans le manuscrit reproduit par le nôtre.

L'étude de la langue, dont on trouvera plus loin [1] le détail, doit permettre de discerner le pays dont les scribes parlaient l'idiome. Parmi les faits discriminatifs d'importance capitale ne se manifeste guère avec constance que le maintien du son primitif de la consonne dans le groupe *ca* initial ou appuyé. C'est au sud d'une ligne bien connue qui passe au nord d'Avignon, d'Alès et d'Aurillac, que notre recherche s'exercera. En la poursuivant, on est surpris par la diversité des formes, qui est extrême d'un bout à l'autre du livre. Elle n'est pourtant pas due partout au mélange des mêmes éléments. Il est des passages où tel caractère prédomine. La première centaine de vers, par exemple, offre une abondance de catalanismes qu'on ne retrouve plus dans la suite au même degré. Il est en outre évident que les deux scribes n'usaient pas du même parler. Pour rendre compte des contradictions observées, on peut supposer qu'ils copiaient un manuscrit écrit dans une autre variété linguistique que la leur. D'après leur disposition d'esprit du moment, tantôt ils transcrivaient fidèlement, tantôt ils adaptaient les formes à leurs propres habitudes. Nous devons pouvoir dégager un fonds commun, plus ou moins conservé et modifié par des substitutions linguistiques originales dans chacune des deux parties. Du début jusqu'à la fin, mais beaucoup moins souvent chez le second scribe qui montre plus d'indépendance et d'initiative, se révèlent en effet les caractères suivants d'un substrat.

La lettre *i* sert à indiquer la palatalisation de *l* suivant [2]

1. Appendice II, p. LXV.
2. Les références renvoient aux numéros des articles de l'une ou l'autre étude (I et II) consacrée à la langue de chaque scribe (ci-après, p. LIV et Introduction du t. II).

(meilor) I 2, II 5. — La lettre *u* a la valeur phonétique du fr. *ou (amurus)* I 3, II 6. — L'original devait connaître le *ç* que les scribes ont copié par *c*, d'où des graphies comme *comenca* I 6, II 9, — Le son du fr. *ch* est écrit *x (faxas)* I 12, II 14. — Pas de diphtongaison de *e* et de *o ouverts (cavaler, eu, loc, mou)*, I 15 17, II 19 21. — Passage respectivement à *i* et à *u* de *e* et *o ouverts* devant un élément palatal *(mig, puja)* I 16 18, II 20 22. — Possibilité de l'ouverture en *a* de *e* avant l'accent *(dalechos)* I 20, II 25 — Aboutissement de *ct* à *it (dreit)* I 22, II 32. — Palatalisation de *s* par *yod* précédent *(ixit)* I 23, II 33. — Chute de *s* implosif *(repon)* I 25, II 36. — Palatalisation de *ll* et *nn (cabeil, sein)* I 27 28, II 30. — Perte de la palatalisation dans le produit du groupe *l* ou *n* et *yod (pala, fener)* I 27 28, II 31. — Réduction de *-rs* à *s (sobres)* I 30, II 37. — Chute de *n* intervocalique devenu final *(cami)* I 31, II 38. — Le relatif sujet *qui* apparaît I 38, II 49. — Nombreuses 2e pers. plur. en *-t (avet)* I 39, II 50. — On surprend 1re pers. fut. en *-ei (manjarei)* I 43, II 54.

L'aire de chacun de ces phénomènes est variable et difficilement déterminable avec précision dans l'état qu'elle offrait au XIIIe s., mais il n'est pas douteux que la réunion des caractères relevés est particulière aux pays de langue catalane ou à des pays très voisins. C'est de là qu'était originaire l'auteur du manuscrit copié par le nôtre. On se rappelle d'autre part que les miniatures reproduisent des monuments d'Espagne.

Que le premier scribe n'ait pas été de la même région que l'auteur de l'exemplaire suivi comme modèle, l'abandon fréquent des catalanismes le montre assez. Qu'il n'en ait pas été éloigné, et qu'il ait été proprement de Languedoc, les quelques traits suivants l'indiquent.

Diphtongaison de *e* et *o ouverts (pomier, manieira, ieis, ieu, luec, uei, bueu)* 15, 17. — Palatalisation de *t* et *d* dans *ct* et *gd (cocha)* 22. — Trois. pers. pl. en *-o(n)*, même pour les finales latines en *-ant (trobavo)* 40. — Trois. pers. sing. des parfaits faibles en *-c (anec)* 42.

Le second scribe accuse des différences plus nombreuses avec son prototype.

Notation possible par *-z* de *-s* après voyelle atone *(armaz)* 8. — Emploi de *h* pour figurer *l* et *n* palatalisés *(melhor, renhar)*, de *gn* pour *n* palatalisé *(segner)* 15. — Diphtongaison de *e* et *o ouverts (loguier, maniera, ieis, ieu, fuec, uei)* 21. — Réduction de *ue* à *eu (leuc, beus)* 21. — Traitement spécial de *e fermé* final dans *Jaufren, palafren* 24. — Chute possible de la sifflante entre voy. *(saon)* 29. — Palatalisation de *t* et *d* dans *ct* et *gd (facha)* 32. — Assimilation du *d* dans *-nd-* *(aona)* 35. — Conservation presque absolue de *n* intervocalique devenu final *(ben)* 38. — Adjonction d'un *-t (jortz)* 42. — Article sing. sujet masc. *le* 45, fém. *li*. — Trois. pers. pl. en *-on*, même pour les finales latines en *ant (lavon)* 51. — Emploi constant de la forme *annar* pour *anar*. Emploi particulier de *donna, devendre*, pour *dona, defendre*.

La co-existence de ces caractères indique que l'auteur de la fin de la copie était originaire de la Provence.

Nous n'avons aucun autre repère de l'histoire de notre manuscrit depuis sa création jusqu'à son entrée au XVII[e] s. dans la collection Béthune, que certaines mentions tracées çà et là en écriture cursive du XIV[e] siècle. Ces notes sont en latin et en français [1]. Elles montrent que de bonne heure le livre avait passé dans les mains d'un amateur qui lisait, mais n'écrivait pas, le provençal. Il a été copié au début du XIX[e] siècle par Rochegude [2].

B. — Nous désignons par cette lettre le manuscrit de la Bibliothèque nationale fr. 12571, autrefois *Suppl. fr.* 291, 2. Il porte une reliure pleine, en veau fauve, et comprend 62 feuillets de parchemin, de 200 sur 300 mm., assemblés en sept cahiers pourvus de signatures et composés de cinq ou de quatre doubles feuillets, eux-mêmes numérotés, au XIV[e] s., de I à XXXI. La numérotation de chaque feuillet simple, à laquelle on se réfère aujourd'hui, date de 1876. Il s'y est ajouté, au crayon, une numérota-

1. Au bas du fol. 48 *d* : « Et coment avés non je vo prie. Je suy le sire de Corbie. » En tête de fol. 54 *d* : « Non sequentia. » Au bas du fol. 73 *a* : « Coment receu et Jauffre. » Au milieu de fol. 73 *c* et *d*, en face du vers 7137 : « Nota bene. »

2. Musée Rochegude à Albi, recueil IV. Cf. A. Thomas, *Les papiers de Rochegude à Albi*, dans *Romania*, t. XVII (1888), p. 84.

tion récente des pages, de 1 à 124. Une même écriture, petite et grasse, du début du XIVe s., couvre en 44 ou 45 lignes deux colonnes par page. Elle coupe le texte par l'emploi de lettres initiales ornées, alternativement rouges et bleues [1]. Elle ne connaît d'autre ponctuation que le point, uniquement employé après les mots en enjambement. Plusieurs notes marginales en écriture cursive du XIVe s. sont en italien [2]. Il suffit de lire quelques vers pour se convaincre que le copiste du livre lui-même était italien du Nord. Aux italianismes [3], se joignent d'autre part des gallicismes [4]. Ce mélange ne doit pas nous étonner, car Paul Meyer [5] a reconnu dans l'auteur de la copie un scribe qui a transcrit aussi des manuscrits de langue française : le ms. 739 de Lyon qui contient divers poèmes pieux, notamment la *Priere Theophilus* [6], un recueil de romans (Bibl. nat. fr. 15101) parmi lesquels *Florimont*, et le ms. 470 du Musée Condé à Chantilly, qui renferme la chanson d'*Aspremont* [7]. Dans cette dernière copie, le scribe nous a transmis son nom : *Johannes Jacobi*. Rochegude a transcrit le ms. *B* comme le ms. *A* [8].

c. — Sous ce sigle, nous désignons le recueil de pièces choisies, presque exclusivement lyriques, écrit à la fin du

1. Ces divisions ont été maintenues par l'édition Breuer.

2. Ainsi fol. 37 *c* : « Parla Taulat alla raina et al re Artus », fol. 44 *c* : « Qui commença Brunesens a parlar a Jaufre et com ella gli respont. » Plusieurs de ces mentions sont grattées.

3. Soit *moghes* 412, *coracios* 8857, *deleços* 463, *cho* 132, *la spoza* 252, *di* 1843, *diniers* 2573, *altri* 10422, *tornerai* 2631, *mieza* 3917, *verzier* 10723, *salvazina* 9205.

4. Soit *amie* 8107, *assez* 248, *pais* 7932, *Se tu la fers je sui mortz* 301, etc.

5. *De l'expansion de la langue française en Italie pendant le Moyen Age*, dans *Atti del congresso internazionale di scienze storiche*, t. IV (Rome, 1904), p. 73.

6. Fac-similé d'une page dans *Recueil des fac-similés à l'usage de l'Ecole des chartes* (Paris, 1880-1887), n° 154 ; texte, p. 36.

7. J'ai donné dans mon compte-rendu de l'édition Breuer, *Romania*, t. LIV (1928), p. 529, le fac-similé de spécimens des manuscrits de *Jaufre*, *Priere Theophilus* et *Florimont*. Photographie du fol. 1 d'*Aspremont* dans les notes de Paul Meyer, Bibl. nat., nouv. acq. fr. 12787.

8. Ms. 2 (ancien recueil V), p. 164-216.

XIV[e] s., sur parchemin, à une seule colonne de 30 lignes par page (155 sur 96 mm.), et conservé à la Bibliothèque du Vatican, latin 3206. Bien connu en tant que chansonnier provençal *L*, il a été l'objet d'une édition diplomatique donnée par M. Pelaez [1]. Il a appartenu au XVI[e] s. au cardinal Bembo et après lui, à l'humaniste romain Fulvio Orsini qui le légua au Saint-Siège. Le copiste était de l'Italie du Nord, la Vénétie exceptée. La pièce n° CXXVIIII (fol. 84 *a* - 99 *b*) est constituée par des extraits de *Jaufre*, vers 2623-2634 [2], 3733-3818, 3867-3912, 7125-7973. Le premier est incomplet. Le feuillet initial du cahier auquel il appartient a en effet été coupé, vraisemblablement pour dérober une des lettres ornées qui distinguent le début des morceaux. Il manque, en un feuillet, une soixantaine de vers. Notre premier extrait devait donc commencer au vers 2563, qui est justement le début d'un passage indépendant de l'action du roman : diatribe contre les « malparliers » et éloge du roi d'Aragon. Les deux extraits qui suivent, séparés l'un de l'autre par une coupure de cinquante vers seulement, forment un ensemble. Ils analysent le sentiment d'amour. Le dernier enfin constitue lui aussi un des passages les plus heureux de l'œuvre, il rapporte la réception de Jaufré par Brunissen et l'aveu du sentiment qui les unit. Tous ces extraits ont été spécialement publiés par H. Breuer [3].

d. — Il s'agit d'un autre chansonnier provençal (*N*), écrit sur parchemin, à deux colonnes, par diverses mains italiennes du XIV[e] s. Il est conservé à Cheltenham (comté de Gloucester), dans la bibliothèque de Thirlestane house, n° 8335, appartenant au Rév. T. Fitzroy Fenwick, héritier de la célèbre collection rassemblée à Middlehill par sir Thomas Phillipps. Il a été déposé du XIV[e] au

1. *Il canzoniere provenzale* L (Rome, 1921 ; *Studi romanzi* XVI). Extraits de *Jaufre*, p. 112-124.

2. Ces vers ont été copiés au XVIII[e] s. pour Sainte-Palaye, t. VII de son *Recueil des poésies des troubadours*, Bibl. de l'Arsenal, ms. 3097, fol. 300.

3. *Zum altprovenzalischen Artusroman Jaufre*, I, dans *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XLVI (1926), p. 411-427.

XVI[e] s. dans la bibliothèque des ducs de Mantoue et il a été consulté au temps de la Renaissance par l'humaniste Mario Equicola et le cardinal Bembo. Au début du XIX[e] s., il figurait à Toulouse dans la collection du comte Justin de Mac-Carthy (nº 2809). Raynouard [1] et Rochegude en ont eu connaissance. Il passa en 1816 dans la collection Richard Heber (nº 1468), à Londres, avant de parvenir à sir Thomas. Après l'enseignement moral d'Arnaut de Mareuil et l'enseignement de la dame dû à Garin le Brun, en tête du recueil, ont été transcrits, fol. 9*a* - 11*c*, 280 vers (7389-7672) de notre poème, qui rapportent les hésitations de Jaufré et Brunissen pour déclarer l'un à l'un à l'autre leur amour. Ce morceau, qui a été aussi retenu par l'anthologie précédente, a paru digne d'être placé, comme une sorte d'exemple, après des traités de courtoisie. K. Bartsch l'avait coupé en deux pièces et fait figurer à tort dans sa table des poésies lyriques [2]. Il a été publié par H. Suchier [3] qui a eu le manuscrit entre les mains en 1873, en a étudié l'histoire et l'a décrit [4].

e. — Double feuillet de parchemin écrit au XIII[e] s. et conservé à Nimes, aux Archives départementales du Gard où il servait de couverture à un registre d'un notaire de Valleraugue (arr. du Vigan) pour l'année 1523. Il a été découvert en 1929 et aussitôt publié [5]. Il mesure 293 sur 200 mm. et comprend deux colonnes par page et 41 lignes par colonne. Des lettrines rouges ou bleues marquaient les divisions. Ce double feuillet faisait partie d'un cahier à l'intérieur duquel deux autres feuillets doubles ont disparu. Nous sont transmis les vers 8200-8362 et 9025-9188. Le développement de *-arium -aria*, en *-ier -ieira*, celui

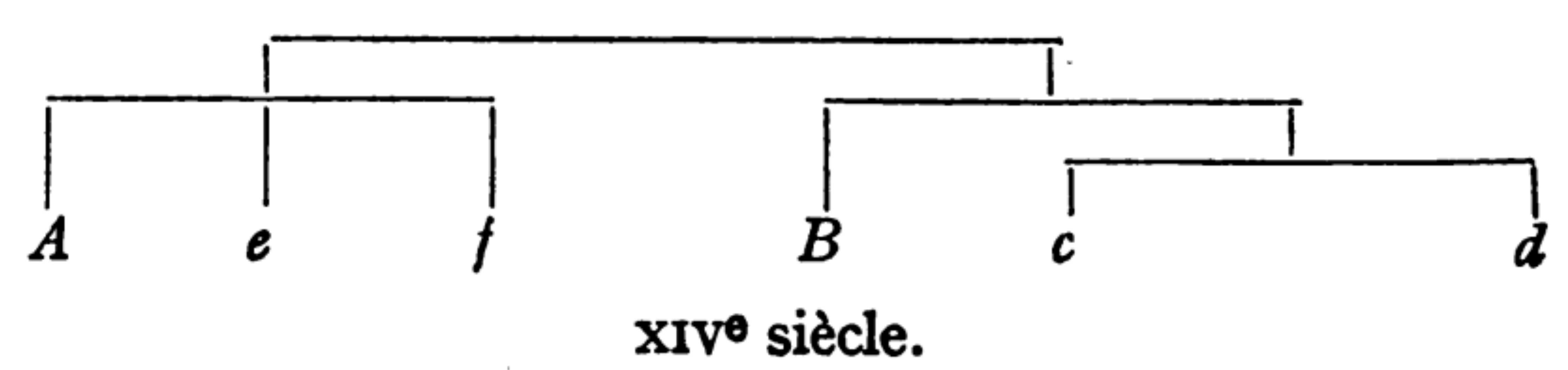
1. Fac-similé du début donné par lui dans son *Choix des poésies originales des troubadours*, t. II (Paris, 1817), pl. III, nº V.
2. A. Pillet et H. Carstens, *Bibliographie der Troubadours* (Halle, 1933), nº 461, 19 et 89.
3. *Denkmäler provenzalischer Literatur*, t. I (Halle, 1883), p. 301-8.
4. *Il canzoniere provenzale di Chellenham*, dans *Rivista di filologia romanza*, t. II (1875), p. 49.
5. C. Brunel et M. Gouron, *Fragment d'un nouveau ms. de* Jaufre, dans *Romania*, t. LV (1929), p. 529.

de mots comme *caballum* et *fracta* en *caval* et *fracha*, la chute de *n* intervocalique devenu final, les 3e pers. plur. en *-o*, montrent, aussi bien que l'absence de particularités d'autres régions, que le scribe était d'un pays de Bas-Languedoc.

f. — C'est aussi grâce à son usage comme couverture de livre que nous est parvenu ce fragment constitué par un feuillet simple de parchemin écrit au XIIIe s., qui enveloppait, aux Archives du département du Gard, un registre de notaire de Bagnols-sur-Cèze (arr. d'Uzès), pour l'année 1523, la même année que celle du registre qui a transmis le fragment précédent. Il a été découvert et publié[1] en 1931. Il mesure 324 sur 220 mm. Il est divisé en deux colonnes de 39 vers chacune et décoré de dessins au trait. Il comprend les vers 328-489. Le copiste connaît, à la différence du précédent, le maintien de *n* intervocalique devenu final, l'article masc. sing. sujet *le* et la forme *annar*. C'est vers la Provence qu'il faut chercher son origine.

Quels sont les rapports de filiation entre les sources ? Les deux manuscrits complets n'offrent pas de fautes communes. Le texte est, dans *A*, plus long d'une vingtaine de vers. Aucune influence d'un manuscrit sur l'autre ne se révèle. Quant aux extraits et aux fragments, ils se groupent assez bien en deux branches, l'une de tradition languedocienne ou provençale, *e* et *f*, qui s'apparente à *A*, l'autre, *c* et *d*, de tradition italienne, qui est solidaire de *B*, mais s'oppose à lui avec assez de netteté pour obliger à admettre une origine propre aux passages insérés dans les chansonniers. Le tableau suivant indique avec probabilité les rapports des manuscrits dont nous disposons.

1. C. Brunel et M. Gouron, *Fragment d'un sixième manuscrit de* Jaufre, dans *Romania*, t. LVII (1931), p. 207.



A contre *Bcd* 7470 7564. — *Ae* contre *B* 8202 8232 8240. — *Af* contre *B* 367-8 440-5 482. — *Acd* contre *B* 7420 7552 7665. — *AB* contre *cd* 7392-3 7415 7417 7649. — *AB* contre *c* 3897 7154 7187 7324 7875. — *A* contre *Bc* 7277 7358 7382 7388 7396 7399 7405 7407.

On doit à Raynouard d'avoir révélé le texte de *Jaufre* comme celui des meilleures œuvres de la littérature provençale. Dans le tome I de son *Lexique roman* paru en 1838 figure (pp. 48-173) la publication de notre poème à peine abrégé par quelques coupures, soit à peu près 8.900 vers [1]. Aucun éclaircissement, aucune ligne même indiquant les sources de l'édition n'accompagne ce travail [2]. Le texte offert reproduit en réalité le ms. *B* amendé par *A* avec la liberté dont usait d'ordinaire Raynouard. Les parties laissées inédites furent imprimées en 1868 par K. Hofmann [3] d'après le ms. *B*. La réunion de ces deux éditions n'offrait qu'un texte mal établi et

1. Extraits de cette édition avec traduction italienne dans G. Galvani, *Lezioni accademiche*, t. II (Modène, 1840), nº XIV, p. 255-265.

2. Les indications nécessaires sont à prendre dans l'article de son *Choix*. Cf. ci-après, p. XXXIV, n. 2.

3. *Ergänzung des* Jaufre, dans *Sitzungsberichte der königlichen bayerischen Akademie der Wissenschaften zu München*, Jahrg. 1868, t. II, pp. 167-198 et 343-366, édition postérieure à la publication de l'extrait paru dans la *Chrestomathie* de Bartsch, cf. ci-après. Suivant Breuer (p. VIII) les 137 premiers vers ont été publiés par A. Mahn, *Ueber die epische Poesie der Provenzalen* (Berlin, 1874), ouvrage que je n'ai pas réussi à avoir entre les mains. Sous le même titre, Mahn a publié un article dans l'*Archiv* de Herrig (cf. ci-après, p. XXXV) qui ne contient pas ce texte et se contente d'en annoncer l'impression.

difficile à suivre. Une édition nouvelle fut entreprise par Wendelin Foerster. Annoncée dans le programme de l'*Altfranzösische Bibliothek* dès 1879, dans celui de la *Romanische Bibliothek* en 1889, enfin dans celui de la *Gesellschaft für romanische Literatur* en 1900 [1], elle ne parut qu'en 1925, après la mort de Foerster, par les soins de H. Breuer [2]. Fondée sur l'ensemble de la tradition manuscrite alors connue *(ABcd)*, établie sur le ms. *B*, elle est des plus soignées dans les éléments qu'elle admet.

Des extraits du poème ont d'autre part été publiés en Allemagne pour l'enseignement de la langue et de la littérature du Midi de la France. K. Bartsch, dès 1868, a donné dans sa *Chrestomathie provençale* [3] l'édition d'un des passages les plus fins (438 vers), fondée sur le ms. *A*, et accompagnée des variantes de *B* et *c*. D'après les mêmes sources, C. Appel, en 1890, dans sa *Provenzalische Chrestomathie*, a établi le texte de trois autres passages [4], soit 662 vers, auxquels O. Schultz-Gora a emprunté en 1906 une cinquantaine de vers [5]. H. Breuer enfin, a offert un choix de six extraits de sa grande édition, en tout 1844 vers,

1. *Romania*, t. VIII (1879), p. 634 ; t. XVIII (1889), p. 340 ; t. XXIX (1900), p. 628.

2. Jaufre, *ein altprovenzalischer Abenteuerroman des XIII*en *Jahrhunderts nach Wendelin Försters Kollationen auf Grund sämtlicher bekannter Handschriften mit Einleitung, Inhaltserzählung, Anmerkungen, Namen und Wortverzeichnis* (Göttingen, 1925. Gesellschaft für romanische Literatur, Band 46), LXIV et 446 p. Ajouter, du même, *Berichtigungen zur Ausgabe des* Jaufre, dans *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XLVI (1926), p. 80-81 et son édition de l'extrait *c*. Voir les études complémentaires de K. Lewent, *Zum Jaufreroman*, dans *Zeitschr. f. rom. Phil.*, t. XLVIII (1928), p. 580 et d'A. Jeanroy, *Le roman de Jaufre*, dans *Annales du Midi*, t. LIII (1941), p. 363.

3. 6e édit. (Marburg, 1904), col. 271-284 (vers 7125-7563).

4. St. 3, 4e édit. (Leipzig, 1912), p. 14-23 (vers 3017-3320, 6923-7124, 7709-7867).

5. *Altprovenzalisches Elementarbuch*, 2e édit. (Heidelberg, 1911), p. 162, texte XVII (vers 7709-7766).

dans une brochure à l'usage des universités [1] parue en 1927.

Pendant que Foerster travaillait à l'édition qu'il ne put finir lui-même, une entreprise semblable se poursuivait chez nous. Paul Meyer consacrait à *Jaufre* ses leçons du Collège de France en 1890 et commençait à réunir les matériaux d'une édition. Renonçant à aboutir lui-même, il me confia en 1914 le soin de continuer son œuvre. J'annonçai en 1922 [2] mon propre dessein, dont la publication de Breuer a permis de différer, d'une guerre à l'autre, la réalisation.

La présente édition a pour base le ms. *A*, bien qu'incomplet de quelques feuillets. Pour le fond, il n'est pas inférieur à *B* et il n'est pas, comme lui, travesti dans la graphie par des italianismes et des gallicismes. Le texte qu'il présente se rapproche au contraire de la forme de la composition originale, comme nous le verrons. Notre choix, différent de celui de Breuer, a en outre l'avantage de donner une originalité à chacune des deux éditions et de maintenir leur valeur. Nous avons cherché moins à remplacer le livre de notre prédécesseur qu'à coordonner notre travail avec celui qui avait déjà porté des fruits. Nous avons notamment conservé la numérotation des vers en usage. Le texte de base a été reproduit le plus fidèlement possible. Nous ne l'avons corrigé que sous la contrainte étroite de la rime, de la mesure et du sens. Nous avons respecté en principe, non seulement la diversité de la graphie, mais encore les fautes d'accord et les inexactitudes visuelles de la rime. Les passages empruntés au ms. *B*, par suite de la mutilation de *A*

1. Jaufre, *Altprovenzalischer Abenteuerroman des XIII*en *Jahrhunderts in Auswahl* (Halle, 1927. *Sammlung romanischer Uebungstexte* 12). Vers 523-713, 2251-2842, 3561-4016, 4897-5163, 7673-7965, 9767-9817.

2. *Romania*, t. XLVIII, p. 156.

ou de négligence dans sa transcription, sont imprimés en italiques. Pour les extraits *c* et *d* conservés à Rome et à Cheltenham, nous n'avons pas eu recours aux manuscrits, mais aux éditions diplomatiques qui en ont été données.

On trouvera groupées à la fin du t. II les notes interprétatives, avant l'index des matières, l'index des noms de personne et de lieu, et le glossaire.

III. — L'Auteur.

C'est du seul texte du roman, de ce qu'il dit expressément, de ce qui se déduit des allusions, de ce qui se dégage de l'étude de la langue et des sources que nous tirons toute information sur l'auteur, ou, a-t-on pu croire, les auteurs. La question est posée par les derniers vers que nous traduisons : « Maintenant, prions ensemble que celui qui naquit pour nous sauver tous, s'il lui plait, daigne pardonner à celui qui commença le roman, et à celui qui l'acheva [1], il accorde de vivre dans ce siècle de manière qui lui vaille le salut. » D'après la première interprétation qui vienne à l'esprit, deux personnes auraient composé le poème. La première paraît n'être plus de ce monde et n'avoir plus besoin que de la miséricorde divine, la seconde pourrait encore demander la grâce d'être sauvée par le mérite de sa vie. S'en tenant là, les plus anciens historiens de la littérature qui aient considéré le roman, de Raynouard [2] à F. Diez [3]

1. Contrairement à l'opinion de Breuer (p. 377), il me paraît impossible que « aquel que l'acabet » puisse désigner le roi d'Aragon.

2. *Choix des poésies originales des troubadours*, t. II (Paris, 1817), p. 285.

3. *Die Poesie der Troubadours*, 2ᵉ éd. par K. Bartsch (Leipzig, 1883), p. 178.

et A. Mahn[1], ont admis sans discussion l'existence de deux auteurs. Le premier, O. Petry[2], en 1873, a essayé de justifier cette opinion par l'étude de l'œuvre. Sa tentative a été reprise par Kurt Lewent[3]. On se rappelle que l'éloge du roi d'Aragon n'apparaît pas seulement dans les premiers vers, qu'il est introduit de nouveau, de façon inattendue, au cours de l'épisode des lépreux, quand le poète découragé par la perversité du siècle, ne se résigne à poursuivre que par amour du souverain. C'est à cet endroit qu'il faudrait reconnaître le passage d'un mode de composition à un autre. Dans la première partie, observe-t-on, il n'est guère que combats juxtaposés sans lien. Le héros n'y manifeste que des qualités de courage, d'adresse et de force. Dans la seconde, une intrigue est nouée par le mystère de la cause des scènes de désespoir. Jaufré n'est plus représenté seulement comme un chevalier invincible, il est épris d'amour, courtois, généreux. Le ton est enclin à la moralisation, à l'analyse, au lyrisme, à l'ironie. En réalité, le ton, comme le caractère du héros, est adapté aux diverses scènes dans tout le cours de l'œuvre. Plusieurs aventures guerrières ont été placées en tête pour poser le personnage inconnu qui s'était présenté à la cour d'Arthur. C'est seulement quand nous avons appris sa valeur qu'il est engagé dans l'intrigue essentielle du roman. L'interruption du récit par l'éloge du roi d'Aragon est à interpréter à la lettre, c'est vraiment une même personne qui parle. Il ne s'agit pas d'un

1. *Ueber die epische Poesie der Provenzalen besonders über... Jaufre...*, dans *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, t. LII (1874), p. 288.

2. *Beiträge zur altprovenzalischen Literatur*. Le Roman de Jaufre, dans *Jahresbericht über die städtische Gewerbschule zu Remscheid*, p. 9. Je n'ai pu connaître la matière de cet article que par ce qu'en rapportent les articles cités plus loin de Stimming et de Lewent.

3. Voir ci-dessus, p. XXXII, note 2.

artifice qui voile un changement d'auteur. S'il en était autrement, quelque inconséquence de composition se décélerait, quelque différence dans la rédaction, quelque variation dans la langue. Un continuateur se trahirait par quelque initiative ou quelque oubli. Or, il n'est d'inconséquences que légères, imputables à la distraction d'un même homme. Le compte des journées écoulées depuis tel événement est parfois inexact [1]. Au contraire, l'unité de conception est montrée par l'encadrement ferme du récit entier. Tels passages de la fin correspondent à d'autres du commencement. Jaufré promet de se venger d'un propos injurieux que, dès la demande de sa mission, lui adresse le sénéchal Queu, et il tient parole dans son retour triomphant en désarçonnant l'insolent [2]. C'est un effet voulu que deux aventures burlesques dues à la plaisanterie d'un enchanteur constituent le premier et le dernier épisode. On doit d'autre part à A. Stimming d'avoir démontré [3], dans une étude détaillée, que l'œuvre est animée partout d'un même esprit de piété, de courtoisie, d'un même goût du pittoresque. Le style est d'un bout à l'autre identique dans ses procédés. Aucun trait linguistique n'oppose, comme on le verra, une partie à une autre. L'impression d'unité laissée par la lecture, à elle seule, est si nette

1. Voir les notes aux vers 5458, 6114, 6927, 8615. Distractions du même genre, portant sur des nombres, 3156 et 6458, 3633 et 3810.

2. Vers 631 et 9453.

3. *Ueber den Verfasser des* Roman de Jaufre, dans *Zeitschr. f. rom. Phil.*, t. XII (1888), p. 323. Les conclusions, admises par Breuer (p. 377), n'ont été discutées que par Lewent, mais elles ont été repoussées sans argument par d'autres. A. Thomas (*Annales du Midi*, t. I, 1889, p. 559) maintient l'ancienne interprétation de la formule finale. P. Meyer (*Romania*, t. XIX, 1890, p. 616) : « L'interprétation nouvelle est forcée... je suis arrivé sur ce point à me former une conviction que je crois solidement établie ». A. Pontecorvo (ouvr. cité plus loin, p. XLV, n. 1), p. 400 : « Io sono di opinione (efforse un giorno ne dirò le ragioni) che si tratti di due autori. »

et si profonde que personne assurément n'aurait eu l'idée d'attribuer l'ouvrage à deux auteurs, n'était la prière qui le termine. Comment donc interpréter celle-ci ? Elle distingue le passé, pour lequel on ne peut que demander pardon du péché et l'avenir qui permet d'éviter la faute. Les deux considérations peuvent convenir à une même personne. L'étrange est que cette personne soit présentée à deux moments de son rôle d'auteur. Ces deux étapes, exprimées peut-être avec une intention d'énigme qui est bien dans la tradition des formules du genre, ne sont-elles pas justement [1] celles suggérées par la reprise qui interrompt l'épisode des lépreux ?

Le poète n'a parlé de lui-même que dans l'humble prière qui clôt son travail. A l'égard de son protecteur, il était de son rôle d'être moins réticent. Il ne désigne pas le roi d'Argon par son nom, mais les éloges ne conviennent pas à tous les rois qui, depuis l'avènement d'Alphonse II, en 1162, jusqu'à la mort de Pierre III, en 1285, en passant par Pierre II (1196-1213) et Jacques Ier (1213-1276), pourraient avoir patronné notre auteur. Tous sont connus pour avoir accueilli avec faveur les troubadours [2] et pourraient prétendre aux louanges banales de loyauté, de générosité, de bienveillance ou de puissance qui sont exprimées. Cependant, le roi est aussi un « joven coronat » et à la première bataille livrée, il s'est montré de Dieu le « novels cavaliers » et il a vaincu les mécréants. Or ni Pierre III, né en 1236 et couronné à 40 ans, ni Pierre II ni Alphonse qui, montés sur le trône jeunes encore, le premier à 23 ans, le second à dix ans, ne firent pas leurs premières armes contre

1. C'est l'opinion déjà exprimée par M. A. Jeanroy, ouvr. cité.
2. A. Jeanroy, *La poésie lyrique des troubadours*, t. I (Paris, 1934), p. 189.

les infidèles, ne justifient toutes les allusions [1]. Il n'est pas douteux que le prince dont il s'agit ici est le célèbre roi Jacques Ier le Conquérant [2]. Né à Montpellier en 1204, possesseur par sa mère de la seigneurie de cette ville, il succéda à son père tué à la bataille de Muret en 1213, et devint ainsi maître en dehors de son royaume espagnol et de son héritage languedocien, des vicomtés de Millau en Rouergue et de Grèzes en Gévaudan. Il épousa en 1221 Léonore de Castille, fut armé chevalier quelques jours après et préluda à des expéditions illustres à Majorque et Valence par une campagne contre les Maures, entreprise en octobre 1225. A la vérité, cette attaque ne réussit pas devant Pegniscola, mais elle ne fut pas sans succès car elle se termina par un traité avantageux [3]. Les flatteurs du roi purent la tenir pour victorieuse, en admettant qu'elle n'eût pas commencé par un combat heureux, trop modeste pour avoir été retenu par l'histoire, mais de trop bon augure pour le règne du jeune roi pour n'avoir pas été célébrée par un poète. Nous placerons donc avec Gaston Paris [4] la composition du roman après 1225 et aussi avant 1228, date de la conquête de Majorque. L'événement est si glorieux que la mention n'en aurait pas été voilée s'il avait été accompli.

Une allusion a permis de dégager la date à

1. Raynouard, ouvr. cité, a proposé sans discussion Alphonse ou Pierre II. Fauriel affirme sans plus de justification qu'il s'agit de Pierre II, aussi bien dans son *Histoire de la poésie provençale*, t. III (Paris, 1846), p. 92, ch. XXXIV, que dans son article de l'*Histoire littéraire*, t. XXII (1852), p. 224. K. Bartsch, *Grundriss zur Geschichte der altprovenzalischen Litteratur* (Elberfeld, 1872), p. 18, propose Jacques Ier ou Pierre III.

2. Cf. F. D. Swift, *The life and times of James the first* (Oxford, 1894).

3. Ch. de Tourtoulon, *Jacme Ier le Conquérant, roi d'Aragon*, t. I (Montpellier, 1863), p. 173, 187.

4. *Jaufre*, dans *Histoire littéraire de la France*, t. XXX (1888), p. 215. Même opinion à la même date dans A. Stimming, ouvr. cité, qui justifie l'avis de Mahn et de Petry.

laquelle composa notre poète, aucune autre ne nous éclaire davantage sur sa vie. Nous ne rencontrons, au cours d'aventures déroulées dans le cadre légendaire des pays bretons, aucune précision qui nous révèle son pays natal, les lieux qu'il connut, les sociétés fréquentées par lui en dehors de la cour de Jacques Ier, accessible en Aragon, en Catalogne ou à Montpellier. Le choix des noms des personnes mises en scène n'indique pas une région déterminée. A côté des héros habituels des romans arthuriens, les personnages portent d'ordinaire des noms banals, sans doute empruntés à la poésie épique : Augier, Doson, Estout, Robert, Simon. Le nom *Jaufre* continue le germanique *Gautfrid* qui a donné des dénominations fréquentes dans le Midi et dans le Nord. Notre forme avec palatalisation du *g* devant *a* ne convient qu'au nord du domaine provençal. En fait, on la trouve aussi dans le sud. Tout comme le catalan *Jofre,* elle peut n'être qu'une adaptation du français *Joufroi* [1]. On sait que ce nom est celui du héros d'un roman français de la Table ronde [2], mais il n'y a aucun rapport entre les aventures de ce chevalier et celles de Jaufré. Quant au nom de *Brunissen* ou *Brunessen* (germanique *Brunswindis*), il est fort rare dans les chartes comme dans les textes littéraires. Ce n'est peut-être pas une simple coïncidence qu'il ait été porté au temps même de la composition du roman par la femme d'un sei-

1. N. Kalbow, *Die germanischen Personennamen des altfranzösischen Heldenepos* (Halle, 1913), p. 45, 96, 107 ; 77, 83. Il n'y a pas de vraisemblance que, comme le veut L. H. Loomis (ouvr. cité), *Jaufre* soit à identifier avec *Gi(r)flet*, fils de Do (breton *Wiw-brit* contaminé par le germ. *Gairfrid*), héros de romans arthuriens. Cf. E. Brugger, *Eigennamen in den* Lais *der Marie de France*, dans *Zeitschr. f. franz. Sprache u. Literatur*, t. XLIX (1927), p. 211, 452. Notons pourtant que dans le roman de *Flamenca*, il est fait allusion à une légende de ce chevalier (*l'autres comtava de Guiflet*, 682).

2. *Joufrois*, éd. W. O. Streng-Renkonen (Turku, 1930).

gneur de la région de l'Aude, P. Roger de Cabaret [1].

Parmi les noms de lieu, les noms arabes *Gibel*, *Guibaldac* peuvent avoir été connus, non par l'Espagne, mais par les chansons de geste [2]. *Albarua*, *Monmelior*, *Siraure* ou *Dinsaure*, ne sont signalés nulle part. *Monbrun* est une dénomination fréquente dans le Midi de la France [3]. Il n'est pas vraisemblable que le nom de *Rogimont* ait été suggéré par la localité de Rougemont, aujourd hui dans le département de l'Ain [4]. Il est possible que *Vertfueil* ait été emprunté au nom du bourg de Verfeil près de Toulouse [5] ou de celui de Verfeuil près d'Uzès où subsistent les ruines d'un château fort.

La considération des noms communs permet d'avancer avec plus de fermeté dans la recherche du pays d'origine du poète. Si nous laissons de côté, parmi les éléments caractérisés du vocabulaire, ceux qui ne sont pas attestés par toute la tradition manuscrite ou qui ne se rattachent pas à d'autres exemples déjà signalés, il reste, à vrai dire, peu de mots dont la région d'emploi soit déterminable avec sûreté. Le lexique paraît dans l'ensemble commun à la région méditerranéenne, de la Catalogne à l'Italie du nord, donç aux pays qui ont fourni les manuscrits. Le mot *lam* (éclair) en est notamment un signe [6]. Notons

1. Suivant la *raso* d'une chanson. Elle est connue pour avoir aimé Raimon de Miraval mort vers 1216. Voir P. Andraud, *La vie et l'œuvre du troubadour Raimon de Miraval* (Paris, 1902), p. 223.

2. E. Langlois, *Table des noms propres compris dans les chansons de geste* (Paris, 1904).

3. Identifié sans raison avec Montbrun, château dont il reste des ruines dans la comm. de Dournazac (Haute-Vienne), par Fauriel, ouvr. cité, p. 224

4. C'est ce que propose Mme Rita Lejeune, *Le personnage d'Ignaure dans la poésie des troubadours* (Bruxelles, 1939; Ac. roy. d'hist. et de litt. fr.).

5. Opinion non justifiée de Fauriel, ouvr. cité, p. 224.

6. Cf. K. Göhri, *Die Ausdrücke für Blitz und Donner im Galloromanischen* (Hambourg, 1912 ; thèse de Zurich).

pourtant que les barons sont souvent appelés *ricome*, titre ordinaire en Aragon et en Catalogne, s'il est en usage aussi de temps à autre, plus au nord [1]. Le témoignage le plus précis sera offert par le nom du chien, *lo gos*, dénomination de même origine que celles de la péninsule ibérique et, actuellement, au nord des Pyrénées, des régions de Foix, Toulouse, Perpignan, Narbonne, Albi [2].

Restent à examiner les caractères linguistiques attestés par la mesure et la rime [3]. Le manque de rigueur dans la distinction de *e* fermé et *e* ouvert, l'absence de diphtongaison de *e* ouvert, le passage de *o* ouvert suivi de cons. palatale à une voyelle identique à celle qui représente *ū* latin, la tendance à la réduction des diphtongues, la mouillure des groupes *ll* et *nn*, la chute de *n* intervocalique devenu final, l'emploi des accusatifs *lo* et *los* pour le datif, constituent un ensemble de traits qui se rencontre en Catalogne [4] et dont les éléments peuvent aussi être relevés au Moyen Age, plus ou moins, jusqu'à Béziers [5] et même Montpellier [6]. D'autre part, la langue n'apparait pas homogène, la diphtongaison de *o* ouvert n'est pas un phénomène catalan, non plus que les parfaits

1. A. Bosch, *Summari index o Epitome dels... titols de honor de Cathalunya, Rossello y Cerdanya* (Perpignan, 1628), p. 320 ; R. Menéndez Pidal, *Cantar de mio Cid*, t. II (Madrid, 1911), p. 826 ; Du Cange *rici homines* ; Mistral *ricome*.

2. Mistral *gous* et *Atlas linguistique de la France*, carte 277.

3. Voir le détail Appendice I, p. LIV, et dans Breuer, p. LII.

4. A. Mussafia, *Die catalanische Version der sieben weisen Meister* [XVe s.], dans *Denkschriften der k. Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Kl.*, t. XXV (1876), p. 151. K. Salow, *Sprachgeographische Untersuchung über den östlichen Teil des katalanisch-languedokischen Grenzgebietes* (Hambourg, 1912), p. 118. A. Griera, *Gramática histórica del català antic* (Barcelone, 1931).

5. R. Weisse, *Die Sprachformen Matfre's Ermengau*, dans *Zeitschr. f. rom. Phil.*, t. VII (1883), p. 390.

6. W. Mushacke, *Geschichtliche Entwicklung der Mundart von Montpellier* (Heilbronn, 1884 ; *Französische Studien* IV).

du type *semblec* qui ne sont répandus, largement d'ailleurs, qu'autour de Toulouse. L'auteur pouvait donc admettre des formes de diverses contrées voisines, soit, délibérément, pour faciliter la versification, soit, inconsciemment, si son idiome maternel s'était contaminé au contact d'autres idomes.

Tous les chemins nous ont conduit à la même conclusion : le poète dont nous avons essayé de découvrir la région d'origine, était de Catalogne ou du sud de l'ancienne province de Languedoc[1].

Comme le montre le prologue, c'était un jongleur errant qui pouvait aller jusqu'à réciter sur la place publique devant une assistance vulgaire de curieux. Il faut le compter parmi ceux qu'il nous peint lui-même, distrayant à l'occasion un seigneur passant sur le pont d'un bourg, ou, dans une salle de fête, les convives d'un brillant repas[2]. Il célèbre en Jaufré les vertus du chevalier, le courage, la générosité, la fidélité, la courtoisie, il morigène le siècle, il donne des exemples de piété, de noble attitude et de beau langage et il répand en même temps la renommée du roi d'Aragon, de qui il est sans doute l'obligé. Auteur et acteur, des réminiscences de ses lectures, de son répertoire, lui viennent à l'esprit. On peut en découvrir quelques-unes. Quand il veut louer Jacques Ier, deux vers d'une nouvelle du catalan Raimon Vidal de Bezalu en l'honneur du roi de Castille Alphonse VIII s'imposent à sa mémoire[3]. Une vie populaire de sainte Marguerite écrite sans doute en Languedoc puis répandue assez loin, lui fournit deux

1. Il est à noter que le seul autre roman provençal de la Table ronde que nous connaissions, *Blandin de Cornouailles*, a pour auteur un poète de la même région. Ed. P. Meyer, *Romania*, t. II (1873), p. 171.

2. Vers 3077, 4459, 9811. Cf. E. Faral, *Les jongleurs en France au Moyen Age* (Paris, 1910 ; *Bibl. de l'Ec. pr. des h. études*, 187).

3. Voir la note aux vers 50-60 et 9114.

emprunts littéraux [1]. Il connaît la poésie des troubadours et il subit son influence dans les débats sentimentaux sur l'amour [2] aussi bien que dans les véritables *planhs* que provoque la mort prétendue de Jaufré [3]. Il n'est pas informé seulement de la littérature du Midi. Il entend la langue du Nord. Il n'ignore pas l'épopée française. Comme Raimon Feraud, l'auteur à la fin du XIII[e] s. de la *Vida de sant Honorat*, il use d'une formule de prière rencontrée dans les chansons de geste [4]. C'est sans doute d'après des œuvres françaises qu'il a entendu parler de certains amants célèbres [5]. Il est surtout familier avec les légendes bretonnes. Il cite le *Lai des amants* de Marie de France [6]. Il ne parle pas seulement des héros de la Table ronde, il suit leur caractère traditionnel, celui du sénéchal Queu par exemple, plaisant et maladroit, et il fait allusion, comme à un fait connu, à telle mésaventure qui lui est arrivée ailleurs que dans notre roman [7]. Imitation directe par l'auteur méridional ou influence d'une source commune, *Jaufre* et le roman français contemporain *Fergus* offrent des ressemblances. Le héros de ce roman est aussi un écuyer présenté à la cour de Cardueil, que raille le sénéchal, qui se venge en jetant l'insolent dans la fange au cours d'un tournoi et qui épouse l'héroïne, Galiene, devant le roi Arthur [8]. Il est remar-

1. Notes aux vers 5478 et 8643.
2. Note au vers 7487.
3. Vers 8607 et suivants. La malédiction de la mort, l'éloge du défunt à qui toutes les vertus sont attribuées, l'irréparabilité de la perte sont des thèmes classiques du genre. Cf. H. Springer, *Das altprovenzalische Klagelied* (Berlin, 1895), p. 21.
4. Note au vers 5747.
5. Biblis et son frère, Floire et Blanchefleur, Enée et Didon, Cligès et Fenise, Tristan et Iseut.
6. Note au vers 4460.
7. Vers 6639-6642.
8. *Fergus, Roman von Guillaume Leclerc*, éd. Ernst Martin (Halle, 1872). Cf. A. Jeanroy, article cité, p. 378.

quable que notre poète se soit inspiré surtout de Chrétien de Troyes, qu'il ait pu suivre parfois jusque dans les mots le célèbre écrivain champenois de la fin du XII[e] siècle, de qui l'œuvre n'avait donc pas tardé à parvenir jusqu'aux Pyrénées. On a relevé des similitudes dans l'affabulation de *Jaufre* et celles de divers romans de Chrétien, dont l'ensemble est frappant [1]. La poursuite et le châtiment d'un étranger qui a gravement offensé Arthur et sa femme, se retrouvent dans *La Charrette*. Dans ce poème, Guenièvre, comme Brunissen, trahit le secret de son cœur quand elle croit à la mort de celui qu'elle aime, Dans *Cligès*, Alexandre et Soredamor expriment leur angoisse amoureuse au cours d'une nuit d'insomnie, par des monologues parallèles, scène que *Jaufre* amplifiera. Fenice, comme le fera Brunissen, fait allusion à l'amie qu'a dû laisser ailleurs celui de qui elle désire l'amour. La tempête déchaînée en brisant un buste d'enfant rappelle celle que dans *Ivain* produisit Calogrenant en versant un peu de l'eau de la fontaine qui bout. Les scènes dans lesquelles sont posées la question indiscrète qui provoque la fureur paraissent une sorte de retournement de celles de *Perceval*, dans lesquelles le héros est soumis à de nouvelles épreuves pour n'avoir pas posé une question. Dans les romans de Chrétien, Queu intervient au début, comme dans le nôtre. L'imitation est aussi dans les mots, sans doute dans une métaphore prise à *Ivain* au cours d'une apostrophe à Queu [2] et surtout, avec évidence, dans plusieurs vers du prologue, empruntés à *Ivain* [3] et dans un portrait du sénéchal d'Arthur, tiré de

1. A. Jeanroy, art. cité, p. 374. Voir les notes aux vers 4068, 7359, 7748, 2739.
2. Jeanroy, art. cité. Ci-après, note au vers 624.
3. Note au vers 20.

Perceval [1]. Si l'auteur de *Jaufre* n'atteint pas à toutes les qualités de son modèle, s'il manque d'élévation, d'émotion, de poésie, il a introduit dans le roman, grâce à son expérience de la lyrique provençale, un raffinement dans l'analyse sentimentale qui ne s'était pas encore montré de son temps au même degré. Ecrite dans une langue n'ayant eu ni large diffusion ni longue durée, nous verrons que l'œuvre n'a pas eu une importante influence littéraire, le mérite de notre jongleur n'en est pas moins grand.

IV. — L'Œuvre.

L'auteur a rangé lui-même son poème parmi les *novas*, parmi les récits romanesques dont la littérature provençale du Moyen Age nous donne plusieurs exemples, parfois dans la dimension réduite et le développement d'une action unique qui constituent la *novela* [2]. Les œuvres de ce genre sont écrites en vers de huit syllabes à rimes plates.

Le vers de *Jaufre* n'est pas soumis à des règles inflexibles. Ni la rigueur ni l'art ne retardent l'expression facile de la pensée. Un même vers peut être répété dans le cours du poème [3]. L'enjambement n'est pas rare [4]. Les formules destinées à compléter la mesure sans effort ou à fournir une rime rapide sont

1. Aurelia Pontecorvo, *Una fonte del Jaufre*, dans *Archivum romanicum*, t. XXII (1938), p. 399. Voir les notes aux vers 123-150, 8051. — Je ne retiens pas les rapprochements proposés par M. Jeanroy avec *Cligès* pour le vers 7525 et avec *Ivain* pour 8769, par Breuer avec *Ivain* pour 8933, par Pontecorvo avec *Ivain* pour 134 et 894, par Hilka avec *Perceval* pour 675 et 831.

2. Cf. E. Müller, *Die altprovenzalische Versnovelle* (Halle, 1930).

3. 1063 et 6053, 1542 et 1622, 2207 et 4103, 2210 et 8577, 2378 et 2476, 2738 et 4289, 3172 et 3334, 3835 et 4400, 3938 et 4039, 7687 et 8837, 9211 et 10505, 121 et 1269, 1569 et 3038, 2448 et 5740, etc.

4. Vers 45, 427, 586, 859, 964, 4272, 4895, 5442, 10339-10442, etc.

fréquentes : *per atrasag, et aco coren, si Deus m'ajut, per ma fe,* etc. Le retour de la rime entre les mêmes mots n'est pas évité, les groupes *me : Jaufre, me : merce, me : fe, se : Jaufre* [1], *nueg : enueg* [2] reviennent jusqu'à dix fois et plus. Il arrive assez souvent qu'un mot, particulièrement *es*, rime avec lui-même [3], ou avec son homonyme [4]. Les rimes riches sont peu fréquentes [5]. Au besoin l'assonance, sans plus, peut suffire [6]. Dans la mesure du vers, l'hiatus d'une voyelle finale atone devant un mot commençant par une voyelle est très répandu. On a signalé une proportion de deux hiatus pour une élision [7]. Comme nous le verrons [8], cette possibilité d'un double usage métrique ne fournit pas seulement au versificateur un moyen d'alléger sa tache, elle accuse des nuances de phonétique et permet de marquer des effets.

On ne trouve nulle part de vers fortement frappé, de recherche de concision profonde d'une pensée, de reflet original d'une image. L'effet verbal est sacrifié à la facilité d'intelligence du texte, à la fluidité du

1. Voir p. LXII, ch. 30.

2. Vers 3558, 3576, 4913, 6801, 10247, 10875 ; *donzel : el* 6900, 7204, 9268, 9854 ; *donzela : ela* 6410, 8006, 8358, 8430; *dreig : deig* 2143, 2432, 7502 ; *Brunissens : corens* 3564, 7188, 9316 ; *sal : mal* 941, 4736, 10664 ; *baros : joios* 1584, 9748, 10816 ; *compainos : vos* 199, 1286, 2106 ; *cominal : mal* 5104, 5162 ; *coratje : paratje* 3754, 3790 ; *cavalier : sobrier* 860, 876 ; *cre : fe* 3282, 3518 ; *plas : pas* 202, 276 ; *aucisa : guisa* 877, 3676 ; *sal : ostal* 4428, 4470 ; *poder : plaser* 10622, 10632, 10636, *etc.*

3. *es* 786, 860, 1280, 4054, 8326 ; *leu* 990 ; *ai* 7090 ; *dreig* 8804 ; *aver* 8917 ; *grans* 9118 ; *onor* 9634 ; *se* 9980 ; *dir* 10378 ; *ric* 10778.

4. Vers 110, 154, 940 (cf. 3980, 8928), 1192, 1990, 2740, 2858, 7304. Cf. la liste de Ch. Grimm, *Etude sur le roman de Flamenca* (Paris, 1930), p. 117.

5. Exemples dans Grimm, p. 120.

6. Soit *tort : tout* 1864 ; *petita : estampida* 2670 (cf. ci-apr., p. LVIII) ; *donselas : enpresas* 3928 ; *longas : onglas* 5220; *sobrebaton : passon* 8886.

7. D'après les exemples de Grimm, pp. 129 et 137 qui portent sur 2013 vers (1-753, 4451-5050, 10297-10956).

8. Ci-après, p. LVI.

débit. Rappelons-nous que le poème, qualifié de *canso*, est écrit pour être dit. Cette destination commande et sa composition et son style. Comprenant près de 11.000 vers, il exige quelque huit heures de récit. Il va de soi que la déclamation n'en peut pas être continue. S'il se coupe si nettement en une vingtaine de parties, c'est peut-être que chacune d'elles pouvait correspondre à une séance dont la durée ne lassait pas l'auditoire [1]. Si l'action de chaque épisode est si peu solidaire de celle des autres, c'est que cette indépendance est favorable à la présentation isolée de chacun d'eux. Le ton reste de façon remarquable fidèle à sa promesse initiale, il est *de bona maniera*. C'est celui d'un jongleur qui, semble-t-il, comme par devoir, ne loue que les vertus chevaleresques et en présente le parfait modèle. S'il s'adapte dans des scènes variées, luttes violentes, fêtes somptueuses, enchantements étranges, inquiétudes d'amour, c'est que les divers morceaux offraient des tableaux appropriés aux circonstances dans lesquelles ils étaient offerts. L'auteur est entraîné par des mouvements oratoires. Dans tels passages embarrassés à la lecture on devine l'intonation et le geste qui aidaient à l'expression [2]. Il aime à interpeller les auditeurs par des apostrophes telles que *vejats! escoltatz! saber!* [3] Il emploie les tours de la langue familièrement parlée [4]. Il fait sourire par une outrance de caractère ou une exagération d'attitude. C'est qu'il s'agit de tenir l'attention en éveil.

1. Le plus long épisode, celui de Fellon d'Auberue, avec 1.100 vers demande trois quarts d'heure de débit.

2. Voir les péripéties des combats (notes aux vers 1075 1762 8978 9131), *l'a parte* des vers 3546-7 (note) et la continuation du discours indirect par le discours direct (note à 1216).

3. Cf. *lous farai de preisun estar* 2618, *aral vos laisarai estar* 2565; longue instruction à l'auditoire 7279. Cf. les exemples relevés par A. Stimming, p. 339.

4. Voir ci-après, Appendice I, ch. 42.

Le public, de condition si diverse qu'il ait pu être, était assez informé par avance des héros de la Table ronde pour les reconnaître avec leurs traits habituels. L'œuvre avait-elle du succès, elle ne devait pas tarder d'ailleurs à être assez connue pour que les épisodes séparés prennent d'eux-mêmes leur place dans le souvenir des amateurs, comme de nos jours un chapitre ou un acte, lu ou représenté isolément. Cette notoriété n'a pas manqué à *Jaufre*, même loin de son pays d'origine. Nous avons vu que plusieurs passages en ont été extraits et insérés dans des chansonniers italiens, que le manuscrit *B* est sorti de l'atelier d'un copiste, nous dirions d'un éditeur, italien. La première aventure de Jaufré semble s'être détachée du roman et avoir eu un destin particulier. Dans une *tenson* composée peu après 1245, le troubadour Lantelm reproche à son interlocuteur le génois Lanfranc Cigala, de mieux connaître les fables d'Estout de Verfeuil que le *Lai du chèvrefeuille* de Marie de France [1].

Notre poème a été connu beaucoup plus tard dans la France du Nord [2]. La légende n'y a pas été répandue d'abord sous sa forme originelle, mais dans un

1. Pillet-Carstens, 282, 13 (Lanfranc) et 283, 13 (Lantelm) : « E faullas d'Estort de Vertfoill Comtaz per sabensa Plus qel lais de Cabrefoill. » La seule édition des *coblas* de Lantelm est celle du chansonnier *H* publié par L. Gauchat et H. Kehrli, *Studi di filologia romanza*, t. V (1891), p. 341. G. Bertoni n'a publié que les *coblas* de Lanfranc, dans *Due note provenzali II. Sul canzoniere di Lanfranco Cigala*, dans *Studi medievali*, t. III (1908-1911), p. 658. Raynouard (ouvr. c. ci-dessus p. XXXIV), p. 285, avance à tort que le troubadour Guiraut de Cabreira (Pillet 242 a ...*Non sabs... Ni d'Estout ni de Salomon*) cite aussi Estout de Verfeuil. Il s'agit du personnage de l'épopée française Estout, fils d'Odon, compagnon de Salomon.

2. C'est à tort que Fauriel (ouvr. cité, p. 224) admet que le poète allemand du début du XIIIe s., adaptateur de Chrétien de Troyes, Wolfram von Eschenbach, aurait dans son *Parzival* cité notre héros. Dans le vers V, 1596 *Gawan und Jofreit fiz Idoel* est visé le chevalier de la Table ronde *Girflet* qui joue un rôle assez fréquent dans les romans arthuriens. Cf. E. Brugger, art. cité, p. 211.

remaniement en prose française dont nous sont parvenues quatre éditions données à Lyon. Les deux premières sont imprimées par Claude Nourry dit Le Prince, l'une n'est pas datée [1], l'autre porte l'achevé d'imprimer du 22 juin 1520 [2]. La dernière est dûe à Gilles et Jacques Huguetan. L'impression en a été terminée le 2 juin 1539 [3]. L'adaptation dont le texte paraît identique dans toutes les éditions, est dissimulée par un titre trompeur et elle a longtemps échappé aux érudits qui ont pu l'avoir entre les mains. Les sources en ont été reconnues en 1888 par Gaston Paris [4]. Elle s'annonce par ces premiers mots : « L'hystoire de Giglan filz de Messire Gauvain qui fut roy de Galles et de Geoffroy de Maience son compaignon... comme on pourra veoir en ce present livre lequel a esté nouvellement translaté de langaige espaignol en nostre langaige françoys. » C'est aussi l'espagnol que l'auteur déclare suivre, en se nommant dans le prologue :

« Moy frere Claude Platin, humble religieux de l'ordre Monseigneur sainct Anthoine, ung jour en une petite librairie la ou j'estoye, trouvay ung gros livre de parchemin bien vieil escript en rime espaignolle assez difficile a entendre auquel livre je trouvay une petite hystoire laquelle me semble bien plaisante... ay voulu translater ladicte hystoire de celle rime espaignolle en prose fran-

1. Exemplaire à la Bibl. n., Y² 568, in-4°, 76 feuillets, car. gothiques, figures sur bois. Edition décrite par A. Brunet, *Manuel du libraire*, t. II (Paris, 1861), col. 1590, au mot *Giglan*, puis par J. Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 12e série (Lyon, 1921), p. 92.

2. Décrit par Baudrier, p. 123, d'après l'exemplaire du British Museum, c. 47, f. 5, signalé par erreur sous la date de 1530 dans le *Catalogue of printed books* du Brit. Mus., t. XXVI (Londres, 1888), col. 304. 76 feuillets. Ajouter l'édition lyonnaise sans mention d'imprimeur ni date, in-4°, goth., 80 feuillets, fig. sur bois, signalée par Brunet, col. 1590.

3. Exemplaire à la Bibl. nat., Y² 569, décrit par Brunet, col. 1590. In-4°, goth., fig. sur bois.

4. *Histoire littéraire*, t. XXX, p. 197 et 215.

çoise au moins mal que j'ay peu selon mon petit entendement... »

Ce Claude Platin qui, comme il est arrivé à d'autres, ne distingue pas l'ancien provençal, même s'il peut le comprendre suffisamment, et le confond avec l'ancien espagnol, nous est connu aussi pour avoir traduit d'italien en français un *Débat de l'homme et de l'argent*[1]. Il a étendu le récit original, il l'a orné de descriptions, il a ajouté des détails, faisant intervenir des chevaliers célèbres comme Tristan, changeant à l'occasion le nom des personnages, Brunissen en Burnichilde, Estout de Verfeuil en Hector par exemple. On lui doit l'intercalation de tout un chapitre (fol. E iii) après l'aventure du sergent : « Comment Geoffroy trouva en son chemin ung hermite qui le mena en son hermitaige ou il fut forcé qu'il beust et mangeast car il ne pouvoit plus aller. » Platin a interprété comme un vœu de ne prendre absolument aucune nourriture avant d'avoir atteint Taulat l'expression *non manjarai a mon grat*. S'apercevant qu'après trois jours Jaufré accepte de manger, il n'a pas craint d'ajouter un épisode pour qu'un homme d'église relève le héros de son engagement. Jaufré, fils de Doson, est devenu Geoffroi, fils de Doon de Mayence, célèbre personnage de l'épopée française. Après avoir suivi la trame de notre roman jusqu'à la défaite d'Estout de Verfeuil, Platin introduit l'arrivée à la cour d'Arthur, du héros d'un poème français du XIIIe s., le *Bel Desconneu* ou Guinglain. Dans la suite, il entremêle les aventures de ce chevalier avec celles du nôtre, sans enchaîner d'ailleurs l'action des deux œuvres. Il juxtapose sans

1. A. de Montaiglon, *Recueil de poésies françoises des XVe et XVIe s.*, t. VII (Paris, 1857), p. 304 : « Laquelle disputation moy frere Claude Platin religieux de l'ordre Monseigneur saint Anthoine ay translaté de langaige italien en ryme françoise ».

plus des chapitres empruntés à l'une et à l'autre et mène de façon distincte les deux intrigues jusqu'à leur fin. Nous avions commencé par un épisode de *Jaufre*, nous finissons sur un épisode de *Guinglain.*

Si rares que puissent être les exemplaires de l'*Hystoire de Giglan*, l'un d'entre eux fut connu du comte de Tressan qui en tira la matière d'un volume de sa *Bibliothèque universelle des romans* (1777, oct. t. I). Dans une analyse rapide mais exacte, Tressan sépara les deux récits indépendants enchevêtrés par Platin et présenta un *Giglan* suivi d'un *Geoffroy*. En partant cette fois du texte provençal répandu par l'édition de Raynouard, une nouvelle adaptation de *Jaufre* a été publiée dans une série de livres d'étrennes pour l'année 1856 [1]. Elle est due à Mary Lafon et se recommande surtout par ses gravures sur bois tirées à part et dessinées par Gustave Doré.

Par erreur, on a pu parler d'une traduction en catalan du récit [2] des aventures de Jaufré. Il n'en est pas moins vrai que ce n'est pas en France, mais au delà des Pyrénées, qu'elles ont connu le plus de faveur. Rappelons qu'elles étaient le sujet de fresques peintes dans une salle du palais royal à Saragosse. Leur succès littéraire a été ininterrompu. L'adversaire du héros est devenu le personnage principal et donne son nom à une version castillane que Cervantès [3] a connue et qui a été imprimée dès 1513 à Tolède par Juan Varela :

1. *Les aventures du chevalier Jaufre et de la belle Brunissende*, trad. par Mary Lafon (Paris, 1856). Dans la préface, rapprochements sans grande portée avec des aventures des *Mille et une nuits* et de *Don Quichotte.*

2. C. Fauriel, *Histoire de la poésie provençale*, t. III (Paris, 1846), ch. xxiv (chapitre dont la substance se retrouve dans son article de l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXII, 1852, p. 224-234) dit, p. 95, que l'historien Ramon Muntaner, mort en 1336, fait expressément allusion à cette traduction. Je n'ai rien trouvé chez le chroniqueur catalan qui justifie cette assertion.

3. « Bien haya mil veces el autor de *Tablante de Ricamonte...* » *Don Quijote*, cap. xvi, éd. F. Rodriguez Marin, t. II (Madrid, 1911), p. 38.

Tablante de Ricamonte. La coronica de los nobles cavalleros Tablante de Ricamonte y de Jofre hijo del conde Donason [1]. On compte de cet ouvrage une quinzaine d'éditions données à Tolède, Burgos, Séville, Alcalà de Henarès, Madrid, Valladolid, Cordoue, jusqu'à notre temps [2]. L'édition datée de Séville 1599 ajoute au titre « la qual fué sacada de las cronicas francesas por el onrrado varon Felipe Camus ». On sait que l'écrivain de la cour des ducs de Bourgogne Philippe Camus a mis en prose au XVe s. le *Cleomadés* d'Adenet le Roi et écrivit sans doute *Olivier de Castille* [3]. Ces deux romans furent traduits en espagnol et le goût du public s'attacha sans doute assez au nom de leur auteur pour qu'un éditeur ait cherché à faire profiter de ce patronage un ouvrage anonyme. Une raison analogue explique vraisemblablement l'addition « compuesta por Nuño de Garay » faite au titre de l'édition donnée par J. Gracian à Alcalà en 1604, même si est oubliée aujourd'hui la notoriété de l'auteur prétendu. L'adaptation espagnole s'éloigne bien plus de l'œuvre originale que la version de Platin. Elle développe les diverses scènes, multiplie les dialogues, ajoute et retranche à l'action, change l'ordre des épisodes. Elle commence par un défi de Taulat, seigneur de Ricamonte, auquel répond Don Melian. Vaincu, celui-ci

1. Suivant G. Paris (p. 216), ce nom viendrait d'une mauvaise interprétation des vers 679-680 : « Seiner Jaufre lo fill Dovon Ai nom en la terra d'*on son*. » Le titre de départ de l'édition Bonilla, sinon le texte du récit, porte *conde Don Ason*.

2. Pascual de Gayangos, *Catalogo razonado de los libros de caballerias*, p. lxiii de son ouvrage *Libros de caballeria* (Madrid, 1857). Compléter par A. Palau y Dulcet, *Manual del librero hispano americano*, t. VII (Barcelone et Londres, 1927), p. 5. Consulter la réimpression d'une édition de 1564 publ. par Adolfo Bonilla y San Martin, dans *Nueva biblioteca de autores españoles*, t. VI, *Libros de caballerias*, Ia parte (Madrid, 1907), pp. 459-497.

3. G. Doutrepont, *La littérature française à la cour des ducs de Bourgone* (Paris, 1909), p. 56. G. Paris, art. cité, p. 217.

est retenu prisonnier. Les exploits de Jaufré, qui entreprend de délivrer Mélian, ne sont pas rigoureusement les mêmes que dans le poème provençal. Ils s'achèvent (ch. XXVI), dès que Taulat est défait, par le mariage avec Brunissen, devenue dame du château de la Forêt.

C'est aux Etats-Unis d'Amérique que les hauts faits de Jaufré ont été le plus récemment présentés au public. L'adaptation de Mary Lafon avait déjà été traduite en Angleterre [1]. Cette version a été adaptée à son tour avec fantaisie dans un petit livre de luxe publié à New-York en 1935 [2].

Ce sont les successeurs de Jacques Ier d'Aragon qui ont porté le plus loin la renommée de notre chevalier de la Table ronde. Ils l'ont fait connaître jusqu'aux îles Philippines par les Malais qui l'apprennent dans une version de la légende écrite dans l'un de leurs dialectes [3].

Tant fu pros e de gran valor
Que ja no morra sa lausor,
Car jasempre serant retraxas
Las prosezas qe el a fachas.

Décembre 1942.

1. Alfred Elwes, *Jaufry the knight and the fair Brunissende. A tale... translated from the french version of Mary Lafon* (Londres, 1856). Je n'ai pas pu voir ce livre.

2. Vernon A. Ives, *Jaufry the knight and the fair Brunissende newly revised from the original provençal*. Decorations by John Atherton.

3. S. Fansler, *Metrical romances in the Philippines*, dans *The journal of american folk lore*, t. XXIX (1916), p. 203. Cette version a été publiée à Manille en 1902 dans le dialecte tagaloc. Un résumé en anglais a été donné par Fansler, p. 218. Elle est le seul exemple de légende arthurienne parmi les légendes diverses empruntées par les indigènes aux livres de chevalerie espagnols.

APPENDICE I

Caractères de la langue de l'auteur.

Phonétique. — Les mots *donzel* et *donzela* riment, comme d'ordinaire, avec des mots offrant en latin un *ĕ* ou un *ĭ* (*el ela* 6410 6752 6900 7204 8430 8538 8806 9268 9854 10128, *aureila* 2464, *cabelz* 8535, *vermeils* 9974). Une confusion est remarquée entre *e fermé* et *e ouvert* dans certaines désinences verbales soit de l'imp. subj. *acossegẹs : apręs* 890, *nasquęs : prẹs (prehensum*) 1969, *parlęs : ẹs* 8588, *ausiẹs : manjęs* 9984, soit du prés. ind. de *voler, volętz : presarẹs* 6748 et *dirẹtz* 7933 et dans *pręs*(*t*) : *ẹs*. D'autre part, la succession des rimes 10211-4 *(venguẹs : Jaufrẹs, oblidęs : tornęs)* n'est admissible que si l'on oppose *e fermé* à *e ouvert*.

2. — L'absence de diphtongaison de *e ouvert* primitif ou secondaire est montrée par la rime de *er (erit)* avec *caval*(*i*)*er* 9462 et *verger* 10888. Elle n'est pas assurée par les rimes de *quer (quaerit)* avec *cavalier* 1328 et *escuder* 10322, de *fer (ferit)* avec *destrer* 9534, car les formes *quier* et *fier* se rencontrent en provençal commun. D'autre part la rime *Dieu : viu* 2260 n'indique pas avec sûreté la diphthongaison, car elle ne s'explique pas seulement par la correction *vieu*, elle peut être justifiée par l'emploi précoce d'une forme moderne *Diu* déjà attestée chez le second scribe de notre ms. *A* 7346. Ajoutons la rime *mueu (movet) : greu (*grevem)* 834 à l'appui de l'absence de diphtongaison de *e ouvert*.

3. — En général *i* conserve sa valeur syllabique quand il est en contact avec une voyelle suivante. La synérèse des deux voyelles s'observe néanmoins : *a*) facilement, entre éléments après l'accent, dans les proparoxytons savants. Si *milia* 8356 9585 9590 9700 9773 compte toujours pour trois syllabes, *tercia* 2193 4180 compte pour deux, *estoria* 8609, et *justisia* 67 ont subi la synérèse, mais *gracias* est à volonté



trissyllabique 2943 9569, ou dissyllabique 2842. Le mot *bestia*, qui revient fréquemment, est admis avec les deux traitements, avec hiatus 269 345 411 8441 9993 10564, ou constitution de diphtongue 223 227 242 249 273 281 294 320 337 359 382 3198 5529. — *b*) plus difficilement avec la voyelle accentuée qui suit. Restent toujours de trois syllabes *canbiar* 2566, *cambiat* 2610, *comiat* 919 1236 4635 5133 5642 6893 9421 10688 10939, tandis que *diable* se présente avec le maintien de *i* voyelle 8959 9502, ou son passage à yod 3959 4089 7248. Même cas dans *viulon* 9812. — *c*) mais presque jamais quand *i* est accentué. Les quelques cas de synérèse apparente peuvent d'habitude être écartés par une légère correction des manuscrits. Il ne reste d'irréductibles pour nous que *sịa* 4735 5792 et *fasịa* 6597.

D'autre part, *i* enclitique peut perdre sa valeur syllabique. Il s'unit dans une diphtongue avec la voyelle finale d'un monosyllabe *a (habet) i* > *ai* 3124 3083, *que i* > *quei* 45 1367 3095, *no i* > *noi* 576 817 1366 3351 6408 etc., *lo* (*l*)*i* > *loi* 1062 2404 2425 4412, *la* (*l*)*i* > *lai* 707 1235, *fo i* > *foi* 108, *se i* > *sei* 6985, même *ara i* > *arai* 5549.

4. La rime déjà citée *mueu (movet) : greu* 834 montre la diphtongaison de *o ouvert* et la réduction de *ueu* à *eu*. Cf. t. II, Intr., App. II, ch. II, 21.

5. — Après yod, *o fermé* peut passer à un son figuré par *u* dans *pejura : natura* 7142, *s'ajusta : fusta* 2782 (malgré : *Pantecosta* 91), *jus : sus* 8930 9940 et *Artus* 9024 (malgré *jos : angoisos* 350).

6. — La réduction de *ui* à *u* n'est pas prouvée malgré les rimes *tu*(*i*)*t : tengut* 83 *casut* 9336 *mogut* 3930, *bru*(*i*)*t : vengut* 116, *bru*(*i*)*da : venguda* 10256 10842, *adut : escut* 4638, car l'analogie peut rendre compte de *tut* et *adut*. La forme *brut* d'autre part est largement répandue dans la langue ancienne et moderne. Le p. passé *fa*(*i*)*tz* de *far* (*: ablesmat* 8457) est aussi susceptible d'être justifié par l'analogie (Cf. ci-après 13). Il n'en reste pas moins que nous pouvons être en présence d'une tendance générale de réduction des diphtongues. On peut invoquer à l'appui de cette manière de voir une interprétation possible de la rime *mei : rei* 9420 (corr. *me : re*) et l'usage de la forme *va*(*i*)*r* (*: tailar* 8346, *portar* 10074), de préférence à *vair*.

7. — Les voyelles atones *a*, *e*, *o*, rarement *i* (*ferit li ac* 546, cf. *li strument* 10795), finales de l'art., des poss., des démonstr., des indéfinis et des prépositions s'élident normalement devant

le nom suivant commençant par une voyelle. Il en est de même des voyelles des pronoms et adverbes pronominaux devant le verbe ou le pronom auquel ils sont conjoints, et des conjonctions *se*, *ne*. Le maintien de *a* devant voyelle dans l'art. fém. sing. n'est relevé que devant *e* et *o* dans de très rares exemples *la ost* 4907 10732, *la eretat* 3070. On sait que dans l'indéfini *la un* 9411 la conservation de *a* est ordinaire.

A l'égard du mot *que* relatif, les exemples ne manquent pas d'hiatus avec une voyelle suivante, appartenant à un monosyllabe ou à un polysyllabe: *qe a gran tort* 6617, *so que ac* 7721, *que el camp fo* 9119, *que an cantat* 10889, *que anc* 60 7632 9914 10210, etc., *qe aportet* 2253, *que avia* 10113, *que agron fait* 10423, *que aissi son* 10591, *etc.* L'élision de *e* de *que* conjonction simplement déclarative est presque constante malgré *que aquo non a* 4794, *que ieu lo man* 9695, et surtout *que anc* 7246 7489 9704 10012 10180 10189 10404 10511 10779 10818 10822 10876 10916. Les exemples d'hiatus sont moins rares pour *que* subordinatif : *cuit que a mi* 7437, *cug que a trobat* 9002, *cunnusc que a gran pecat* 9175, *ai bona fe que a vos* 10479, *cujem que autre fos* 879, *mandon que encellar fasson* 9755, *dis que annar vol* 10921, *etc.*

Devant *i (ibi)* l'enclise de cet adverbe intervient, non l'élision de la voyelle précédente (Cf. ci-dessus 3).

8. — Pour les mots qui ne sont pas sujets à la proclise, l'élision de la voyelle atone finale *a* ou *e* dépend de la coupure de la phrase en groupes de mots divisés par le son et la pensée. L'hiatus est une pause et marque une reprise du souffle et de l'idée. Il peut en être fait usage comme d'un moyen d'expression. L'élision a lieu devant un enclitique (*avi'o* 1631) et n'a pas lieu devant un mot proclitique qui est ainsi rejeté sur son appui.

Pour la conjonction *e* unissant deux adjectifs, hiatus dans *auta e rausta e talan* 341, *dura e sana e bona* 1377, *bona e unrada* 2934, *isarnida e cortesa* 2937, *bela e ben obrada* 3174, *negre e ruat e frunsit* 5213, *blanca e prima e sotil* 5232, *seca e ruada* 5483, *bona e natural e fina* 7654, *etc.*, mais s'il s'agit de deux qualificatifs seulement, de sens voisin, liés intimement par l'usage en formules plus ou moins consacrées, l'ensemble est senti comme une unité et l'élision intervient : *rot' e brisada* 1477, *bon' e bela* 2936, *bel' e serena* 1569 3038, *riq' e bona* 6203, *aspr' e dura* 6384, *dur' e fera* 6974, *trist' e morna* 3965, *etc.* — Entre substantifs, les faits sont du même ordre. Quand les noms s'opposent par leur sens ou par des déterminations

différentes, le premier garde son individualité par une plénitude phonétique : *lansa e escut bel e bo* 668, *de ma taula e de ma cort* 686, *drap de seda e gris e var* 8346, *d'aiga e de vin blanc* 9194, *de ric parage e de gran* 7578, *la pros reina e Jaufres* 9554, *d'anta e de marimen* 10457, *etc.* Quand, au contraire, ils expriment des idées liées, la soudure de l'élision se produit : *la lans' e l'escut* 3991 4222 4930, *per la boq' e per la nar* 2416, *ir' e consirier* 7743, *per ter' e per mar* 8301, *la ter' e l'onor* 10275, *etc.* — Entre propositions, l'hiatus détache de même les phrases : *plora e rofla e sospira* 2756, *ieu tarze e vueil* 2738, *brama e crida e endilha* 8439, *trais l'espasa et casec* 9904, *es vostre e de vos volem* 10274, *si gire vas la reïna e pres* 10298, *etc.* ; l'élision, rare, les fond : *el refresc' el reviu* 4891, *oblid' e mor* 6626, *el grat' e fer* 8442.

Rares exemples devant la conjonction *o*. Ils montrent hiatus et coupure de sens : *de folia o de sen* 7567, *per riquesa o per fol sen* 9572, *es morta o ela aucira* 8807.

Le groupe adjectif et subst. est assez serré pour produire l'élision dans *bon' erba* 3045, *bel' erba* 3177, *bel' aiga* 4237, *bon' espasa* 9083 9109. Expressions toutes faites : *l'espas' el man* 9891, *de di' en dia* 1571.

Autour du verbe, les faits sont complexes. Auxiliaire et participe s'unissent : *avi' asegurat* 3590, *tout' avia* 5574, *si' onrat* 8279 (pourtant *sia ajustada* 9653, *era annatz* 9832), ou s'opposent : *arcivesque ac parlat* 8721, *avez faita a mon seinor* 9622, *la piucela es venguda* 2449, *la donzela es anada* 4496, *la reïna es venguda* 6405, *la aiga es creguda* 8406, *la reina es eissida* 9541, *aquest libre es fenitz* 10955, *etc.* (pourtant *esta donn' es venguda* 10118). — Même chose pour forme verbale personnelle et infinitif complément : *poiri' esser* 1452, *pusc' ausir* 4716, *cuj'aver* 6718 9391, *fasi' ausir* 8084, *volri' esser* 8798, *cuj' esser* 9354, *laiss' annar* 9944, *etc.* et opposition au groupe voisin dans *dei penre a moiller* 9601 9643, *voillas combatre ab me* 9021, *devia rendre ab me* 10671, *venc metre en son poder* 10729, *volon recebre els mans* 9949, *ques volon metre a manjar* 484, malgré *vauc me metr' en sa preiso* 9181. — Dans l'ensemble que forme le verbe entouré plus ou moins du sujet, du prédicat, des compléments précédés ou non de prépositions, éléments dont la place est variable, il paraît impossible de généraliser les faits en dehors des essais que nous venons de tenter. La coupe du débit impliquée par l'hiatus est un effet particulier à chaque cas. Nous nous contenterons de signaler que le plus souvent l'adverbe ne se groupe pas avec le mot précédent : *ela atressi*

9121, *autre atressi* 9557, *home enaissi* 6439, *autre eissament* 9797, *reina eissament* 9749 10289, *meseusa eisament* 8796, *aja aitant* 9809, *diga encaras mai* 5898, *pensa ades* 7330, *per la gola atrasaig* 9099, *aja aqui* 10494, *etc.*, malgré la *la lans' eisament* 5835, *la donn' atressi* 9262, et d'autres exemples.

9. — Les mots qui perdent leur voyelle *e*, *o* ou *i*, et s'agglutinent par enclise au mot précédent terminé par une voyelle sont normalement articles ou pronoms *lo*, *los*, *li*, *me*, *te*, *se*, *nos*, *vos*, *ne (inde)*. Noter *ieu los* > *ieus* 10030, *li los* > *lis* 5773, *no vos* > *nus* 2077, *vosne* > *vone* 570 et *von* 2285 4389 4799 4806 4851 5609 6385 8179.

10. — La superposition de *e* conjonction et de *e* initial ou final d'un mot contigu se rencontre: *em patz* pour *e em p.* 55, *e storz* 261, *e scrida* 1157 pour *e es-*, *es si* pour *e es si* 765, *el li r.* 855 pour *e el li r.*, *Jaufre plainon* pour *J. e p.* 8603, *etc.* Voir les notes.

11. — La chute de *t* intervocalique dans *fallia : amia* 9662 et *sia* 9846 est une anomalie pour le besoin de la rime; *estampida : petita* 2670 n'est qu'une assonance. Cf. p. XLVI.

12. — Le maintien du *d* entre voyelles serait montré par *nu*[*d*]*a : fendu*[*d*]*a* 2466, si l'influence du masc. *nut* n'était pas probable.

13. — Pour établir le traitement des groupes *ct* et *gd*, écartons les formes verbales. Avec *dit* riment des p. passés de verbes en *-ir*, *exarnit* 138, *sirvit* 2024, *obesit* 2116, *aibit* 8467, *aunit* 9538, *issit* 10907, mais *dit* peut n'être pas la continuation de *dictum* et être formé d'après l'infinitif *dir* qui est ici attesté (*: seguir* 906, *obesir* 1944), à côté de *dire* (*: martire* 1988, *sumrire* 3390). Cf. ci-après 15, *di* pour *dis (dicit)*. La rime *fa*(*i*)*tz : ablesmatz* 8457 peut s'expliquer de même par l'influence d'un infinitif *far* dont l'usage par le poète n'est pas attesté mais n'est pas exclu non plus par la seule rime *faire : atraire* 7584 (Cf. ci-dessus 6). Dans la rime *aduit : escut* 4638 le participe peut être influencé par d'autres formes de la conjugaison. En outre *tu*(*i*)*t (*tocti) : vengut* 83 *mogut* 3930 *casut* 9336 peut avoir subi l'influence de *tot*. Sont à écarter aussi les rimes avec *bruit bruida* (*vengut venguda* 116 10256 10842), mots dont le traitement n'est pas clair (cf. ci-dessus 6). Il reste les témoignages du produit de *noctem*, *nuig : enuig* 3558 3576 4913 *nueg : enueg* 6801 *nuit : enuit* 10247 10875, de *directum*, *dreit: deig* 2143 7502 *dreig :*

deig 2432 *dreg* : *leg* 6605, et de *districtum*, *destreig* : *veig* 7453, pour attester la palatalisation du *t*. — La rime *cug* *(cogito)* : *cazug* 9766 doit sans doute s'interpréter *cut* (d'après *cu*(*i*)*dar*) : *cazut* (cf. ci-dessus 6), ou par l'existence d'une forme *cazug* analogique de *condug* et *adug*.

14. — La disparition du *-t* après consonne est montrée après *r* par les rimes de *intrar* avec *liar*(*t*) 524 et *ausar*(*t*) 1905 — après *s* par les rimes *de les*(*t*) : *mes* 2378, *es* : *pres*(*t*) 5381 (cf. *fores* 276, *ages* 5499) — après *n* par les exemples *aitan*(*t*) : *dan*(*t*) *(damnum)* 8110 et *risen*(*t*) *(ridendo)* : *isnelament*.

15. — Les mi-occlusives *ts dz* sont réduites à de pures fricatives *s z* dans *sautes* : *Jaufres* 1882, *vegetz* : *petz (pedes)* 2156, *mores* : *Jaufres* 3226, *pres (prehensum)* : *fetz* 6894, *bras* : *las (lassum)* 5414, *plas (placet)* : *pas* 202 276 et *as* 222 *atendras* 2726, *dis* : *vis* 2188, *cros* : *vos* (pron.) 2701 et *abausos* 5476, *ves* : *fezes* 5105, *les (licet)* : *es* 5610, *presa (prehensa)* : *proesa* 3510, *pres (pretium)* : *atendes* 6212, *ausi*(*s*)*a* : *gui*(*s*)*a* 877 3676, *etc*. *Di (dicit)* pour *dis* (: *aissi* 9594 *garni* 9867 *atressi* 10604) est sans doute une forme entraînée par l'infinitif *dir* à côté de *dire* (cf. ci-dessus 13).

16. — La chute de *-v* après consonne est attestée par les rimes *sal* (< *salvet)* : *mal* 941 4736 10664, *ostal* 4428 4470.

17. — La palatisation de *ll* apparaît dans *donzela (piucela* A) : *aureila* 2464, *cabeil (capilli)* : *folleil* 5225 et *soleil* 5676, *donzels* : *vermeils* 9774.

18. — C'est un fait de même nature que la palatalisation de *nn*. Elle est révélée par *compains* : *ans (annos)* 4542.

19. — L'examen de l'origine de *n mouillé* conduit à des observations susceptibles de plusieurs interprétations. Ne tenons pas compte du mot savant *sanctus* et des emprunts au français *Galvan* ou *Galvain*, *Ivan*. Laissons de côté aussi les rimes avec *mens* ou *menhs* puisque les deux formes existent tirées de *minus* ou **minius*. Dans *seinon* : *te*(*i*)*non (tenent)* 187, l'influence du radical du prés. subj. *tenhon* est possible. Dans *entreseintz* : *verament* 6256, on peut admettre pour le produit de *signum* une forme *sen* que Levy et Mistral relèvent sans localisation. La perte générale de la palatalisation de *n mouillé* final rencontrée à Montpellier dès le Moyen Age (Mushacke, ouvr. cité, ch. 42) peut rendre compte d'*estrains* : *grans* 2298, *plain* : *gran* 3170, *poin* : *aon* 8914, *lon (longe)* : *fon* 9310, *enpeint* : *apreisadament* 3256 (Sur les deux dernières

rimes, voir Levy, *S. W.*, II, p. 388). Il faut dire aussi, à l'encontre, que la finale *-mentum* peut aboutir à *eint* dans des chartes originales du XII[e] siècle (C. Brunel, *Anc. chartes*, aux mots *alleinameint*, *apertenemeint*, *guireint*, *retenemein*). Phénomène analogue aujourd'hui en gascon oriental, dans la vallée du Lez. Cf. G. Rohlfs, *Le gascon*, ch. 391.

20. — Quant à *n* entre voyelles devenu final, les exemples abondent de sa chute, *be : fe* 1934 *merce* 1998, *cami : aqui* 2064 *enaissi* 10336, *re : que* 10154 *Jaufre* 10860 10929, *baros : amdos* 964 *joios* 1584 9748 10816 *nos* 4366 *volontos* 8329, *compainos : vos* 199 1286 2106, *esperos : cochos* 2271 4905, *cascus : Artus* 2840 8324 *plus* 8950 *sus* 9822, *etc.* Deux exceptions seulement, pour des monosyllabes dont le traitement ne va pas de pair avec les polysyllabes, *nan : estan* 1904 *denan* 1948, *ren* : *disen* 10098.

21. — Le passage de *-m* à *-n* comme dans des textes assez nombreux est attesté par *enjan : reclam* 7831.

22. — La réduction de *-rs* à *-s* est montrée par *soco(r)s : piatos* 220, *cla(r)s) : nas* 8688, si dans les deux cas la leçon du ms. *A* est la bonne.

23. — Le traitement de *rr* apparaît divers dans les doubles formes prouvées par la mesure du vers *ferre* 752 806 1192, *carre* 9734 10081, *morre* 234, et *fer* 1481 1794 9074, *etc.*

Morphologie. — L'auteur connaît la distinction du sujet et du régime dans la déclinaison. Pour le plus grand nombre des cas, les règles d'emploi sont correctement suivies. Les exemples s'observent pourtant en abondance, dans tout le cours du poème, d'usage du cas régime pour le cas sujet, l'inverse, en dehors des noms propres, n'apparaissant jamais, à quelques exceptions près. Notre texte reflète donc l'évolution générale de la langue, plus avancée peut-être qu'on ne l'attendait au début du second quart du XIII[e] siècle. — Pour ce qui est des formes de la déclinaison, remarquons au sujet fém. sing. la possibilité du maintien de *-s* dans les mots en *-TATIS *beutatz* 6920 7772 (à côté de *volunta[t]* 7399 *veritat* 10861), en *-ORIS *flors* 6111 6308, *flairor[r]s* 8364, *dolors* 8403 8814 (à côté de *dolor* 4710, *amor* 8626, *honor* 9656 10609, *color* 10684), et dans *merces* 6574. — Dans les imparisyllabiques d'autre part, le nominatif singulier est emprunté à l'accusatif et nulle part n'apparaît de forme qui le continue phonétiquement : *senior* (non *seiner*) 1911 10303 10716, *encantador* 498 et *emperador* 9564 10182 (non *-aire*).

— Sont employés les pluriels « integrals » *brasses* 533 2316 2761, *preses* 2049, *meses* 2958, *etc*. Cf. Stimming, art. cité (p. XXXVI), p. 346.

Pour ce qui est de l'emploi des formes, l'unité de cas pour chaque nombre, masculin ou féminin, par abandon du cas sujet, se manifeste avec prépondérance dans le rôle du participe accompagné du verbe *esser* : *es perdut* 292, *era adobat* 1308, *seran soutz* 1928, *em desliuratz* 1986, *sera retrait* 2075, *fosson* ou *sun pojatz* 2085 9760 10938, *sun plans* 2210, *sun grans* 2721 9842, *sun alegoratz* 3075, *sun devalatz* 3615, *seretz justisiatz* 3676, *es* ou *fo remasut* 3860 3958, *foron* ou *son ajustatz* 4734 9514, *s'es fugit* 5316, *van espanditz* 5678, *fosson ixitz* 7249, *son nafratz* 7265, *serem* ou *sun colcatz* 7350 10246 10858, *son espanditz* 8529, *es annat* 8792 9338 9426, *son caus* 8824, *esser certan* 8856, *er rendut(z)* 9238, *sun vengutz* 9292 10256, *son s'asetatz* 9208 9360 9618, *es dessendut* 9312, *fu gran* 9322, *sia esperdut* 9352, *serai sanat* 9394, *siam geriers* 9409, *sun annatz* 9422, *sera rendut* 9466, *serai garnit* 9504, *sun* ou *foron aparellatz* 9570 9730, *sun casatz* 9585, *es apareillat* 9702, *siam aperseuputz* 9880, *er tengut* 9996, *es intrat* 10014, *es naffrat(z)* 10144, *eravatz garnitz* 10436, *sera donat* 10590, *vos fos combatuz* 10666, *era fort* 10726, *son aventurats* 10830, *son issitz* 10904, *s'es levat* 10921, *sun intratz* 10942. — Pour le sujet, même extension de la forme venue de l'accusatif dans singulier *fust* 806, *lo nan* 1904 1947, *encantamen* 2752, *lo mezel* 2893, *cavalier* 3200 5843 10042, *escuder* 3249, *gerrer* 3391, *senescal* 3415 3665 8647 9436 9878, *aurages gran* 5436, *sirven* 6029, *laupart* 6042, *peitral* 6045, *ren* 6375, *arlot* 8486, *caval* 9463, *aucel* 9833, *homs gran* 10006, *jorn* 10693, *samit* 10802, *cendat* 10803, *soleil* 10833, *mestier* 10902, *capon* 10916, et pluriel *digs* 138, *totz* 400, *servios* 514, *cavaliers* 1902 4143 9546 9772 9938 10350 10496, *sans* 4137 7354, *enfans* 4392, *donzels* 9267, *enfantz* 9990, *cosenders* 10100, *escuders* 10287 10686 10936. — Pour les noms communs, on ne relève d'emploi de -*s* au cas régime sing. masc. que dans *an lor cors gais : mais* 3087, ce qui peut s'expliquer par l'attraction de *cors* ou par l'emploi de *mai* au lieu de *mais*, et au fém. dans l'usage de *per res* 148, *non farai res* 148, *aviam neguna res* 10627 (à côté de *per ren* 2723, *de ren* 2760 5060). — Au pluriel, quelques exemples montrent de façon déconcertante le sujet au lieu du régime, sans contestation, dans *de miei baron : vos o perdon* 10028 et, leçons seules du ms. *A*, dans *vengaire a trestuit : fossetz casut* 9335 et *ab tuit li autre cavallier : davas lu mustier* 10896.

25. — Il faut considérer à part les noms propres. *Augier* peut apparaître sans *-s* comme sujet 4882 9324 (de même *Fellon* 9120 9137 9182 9382, *Galvan* 10045, *Melian* 10421, *Nadal* 10904, *Taulat* 5845 5944 6168), mais n'apparaît jamais avec *-s* au cas régime. Il en est autrement pour les noms des deux principaux personnages, dont les mentions abondent. Le nom de *Brunissens* se manifeste rarement au cas régime sans *-s* : *Brunissen* 3287 7024 10464 10602, forme qui n'est pas sans exemple au cas sujet 10523. D'ordinaire *Brunissens* apparaît comme invariable 3128 3572 6905 7983 8182 9555 etc. Quant au nom du héros, la forme sans *-s* est souvent rencontrée au cas sujet, *Jaufre* 6071 8387 10220 10272 10296 etc. et d'autre part la forme avec *-s*, est fréquente au cas régime *Jaufres* 2138 2154 2180 9592 9740 9798 10576 10828 etc.

26. — Le superlatif absolu est assez souvent marqué par l'adv. *tan* au lieu de *molt* 1328 2568 3920 4919 4920 6973 10790 etc.

27. — Pour les adj. fém. en *-is* la forme analogique *granda* apparaît 190 (*: Breselianda)* 231 *(: randa)*, *granda richor* 10741, à côté de plusieurs maintiens de la forme étymologique *gran e preonda* 8368, *honor gran* 10645, *flamas grans* 9117, *coisas grantz* 8781, *legas grantz* 9989. Attraction singulière sur un adj. en *-a* dans *aiga granz e preons (: fons)* 8433.

28. — Malgré l'emploi régulier de *doas* (*amdoas* 2209), *dos* est féminin dans *dos vetz* 1622 3592.

29. — Exemples d'article partitif : *ab de cavalers* 388, *ab del fust* 1481, *aportar d'aiga* 2505, *dels englasiatz* 3551, *de la guerra* 5027, *de donnas* 9543, *etc.*

30. — Les pr. personnels sing. de la prem. personne et le pr. réfléchi précédés de préposition se rencontrent souvent à la rime. Les formes *me se*, à des dizaines d'exemples, sont assurées, *me : Jaufre* 1829 4708 6072 6726 7520 9022 9134 10560 etc. *: merce* 3430 4766 4950 5638 6472 7792 9154 etc. *: fe* 3300 3315 3806 4554 8278 10612 etc. : *ve* 4872 *: cre* 4016 4420 10656 *: palafre* 8342 *: per que* 6434 8956 ; *se : Jaufre* 4024 6688 8710 9006 9214 etc. *: fe* 5522 *: i ve* 3654 4932 *: cre* 2300 2910 : *palafre* 2976. Même désinence quand le pr. est régime verbal accentué *pres me : per que* 6434, *digas me : per ta fe* 6006, *merce : auiat me* 9958. Le pr. de la sec. pers. sing. a l'occasion moins fréquente de paraître, *a te : merce* 3372, *de te : de me* 6144. La rime unique *mei : lo rei* 9920 peut

être corrigée en *me* en admettant une réduction de la diphtongue dans *rei* devenu *re*, analogue au passage de *ui* en *u*. (cf. nº 6). La rime *o vi : denan si* peut facilement être corrigée en *ve : se*, couple de mots qui riment ailleurs entre eux comme nous venons de le signaler. La seule exception qui paraisse irréductible, reste *enaissi : de mi* 9296.

31. — Le pr. pers. de la 3e pers. après préposition révèle les formes *el* (*ab*) 465, *lor (entre)* 8152, *lei* (*en*) 6912, également la forme réfléchie *se (lonc)* 10508, alors que ce n'est pas le sujet de la phrase qui est représenté par le pronom.

32. — L'accusatif *los* peut être employé en fonction du datif *lor*, *als demandatz* 10433. Les pluriels de ce genre autorisent l'attribution à l'auteur de *lo* pour *li*, *comda lo* 1174, *lo agem dit* 2115, *lo avem obesit* 2116 6273, *mandals* 2768, *lo fen la testa* 5388.

33. — Une seule forme de possessif à noter, *tia*, non *toa* (*: sia*) 5906.

34. — Rares sont les 3e pers. plur. établies par la rime. La désinence *-ant* est représentée par *o*(*n*) dans *foro : enoro* 100, également *-ent*, *esquiu* (6 pr. subj. de *esquivar*) *: agradiu* 3118.

35. — La prem. pers. prés. indic. n'a pas de désinence *ben l'am* 8223, elle en a dans *trobe* 985, *perde* 1219. Pas de désinence à la 3e pers. sing. prés. subj. des verbes en *-ar* dans *torn : atrop* 2166, rimes qui à la vérité peuvent être corrigées en *torne : atrobe* et être ainsi rendues conformes aux autres exemples assurés par la mesure des vers : 1re pers. *pause* 4575; 3e pers. *trobe* 972, *manje* 3398, *abite* 5479, *pense* 6864, *amene* 7105, *mande* 10322, *leve* 10882.

36. — Notre auteur connaît les pr. subj. formés sur le modèle du pr. subj. de *esser* : *recipion* 6788.

37. — La 3e pers. sing. du parf. des verbes en *-ar* rime avec *bec* (*: senblec* 9894).

38. — Le passé composé de *aver* peut se conjuguer avec *esser*, *son avut* 501, *es aut* 4170 5142 8043, *son audas* 3134.

39. — Formes particulières de la conjugaison de *esser*, *eravam* 9333, *eravatz* 9010 9013 9032 9334 10435.

40. — Les adverbes en *mente* présentent des formes étymologiques ou avec *-s* adverbial, *ricament* (*: causimen* 508, *sen* 723, *eissament* 10242), *suptamen : gen* 651, *desliurament : s'en* 2079, *verament* (*: marrimen* 10458, *allongament* 10770, *gari-*



ment 10548), *etc.* et *ricamens* (*: gens* 424 10382 10762), *feramens : gens* 4670, *veramens : estrumens* 10366, *etc.*

Syntaxe. — Bien que, comme d'ordinaire, les noms de personne soient employés au génitif sans préposition (*J. lo fil Doson* passim), le tour moderne apparaît déjà, *fil de Dozon* 2887.

42. — Le pronom personnel est employé par anticipation ou rappel d'un complément: *faitz o saber qem veina* 925, *demandol a Jaufre* 1207, *tro qe trobat l'aura lo cavalier* 1346, *eu t'o farai enseinar teiser* 1456, *aital merce tu la trobaras* 1500, *faral per fol tener Qecs* 1673, *Malaventura la feira tota domna* 3796, *al saludat lo boer* 4198. Cf. les anticipations l'*aventura con l'ai suferta* 6384, *non sai son cors s'el s'azauta* 3806.

43. — Usage du fut. ant. au lieu du passé composé : *mot vos aurai anat queren qe tota nueg vos ai segit* 1028 et 6126 6235 10688 ; au lieu du plus-que-parfait 6537.

44. — Au point de vue de l'accord, signalons des cas d'invariabilité du part. passé après *aver* dans *a bos cavaliers pendut*(*z*) *: loguer a reseubut*(*z*) 1564, *Deu nos a desliurat : feses tot so mandat* 1942, même après *esser*, *aqelas gens que sun albergat : sabetz veritat* 5058. Dans les noms de nombre composés de dizaine et unité l'accord a lieu avec l'unité seule *ab .XX. et .I. cavallier : en un vergier* 2090.

45. — On remarquera l'aversion de l'asyndète et l'emploi abondant des copules *e* ou *que*.

46. — Quand une proposition subordonnée commence la phrase, c'est devant la proposition principale qu'est rejetée parfois la conj. *et* qui unit à la phrase précédente : *Con s'en va e un sirven sail* 1682, *Can lo jorn pres... e J. dis* 1856, *Can tuit fum... e el demandet* 4061, *Can agron... e la donzela es* 4520, *etc.*

47. — La construction par parataxe est employée : *valgra foses* 1036, *voil fasatz* 2005, *es ops siatz* 2753, *non i ac negun non l'anes* 3846, *dis anon lavar* 4487, *etc.*

48. — Il n'est pas rare que le discours indirect se continue par le discours direct. Cf. la note au vers 1216.

Vocabulaire. — Des emprunts au français peuvent être attribués à l'auteur ou aux scribes. Voir App. II, I, 21, et II, 57.

APPENDICE II

CARACTÈRES LINGUISTIQUES DU MS. DE BASE.

I. — *Premier scribe.*

Graphie. — Un exemple est relevé de marque de l'accent par l'*apex* ordinaire : *tal son á* 3031.

2. Dans l'emploi des signes des voyelles, les particularités principales portent sur *i* et *u*. — En dehors de la voyelle *i* et de yod, la lettre *i* peut, comme on sait, figurer au Moyen Age la consonne que l'orthographe du français représente par *j*, lettre que nous avons, suivant l'usage, substituée en ce cas dans notre imprimé à la donnée du manuscrit pour des mots tels que *jes* 1402, *jaian* 5614, *jausenta* 5107, *jent* 5977, *etc.* Nous interprétons aussi *linatje* 1204, *messatjers* 1636, *coratje paratje* 3754 3790, *metje* 6183 6198, *etc.* Il peut y avoir quelque doute dans l'interprétation de *i* entre voyelles. Si elle paraît claire dans des cas comme *mija* 1675, *corajos* 3790, *joios* 1584, elle ne l'est pas dans les nombreux exemples de pr. subj. de *aver*, *dever*, *vezer* par exemple. Nous avons pris le parti d'imprimer *aja*, *deja*, *veja*, en nous appuyant sur la rime *aia* : *laia* 6464, qui ne peut guère s'entendre que *aja : laja*, et sur la prononciation de ces subjonctifs en Languedoc. La lettre *i* a d'autre part été employée systématiquement par notre scribe pour marquer la palatalisation d'une consonne suivante, *l* et *n*, même, à la finale, *g*, ou un son voisin : *bataila* 7, *sail* 1814, *meilor* 2102, *trebailatz* 2200, *erguil* 3317, *etc.* ; *estrainas* 6, *seiner* 63, *compainos* 2106, *vergoinos* 2642, *bainar* 2711, *etc.* ; *puig* 961, *fraig* 1014, *laig* 1072, *traig* 1824, *tuig* 4092, *gauig* 4903, *etc.* Très rarement *i* marque la palatalisation de la consonne précédente *genolios* 426, *batalia* 1000.

3. — Nous distinguons suivant l'usage *u* symbole de consonne, que nous rendons par *v*, et *u* voyelle. Quel est le timbre de celle-ci ? En dehors des seconds éléments de diphtongues où elle peut alterner avec *o* (*vio brio* 1769, *nios* 5470), la lettre *u* représente comme partout un *ū* latin, et aussi dans notre texte, fréquemment le produit d'un *o fermé*. Nous rencontrons ainsi après l'accent, des finales de

3ᵉ pers. plur. en *-un* à côté de *-on* : *ausun* 20, *tolun* 139, *voliun* 313, *amun* 2629, *volun* 2598, *siun* 3117, etc. — Sous l'accent *u* peut alterner avec *o* pour marquer le produit de *o fermé* primitif ou secondaire, souvent devant nasale : *rasun* 2, *bun* 16 4381, *preisun* 1950, *maisun* 2151, *abitasiun* 5184, *arsu* 5332, *sun* (1 pr. ind. de *esser*) 563 1126 3438 (à côté de *so* 301, *son* 680 1636) et, rarement, devant une autre consonne : *tut* 58 83, *paür* 1729 1766, *desirus* 2068, *ergolus* 3312. — Avant l'accent, *u* peut correspondre à un *o* primitif : *pudetz* 8, *muster* 114, *unor* 130, *ustar* 1152, *rumput* 1785, article *lu* 96 109 2043 2129 2746, etc (graphie inverse *losen* 1105). — D'autre part, la même lettre est le signe de l'aboutissant d'un *o ouvert* devant palatale : *enug nug* 984, *pus* 3443. Cf. nº 18. — En attribuant partout à la lettre *u* la valeur du français *ou* ces diverses graphies sont logiques.

4. — L'usage de *y* n'est pas fréquent. En dehors de *y (ibi)* 46 457 872 1369 3982 etc., notons *yer* 5783, *gayta* 3916, *ysabozir* 1131.

5. — La lettre *c* ne figure plus devant *e* ou *i* le son *ts*, elle est équivalente à *s* initial ou après consonne, d'où l'emploi d'un signe pour l'autre, *aperseubutz* 107, *merse* 693 1162, *ceiner* 136, *ceres* 665, *ce* 1087, *cenescal* 3268, *etc.* — Parallèlement, le *z* ayant perdu la valeur *dz* alterne avec *s* pour représenter entre voyelles *s* sonore : *pauzat* 257, *mezel* 5544, *preza* 4327, *feses* 127, *proesas* 34, *ausir* 8, *etc.* A la finale, on ne trouve que *s* pour *z* : *pres* (*pretium*) 77, *vos (vocem)* 210 ; 5ᵉ pers. en *-s* : *trobares* 5120, *volres* 5634, *venges* 5809, *etc.* — Etrangetés : *c* devant *e* qui vaut peut-être *k* dans *tocets* 320 (cf. ci-après 21 *toches*) et *pecet* 1757 et qui vaut *z* dans *ricent* 464.

6. — On s'étonne de trouver *c* devant *a* avec la même valeur que devant *e* : *estorca* 386, *icarnidamen* 526. Il est probable que le modèle de notre manuscrit portait *ç* et que le scribe n'a pas reproduit ce signe qui lui était inconnu.

7. — L'usage presque exclusif est d'écrire *q* non *qu*, soit *qe* passim, *aqela* 25, *aqest* 1817, *aqo* 1026, *aqi* 2054, *etc.*

8. — Devant *e* ou *i*, *g* seul marque d'ordinaire l'occlusive sonore *poges* 380, *segir* 905, *gerrer* 698, *gisa* 3470, *moges* 5119, *etc.*

9. — Final après voyalle le *g* a la même valeur que *ig* signalé plus haut : *tug* 100 6291, *dig* 138, *fag* 790, *enug* 984, *nueg* 1029, *etc.*

10. — La lettre *h* initiale apparaît sans valeur phonétique dans quelques graphies étymologiques *hoc* 995, *home* 1335 2603, ou non *huimais* 3189 3694, *ho (aut)* 3243. Elle n'intervient jamais pour marquer la mouillure de *l* ou *n*.

11. — Le groupe *ch* vaut sans doute le français *tch* dans *dichas* 448, *drechas* 537, *delechos* 1301, *gacha* 3818, *cochos* 4879, *fachas* 4495, *etc.*

12. — La même valeur est attribuée aussi fréquemment à *x* ou à *tx* ou à *ix* : *faxas* 301, *delexos* 463, *retraxa* 2237, *traixa* 24-9, 3478, *cotxos* 3418 4169, *enpayxat* 3447, *forfatxura* 6192. Le son de *s* palatalisé peut être aussi figuré par *x* : *aixament* 1776, *eix* 3047, *laixet* 3181, *aixi* 3098 3195, *meseixa* 3814, *etc.*

13. — Rarement le groupe *ll* est employé pour représenter *l* palatalisé : *perillos* 1976, *calla* 2229, *ergollos* 5075. — La notation parallèle de *n* mouillé par *nn* seul n'est pas relevée (cf. *seinner* 141, *aloinnatz* 376).

14. — Entre voyelles la lettre *s* seule peut figurer la sifflante sourde *aiso* 31, *fasa* 309, *faisonat* 528, *isir* 3016, *coisa* 5402.

Phonétique. — La diphtongaison de *é ouvert* primitif ou secondaire par un élément palatal suivant n'apparaît pas d'ordinaire. Le produit de *-aria* est *eira* : *maneira* 1 1677, *sobreira* 1616, *careira* 2016 3035 4037, *primeira* 2923, parfois réduit à *-era*: *primera* 72, *sobrera* 2015. Rare exemple de diphtongaison : *manieira* 213. L'aboutissant de *-arium* est le plus souvent *-er* : *cavaler* 152, *primer* 1945, *loguer* 2018, *diners* 2573, *lebrers* 4360, *etc.* mais fréquemment aussi *ier* : *pomier* 126, *aversier* 1817, *cavalier* 2703 3094, *esparvier* 4405, *etc.* — A côté de formes fréquentes comme *veil* 3170, *meig* 5031, *eis* 5171, *veila* 5192, *etc.*, apparaissent *pieis* 240, *ieis* 273 711, *iex* 5739, *miei* 841, *laisiei* 1303 2953, *mieg* 2995, *etc.* — Même chose pour la diphtongaison de *e ouvert* dans le groupe *eu* : *seu* 98, *Deu* 67 385, *eu* 200 2924, *meu* 2709, *etc.*, et, moins souvent, *ieu* 65 562 4352 5912, *Dieus* 71.

16. — *E ouvert* devant mouillure peut donner *i* : *mig* 3715 4245, *mija* 1675, *mils* 3808 (cf. 18).

17. — La diphtongaison de *o ouvert* se révèle comme celle de *e ouvert* dans une partie seulement des mots susceptibles de l'offrir. A côté de *loc* 54 4207, *foc* 979, *joc* 1260, relevons *luec* 1746 2075 2118 2146, *fuec* 964 975 1746 ; à côté de *oils* 531 1329 2309, *voila* 1018, *oimais* 1527 3019, *voil* 3108, *etc.*,

relevons *ueils* 233, *pueis* 238 663, *uei* 374 5131, *enuei* 602, *orgueil* 858, *vuel* 1032, *mueit* 1576, *pueg* 4898, *cueisas* 5216, *mueira* 6068. — Dans le groupe *o ouvert* suivi de *u*, phénomènes semblables : *mou* 782, et *mueu* 833, *bueus* 4331.

18. — Le produit de *o ouvert* devant palatale peut être *u* : *puis* 209 899, *pus* 1497 1514, *vuil* 853, *uimais* 1488 3487, *enuig* 144 3202, *pluja* 5437 (cf. 16).

19. — Quelques formes semblent attester une tendance générale à la réduction des diphtongues, *ai* > *a* : *mas* 1257, *caral* 3120, *enasi* 5128, *sa* 3955, *pare* 4528 ; *ei* > *e* : *peras* 4330, *leal* 4545 5006, *detz* 534, *esa* 5276 ; *ui* > *u* : *pus* 4142. — Rapprocher la chute du yod entre voyelles *veaire* 20, *autreat* 573 3894, *peura* 3777.

20. — *Jaquir* gloss. et *dalechos* 1651 sont des exemples du passage *e* > *a* avant l'accent.

21. — Au milieu de nombreuses formes qui attestent le maintien de son occlusif de *c* initial ou appuyé et son passage à *g* entre voyelles devant *a*, émergent *trenchan* 612, *estanchatz* 765, *toches* 1624 (de *tochar*, cf. *tocetz* ci-dessus nº 5), *paiatz* 3767, emprunts probables au français, comme les traces de chute de *t* entre voyelles : *entenduas* et *perduas* 18, *vengüa* 3564 (ou *d* : *ausias* 1158, *ausies* 5948, *caüt* gloss.), ou la diphtongaison dans *pareit* 3932. Cf. App. I, ch. 56.

22. — Le produit de *ct* ou *gd* est divers. A peu près autant d'exemples de yod + *t* que de palatalisation du *t* : *dreit* 36, *faita* 543, *frait* 1062, *deleit* 1310, *nuit* 3038, *leit* 3722, *tuit* 4909, *coitos* 4912, *etc.*, et *retraxas* 29, *atrasaig* 789, *annueg* 869, *traiza* 3478, *lieg* 3709, *frachura* 4202, *cocha* 4208, *deleg* 4772, *etc.*

23. — La palatalisation de *s* par yod précédent est fréquente : *ixit* 114, *conuxens* 135, *exarnitz* 137, *aixi* 1172, *dix* 724 3198, *meseix* 3097, *laixar* 3261 3374, *deixen* 3490, *etc.*

24. — Des formes comme *peitz* 132, *gautz* 116, *pietz* 814 1083 indiquent devant *s* le passage de la chuintante à la sifflante.

25. — L'indication de la chute de *s* implosif est rare mais cependant assez fréquente pour n'être pas due à la négligence accidentelle de la graphie : *repondes* 758, *demailat* 1066, *sotera* 1138, *deliuratz* 1211, *decovinen* 3145, *repos* 3321, *repon* 3627, *repieg* 3661, *sopirs* 3738.

26. — Pour *l* devant consonne, son maintien s'observe

autant que sa vocalisation attestée par *liautat* 66, *isausat* 76, *autz* 262, *baus* 347, *manteus* 403, *beutat* 510, *moutas* 544 3077, *dousor* 1241, *etc.*, le *u* pouvant se fondre avec la voyelle vélaire précédente: *escotadas* 55, *mot* 197 505, *mut* 1613 3063.

27. — Le palatalisation de *ll* n'est attestée que par *cabeils* 532 1685. Par contre, la perte de la palatalisation de *l* mouillé est possible et montrée par nombre d'exemples : *conselar* 15, *aurelas* 20, *despolat* 407, *melor* 455 3100, *ergolos* 875, *agenolat* 1277, *genolos* 2386, *velaran* 3711, *toala* 4239, *solels* 1238, *erguel* 5026, *folat* 5201, *etc.*

28. — La palatalisation parallèle de *nn* n'est marquée que rarement : *sein* 3, *cadain* 92, *afain* 5072, et le durcissement de *n* mouillé est attesté tout aussi rarement : *perpuns* 185, *luen* 323, *vergunus* 3383, *sener* 4992.

29. — Possibilité de *-rs* > *-s* : *cavalies* et *gerries* 70, *destres* 1274, *rasos* 1688, *sobres* 5948, et aussi de la chute de *-r* après voyelle atone : *seine* 2736 5096.

30. — Noter le traitement de *-ts* dans *poristz* 2604, *prestz* 2649, *vengustz* 2820, *eviestz* 3520.

31. — Quant à *n* intervocalique devenu final, tantôt il est maintenu : *bon* 13 54, *ben* 17, *man* 1821, *rasun* 2096, *ren* 2183, *etc.*, tantôt il est tombé : *us* 15, *re* 1756, *ma* 1771, *bos* 1809, *preiso* 1918, *cami* 2031, *pi* 5192, *rema* 5653, *etc.*, dans des proportions à peu près égales. *Rasum* 1778 et *resensum* 2136 sont des graphies inverses qui montrent le fait connu *-m* > *-n* attesté ici par *diren* 1209. Cf. App. I, ch. 21.

32. — Devant voyelle, *es* et *as* pour *e* et *a* : *es eu* 1625 2871 3223 3693 etc. *as* 1984 5037, *qes* pour *qe* 5075.

Morphologie. — Notre scribe connaît la distinction du sujet et du régime dans la déclinaison, mais les fautes abondent d'emploi du régime pour le sujet: *respondon los cirvens* 943, *cols cavals podun* 1059, *els cavalers parlon* 1267, *dis lu mesel* 2893, *els escudiers vengron* 3494, *el cavaler part si* 5434, *etc.*, même en dépit des règles d'accord : *eil bos cavaliers serant* 31, *eron guerrejat ni deseretatz* 50, *seres novel cavaliers* 665, *uns escudier* 700, *sos auberc es* 830, *us cavaliers sobrier e forts* 952, *lo cavaler nafratz* 5843, *sun estiratz sei cabeil* 5675, *etc.* Le trouble est tel que la confusion entre les nombres peut apparaître : *en grans preisun* 2119.

34. — Les formes de l'article sont celles de la langue commune: masc. sing. suj. et rég. *lo* ou *lu* (suj. *le* 3268 est isolé),

plur. suj. *li*, rég. *los* ; fém. sing. *la*, plur. *las*. Les combinaisons par enclise sont habituelles en dehors de *as* 1583 pour *als*.

35. — Pour les pr. pers., signalons *iu* 3318 à côté de *eu* et *ieu* courants. Après prép. les formes en *e* ou en *i* se rencontrent : *per me* 362, *a me* 633, *ves me* 891, *de me* 3630, et *a mi* 650, *de mi* 1823, *ab mi* 3265 ; *sobre se* 556, *davan se* 283, *denan se* 5837, et *de si* 1843, *ab si* 3913, *denan si* 1803. Pour le pr. sec. pers. sing., l'alternance est entre *te* et *tu* : *ab te* 1496, *a te* 6018, *per te* 3489, et *de tu* 3813, *ab tu* 5955, *per tu* 5961 6140 etc.

36. — A la troisième personne sujet, le pluriel *ils* 523 4447 est possible. — Alternance après prép. de *el* et *lui* : *ab el* 24, *en el* 71, *per el* 616, *d'el* 784, et *ap lui* 557, *vas lui* 774, *a lui* 1174, *de lui* 5093. Aucune apparition de *lei*, toujours *ela*. Au plur. *els elas* sont exclusifs de *lor*.

37. — Les formes de démonstratif *eis* 886 3097 3637 4296 etc., et *eus* 559 4278 etc., sont relevées.

38. — A côté du relatif sujet *qe*, qui est courant, exemple de *qi* 3600.

39. — Dans les désinences générales des formes verbales, si les 2ᵉ pers. pl. sont d'ordinaire du type commun, exemples assez nombreux de finales en *-t* : *acoret* 222, *auret* 607 4608, *avet* 2023 4445, *veniat* 3459, *prenet* 3637, *podet* 4369, *anat* 4752, *sonet* 4825, *diserat* 5382. *etc.* Cf. Grimm, ouvr. cité cidessus (p. XLVI), p. 152.

40. — A la 3ᵉ pers. pl., en principe, quelle que soit leur origine (pourtant *foran* 873, *saben* 3091, *fussen agessen* 4396-7), les finales sont en *o(n)* ou *un* : *valon* 19, *entendo* 20, *parlun* 119, *devon* 5148, *trobavo* 51, *fasun* 1215, *ajun* 4146, *mantengron* 34, *trobero viro* 5858, *apenrion* 2591, *etc.* Rarement *unt* : *disunt* 1984.

41. — A *habent*, *faciunt*, *vadunt* répondent des finales en *an* ou *ant* : *an* 393 3098, *ant* 496 3087, 4944, *iran* 2055, *trobaran* 2056, *serant* 1938, *adurant* 3526, *portaran* 6186 ; *fan* 673, *fant* 3138 3556 ; *van* 3670, *vant* 699 3080. Une fois *-aun* : *faun* 4672.

42. — Les 3ᵉ pers. s. des parfaits sont de types communs, sauf en quelques rares exemples : *anec* 96, *moric* 694, *salic* 1075. — Au moins deux exemples de parfait en *a* : *corona* 96, *dona* 5027 (cf. *laisasem* 3516). — Un seul exemple de 3ᵉ pers. pl. du type *agon* 2057.

43. — A côté de 1re pers. s. futur en *-ai*, un exemple de *-ei* : *manjarei* 4217.

44. — Le part. passé de *aver* peut être *avut* 501 1501, *aüt* 1612 3134 4170.

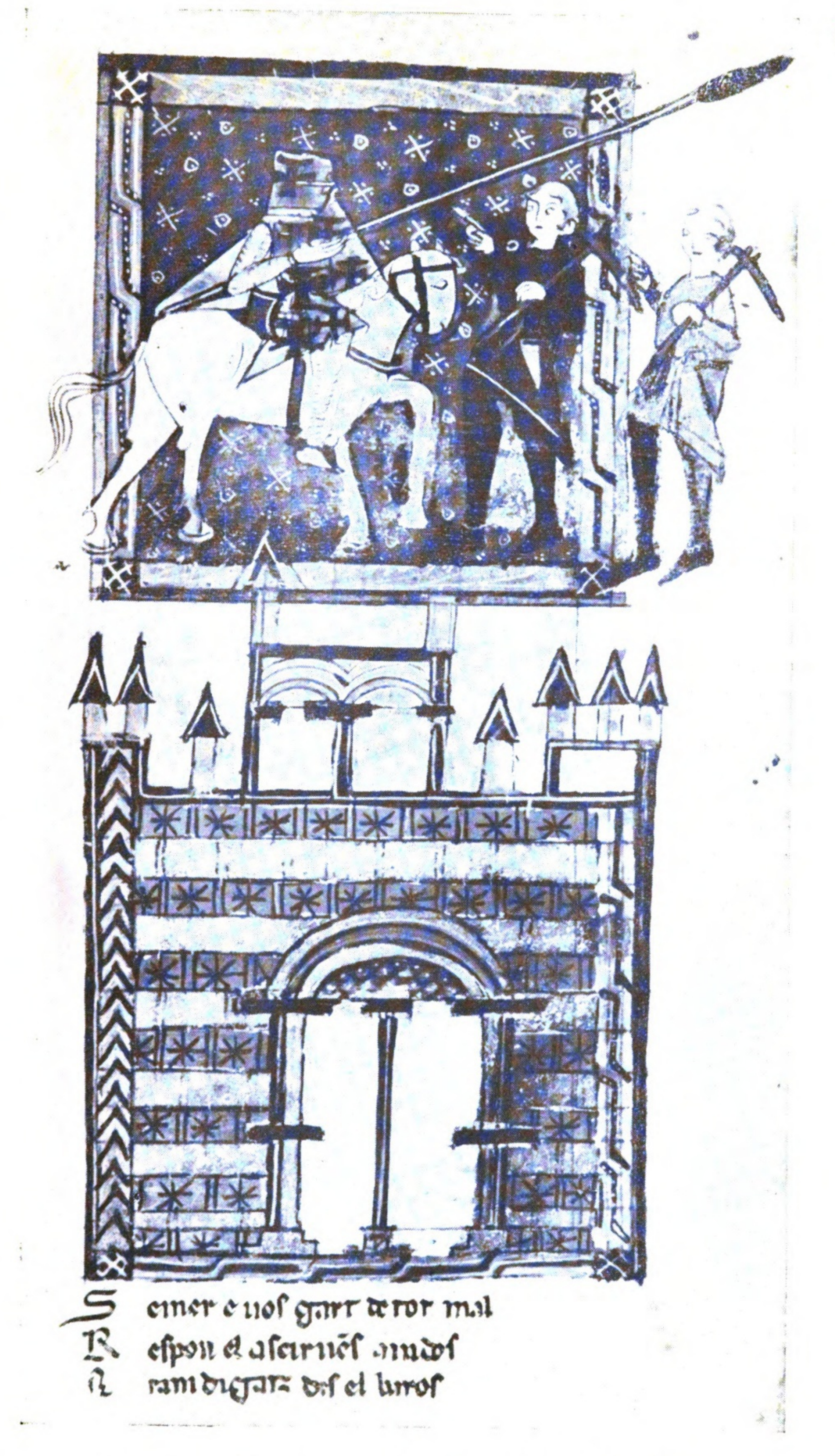
45. — Conjugaison de *esser* : *soi*, *sui*, à côté de *so(n)* ordinaire ; sec. pers. : *es*, à côté de *est*, *iest* ; 3e pers. *e*, à côté de *es* passim. Voir notre glossaire.

46. — Les adverbes en *-ens* sont fréquents à côté de *-en(t)* : *ricamens* 977 1457 1585, *caramens* 3558, *planamens* 4140, *etc.*

II. — *Second scribe.*

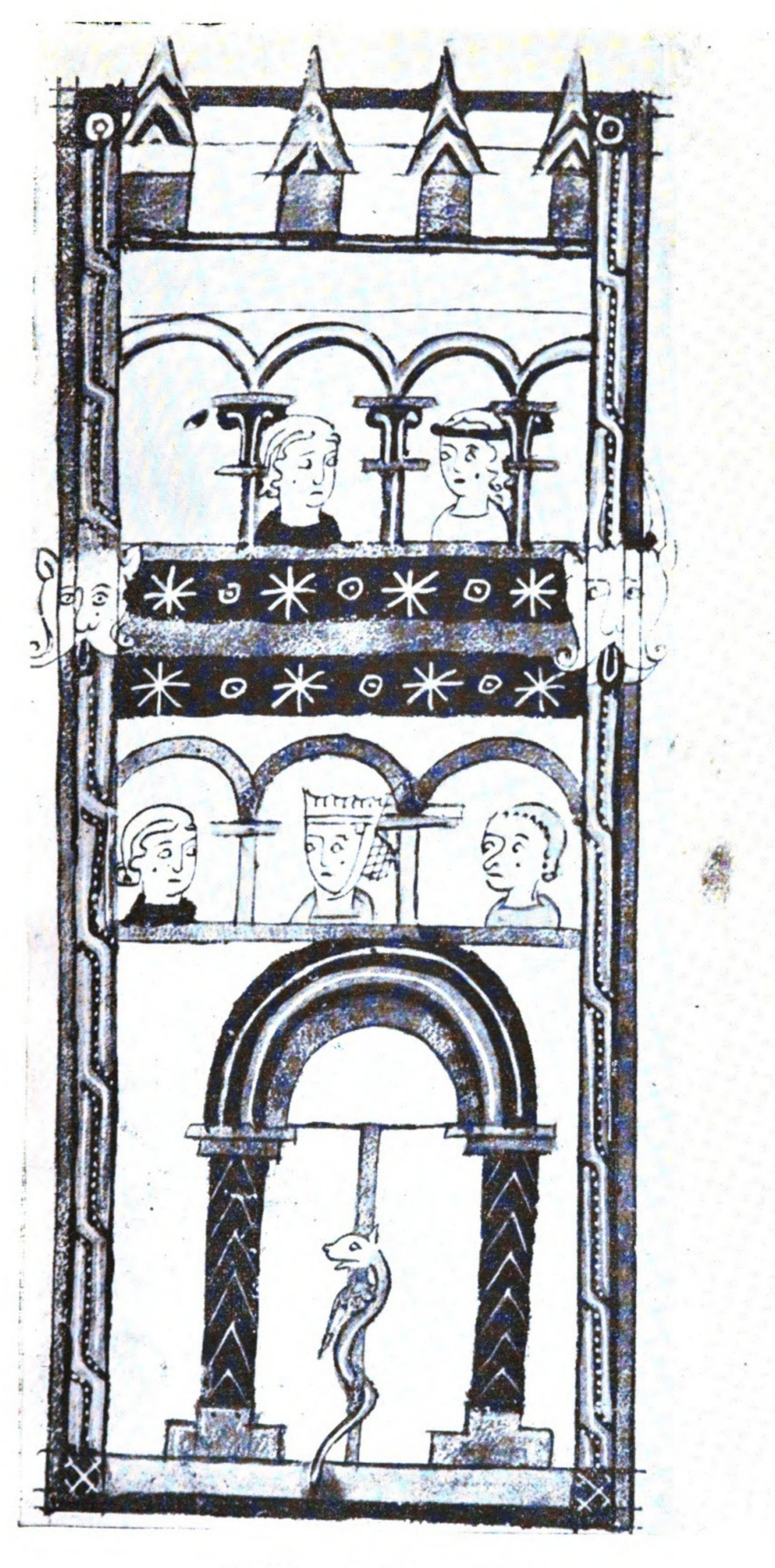
Voir l'Introduction de notre tome II.

8 *d*



PL. I. — *a*) Le chevalier Jaufré. *b*) Porte fortifiée.

Cf. ci-dessus, p. XXII.



Pl. II. — Palais de Brunissen.

Cf. ci-dessus, p. xxii.

JAUFRÉ

D'UN cumte de bona maneira, ms. *A*
d'asauta rasun vertadeira, (fr. 2164)
De sein e de cavalaria,
D'ardiment e de cortesia,
De proesas e d'aventuras,
D'estrainas, de fortz e de duras,
D'asaut, d'encontre, de bataila,
Pudetz ausir la comensaila,
Qe, sius voletz, eus en dirai
Aitant can n'ai ausit nin sai.
E digatz m'en so q'en volretz,
Si eus en dic, si m'ausiretz
Nim volretz de bon cor entendre,
Car om nun deu comprar ni vendre
Ni l'us a l'autre conselar
Can au bunas novas comtar,
Qe can no so ben entenduas,
A cel qe las ditz son perduas,
E as aqels no valon gaire
Qe las ausun, a mum veaire,
Si enfrel cor no las entendo
Qan per las aurelas desendon.

3 De sens e de chavalarias *B* *(ms. fr. 12571)* — 4 D'ardimens e de cortesias *B* — 6 De f. d'e. e de duras *B* — 7 D'asautz d'e. e de b. *B* — 9 se v. *B* — 10 A. com ai a. ni s. *B* — 11 socieus *A* — 12 sin a. *A*, Si eu en d. si m'escoteres *B* — 13 Nin v. de c. e. *A*, Ni sim volres *B* — 15 ab l. *B* — 18 Aicel *A*, A cels q. la d. *B* — 19 E a cels *B* — 20^{2}-20^{3}

E aiso son novas rials,
Grans e ricas e naturals,
De la cort del bon rei Artus.
E anc nos fes ab el negus
Qe fos en aqela sazon,
De bon pres ni de mesion.
Tant fu pros e de gran valor
Qe ja no morra sa lausor,
Car jasempre serant retraxas
Las prosezas qe el a faxas
Eil bos cavaliers mentagutz
Qe a sa cort foron elegutz,
Q'a la Taula redonda vengron,
E las proesas qe mantengron,
Car anc om noi venc cosseil querre, fol. 1 col. *b*
Per tal que dreit poges proferre,
Qe s'en anes desconseilatz,
Mais anc Tort noi fo escotatz.
Tant fo la cortz lials e bona
Qe negus om tort noi rasona,
Ni anc om per cavalaria
Noi venc, q'en tornes a fadia,
Ni per guerra ni per bataila.
Anc en sa cort no trobet faila
Negus om, per re qei qeses
Ni per calqe obs y ages.
Vesvas domnas, orfes enfans,
Pucelas, donzels, paucs e grans,
Can a tort eron guerrejat

manquent B — 21 Que a. *B*, rials *manque B* — 24 Qe anc nos fe abes n. *A* — 28 Q'anc no fo morta sa l. *A*, Que ja non *B* — 30 Las grantz p. qu'el *B* — 31 mantengutz *A* — 32 Qu'en sa c. *B* — 34 qu'il m. *B* — 35 mi venc *A*, Canc hom *B* — 36 perl que *A*, dreiz volges p. *B* — 38 M. tortz hanc *B* — 39 lias *A*, sa cort *B* — 44 A sa c. *B* — 45 que volghes *B* — 46 per qualqe ops quel venghes *B* — 48 P. doncellas

Ni per forsa deseretatz,
Aqui trobavo mantenensa,
Aitori, socors e valensa.
Per qe devon esser grasidas
Novas de tan bon loc issidas,
En patz e sens gab escotadas.
E cel ditz qe las a rimadas
Qe anc lo rei Artus no vi,
Mais tut plan contar o auzi
En la cort del plus onrat rei
Qe anc fos de neguna lei,
Aco es lo rei d'Aragon,
Paire de Pretz e fil de Don
E seiner de Bonaventura,
Humils e de leial natura,
Q'el ama Dieu e tem e cre,
E mante Liautat e Fe,
Patz e Justisia, per qe Deus
L'ama, car se ten ab los seus,
Q'el es sos novels cavalies
E de sos enemics gerries.
Anc Dieus no trobet en el faila,
Ans a la primera bataila 1 *c*
Faita per el, el a vencutz
Cel per qe Deu es descresutz,
Per qe Deus l'a tan fort onrat
Qe sobre totz l'a isausat
De pres e de natural sen,
De galart cor e d'ardimen.
Anc en tan joven coronat

paucas e g. *B* — 49 guerrejadas *B* — 50 deseretadas *B* — 55 esses cap *B* — 56 E ditz cel *B* — 58 M. contar tot plan *B* — 60 Qe om saub *A* — 61 Cho fon lo bon rei *B* — 62 Paure de p. *A* — 67 e *manque A* — 69 Qe el es n. c. *A* — 72 A. fon la *B* — 73 p. el et a *A*, per el facha e a vencutz *B* — 74 Cel qe per *A*, mescresutz *B*. — 75 l'a

Nu ac tan bo aib ajustat,
Q'el dona grans dos volentiers
A juglars et a cavaliers,
Per que veno a sa cort tutz
Aqels qe per pros son tengutz.
E cel qe rimet la canso
Ausi denant en la raso
Dir a un cavalier estrain,
Paren d'Artus e de Galvain,
D'un'aventura qe avenc
Al rei Artus, qe gran cort tenc
A la festa de Pantecosta,
On cad'ain gran poble s'ajusta,
Per so qel rei lus en semon.
Pauc n'i venon a qui non don.
Al jorn d'aqela rica festa,
Lu bun rei corona sa testa
E anec ausir al mustier
La missa, el seu cavalier
De la Taula redonda foro,
Qe tug l'enseguon e l'enoro.
Aqi fon moseiner Galvain,
Lancelot del Lac e Tristan
El pros Yvans, lo natural
Erec e Quexs lo cenescal,
Persaval e Calogremans,
Clige, us cavalier prezans,
E Coedis l'aperseubutz,
E foi lo Bels Desconògutz,

d'aitant honrat *B* — 80 Non ac tan bona poestat *B* — 83-4 *intervertis A*, A cels que *B* — 83 veno a socors *A* — 86 d. el la r. *B* — 91 A Carduel una P. *B* — 93 sermon *A* — 96 coronet *B* — 98 la messe e tuit sei c. *B* — 99 reonda i f. *B* — 100 t. le segon et honoron *B* — 102 L. de lac *B* — 103 Ivans el naturals *B* — 104 Erec aqui eis lo *A* — 107 le ben apercebutz *B* — 108 E fu

E Caraduis ab lu bras cort, 1 *d*
Tug aquist foron a la cort.
E ac n'i mais d'autres ganre
Q'ieu vos dic, car no m'en sove.
E can an tut l'urde ausit,
E il sun del muster ixit
E son s'en el palais vengut
Ab gautz, ab deport et ab bruit,
E puis comenson lur solas.
E cascus comta so qel plas,
Laun parlun de drudaria
Els autres de cavalaria,
E con aventuras querran
Aqui on trobar las poiran.
Ab tant Qecs per la sala venc
Desenvoutz, et en sa man tenc
Un bastun parat de pomier.
E anc nui ac pros cavalier
Qe nul feses volenters via,
Car cascus sa lenga temia
Per sus vilans gabs qe gitava,
C'a nengu unor nu portava,
Car a tut lu melor desia
So qe sap qe peitz li seria,
Mais esters es pros e cresutz,
E cavalers aperseubutz,
Savis e conuxens de guerra,
Rics oms e ceiner de gran terra,
Acuseilatz e exarnitz,
Mais sus gabs e sus vilas digs

ab els d. *A* — 111 d'autres mais *B* — 112 Que nous dic *B* — 113 can ac *A* — 116 Ab gauie *A* — 117 comeson *A* — 118 contar *B* — 119-120 drudarias-cavalarias *B* — 121-2 *omis A* — 121 queran *B* — 122 A. hom *B* — 123 qers *A* 124 et *omis A*, Diçen noitz et en *B* — 127 Que v. noill f. v. *B* — 130 Car a n. *B* — 131 Que a t. *B* — 142 seun p. *A* —

Li tolun de sun pretz gran ren.
Ab aitant denant lu rei ven
E ditz : « Seinner, sazons seria
De manjar ueimais, sius plasia. »
El rei es se vas el giratz :
« Qexs, per enuig », a dit, « fus natz
E per parlar vilanamens,
E ja sabes vos veramens,
Et aves o vist moltas ves,
Q'ieu non manjaria peres, *2 a*
Qe cort tan esforsada tenga,
Entro qe aventura venga
O calque estraina novela
De cavaler o de piusela.
Anatz sezer a una part ! »
Ab tant denant lo rei si part
E es s'al solas atendutz
Qe fo per la sala tengutz,
On ac gens de multas maneiras,
Cavalers, juglars, soudadeiras,
E an tan tengut lu sulatz
Qe mieg dia fu ja pasatz
E fo ja ben pres d'ora nona.
Ab aitan lo rei Artus sona
Son nebot moseiner Galvain,
Essempre el li veinc denan.
« Nepz », dis lo rei, « fais enselar,
Qu'irem aventura sercar
Pus vei qu'en esta cort no veno,

143 gitatz *A* — 144 enugz *B* — 146 Que ja *B* — 147 mantas ves *B* — 148 *entre les feuillets* 1 *et* 2, *on remarque le talon d'un feuillet, sans doute orné de miniature, qui a été coupé,* Que non m. *B* — 149 Que c. t. gran ni tan richa t. *B* — 150 a. mi v. *B* — 155 s'as s. *A* — 157 multa *A* — 159 lor s. *B* — 160 fon ben p. *B* — 161 E fon pres ja ben d. *B* — 163 Sonet bot *A* — 167 Pueis qu'en *B* — 171 r. mantenen *B* —

Qe nostre cavaler s'o teno
A mal, car lur es tan tardat,
Qe ben degron aver manjat. »
E Galvain respon belamen :
« Seiner, vostre comandamen
Er fait », puis dits als escudiers
Qe meton celas als destriers,
Qe tragon lur garnimen fors
Dun cascus puesca armar son cors,
Si negus venia en besuin,
El manda qe negus noi puin
E sia fait demantenen.
Els escudiers isnelamen
Ils son ves lurs ostals tenguts,
E noi son cavals remasuts
C'ades no siont encelats,
E puis son rosin a trossats
De perpuns e de garnisos, 2 *b*
E puis lo rei ab sos baros
Puejon e lur espazas seinon,
Els escudiers las armas prendon,
E teno vas Breselianda,
Una forest qe molt es granda.
E can la so preon entrat
El rei a un pauc escoutat,
Castia c'om noi sones motz.
« Eu auig », dis el, « luein una votz,
Qe cre qe grant mestiers l'auria

173 p. als ditz e. *B* — 175 E tragon *B* — 177 Se venon a negun *B* — 178 E m. *B* — 179 Que s. *B* — 181 Son tuit v. lor ostal t. *B* — 182 noi es c. *A*, E noi a caval *B* — 183 non sia ensselat *B* — 184 son a rosin trossats *A*, Pueis son li roncin atrossat *B* — 187 Puis lur e. els s. *A*, P. e lor spazas ceinzon *B* — 188 l. a. tenon *A*, E li escudiers *B* — 189 E tegron *B* — 190 que non es *A*, foresta *B* — 191-2 *manquent* *A*, an la sen *B* — 193 E castia com nei son motz *B* — 195 m.'

Lo socors de sancta Maria,
Qe Deu reclama mot sovent.
198 Eu lai veil anar solament
Senes solas de compainos.
— Seiner, ans irai eu am vos »,
Dis moseiner Galvain, « seus plas,
202 Qe sols no anares vos pas.
— Neps », dis lo rei, « non parlets plus,
C'ap me noi anara negus,
E no m'en sones mot ueimai.
206 — Seiner », dis Galvain, « no farai,
Mais tot a vostra volontat ! »
El a son escut demandat
E sa lansa, puis esperona
210 Vas cela part on la vos sona.
E cant ac anat un petit,
El ausi esforsar lo crit
Mot fort e d'estraina manieira.
214^1 Ab tan venc en una rebeira
214^2 On ac u molin ben asaut
214^3 Qe a ben .xxx. brasas d'aut,
E vi, a l'intrar del molin,
216 Una femma qe rom sa crin,
E bat sas mas, e plain, e crida
Aitori, cum causa marida.
El rei venc ves el'a socors,
220 Aisi com ome piatos,
E demandal : « Femna, qe as ?
— Seiner, acoret me, seus plas, 2 c
C'una bestia grans e estraina,

auria *A* — 196 lo *manque B* — 197 E Deu *B* — 199 S. totz autres c. *B* — 202 n'en anaretz *B* — 208 a *manque B* — 209 la lansa *B* — 214^2-4^3 *manquent B* — 215 du molin *A*, a l'entrada d'un molins *B* — 216 ses crins *B* — 218 Aissi con femna smarida *B* — 219 El r. es vengut volontos *B* — 220 Aisi can o. *A*, Aissi com franc rei p. *B* — 221 E demanda

Qe venc per aqela montaina,
Me manja laientre mom blat. »
El bon rei a laïns garat
E vi la bestia gran e fera.
Esgaret de cals faisos era :
Majers fo qe non es us taurs,
E sos pels so veluts e saurs,
El col lonc e la testa granda,
E s'ac de cornes una randa,
Els ueils son groses e redons,
E las dens grans, el morre trons,
E cambas longas, e grans pes
Majors non es us grans andes.
El reis es se meravilatz
Qan la vi, pueis es se seinatz,
E vel vos a pe decendut,
Pueis met davan son pieis l'escut
E trac la espasa mantenen.
E la bestia no fes parven
Qel vis, ni anc no si crollet,
Ans tenc lo cap cli e manjet
A majors goladas qe trueja
Del blat qe fo e la tremueja.
El reis, can vi qe nos movia,
Pesset si, car assatz paria
De la bestia qe non es brava,
Car per defendre nos garava,

li femna *B* — 223 b. fera et e. *B* — 225 Me m. el moli m. b. *A* — 226 lais *A*, laintz gardat *B* — 228 E aujatz de qual f. e. *B* — 230 E siei son pel v. *B* — 231 col blanc e *B* — 232 E ac *B*, de corns una auna granda *A* — 235 E canbas grossas e *B* — 237 asse m. *B* — 240 E mes deuant *B* — 241 t. sa spaza *B* — 242 Mais la b. non fos p. *B* — 243 anc sol nos c. *B* — 246 b. qu'era en la *B* — 247 E cant el vi *B* — 249 *vers ajouté par le scribe dans la marge, en petites lettres A*, non fos b. *B* — 250 Ca *A*, nos girava *B* — 251 E a les en la

E a l'en las ancas donat
De l'espasa un colp de plat,
E encara nos moc per tan.
E el li es vengut davan
E fes semblan qe la feris,
E ela parven qe nol vis.
El reis a son escut pauzat,
E puis al bon bran estojat,
E pren la ab amdoas mas
Per los corns, qe son loncs e plans, **2 *d***
E tira e secot e storz.
El rei fo autz e grans e fortz,
E anc sol no la poc grollar.
E el cuja son puin levar,
Qe la volc sus el cap ferir,
Mais anc non poc las mas partir
Dels corns, tan no las a tiradas,
Pus que si foso claveladas.
E can la bestia senti
Qe ben es pres, leva d'aqui,
El reis istet als corns pendutz,
Fel et irat et esperdutz.
E la bestia ieis del moli
Ab el, e tenc son dreit cami
Tot jen e süau e de pas,
Per la fores, la un li plas.
E moseiner Galvain lo pros
Era, si ters, am compainos,
Luin dels autres, en un' angarda.

ancas *B* — 253 E nos volc moure per aitant *B* — 254 Els rei es li v. denant *B* — 256 E la bestia p. *B* — 259 A pres *B* — 260 e grans *A* — 261-2 *intervertis AB* — 261 E ara e secorn *A* — 262 r. es autz *B* — 264 El reis cujet *B* — 268 Plus que *B* — 270 b. fon p. *B* — 272 *manque A* — 273 La b. *AB* — 274 e ten *B* — 275 s. le pas *B* — 275-6 *intervertis B* — 278 t. de c. *B* — 282 apotet... deran *A*,

E ab aitan el se regarda
E vi la bestia fera e gran,
E aportet el corn denan
Lo bon rei davan se penden. 3 a^{1}
Per pauc non a perdut lo cen
E pren autamen a cridar :
« Cavaliers, anem ajudar
A moseiner lo rei Artus,
Per Deu, no s'en fuja negus !
Jamais qui ara nol aunda
Non er de la Taula redonda, 3 b^{1}
Tuit serem per traitors tengutz
Sel rei es per socors perdutz. »
Ab tan de la garda desen
E venc vas la bestia corren,
Qe nui atendet compaino,
Non laisara un colp nol do.
Baisa la lansa per ferir. 3 a^{2}
El reis ac paor de morir,
El escrida : « Bel neps, merce !
No la tocs, per amor de me,
Qe, si tu la fers, eu so mortz,
E si no la toqas, estortz.
Per qe ditz mon cor em conorta
Q'eu la pogra ben aver morta,
Q'ela m'en aura causimen,
Car eu lui portei eixamen,
Q'iratz no la volgui tocar

Que aporta els cors denan *B* — 283 rei son oncla p. *B* — 284 A pauc n. a p. son sen *B* — 285 E pres *B* — 288 non se fenga *B* — 289 *une main du XIV*^{e} *s. a écrit* segonda *sur le dernier mot qui a été effacé*, ouda *B* — 293 Ab aitant de l'angarda d. *B* — 295 Qu'anc non a. *B* — 296 Q'en las ancas un colp *A* — 299 El *manque B* — 300 Non la toques *B* — 301 Se tu la fers je sui mortz *B* — 302 toquatz *B* — 303 en c. *A*, quem *B* — 303-4 *intervertis B* — 305 Quelam portara c. *B* — 306 C. ieu lol p. *B* — 307 Qu'eu n. l.

Ni ela me, per qe mi par
Qe jam fasa mal autramen,
E laisas li far son talen 3 b^2
E no sia per re tocada
Per nuil ome de ma mainada,
Si doncs nom voliun aucir.
E vos, neps, anatz lur o dir. »
E Galvain a son colp tengut
E a en ploran respondut :
« Seiner, e cum poirai sufrir
Que nous defenda de morir ?
— Neps, sabetz co m'en defendretz ?
Sol qe la bestia no tocetz. »
E el jeta ailai la lansa,
E son escut del col balansa
E al gitat luen per gran ira, 3 *c*
Puis romp sos draps els cabels tira,
Aitan can pot, ab ambas mas.
Ab aitan Tristans e Ivans,
Qe de Galvain son compaino,
So vengut de gran espero
Per ferir, lur lansas baisadas.
E Galvain a sas mas levadas
E escrida : « No la feiras,
Seiner, per tan càn vos amas,
Qel rei es mortz se la feres !
— Qe farem doncs ? — Anem apres
Tan entro vejam qe fara,
Qe si l'ausi, ela morra. »

volc anc t. *B* — 309 Que nom fara *B* — 310 E laissa *B* — 311 Que non *B* — 312 De n. *B* — 313 volias *B* — 316 E al en *B* — 319 com mi d. *B* — 321 E il gita pore sa l. *B* — 324 e sos pels t. *B* — 325 com pot *B* — 326 e Vians *A* — 328 *début du ms f* (*Arch. du Gard, notaire de Bagnols*) — 329 las astas b. *f* — 332 Segnor (senhors *f*) p. t. con v. *B f* — 334 Q. f. annem en a. *f* — 335 Tant tro que *B f* — 337 E

E la bestia süau e gen
S'en vai, qe sol no fa parven
Qels vis, mais plus dreit d'un' ironda
Pueja en la roca redunda,
Auta e rausta e talan,
E de segentre, dol menan,
Venc Galvain am sos compainos,
Maris e iras e ploiros.
E can la bestia fo sus,
Vai sen, e noi atendet plus,
Daus tot lo majer baus qe sap,
E la gitet defors son cap,
El rei pendet d'aqui en jos.
Adoncs fo Galvains angoisos
E sei compainos atresi,
Qe cascus si rom e s'ausi,
Els autres q'eron remasut, 3 *d*
Ausit an dol e entendut.
E cascus aitan can pot broca,
E venon al pe de la roca,
E prenon en sus a garar,
E viron lur seinor istar
El corn de la bestia pendut,
E an tan estrain dol mogut
Qe anc som par non fo ausitz
Ni per me nous pot esser digtz.
Aqui vegras tirar cabels
A cavaliers e a donzels,

manque A — 338 non fes p. *Bf* — 339 p. d. *manque f* — 340 P. una r. *Bf* — 342 dols *f* — 343 G. e siei c. *B* — 344 e plors *A* — 345 Ella b. can fon sus *B* — 346 s'en que non *B*, e non *f* — 347 quei sap *Bf* — 348 deforas lo c. *B*, E gitet en foras son c. *f* — 350 A. g. fon a. *B* — 353 autre *A*, que son r. *B*, E l'autre que tan r. *f*. — 354 An vist lo d. *Bf*. — 355 com p. proca *B* — 356 E vengron *f* — 357 Prenon a en sus a g. *A* — 358 lo s. *B* — 359 Als corns *B*, Els cors *f* — 362 non pot *f*

E rumpon tug lurs vestiduras,
E maldison las aventuras
Q'en la forest son atrobadas,
C'a tan gran dol lor son tornadas.
E Qecs lo senescal escrida :
« Ai ! bona gen, con es marida !
Con aves per fort destinada
La mort del bon rei devinada !
Cal aventura es venguda !
Con avem uei Valor perduda ! » 4 *a*
Ab tan el es de son caval
Casutz aloinnatz contra val.
El reis estet desus iratz,
Es se ab las mas refermatz,
Qe no las en ostera jes
Adonc, se tot far o poges,
Car gran paor a de caser.
E la bestia a gran lezer
Istet se laisus tota via.
El rei prega santa Maria
E Deus, lo seu glorios fil,
Qe l'estorca d'aqel peril.
Galvain e Yvan e Tristans,
Ab de cavalers no sai cans,
Dison qe tutz lur dras pendran

— 365 Que tuit ronpon lor v. *Bf* — 366 *bis* Que tant lor son malas e duras *ajouté B* — 367-8 *intervertis B* — 367 Qu'en l. foresta sen t. *B* — 369 Ab tant lo s. e. *B* — 371 a uei p. *B* — 372 destinada *B*, *effacé f* — 374 avetz *B*, *effacé f* — 375-6 Ab aitant es cazutz del caval A tera de sus contra val *B*, *effacé f* — 377 d. pendutz *f* — 378 Ab las m. es se retengutz *B*, *vers effacé f* — 379 las s'en *A*, las n'ostera jes *B*, *effacé f* — 380 se faire ou p. *B*, *effacé f* — 381 Que gran pagur *B* — 382 a *manque A*, ac *f* — 383 se *manque A*, Estava l. *f* — 384 preget *B f* — 387 E G. *B*, G. e Vivant e T. *f* — 388 ne sai *B*, Am de companhos *f* — 389 los draps *Bf* — 390 roca m. *B*, De la roca e qels metran

El pe de la rocals metran
Desotz lo rei, e pui, se ca
Sus els draps, ja mal nos fara.
Pues o an als autres comțat.
E Galvain a lur o pregat :
« Seinors, laisem lo dol istar,
Aisi nos pot ren acabar,
Mais prengam tutz desliuramens
Cadaüs nostres vestimens
E metam los al rei desotz. »
Aqui meteis comenso totz
Demantenen a despolar.
E veiras lor draps aportar,
Manteus e capas, tot corren,
Anc no lur remas vestimen,
Causas, ni camisa ni braga,
Qe cascus ades non o traga.
E can tuit despolat s'en son,
An fait dels draps tal u molon
Desotz, qe si tot caseges, 4 *b*
Non cre qa ja mal si feses.
E la bestia, cant o vi,
Fes semblan qes moges d'aqui
E crollet son cap un petit.

A, De la crota aquels m. *f* — 391 se cas *A qui ajoute le vers* Nos fara mal se a Deu plas — 392 Sus draps ja m. non fara *f* — 393 E. p. en als autres mandat *B* — 394 a lor o amonestat *B*, mostrat *f* — 396 Que ren non pueit nuls a. *B*, Car non nos pot *f* — 397 M. prendom tot d. *B* — 398 nostre *AB*, Gardas nostres v. *f* — 399 lo *A*, le *B* — 400 m. se comenson *B* — 401 Aqui meteis a d. *A*, Qu'els prenon tut al despuliar *f* — 402 Demantenen qe non a par *A*, E pueis viras lur aportar *f* — 403 molt c. *B*, tost c. *f* — 404 A negun non r. v. *B* — 405 Causa c. ni b. *f* — 407 se son *Bf* — 408 de d. un tal m. *B*, *effacé f* — 409 D. lo rei que sel cazes *B*, *effacé f* — 410 q. gran mal *B*, *effacé f* — 411 c. aiço vi *B*, *effacé f* — 412 que m. *B*, *effacé f* — 414 E

Aqell d'aval feiro un crit
Mot estrain e mot angoisos,
E son se mes de genoilos,
E pregon Deu qel rei defenda
E qe sa e sal lo lur renda.
E ela jon los .iiij. pes
E sail entr'els, e pueis apres
Laisa caser lo rei qes tenc
A sos corns, e ela devenc
Cavalers grans e bels e gens,
E fo vestit mot ricamens
D'escarlata tro als talos,
E es vengutz de genolios
Al rei, e dis li tot risen :
« Seiner, faitz vestir vostra gen,
Qe ben podon hueimais mangar,
Qe vos ni els non cal laisar
Per aventura, car trobada 4 *c*
L'avetz, si beus era tardada. »
El rei es se meravilatz,
E es se be .ç. ves seinatz
D'aiso consi es avengut,
E al cavaler conogut
Qe dels melors de sa cort es,
Dels pros, dels savis, dels cortes,
Dels adreitz e dels avinens,
Que ben platz a trestotas gens,
Dels ben apres e dels gaillartz,

cels d. levon un c. *B, effacé f* — 416 E son ses mes a g. *B, effacé f* — 419 E la bestia jons los pes *B, effacé f* — 421 Las ai... que t. *B, effacé f* — 422 e el d. *B. effacé f* — 426 Es v. as g. *B* — 430 noill c. l. *B* — 432 si tot vos es t. *Bf* — 434 Mout fort e gran ren veitz s. *B*, Mot e gran rem ves s. *f* — 435 E aiso con es *A* — 438 Dels savis dels pros dels apres *f* — 439 e *manque f* — 440-5 *manquent Af* — 441 Del... gaillart *B* — 442 coart *B* — 449 E ac

E anc non fon en luec coartz,
E dels amatz e dels onratz,
E dels cubertz e dels celatz,
E dels umils e dels plaizentz,
E sap tots los encantamens
E las .vij. arts qe son escrichas,
Trobadas, ni faitas ni dichas.
E a ab lo rei covinen
Qe, can fa ajustar sa gen,
Per so qe tenga cort ni festa
Ni degra coronar sa testa,
Qe, s'el se pot far desemblar,
Una copa d'aur li deu dar
E un caval tot lo melor
De sa cort, ella belazor
Piusela q'èl y triara,
Davan totz el la baisara.
E Galvain es vengutz ab tant
A so seinor lo rei denant,
Qes-cujet qe totz fos romputz
Car era de tan aut caützz,
E trobal sa e delexos,
Alegre, ricent e joios,
E vi l'encantador ab el :
« Per ma fe, bels compains », dis el,
« Asats nos avets encantats
C'aisi faits anar despolats ».
El cavalier respon ab tan
E dis a moseiner Galvain :
« Oimais vos podetz be vestir,
Qel rei es estortz de morir. »

B, Ab lo r. a c. *f* — 450 sas g. *f* — 452 Ni deia *B*, *effacé f* — 454 d. donar *B*, *effacé f* — 457 P. que la eintz sera *B*, *effacé f* — 458 Vezen t. la b. *B*, *effacé f* — 459 ab aitan *B*, *effacé f* — 461 f. brisatz *B* — 462 a. tonbatz *B* — 464 A. sicent *A*, A. jauzen *Bf* — 467 Azaut *B*, *effacé f* — 468 C'a. nos

Ab tan Galvain si part d'aqui
E tuit li autre atresi, 4 *d*
E sun s'al vestir ajustat.
476 Mais negus anc noi a triat,
Qui pren capa, qui pren mantel,
E puis teno vas lo castel
De Carduel, on la cort es grans.
480 El reis e moseiner Galvains
Van premier e li autre tuit,
482^{1} *E menon gran gautz e gran bruit.*
482^{2} *E cant sôn el palais entrat,*
482^{3} *Fon de manjar apareilat,*
Demandon aiga per lavar,
Qes volon metre a manjar.

GRANS fo la cort e rica e bona,
486 E ac mota rica persona
De reis, de comtes e de ducz.
E moseiner Galvain l'astrucz
E Yvans lo ben enseinatz
490 Aduseron entre lur bras
La reïna a gran lezer,
Qe venc dejustal rei sezer,
E Galvain sec daus l'autra part,
494 E Yvans am lo cor galart
El s'es lonc la reïna acis.

fatz *B*, *effacé* *f* — 473 Ab aitant *B* — 475 E s. s'en als v. anatz *B* — 476 Mais n. anc noi fon t. *A*, M. non i ac neguns triatz *B*, M. n. non i a triat *f* — 479 A C. *B*, fon grant *f* — 481 Van s'en p. e l'autre t. *A*, Vaissen p. pueis li autre t. *B* — 482 E can so (foron *f*) al castel vengut *Af* — 482^{2}-2^{3} *manquent Af* — 483 l'aica a lavar *f* — 484 E son s'asegut al m. *B*, E son si segut al m. *f* — 485 cort rica *A* — 486 E ai motas ricas persona *A*, E ac i motas bellas personas *f* — 489 E Vivans *f*. *Fin du ms.* *f* — 490 Amdui menavon en lor bratz *B* — 492 Que ven *B* — 493 de l'a. p. *B* — 495 El s'es *A*, Es

Puis ant asatz gabat e ris
De l'esqern qe l'encantador
A fait lo jorn a lur seinor.
E la reĩna Gilalmer
El baro e li cavaler
Qe deforas no son avut,
Can auson con es avengut,
Tenon se mout per escarnit
Car tuit no l'an vist ni auzit,
E an mot ris e mot gabat.
Ab tan Qecs lur a aportat
Lo premer senescausimen
Davan lo rei, mot ricamen,
E puis apres a la reĩna,
A qui tota beutat aclina,
E anet seser ab aitant,
Car de manjar a gran talant.
Puis veno las escausisos, 5 *a*
Cers, e cabrols e servios.
Anc nula res non fo a dir
Qe rics om a manjar desir,
Gruas, ostardas ni paos,
Signes, ni aucas ni capos,
Grasas galinas ni perdis,
Pas barutelatz ni bos vis,
Qe de tot y ac largamen,
E cascus a manjar s'aten.

loing *B* — 497 e. de l'e. *B* — 498 Qu'a faitz *B* — 500 Ell b. ell c. *B* — 501 Qu'en la forest non son agut *B* — 502 Quan auziron *B* — 503-4 *manquent A* — 505 An ne m. *A*, E an en m. *B* — 506 Ab aitant *B* — 508 Denan *B* — 510 enclina *B* — 511 E Quecx vai s. *B* — 513 v. la senescalzisos *B* — 514 E porton las li donzelos *B* — 516 *après ce vers le ms. B ajoute* Cers ni cabrols ne salvatzinas C'anc non foron a dir negunas — 517-8 *manquent A* — 517 ni gapos *B* — 518 ni paos *B* — 519 galina *A*, Galinas grassas *B* — 521 qe *manque B* — 522 al m. *B qui ajoute ces quatre vers* Cas-

Ab aitan ils viron intrar,
Cavalcan un rosin liar,
Un donzel gran, e bel e gen,
E venc mot icarnidamen.
E anc ome de maire nat,
Non cre, visses miels faisonat.
D'espallas ac una brasada,
E cara bela e ben formada,
Oils amoros ac e rizens,
E cabeils saurs e resplandens,
E brases groses e cairatz,
E belas mas, e detz formatz,
E fon delgatz per la sentura
E ben larcs per la forcadura, 5 *b*
E las cambas drechas e grans,
Els pes caus e mot ben estans,
E ac gonela ben tailada
D'una bruneta paonada
E causas d'aqel meseis drap,
E una garlanda el cap,
Ben faita e de noelas flors,
E ac i de moutas colors,
E fo per la cara vermeils,
Car ferit li ac lo soleils.
E can fo e la sala entratz
E del rosin fo devalatz,
El esgarda cal es lo reis,
Puis es vengutz aqui meseis

cuns ac de manjar desir. Dels servidors non sai ren dir, Tans n'i ac de sobre avinens, De cavalier e de donçels. — 526 m. ensinadament *B* — 527 C'anc mais home *B* — 528 vis anc m. *A* — 530 c. gran e *B* — 531 O. clars e amoros r. *B* — 532 E *manque* *B* — 533 groses e redons c. *A*, Els b. *B* — 534 e dentz ben f. *B* — 536 E b. faitz per *B* — 538 cautz *A* — 542 en son cap *B* — 543 e *manque* *B* — 544 E a n'i *B* — 548 roncin cambateratz *B* — 549 E e. *A* — 552 Et es mes a g. *B* — 555 el manque *B*

Ves el, alegres e joios,
E es si mes de genoilos.
Apres comensa sa raso :
« Aqel seinor qe fes lo tro 5 *c*
E tot cant es el segle dona,
Qe sobre se non a persona,
Sal lo rei e cels q'ap lui son !
— Amix, bonaventurat don »,
Dis lo rei, « aqel eus seinor !
Qe vols digas senes temor,
Q'eu t'o darai mot volontiers.
— Seiner, ieu so us escuders
Qe sun a vostra cort venguts
Per so car mi fos mentaguts
Per lo melor rei q'el mon sia,
E prec vos, per sancta Maria,
Qem fassat cavalier, seus plats.
— Amix », dis lo rei, « sus estats,
Qe nos farem vostre plazer.
Anatz vone ailai sezer.
— Seiner, se vos plas, no farai
Tro qel premier do qeus qerai,
Ausen totz, me sia autreatz.
— Amix, e el ti sia datz ! »
Ab aitan el es levats sus,
Vai s'en lavar, qe noi ac plus.
En apres el vi u vasal
Tot armat sobre son caval
Corren per la sala venir, 5 *d*
E vai un cavaler ferir
De la lansa per la peitrina,
Si qe als pes de la reïna

— 558 aventuraus *B* — 560 d. o ses t. *B* — 569 E lavatz e anatz sezer Que faitz er a vostre plazer *B* — 574 A. ditz lo rei el te s. d. *B* — 575 Ab a. el leva s. *B* — 576 E vai manjar que *B* — 577 viron *B* — 578 a. sus en son c. *B* — 581 De

L'abat mort, e puis torna s'en
E escrida mot autamen :
« Malvas rei, per te az aunir
O ai fait. Sem vols far seguir
A negun cavalier presan,
Teulat de Rogimon deman,
Q'eu so sel c'a tota ma vida
Te farai aital esvasida
Cad'an al jorn d'aqesta festa ! »
El bon rei aclina sa testa,
Qe fo cosiros e marritz,
El dozel es em pes salitz,
Aisi con om aperseuputz,
E es denan lo rei vengutz
E dis : « Seiner, mus covinens
Vos qer qem detz e garnimens
Tals co sabetz qe m'an mestier,
Qe segrai aisel cavalier
Qe tan de mal e tan d'enuei
Vos a fait en vostra cort huei. »
E Qecs ab tan a respondut :
« Amix, mais auretz de vertut
Quant vos seretz enabriatz,
Anatz sezer, si a vos platz,
Cant auret un pauc begut mais
E miels en sofriretz lo fais,
Tornatz sezer, qeus en dirai
C'ap aitals armas q'eu o sai
Sabretz miels cavalier abatre

sa l. *B* — 582 Si qu'al pes *B* — 583 e *manque B* — 585 az *manque B* — 586 O fatz o sim v. *B* — 589-90 Qu'eu sui quel c'aital esvasida Te farai a tota ma vida *B* — 592 El r. a clinada s. t. *B* — 597 mon c. *B* — 598 q. donetz g. *B* — 599 q. m'a m. *B* — 600 E seguira cel c. *B* — 602 vos *manque A* — 603 ab aitant *B* — 605-6 *manquent A* — 608 E miles en *A*, Mout melltz en portaretz lo f. *B* — 609 en darai *B* —

C'ap espasa trenchan combatre. »
El donzel no l'a mot sonat,
Car per lo rei s'o a laisat,
Car semprel fora car vendut
Si per el no fos remazut.
El rei respondet tot iras :
« Qecs, ja no estaretz en pas 6 *a*
Nius laisares de mał a dir
Entro qeus en fasa jaquir ?
E co podes dir vilania
A negu om estrain qe sia
Vengutz e ma cort ren qerer ?
Nous podon el ventre caber
Los enuecs don es tan farsitz,
Nils malvas gabs nils vilas ditz ?
— Seiner », dis lo donzel, « per Deu,
Laisas li dir, qe no m'es greu
Ren qel rics om fasa ni diga,
Q'eu sai q'es sa lenga mendiga.
M'en venjarai mot ricament,
Ess'el parla vilanament,
Ja a me non pot ren dannar,
Mais fait me garnimens donar
Aitals can a vos plasera,
Qe segrai aqel qe s'en va,
Qe ja tro qe l'aja trobat
No manjarai mais per mon grat. »
El reis repot tot belamens :
« Amix, mot volenteiramens
Vos darai armas e destrier

614 rei o a l. *B* — 615 Que senpre f. *B* — 619 Nois l. a dir *A* — 621 Con si *B* — 622 A nuill home qui e. s. *B* — 625 e. totz f. *B* — 626 n. malvais d. *B* — 630 sai qe sa *A*, Que sia que *B* — 631 venjara *AB* — 632 Aisi p. *A* — 633 Ja e me *A* — 634 f. garnimen d. *B* — 635 A. com vos p. *B* — 636 E seguirai cel q. *B* — 638 a mon grat *B* — 639 molt b. *B* — 645 Queus

Eus farai ades cavalier,
Car mout o sabes gen qerer,
Mais vos non es d'aqel poder
Qe vos poscatz ab el combatre,
Q'en tota ma cort non a qatre
Qes pogueson a el defendre
Ni en camp l'auseson atendre.
E laisatz n'i d'autres anar,
Car a mi deuria pezar
S'ieus perdia tan suptamen,
Tan vos vei gran e bel e gen.
— *Seiner, adoncx non es grantz tortz,*
Pos disetz qe so granz e fortz,
Car mi vedatz qe num combata ?
Tornar mi voletz en barata 6 *b*
So qe auzen totz mi covengues,
Mais, am mo vol, non o fares,
C'a negu rei no ista jent
Si so qe covenc no atent. »
El reis respon : « Amix, e vos
L'aures, pues tant n'es volentos,
Pueis qe vezem qe tan vos plas,
Mais enans seres adobas
E ceres novel cavaliers. »
Pueis apela .ij. escudiers
Qe l'aporto sa garniso,
Lansa e escut bel e bo,
Elme e espasa trencant,
Esperos e caval presant.
E aquil o ant aportat

p. *B* — 647 ves el *B* — 648 Nil a. en camp a. *B* — 650 C. molt me douria p. *B* — 651 S'aissi vos p. s. *B* — 652 v. bel e gran e g. *B* — 653 *manque A* — 654 que grantz sui e f. *B* — 655 que non c. *B* — 660 conven *B* — 662 tant volontairos *A* — 663 E pueis tan vos azauta e vos platz *B* — 669 elme espaza *A*, Elme et e. t. *B* — 671 an o *B* — 676 E sillibran al

Aisi col reis a comandat,
E pueis fan lo donzel vestir,
E apres de l'auberc garnir,
El rei causal l'espero destre,
E ceing lo bran al latz senestre,
E a l'en la boca baisat,
Pueis a li so nom demandat.
« Seiner, Jaufre, lo fil Dozon, 6 *c*
Ai num de la terra don son. »
E cant lo reis ausi parlar
De Doson, pren a sospirar
E a respondut sospiran :
« Cal cavalier e cant presan,
Baros », dis lo rei, « e Dozon !
De ma taula e de ma cort fon,
Pros cavalier e enseinatz,
E anc no fo apoderatz
En bataila per cavalier,
Non avia un tan sobrer
Ni tan fort en tota ma terra,
Ni tan fos mentagutz de gerra.
Deus li fasa vera merse,
Sil plas, car el moric per me,
C'us arqers el pietz lo feri
D'un cairel qel cor li parti,
A un castel qe combatia
D'un mieu gerrer, en Normandia. »
E cun il vant aisi parlant,
Uns escudier adueis denant
A Jaufre un caval bausa,
E pren l'arso ab una ma

l. s. *A* — 678 E pueiss all s. *B* — 680 en la t. *B* — 682 pres *B* — 684 c. e cal p. *B* — 685 B. dis el ac en Dovon *B* — 690 Ni n. a. tan s. *B* — 691-2 Que tant fos mentagutz per guerra Ni tan fort en tota ma terra *B*, mantengutz *A* — 695 pel p. *B* — 700 Un vailet el a vist d. *A* —

E es sus el caval salitz,
De plana terra, totz garnitz,
Qe anc en estreup no toqet,
706 E pueis son escut demandet
E sa lansa, e hom lai dona, 6 *d*
E el la pren, puis esperona,
E al rei a Deu comandat
710 E dels autres a pres comjat,
Pueis ieis de la sala correns.
El caval, qe fo bels e gens,
Vai s'en a guisa d'un cairel.

714 E can fo foras del castel,
cuidet lo cavalier trobar,
E comensa aut a cridar
A dos homes qel son de pres :
718 « Baros, digat me, si sabes,
Un es lo cavalier tengutz
720[1] Ni qe pot esser devengutz,
720[2] *Que eissi ades del castel,*
720[3] *Digatz m'o, sius es bon ni bel !* »
E l'us d'aqels respondet li :
Dizetz o d'aqel que n'issi
Sempraras garnitz ricamen ?
724 — O ieu », dix el. — « Per Dieu, vai s'en,
Trop avetz laïns sojornat,
Qe ben pot aver cavalgat
Doas legas a tot lo meins. »
728 Adonc fo Jaufres mot dolens
E dis : « Ja, per Dieu, nol valra, 7 *a*
Qe ja tan luein no fogira

702 Ė el pres l'a. ab la m. *B* — 705 C'anc ab l'estrep *B* — 707 h. li d. *A*, h. la li d. *B* — 710 autres pren *A* — 716 c. molt fort a c. *B* — 720[2]-0[3] *manquent A* — 720[2] Aquel que *B* — 728 A. J. fon *B* — 729 p. Crist ja *B* —

Ni nos rescondra tan prion,
Ans ne qeria tot lo mon,
Tan can n'es de mar ni de terra,
Q'eu nol trobe se nos soterra. »
E part se d'aqui ab aitan
E es venguts esperonan
Ves un cami gran e ferat
Un esclau frecs el a trobat.
Aisi », dis el, « a mo vegaire,
Es caval passat non a gaire. »
E dis qe per aqel tenria
Aitan can l'esclau trobaria.
E met s'el cami d'ambladura
E anet tan can lo jorn dura,
Qe vila ni castel no vi,
Ni anc, si tot s'enescursi,
Nos laisset per aco d'anar,
Car ades se cuja tardar.
E cant ac anat un petit,
Denant ausi levar un crit
E gran bruida de cavaliers,
Qe ferres ni fustz ni asiers
Resono e meno bruidors.
Jaufres ailai s'en vai de cors,
Tan can pot, de gran esperos,
E escrida : « Qui es, baros,
Qe d'aital oraus combates ?
Pos vezer nous puesc, repondes ! »

730 Ni ja *B* — 732 A. cercaria t. *B* — 733 es de m. e de t. *B* — 734 t. neis desotz terra *B* — 738 On a e. f. atrobat *B* — 740 Passet cavalier non a g. *B* — 741 per aqui tenra *B* — 742 con l'e. trobera *B* — 744 con jorn li dura *B* — 746 s. ben s'escurzi *B* — 747 p. aiço *B* — 749 un petit anat *A* — — 750 El ausi denan se levar *A* — 751 Un gran brugtz de c. *A* — 752 ni fuecs ni a. *A*, on fustz o aciers *B* — 753 bruidor *B* — 754 E J. ves cella part cor *B* — 755 poc *A*, esporon *B* — 756 baron *B* — 757 ora vos c. *B* — 759 P. nous puec vezer

E el pres enan ad anar,
Car ades se cuja tardar,
Aisi con om volontairos
Qe non es de re temeros.
Ab aitan la bataila fali.
E Jaufre, can re non ausi,
Escouta, es si estanchatz,
E es se mot meravilatz 7 *b*
Un sun ni vas cal part tenio
Cels qe tan fort si combatio,
Qe negun nu au ni num ve.
Ab tan el garda denan se,
E ausi plainer e roflar
Un cavalier e sospirar,
E fo nafratz mot malamen.
E Jaufre venc vas lui corren,
E trobal jasen estendut
El sol, e ac gran sanc perdut,
Qe la paraula l'es falida.
E Jaufre aitan can pot crida :
« Cavalier », dis el, « respon me,
E digatz cal causa ni que
T'a nafratz ! » E non sona motz
Ni mou, mais qe fa .ij. sanglotz,
Aqui meseis e el s'esten,
E l'arma part d'el e vai s'en.
E can vi Jaufre qe mortz es,
« Cavalier », dis el, « fort greu m'es,
Car no pusc veser qui t'a mort, 7 *c*
No sai se a dreit o a tort

B — 759-60 E anc non auzi mot sonar E el pren enant az anar *B* — 764 E J. anc non a. *B* — 765 et es s'estancatz *B* — 767 On fon *B* — 769 negus *A* — 770 Ab aitant g. *B* — 776 ac tant s. *B* — 778 Et el aitan c. p. escrida *B* — 780 *omis A* — 781 es non s. mot *A* — 782 Nis m. m. q. fes dos s. *B* — 783 E aqui mezeis el s'e. *B* — 785 E J. cant vi q. *B* — 788 si

Vos es mort, mais, per atrasaig,
Se pusc, sabrai qi o a fag. »
E part se d'aqi tan can pot,
Un pauc corren, e pueis de trot,
E a las vegadas amblan,
E ades el va escotan
Si ja poiria ren auzir,
Veser, ni trobar ni sentir.
E re non au de so qe qer,
Ni ve, de qe l'es mal e fer.
E per tan nos laisa d'anar
Leu e corren ni d'escoutar.
E a cavalcat enaisi
Gran pesa, qe re non ausi,
E es s'estancat un petit,
Es en aitan el a ausit
Luin de se levar un tabust,
Qe ferre e asier e fust
Meno tal bruit e tal tormen
Con fouser qe del sel desen
O con si caseges tempesta.
Ab aitan el gira la testa
Del bo destrier vai cela part,
No pas a guisa de coart
Ni de cavalier esperdut,
Ans mes denant lo pietz l'escut
E sa lansa sus e l'arso,
E puis vai s'en de tal bando
Qe noi cuja a temps venir,

s'aia ou dretz o t. *B* — 790 Si p. qui o a f. sabrai *B* — 791 E *A* — 794 C'ades *B* — 795 parria *B* — 798 a fer *B* — 799 non *l.* *B* — 800 Chocosament ni *B* — 801 a *manque* *B* — 803 E es estancatz *B* — 804 E ab a. *B* — 805 de se ausi u. t. *A*, le ver *B* — 806 Q. ferres e aciers e fust *B* — 808 de cel *B* — 809 E can si *A*, cazes *B* — 810 sa t. *A* — 812 Non ges a *B* — 815 E la l. *B* — 816 Pueis va s'en de t. randon *B* — 817 a *manque* *A* —

Sapias, car n'a gran desir,
Ni cuja veser la sazo
C'om li diga per cal raso
A om aqel cavalier mort,
Ne qui son aqels qe tan fort
Se combạtun e meg la via.
E aisi con el los seguia 7 *d*
Tot corren e de gran poder,
E el vi denan se jaser
Un cavalier mort, tot garnit,
Qe ac l'elme el cap partit
Ab espasa tro en las dens,
E sos auberc es tots sancnens.
Jaufres a girat l'arestol
Cant vi lo cavalier el sol,
E toca l'en, e el nos mueu.
E a Jaufre ſon mal e greu.
« E Deus », dis el, « trobarai ja
Aqesta causa c'aiso fa ? »
Puis broca tan can pot enan,
Iratz e ples de mal talan,
E cant ac un gran briu anat,
Troba un cavalier nafrat
D'una lansa per miei lo cors
D'outra enan, si qe defors 8 *a*
Li son tuit li budel salit,
E plain a guisa de marit
Mot fort. E Jaufres s'estanqet
E apres el li demandet :
« Cavalier », dis el, « digas me

818 n'a tan grand *A* — 817-8 C'asatz par que n'aia desir Que ja non cuja a temps venir *B* — 821 acel *B* — 825 Tan c. *A* — 826 caser *A* — 831 E J. gira le restols *B* — 832 *manque A*, sols *B* — 833 nos mou *A*, mais el *B* — 834 *manque A* — 835 A Dieus *B* — 837 t. con *B* — 842 D'outra en outra si *B* — 843 b. eussit *B* — 844 E plains *B* — 846 Et en apres

Qi a mort los autres ni te
Aisi nafratz tan duramen,
Qar mut m'en meravil fortmen
Cols ai trobat denan me mortz,
No sai si es vostres lo tortz
E vuil ne saber veritat ».
El cavalier a sospirat
El li respon : « Pueis qe saber
O volez, ieus dirai lo ver.
Estout, lo seiner de Vertfueil,
Nos a mortz per son gran orgueil.
— E quins om es ? Es cavaliers ?
— O el, mals e fers e sobriers,
Qe re no vai alres qeren
Mas bataila ab tota gen.
— Aram digas per cal rason
O a fait, se Dieus be vos don,
Si es vostres lo tortz o seus.
— Seiner », dis el, « si m'ajut Deus,
Eus en dirai lo ver de tot,
Qe ja nous mentirai de mot. 8 *b*
Annueg can nos degram colgar,
E Estoutz nos venc asautar
A un meu castel aisi pres,
Qe si de jorn y asautes,
Ja negu no foran isit,
Tan lo sabem fer e ardit,
Mal e ergolos e sobrier,
Qe no pot trobar cavalier

li *B* — 849-50 *intervertis A*, me m. *B* — 851 Uei ai *A* — 852 si s'es *B* — 853 ni s. *B* — 855 E respon s. p. s. *B* — 856 Seiner ieus *A*, i. en d. *AB* — 859 quis *A* — 860 e guerrier *B* — 862 a t. g. *B* — 864 bens don *B* — 868 non m. *B* — 869 degem *B* — 872 de jorns nos asautes *B* — 873 negus no fora isitz *A*, negun non foran eissit *B* — 874 arditz *A* — 875 mals... sobriers *A* — 876 cava-

Ab armas q'en neguna guia
Puesca fugir qe no l'ausia,
Mais nos cujem qe autre fos,
E isim del castel coixos,
E el laiset nos aseguir
Luin del castel per nos traïr,
E puis vai ferir li premier
Si qe l'abat mort del destrier.
E nos .ij., can lo conogem,
Aqui eis a fugir presem,
E el ab nos mot menasan,
Mais anc no pogem fugir tan
Qe l'autre no acosseges
E aucis lo, e pueis apres
El venc ves me totz abrivatz,
E fui malamen menassatz,
E can vi qe nol puec fugir,
Girei me e vauc lo ferir
De ma lansa sus e l'escut,
E el me, per aital vertut
Qe l'escut davan mi trauqet
E del caval me deroqet.
E puis ab l'espasa det me
Tals .iiij. colps qe, per ma fe,
Lo bras el muscle m'a trencat,
E veus, seiner, con es anat. »
E Jaufre pres a demandar :
« Sabetz un lo poirai trobar
Ni ves on lo poirai segir ? 8 c
— Seiner, per Crist, nous o sai dir,
Mas be pot esser qel trobetz

liers *A* — 877 q *manque B*, guisa *A* — 878 ausiga *A* — 880 Essim *B* — 883 va a ferir *B* — 887 E el sec nos *B* — 891 ven *B* — 893 nom puet gandir *B* — 896 E el fer me de tal v. *B* — 897 Q. l'e. el cors mi t. *B* — 900 T. tres c. *B* — 903 l'a d. *B* — 904 poira *A* — 908 Enantz *B*

Avans qe vos non o volretz,
E toletz vos de son qerer,
Qe re noi podetz conqerer,
Bel seiner, e tornatz vos ne !
— Tornar ! no farai, per ma fe,
Ans lo segrai senes falida,
Que ja non portara la vida
Sil trop, d'aco sia segurs.
Tot veirai cal cuers es plus durs,
Lo meus ol seus, o cals fera
Miels d'espasa can locs sera. »
Ab aitan el pren comiat
E laisal cavalier nafrat,
Mais el li prega per merse :
« Seiner, faitz un petit per me,
Sius plas, ni per amor de Deu.
Vos trobaretz un castel meu
Aqi pres, e faitz o saber
Laïns qem veina om qerer,
Qe nafratz so mot malamen. »
E Jaufres respon mantenen :
« Volentiers », dis el, « o farai,
Qe ja d'aiso nous falirai. »
Puis part d'aqi e te sa via
Ves lo castel, senes falia,
Al castel d'aqel cavalier
A qui auria gran mestier
Secortz, qe tam pres es de mort
Q'en sa vida non a conort.

— 909 v. en de s. *A* — 910 conqere *A*, Q. noi p. ren *B* — 911 e *manque* *B* — 913 A. lo seguirai sens failla *B* — 914 Q. ja noi ira sens batailla *B* — 915 aiço *B* — 916 cal al cuer pus dur *A* — 917 Lo m. o lo s. *B* — 919 Et ab a. il pres c. *B* — 923 S. p. tot por a. *B* — 925 Aici p. f. lor s. *B* — 926 qere *A*, L. c'aicim venga querer *B* — 930 E ja *B* — 931 P. p. se d'el e *B* — 932-3 Lai on li es senblant que sia Le castel

Ab tan es al castel vengutz
E a .ij. sirvens persaubutz
Qe sun isitz fora la porta,
E cascus arbalesta porta,
E dis lur : « Baros, Deus vos sal !
— Seiner, e vos gart de tot mal ! » 8 *d*
Respondon los cirvens amdos.
« Aram digatz », dis el, « baros,
Sabes lo seiner del castel ? 9 *a*[1]
Ieus o dirai e no m'e bel,
Ans vos dic qe m'enueja fort,
Car aitals novas vos aport :
Vostre seiner ai atrobat
Pres d'aisi, malamen nafrat,
E amdos sos compainos mortz,
C'us cavaliers sobrier e fortz,
Estout de Verfuil s'apelet,
O a fait, c'ab el s'encontret.
Anat per el, c'aisius o manda. »
Enapres a Dieu los comanda,
Puis part si d'els cochosament
E vai s'en, et aco corent,
De trot e de gran ambladura, 9 *b*
Tro fo en una val escura.
El puig es desus grans e autz,
E el puja s'en de grans sautz,
E can fo sus, pren a garar
Denant se, e vi u fuec clar,
Gran e espes e resplanden,
E es totz ples entorn de jen,

de quel cavallier *B* — 937 Ab aitant *B* — 938 apercebutz *B* — 942 tot de mal *B* — 943 Respon el as cirvens *A* — 945 Don es seiner d'aquest c. *B* — 946 Dira vos o e non m'es bel *B* — 953 l'apellet *B* — 954 ab els *B* — 955 c'aissi vos *B* — 956 E apres *B* — 958 et a corren *B* — 959 gra *A* — 960 T. quel fon *B* — 961 es g. e d. a. *B* — 962 El p. sus s'en de *B* —

E dis qe al fuec s'en ira,
Qe ben leu aqui trobara
Qil dira novas a sun grat
D'Estutz lo mal o de Teulat,
Car de cascu e desiros.
E cal qe trobe d'ambedos,
Saber pot, s'en el non rema,
C'ab el se combatra de pla.
Ab tan vel vos al fuec vengut,
E noi a ome conogut,
Mais ricamens los vi vestitz, 9 *a* [2]
E u nas qe fo mot petitz,
Tornejet al foc un senglar
Dun aqela jen deu sopar.
E Jaufre a lur demandat : 9 *c*
« Baros, digatz me veritat,
E nous o tengatz a enug,
D'un cavalier qe tota nug
Ai segit e non trobe jes.
— Amix, nos no sabem qi s'es »,
Dis l'us, « ni no avem auzit
So nom, mas can lons auretz dit,
Nos lo conoisserem ben leu. »
E el respon atrestan leu :
« Estultz, lo seiner de Vertfueil,
O Taulat de Rogimon veil.
— Amix », dis el, « tornatz vos en,
Qe trop l'avetz qist veramen,
Si Estult vos troba garnit,
Un pauc l'avetz trop asegit,

963 pres *B* — 966 atorn *B* — 969 ab s. g. *B* — 970 e de T. *B* — 974 c. deman *B* — 980 dec s. *B* — 984 Dui c. *B* — 985 e nols atrob jes *B* — 986 qui es *B* — 987 l'un e non *B* — 988 quant l'a. *B* — 989 Nos los sabrem dire b. l. *B* — 993-4 E aquel respont li mout gen Amicx ditz el tornatz vos en *B* — 995 Que s'E. *B* — 996 l *manque* *B* — 997 n'estorseres ses

Qe greu l'estorseres de mort,
Tan lo sai eu sobrier e fort
Qe no pot cavalier trobar
Q'em batalia el puesca durar,
Qe tot aisi can nos vezes
Em seu pres el segem de pes,
E non i a negu de nos
Qe no sia cavalier pros,
Qe tutz nos a pres a merce
En bataila sobre sa fe,
E devem lo de pes seguir
Lai on li platz, ni can vol ir
En loc aventuras sercar,
Nos l'apareilam de manjar.
Perqeus cossel qeus en tornetz ».
E Jaufres dis : « No farai jes,
Qe no so per fugir vengutz,
Enans sera fraig mos escutz
E mos aubercs totz desmailatz
Et ieu tan duramen nafratz
Qe no poirai del bran ferir,
Qe m'en torn ni voila fugir. » 9 *d*
E con il van aisi parlan,
E Estoutz venc esperonan
E vil cavalier a caval
E escrida : « Qi es, vasal,
Q'entre mas gens estas aisi ? »
E Jaufres respon : « E vos, qi,
Q'enaisi venetz malamen ?
— Aqot dirai eu mot breumen.
— Es vos Estutz ? — Hoc veramen.

m. *B* — 999 trobar cavalier *A* — 1000 Q'em b. puesca alier *A* — 1001 Q. totz a. con v. v. *B* — 1005 Q. t. a pres a sa m. *A* — 1008 L. on se vol a sun plazir *A* — 1009 aventura *B* — 1010 a m. *B* — 1018 Qu'eu *B* — 1023 Qu'entres magetz *B* — 1026 Aco ti d. ieu b. *B* — 1030 non a *B* — 1031 d. me

1028 — Mot vos aurai anat qeren,
Qe tota nueǧ vos ai segit,
Qe no ai pauzat ni dormit.
— E a qem qers ? Digas m'en ver.
1032 — Per so », dis el, « car vuel saber
Per q'as los .iij. cavaliers mortz,
Car pecat mi sembla e tortz.
— E iest sai per aiso vengutz ?
1036 Mais valgra foses remazutz,
Car sol un petit m'as trop qest.
Ab avol agur ti levest,
Qe la testa perdras ades 10 *a*
1040 Om segiras aisi de pes
Cun aqest me segon trotan.
Reǹt me l'escut, l'ausberc, el bran,
El caval qe sai t'aportet !
1044 — No farai, qel bon rei m'o det
Qan m'adobet a cavalier.
Ja l'escut non auras entier,
Ni l'ausberc nil caval ungan.
1048 Trobat cuidas aver enfan
Qe per menasas s'espaventa ?
Non as, mais se fort t'atalenta,
Ar vejas con o poiras far,
1052 Qe no pres ren to menasar,
Car so dison nostre ansesor
Qe tals menassa c'a paor. »
E Estutz es se d'el loinatz,
1056 E Jaufres s'es aparelatz
De la bataila qe atent,
Puis venc l'us ves l'autre corent

ver *B* — 1032 el *m.* *B* — 1034 Que p. *B* — 1035 E ist *A* — 1038 Ab avols agurs cai vengist (: quist) *B* — 1041 C. aquist *B* — 1045 Can m'adobat *B* — 1048 Cujas aver trobat e. *B* — 1051 E s'aia con o porais f. *B* — 1057 qu'e la. *B* — 1058 venc los v. *A*, l'uns *B* — 1059 T. con lor c. p. ir *B* — 1062 f.

Tan cols cavals podun salir.
E Estutz vai Jaufre ferir
Engal la bloca de l'escut, 10 *b*
Qe tot loi a frait e rumput,
Si qe la lansa n'a passada
De l'autra part una brasada,
Qe dins lo senestre costat
L'a tot son ausberc demailat,
Mais anc la carn non esvasi.
E Jaufres fer lui atresi
En l'escut colp meravilos,
Si qels estreups li tolc amdos
E dels arsus lo balanset
Tan laig, c'a pauc nol degolet
Al caser, qe tal colp feri
Del cap, qe totz n'estabozi.
E mantenen el salic sus
E trai lo bran, noi puinet plus,
Aisi com om aperseubutz,
E es a Jaufre corregutz,
Iratz e ples de maltalen.
E Jaufre, can lo vi, deisen,
Qe no volc son caval jaqir,
Nafrar, afolar ni ausir,
E met denant lo pietz l'escut. 10 *c*
E Estutz fer sus, per vertut,
De l'espasa, cun om iratz,
Si qe tot lo fen tro al latz,
Puis tira l'espasa vas ce.
« Per saint Peire ! » so dis Jaufre,
« Malamen vo cujatz venjar,

e fendut *B* — 1064 Des l'a. *B* — 1065 E daus lo *B* — 1067 non l'e. *B* — 1070 e. perdet a. *B* — 1071 l'a balançat *B* — 1074 t. l'esaboizi *B* — 1075 E m. et el sal s. *B* — 1076 E trais lo b. q. n. ac p. *B* — 1078 E vas J. *B* — 1080 c. o vi *B* — 1086 al bratz *B* — 1087 E p. t. lo brant vers se *B* —

Mas, si puec, eus o vendrai car. »
E vai sus en l'elme ferir
Tal colp, qe foc en fai salir,
Mais jes non l'a entamenat
Pus qe si noi ages tocat.
E Estutz al si cosegut
Qel primier cantel de l'escut
Li trenqet ab lu derer pan
De l'ausberc, e det tal lo bran
En terra, qe l'u espero
Li trenqet, rasen lo talo.
E Jaufre e si regiratz,
E es se mot meravilatz
Per lo colp qe a vist tan gran, 10 *d*
E va ferir de mal talan
Estutz sus en l'elme losen,
Si q'en l'espaza fo parven,
Qe frais e per meg loc parti,
Mais anc l'elme non esvasi.
« E Deus », dis Jaufre, « so qe es ?
Mala nuet aja qi te fes
Aital elme aisi trempat,
Qe mun bran i ai pesejat ! »
E Estutz non ac negun dol
Can vi l'una meitat el sol
De l'espasa, e fo li bon,
E vai ferir lo fil Dozon
Sus en l'elme colp natural,
Qe l'un cartier ab lo nasal
Li trenqet tro en la ventaila.

1092 fes *B* — 1093 l *manque A* — 1094 Plus q. se non l'a. *B* — 1096 Q. derier *B* — 1100 resen *A* — 1103 c. cant lo vi *B* — 1104 val *A*, E vai f. per m. t. *B* — 1105 luzent *B* — 1107 Que f. p. m. l. e. p. *B* — 1110 Maleçete sia q. f. *B* — 1113 ac miga d. *B* — 1114 vit la m. *B* — 1115 aintz li fo bom *B* — 1117-8 *intervertis A* — 1120 E fu

Fenida fora la bataila,
Can Jaufre levet son escut
E a sus lo colp reseuput,
C'un palm ne trenqet autra ves.
« Cavalier, malamen me fers », 11 *a*
Dis Jaufres, « e ieu no sai con
Sun encantatz, qe, colp quet do,
Non puesc tun elme entamenar. »
Ab tan el li vai sus donar
Ab la mieja espasa qe tenc
Tan gran un colp, q'en terra venc,
Aisil fes tot ysabozir
Qel veser li tolc e l'ausir.
Ez Estutz, can si sen feritz,
Leva sus, totz isabozitz,
E aisi con om qe no ve
Cujal cosegre davan se.
Jaufre donet tal colp en terra
Del bran, qe la meitat sotera,
E dic vos, se l'acoseges
Fermamen, qe tot lo fendes,
Mas Jaufre con aperseubutz
Es mantenen vas el vengutz,
E jeta pore sun escut
El bran, so qel n'es remazut,
E vai l'abrasar mantenen,
E estrein lo ta malamen 11 *b*
Qe las costas li van crucir.
E el cai, qe nos pot sufrir.
E l'espasa, qe tant es bona,
Vai el sol, qe coseil nos dona.

f. la b. *A* — 1123 en t. a travers *B* — 1125 e no sai co *A* — 1126 colp non do *A*, quel c. quet d. *B* — 1127 pot *B* — 1129-30 *intervertis B* — 1136 denan se *B* — 1137 J. e det *B* — 1138 Q. la m. d. b. s. *B* — 1145 Pueis v. l'abraçar *B* — 1147 li fes c. *B* — 1150 c. noil d. *B* — 1151 prent *B* —

E Jaufre pres l'a deslasar
E l'elme del cap a ustar,
E puis a denan se garat
E vil bran, e a l'en levat,
E volc l'en sus el cap ferir.
E Estutz non pot mais gandir
Escrida : « Cavalier, merce !
No m'ausias, e pren de me
Aital resenso cot volras,
Qe ben conosc qe vencut m'as. »
Jaufre respon : « Mot volentiers 11 *c*
N'aurai merse, mais no estiers
Se vols far tot so qet dirai.
— Seiner, volentiers o farai,
Qe ja no sabretz ren qerer
Qe no fasa, a mom poder.
— Aras », dis Jaufre, « leva sus,
E iras t'en al rei Artus,
Lai on es, metre en sa preiso
Ab los cavaliers c'aisi sun,
Mas tot aqo qe tout lur as,
Aixi co presist, lur rendras.
E digas li q'a lui t'envi,
E comda lo tot enaisi
Con eu t'ai ab armas conquist.
— Seiner, mot volenters, per Crist »,
Dis Estutz, « tot aiso farai.
— Hoc », dis Jaufre, « encaras mai :
L'ausberc e l'elme e l'escut,
El bran ab qel meu m'as rumput,

1152 a desarmar *B* — 1153 p. e denan *A* — 1156 plus g. *B* — 1158 non m'aucises *B* — 1160 con v. *B* — 1161 E J. r. v. *B* — 1163 vol *A*, Si non fai *B* — 1165 Que ni s. *B* — 1166 Qu'eu n. f. tot m. p. *B* — 1167 ditz el *B* — 1170 c'aiqui *B* — 1172 lo r. *B* — 1173 q'eu lai ti envi *A* — 1174 c. li *B* — 1175 C. ieu ab a. t'ai c. *B* — 1181 Me r. tu

Me rendras. — Seiner, o ieu be.
— Dreisal ma, aisi m'o cove.
— O ieu, seiner, ses totz engans.
E anc garnimens tan presans 11 *d*
No ac cavalier sobre se.
De l'elme vos dic, per ma fe,
Qe ja tan no sabres ferir
Ab re, qel puesca esvasir,
Ni l'escut ni l'ausberc falsar
Ab armas qe puscatz trobar.
E l'espasa es aisi dura
Qe fere ni acier nol dura,
Aisi passa per tot trencan
Qe re nol pot gerir denan.
Ab tan el se va desgarnir
De l'ausberc, e al fait vestir
A Jaufre, qe se n'es garnitz,
E l'elme q'es clars e forbitz,
Apres a l'en son cap lassat,
E puis sein lo bran al costat.
Els cavaliers son tuit vengutz
Denant el, e son li rendutz
.xl. qe son de paratje,
Ricomes e de gran linatje,
Qe Estutz avia conques,
Ab armas los avia pres,
E demandol tot en risen 13 *a*
A Jaufre, e tot belamen :

hoc s. ben *B* — 1182 Daça la man *B* — 1184 Et ac *B* — 1187 noi *B* — 1188 poscatz *B* — 1191 a. buna *A* — 1194 pot durar d. *B* — 1195 Ab atant *B* — 1197 E J. *B* — 1198 q. fon c. *B* — 1199 A p. en son c. e l. *B* — 1200 p. ceins lo *B* — 1201 vegutz *A* — 1205 a tutz pres *A*, a. tot conques *B* — 1206 a. conques *A*, Ab a. ell menava pres *B* — 1207 demandon *B*. *L'ordre des vers* 1207-1438 *est troublé dans le ms. A qui offre la suite* 1245-1258, 1363-1438, 1207-

« Bel seiner, e de cui direm
Al rei Artus, can lo veirem,
Qins a deliuratz de preison ?
1212 — Vos, de Jaufre, lo fil Dovon,
O digatz, s'om vos o demanda. »
E apres e el lur comanda
Qel fasun sun caval venir,
1216 « Car trop ai tardat de segir
Taulat, aqel de Rogimun,
Qe s'en vai e no sai vas on,
E sel perde per ma folor,
1220 Qe poirai dir a mo seinor
Lo rei, qe sai m'a enviat ?
Bem poira tener per aurat,
Per coart e per reqresen. »
1224 Ab tan puja desliuramen
El caval c'om li a aduit.
E Estoutz e li autre tuit
L'an mot de remaner pregat,
1228 Sivals tro qe ages manjat,
E dis qe ja non remanra
Ni ja, si pot, no manjara
Tro aja Taulat cossegut.
1232 E a demandat sun escut
E sa lansa, e us cavaliers
Grans e bels e jens e sobriers
Lai aporta, e el la pren,
1236 Puis pren comiat e vai s'en.
Lo jorns es clars e bels e jens,
Lo solels leva resplandens

1244, 1259-1362. — 1209 diren *AB* — 1212 vos *manque* *B* — 1214 En a. *B* — 1215 feison *B* — 1218 s'en v. e no s. jes v. on *A* — 1219 E sai sel pert *B* — 1222 p. coart *A* — 1225 c. que li an a. *B* — 1229 Et el d. que non r. *B* — 1230 p. ni m. *B* — 1231 t. c'aia *B* — 1233 ad un c. *B* — 1234 b. e fort e s. *B* — 1235 La a. *A*, Que lo l'a *B* —

Lo mati q'espan la rosada,
Els ausels per la matinada
E per lo temps q'es en dousor,
Canton desobre la verdor
E s'alegron en lur lati.
E Jaufre tenc son dreit cami 13 *b*
E sec lo cavalier Taulat, 11 *d*[2]
Qar ja, tro qe l'aja trobat,
No aura be, ni fi, ni pausa,
Ni alegrer de nula causa.
E Estutz ab sos cavaliers
Qe menava per preisoniers,
Vai s'atresi aparelar
A la cort del rei as anar,
Per atendre sos covinens,
E ret a cascus garnimens,
Si con fes Jaufre covenir,
Qe nula ren non fo a dir.
E no sojornet mas cart dia,
E al sinqe, el ten sa via.
E enans qe partis la cort, 13 *c*
Nil joc, nil solas, nil deport
Dels cavalers ni dels baros,
Estoutz venc ab sos compainos
Tot dreit, al jorn de la ochava,
Qel rei en so palais estava
Ab sos baros apres manjar,
On se deporta us joglar.
Els cavalers parlon d'amor
E cunsi manteno valor, 13 *d*

1238 soleis *A*, El s. *B* — 1239-40 *intervertis A* — 1241 que en *B* — 1245 Que sec *B* — 1246 Que ja *B* — 1247 fin ni ben *B* — 1249 ab los c. *B* — 1251 Vai s'en a . *B* — 1252 Della c. *B* — 1255 Sil col f. *B* — 1256 non es a d. *B* — 1258 tenc *B* — 1259 ques *B* — 1260 Nel s. n. j. nel biortz *B* — 1262 Et E. *B* — 1266 On si deportavon *B* — 1268 man-

E cun aventuras qeran
Aqui on trobar las poiran,
Car cascus si vol enantir.
Ab tan viro Estoutz venir
Ab sos .xl. cavalers
Totz garnitz sobre lurs destres,
E sun al palais desendutz,
Puis sun denan lo rei vengutz,
E sun se tuit agenolat. 14 *a*
E Estoutz a primer parlat :
« Seiner, lo rei qe tut cant es
Fes e formet, e seiner es
De tutz los autres reis qe son,
Qe non a par ni compainon,
Qe nasqet de sancta Maria,
Sal vos e vostra compainia ! »
El rei respon : « Amics, e vos
Sal Deus e vostres compainos !
Dun es ne qe vinetz qerer ?
— Seiner, eus en dirai lo ver.
Daus part Jaufre, lo fil Dozon,
Nos metem en vostre preison
Per totas vostras voluntatz,
Car tutz aqetz a desliuratz
De preiso, e me a conqes,
C'un a un los avia pres, 14 *b*
Em devion de pes seguir,
C'aisi lur o fes covenir,
Q'esters nols volc penre a merce,
Mais desliuratz los a Jaufre.
— Bels amix, e on lo vist tu ?
Fe qe devetz al rei Jhesu,

tengon *B* — 1271 s'en vol *B* — 1273 ab los *B* — 1274 Trastotz g. en lor destrier *B* — 1275 el p. *B* — 1283 E n. *B* — 1288 ieu vos en *B* — 1294 c'un et un *B* — 1295 en pes *B* — 1297 volia a mer *A*, panre *B* — 1300 q. deus al *A* —

Si era sas ni delechos ?
— Seiner, hoc, fe qe dei a vos,
El laisiei delechos e sa
.viij. jorns cre qe aura dema
Matin, aisi col dia par,
Et anc nol puec far estancar
Tan entro qe ages manjat,
E si era ben adobat,
Ans dis qe ja no manjara,
Ni gauig ni deleit non aura,
Ni no pausara ab sun grat,
Tro qe Taulat aura trobat,
Car mot lo qer a gran poder.
E dic vos qe sil pot tener
Ni ab el se pot ajustar,
Q'el lu fara dolen clamar,
Car cavaliers es naturals,
Q'el mon non cre q'un sia tals,
Tan bos, ni tan bels, ni tan pros,
Ni ab armas tan poderos,
Car eu o ai ben esajat
Cosi fer ni cosi combat.
— E Deus », dis lo rei, « cui eu cre,
Seiner, sit plas, per ta merce,
Enaisi can tu n'as poder,
Laisa lo m'encaras veser
San e sal, q'enaisi t'o qer,
Car tan y a pros cavalier
E tan m'a fait onrat presen. »
E Estoutz tot soau e gen
Comda l'apres tot son afar. 14 *c*

1301 Si era sain sains e d. *B* — 1302 detz *B* — 1303 Ieuls l. *B* — 1304 qu'avia d. *B* — 1305 ausi *B* — 1307 Tant que sol aves m. *B* — 1308 Que era fort b. a. *B* — 1312 aia t. *B* — 1313 C. met *B* — 1316 q *manque B* — 1318 sia aitals *A* — 1325 com tu as p. *B* — 1329 Que mout m'a *B* —

Laisem hueimais aqest estar,
E cumdarai vos de Jaufre,
Co s'en vai, que no au ni ve
Home, a cui novas deman
Del cavalier qe vai cercan.
E a cavalcat enaisi,
Qe ome ni femna no vi
Tro mieg dia sia passatz,
E es se mot gran caut levatz
Si c'a penas lo pot sufrir,
Mais tal talen a de segir
Qe res nol pot far estancar,
Ni no vol beure ni manjar,
Ni ja, so dis, non o fara,
Si pot, tro qe trobat l'aura,
Lo cavalier qe vai qeren,
Ni nuil coratge no l'en pren.
E enaisi el te sa via,
Ades regaran si veiria
Qel dices novas de Taulat.
E can ac un gran briu anat,
Vi una garda denan se,
E sus un arbre, qe no cre
Q'el segle n'ages belasor,
Mas be noi pot aver major,
E vi pendre ennuna branca
Una lansa, q'es tota blanca,
De bel fraise, mot jen parada,

1331 Contet aussi tot *B* — 1333 E contar vos ai de J. *B* — 1336 v. qeran *A*, quil vai cercant *B* — 1339 Tro que m. d. fon p. *B* — 1340 El caut es se mout l. *B* — 1341 et 1343 poc *B* — 1345 no manjara *B* — 1350 A. gardan sel v. *B* — 1352 A tant ac un petit a. *B* — 1355 n'aia balazor *B* — 1356 ni *A*, M. ben p. *B* —

E fo sus en l'arbre fermada.
E cujet se qe cavalier
Lai ages, e vol lo destrier
Ves cela part tost e coren. 12 *a*
E can fo al pe, puja s'en
De grans sautz, e can fo lai sus,
Venc a l'arbre e noi vi plus
Mais sol la lansa qei pendet,
D'un mot fort se meravilet
Daus cal part y era venguda
Ni qi l'i a tan gen tenguda,
Car mot fo bela e lusens
El fere clars e resplandens.
E Jaufre a la lansa presa
E lunc l'arbre la soa mesa,
E can la tenc, pres l'a brandir
E a girar e a sentir,
E troba la dura, e sana, 12 *b*
E bona, e fort e certana,
E a dit qe portar la n'a,
Qe ja peren non remanra,
E laisara la soa aqui.
E ab aitan us nas isi
Qe estava tras un boiso,
Petitz, e de laja faiso,
Q'el fo cortz, e gros e inflatz,
E ac lo cap gran, els pels platz,
Que per las espatlas li jazo,
E las selas sembla qel trazo

1360 E fola sus al fer plantada *A*, E f. sos *B* — 1362 e gira son d. *B* — 1366 que noi ac p. *B* — 1367 que p. *B* — 1370 l'aia *B* — 1371 que mout *B* — 1372 El fers c. *B* — 1375 t. fes la b. *A*, la ten *B* — 1376 E a girat e vai segir *A*, Et a gitar et a sentir *B* — 1377 E trobet la bona e s. *B* — 1378 E dura *B* — 1382 Ab a. e us *A* — 1385 fon c. g. *B* — 1387 jagro *A*, jazon *B* — 1388 trago *AB* — 1389 l. a g. *B*

Amdos los oils, tan las ac grans,
El nas a plan e mal estans,
Qe metrel pogratz per la nar
Amdos los pouses ses mal far,
Lauras espesas e morudas,
E las dentz grossas e gregudas,
Els guinos loncs sobre sa boca,
E la barba tan gran qel toca
Tro aval desotz la sentura,
E ac tan corta forcadura 12 *c*
Qe no a jes un palm entier
Del talo entro al bragier,
E ac lo col gros e espes,
Tan cort c'a penas l'en par jes,
Els bras tan cortz qe non apar
Qels pogesetz detras liar,
Els mas a gisa d'un grapaut.
E pres ben a cridar en aut :
« Cavalier, mala sai vengist,
Qe car la lansa tu presist,
Encuei n'auras tal gasardo
Qe, senes tota faliso,
Ne seras en forcas pendutz
E dejosta te tos escutz. »
E Jaufre al nan esgarat :
« En nan mal fait, desfigurat »,
Dis el, « vos y avetz mentit. »
El nan a gitat tal un crit

— 1390 n. espes e *B* — 1391 Q. metre p. p. l. narras *B* — 1392 los puintz s. nulla faillas *B* — 1393 Lauias *A* — 1394 *manque A* — 1395 Els grenons l. s. la b. *B* — 1396 que t. *B* — 1398 E *manque B* — 1399 ac *B* — 1400 t. tro al b. *B* — 1401 E *manque B* — 1402 E c. *B* — 1403 El brases t. breu q. n. par *B* — 1404 Qu'om li poges d. l. *B* — 1405 de g. *B* — — 1407 m. quai pugest *B* — 1408 Sol car anc la l. toquest *B* — 1411 a forchas *B* — 1413 regardat *B* — 1414 m. serf d. *B* — 1415 D. Jaufre vos a. m. *B* — 1416 g. un tal crit *B* —

Qe tota la val retendi.
Ab tant us cavalierz sali
Garnitz en un caval feran, 12 *d*
E venc malamen menasan :
« Mala fo la lansa tocada ! »
E a tost l'engarda pujada.
E can fo sus, troba Jaufre :
« Cavaliers », dis el, « per ma fe,
Trop as fait gran esvasida,
Ben pauc par qe presas ta vida.
— Seiner », dis Jaufre, « es eu cun ?
— Eu dirai tota la rasun :
Aiso es la lansa qe ja
Cavalier no la tocara
C'ap me no l'avein'a combatre,
E s'il puec del caval abatre
Ni ab mas armas conqerer,
Ja nol cal puis anar qerer
Nula resenso qel defenda
Q'eu per mieg la gola nol penda
En aqestas forcas qe ves,
Un n'ai pendutz .xxx. e tres.
— Aram digas, per vostra fe, 15 *a*
Si negus te clama merce,
Si per ren lai pot atrobar ?
— Hoc », dis el, « se volia far
Una causa c'ai establida.
— E cal ? — Qe jamais a sa vida
Non cavalges, ni non tolges
Cabels ni onglas qe ages,

1418 c. lissi *B* — 1425 T. ai facha *B* — 1426 Ben par pauc prezatz ta v. *B* — 1428 Iet d. *B* — 1429 la *manque A* — 1433 mas *manque B* — 1437 focas *A* — 1438 n'a *A*, En que *B* — 1439 d. donc p. ta fe *B* — 1441 Se la p. ab te a. *B* — 1442 s'el v. *B* — 1444 Aital que *B* — 1445-8 *intervertis dans l'ordre* cdab *A* — 1445 Ni c. *A*, ni nos t. *B* — 1447 Ni

Ni manjes mais pan de froment,
Ni beges vin, ni vestiment
Non portes si el nol teisia,
E si negus aiso fasia
Enans qe am me combates,
Poiria esser qe nol pendes,
Mais ja, pueis colp i aura fait,
Non escapara per nul plait.
— E si no sai far vestimens ?
— « Eu t'o farai mot ricamens »,
Dis lo cavalier, « enseinar,
Teiser e cozir e talar.
E digas me se far o vols, 15 *b*
O sinu, vengutz es tos dols. »
E dis Jaufre : « Non farai res,
Qe fort greu o auri' apres.
— Si auras, qe fortz siest e grans,
Ans qe sion passatz .vij. ans.
— Ja, per ma fe, re non farai »,
Dis Jaufre, « ans me combatrai
Si nun pusc escapar estiers.
— *Iet desfi* », *ditz lo cavalliers,*
« *Que ja merce non aurai mai.*
— *Et ieu* », *ditz el,* « *me defendrai.* »
Ab aitant l'us de l'autres luina.
Calacom cre c'aura verguina
E cera dolens al partir. 15 *c*
El cavalier anet ferir
Jaufre gran colp sus e l'escut,
Mais no l'a corllat ni mogut
E sa lans'a rota e brisada.

non m. p. *B* — 1449 Ni p. *A* — 1451 E. c'ab me se c. *B* — 1452 q. lai trobes *B* — 1455 E se non saps f. v. *B* — 1461 Cho d. J. non fai res *B* — 1462 Que g. auria apres *B* — 1463 Si faras car f. *B* — 1464 .v. antz *B* — 1468 Ausic es mot lo c. *A* — 1469-70 *manquent A* — 1472 Car l'um cre *B* —

E Jaufre a lal tal plantada
En l'escut qe tot lui trenqet
1480 E l'ausberc el pietz li rompet,
Si qel fer ab del fust parec
D'outra mais d'un palm, e casec.
E Jaufre, can lo vi casut,
1484 Venc sobr'el e tenc sun bran nut,
E can vi c'aisi es nafratz
E es del caval derocatz,
E dis li : « Cavalier, non cre
1488 C'uimais sia pendutz per te.
— Seiner, nu », dix el, « de qem pesa,
Qe vos n'aves segurtat presa.
— Segurtat, o ieu, e venjansa
1492 Ne penrai, d'aco fas fiansa,
C'ades seras pendutz ses faila.
— Seiner, per Deu, merse mi vaila !
— E cosi potz merse clamar, 15 *d*
1496 Mais ab te non la poc trobar
Nuils om, pus l'avias conqest ?
Aital merce con tu agest
De totz aqels qe pendutz as,
1500 Tu atrestal la trobaras.
— Seiner, s'ieu ai avut fol sen,
Mal cor ni avol causimen,
Ja no m'en voilatz vos semblar,
1504 Merce qier e dec la trobar,
No voilatz c'om pusca retraire
A ome de tan ric afaire
Cun vos es, qe aja pendut

1477 E si a la lanca b. *B* — 1478 al tal p. *B* — 1479 t. lo t. *B* — 1480 p. l'esfrondet *B* — 1484 t. lo b. *B* — 1486 E d. c. canbaterrat — 1488 Que mais si hom p. *B* — 1489 S. ditz el non de q. p. *B* — 1490 Vos n'a. *B* — 1491 S. n'ai ieu e v. *B* — 1492 Non p. pas d'a. f. *B* — 1496 Car ab te *B* — 1497 cant l'a. *B* — 1498 can *A* — 1500 Tot a. *B* — 1504 M. vos

Cavalier de tan gran vertut
Cun eu ai estat longamens. »
Dis Jaufre : « Per la gola mens,
Qe tu nu es jes cavaliers,
Ans est vilas e pautoners.
Paraitje e cavalaria
Pert om pus qe fa vilania,
E tu auras en tanta faita
Qe a me no sera retraita
A vilania ren qet fasa. »
Ab aitan l'elme li deslassa
E al la testa desgarnida,
Puis a gran redorta culida,
E al per la gola liat, 16 *a*
E puis a las forcas menat.
Et an los autres desendutz,
Aitans can n'i trobet pendutz,
E aqel el a levat sus,
Qe anc no l'o alonget plus,
E dis li : « Bels amix, oimai
Iran seguramen, so sai,
Cels qe per aisi pasaran, 16 *b*
Ja de vos regart non auran. »
Ab tan el lo laisa pendut
E venc ves lo nan per vertut
Aisi cun sil vuolges ferir.
El nas qil vi ves se venir,
Gitet se denant el en cros :
« Bel seiner, a Deu e a vos

q. e deitz *B* — 1509-10 *intervertis A* — 1514 P. totz hom p. fai *B* — 1515 tantas faitas *A*, a. ne *B* — 1516 seran retraitas *A*, Q. ja a me non er retraicha *B* — 1517 r. que f. *B* — 1520 E una g. *B* — 1524 Aitant com n'atrobet p. *B* — 1525 E al cavallier pendut sus *B* — 1526 non o a. p. *B* — 1530 Que de v. *B* — 1531 lo laissa pendent *B* — 1532 n. mantenent *B* — 1533-4 *intervertis A* — 1533 v. aucir *B*

Me rent, et ajatz me merce, 16 *c*
Qe non ai ren forfait per qe
Deja morir, qe mal mun grat
Ai .xiiij. ans aisi estat,
On ai esta lansa gardada
E cascun jorn dos ves torcada,
Q'enaisi m'avenia a far,
Qe mot me fora vendut car.
E si cavalier sai passes,
Per so qe la lansa toqes,
Beus dic qe mal me fora pres
Si eu entreseins nun fezes
Tal qe mo seiner o ausis.
Veus tot lo mal qe anc vos fis. »
Dis Jaufre : « Merce pots trobar,
Si vols so qet mandarai far.
— Seiner, per Deu, si farai ben,
Qe ja sul non passarai ren.
— Aras », dis el, « doncs leva sus,
E iras t'en al rei Artus,
E digas li qel fil Dozon
Li t'envia, e fai li don
D'aqesta lansa c'ai conquista,
Qe anc tan bela non fo vista,
E conda li de to seinor,
Con a ben per sa gran folor
Aitans bos cavaliers pendutz,
Ni cal loguer n'a reseubutz.
— Seiner », dis el, « eu o farai. »
E Jaufre dis : « Ara doncs vai. »

— 1535 Estent las mans e mes s'en cros *B* — 1538 Qu'eu n. *B* — 1539 m. c'astier m. g. *B* — 1542 doas *A*, E a quec j . *B* — 1543 C'aissi m'o a. *B* — 1544 O mout *B* — 1548 entreseinas *B* — 1550 qu'eu anc ci fis *B* — 1551 post *A* — 1552 vol *A* — 1556 E vai t'en *B* — 1558 lin *B* — 1562 Con avia p. sa f. *B* — 1564 Ne qual gizerdon *B* —

Aiso fo lo dilus al ser, 16 *d*
1568 Aisi col soleils va jaser,
E la nuet venc bela e serena,
E la luna q'es tota plena
Lusi clara de dia en dia.
1572 E Jaufre tenc tot dreit sa via,
Qe res nol pot far estancar.
El nas de la lansa portar
Non o a puis gaire tardat,
1576 Qe sol la nueit a sojornat.
Al bon matin el es mogutz,
E es s'en a Carduil vengutz
Tot dreitamen, al sinqen dia,
1580 E trobal rei qe cort partia,
Car .xv. jorns y a durat,
E a tan largamens donat
Als cavaliers e as baros
1584 Qe cadaüs s'en va joios,
Car mot son ricamens servit.
E enans qe foson partit,
E els viron venir lo na 17 *a*
1588 Ab la bela lansa el ma,
E sun per auzir estancat
Tan tro qel nan aja comtat
De la lansa per qe l'aporta.
1592 Ab tant el intra per la porta
E prendol tuit a esgardar,
Car anc mais non viron sun par,
E anc lo nas no sonet motz,
1596 Mais qe s'en passa denan totz
E ven al rei lai un sesia.

1565 ben o f. *B* — 1567 asser *A*, f. un luindial ser *B* — 1569 E *manque A*, E la n. fon b. e s. *B* — 1572 tot sol sa v. *B* — 1573 poc *B* — 1575 o *manque B* — 1577 E al b. m. es m. *B* — 1579 al .xv. d. *B* — 1580 c. tenia *A* — 1581 que .xv. j. ac ja d. *B* — 1586 qu'il *B* — 1593 E tuit lo prenon a garar

« Seiner, Deus e sancta Maria »,
Dis el, « vos dun bonaventura !
E si tut m'ai laja figura,
Aujatz nos, sius plas, que formir
Vos voil so c'om mi manda dir. »
El rei respon : « En nan, e vos
Sal Deus, qe tan mi paretz pros,
E digatz ses tota temor
So qeus volretz, sen o folor,
Qe tot vos sia perdonat. »
El nan a preon sopleat 17 *b*
E puis comensa sa rasun :
« Seiner, daus part lo fil Dozon
Vos aport aici esta lansa,
Dun an aüt mouta pesansa
E mut dol e mut mariment
Mut cavalier e muta jent.
E dirai vos en cal maniera
Us cavaliers per sa sobreira
E per sa gran cavalaria,
Dun cuida aver seinoria,
L'a en una angarda tenguda,
Sus en un bel arbre penduda, 17 *c*
On l'ai .xiiij. ans gardada
E cascun jorn dos ves torcada.
E si cavaliers y passes,
Per so qe la lansa toches,
Es eu demantenen fasia
Tal seina q'el la conoisia,

B — 1597 venc *B* — 1599 Dis lo nan v. *A* — 1601 A. mi sis vos p. car fornir *B* — 1602 me mandet *B* — 1603 e nan *AB* — 1604 S. D. quar mi pares tan pros *B* — 1608 sospirat *B* — 1612 D. ai *AB* — 1614 e manta *B* — 1615 *manque A*, dira *B* — 1619 Lai en unangranda t. *A* — 1620 bel *manque B* — 1621 garada *B* — 1622 doas *A*, E quec j. dos v. t. *B* — 1626 T. enseigna *B* — 1633 noill s.

E puis venia totz garnitz,
El cavalier era reqistz
Malamen, e pres, e vencutz,
E per mieg la gola pendutz.
E avia o, se m'ajut Fes,
Enaisi fait de .xxx. e tres,
Qe anc tan no saupro qerer
Merce, qe lur poges valer,
Tro qe venc aquest cavaliers,
De cui son om e mesatjers,
Qe a cunqesta esta lansa
E a d'aqel presa venjansa
A qi avia ren forfaig,
Car el l'a pendut atrasaig,
E veus la lansa qeus evia,
E me, per so qe vostre sia.
— Aram digas, nans, per ta fe,
Digas me novas de Jaufre,
E nom mentas, coras lo vist ?
— Seiner, dilus al ser, per Crist,
Me parti d'el, senes falida,
Can la bataila fo fenida
E ac lo cavalier pendut.
— Era sans ? — Hoc, se Deus m'ajut,
E alegres e dalechos.
— E Deus ! » dis el, « rei glorios,
Bel seiner, per vostre plaser
Laisatz lu m'encaras veser
San e sal, qu'enaisi t'o qer,
Qe jamais fort grant alegrer
Tro qe l'aja vist non aurai. » 17 *d*

B — 1637 Qui a conques el e la l. *B* — 1638 E d'a. a p. *B* — 1640 Que p. l'a per a. *B* — 1642 vostra *B* — 1644 Dis lo r. novas de J. *B* — 1645 E no m'en m. coral v. *B* — 1646 d. lu vi p. C. *A*, Diluns al ser seigner p. C. *B* — 1650 E. saintz *B* — 1652 E D. d. lo reis g. *B* — 1655 S. e s. e ses

PARLAREM de Jaufre oimai
e laisarem aqest estar
Qe nos vol peren estancar,
Ni per manjar ni per dormir,
Tan gran talan a de segir
Teulat, e tant n'es angoisos,
Car membral de Qecs l'enojos,
De so qe denant son seinor
Li dis qe de major valor
Sera cant er enabriatz,
Qe per aco s'es estrunatz,
E ja, se pot, no manjara
Tro qe combatutz si sera
Ab Teulat, e se conqerer
Lo pot, faral per fol tener,
Qecs, car dis tan gran vilania.
E enaissi el ten sa via
Entro qe fo be mija nueg,
E vi denan se un gran puig
Mut aut e d'estraina maneira,
Un a una estreita careira
Per un l'avenra a passar,
Car autra via non pot far.
E aissi cun s'en va amblan,
E us sirvens li sail davan,
E fo espes, e gros, e grans, 18 *a*
E leus, e fortz e benestans,
E ac los cabeils aut tundutz,
E portet .iij. dartz tan agutz,

enconbrier *B* — 1658 Parlen *B* — 1660 Q. non v. *B* — 1663-4 *intervertis A* — 1664 menbra li *B* — 1668 E per a. *B* — 1669 Que ja *B* — 1673 tan *manque B* — 1676 d. se dos grantz pueitz *B* — 1678 un' estraina *A*, ac u. streta c. *B* — 1679 avenia *B* — 1680 poc *B* — 1682 denant *B* — 1685 E l.

Tan afilatz e tan trencans
Qe rasos non es tan tailans,
E anc non ac autra armadura
Mais gran coutel a la sentura,
E en sun dos un gonio
Ben fait e de bela faiso,
E crida : « Cavalier, estai,
E escouta so qet dirai ! »
E Jaufre es se estancatz
E dis li : « Bels amix, qeus platz ?
— Eu t'o dirai », dis lo sirvens,
« Tun caval e tos garnimens
T'avenra aisi a laisar,
Car estiers no si pot passar. »
E Jaufre respon cun arditz :
« E nun pot passar om garnitz,
Amix », dis el, « ni a caval ?
— Si fai ben, mais en esta val 18 *b*
Deg eu penre aqesta renda.
— Diables », dis Jaufre, « la prenda,
Aital renda, e me si fassa,
Can ja mun caval qe nos lassa
Ni mos garnimens laisarai,
Aitan can defendrem poirai ! »
Dis lo sirven : « Si nu o fas
Ab ben, ab to mal o faras,
E veiras cun los ti tolrai,
Qe te e tun caval pendrai.
— Me pendras ? — O ieu atrasaig.

c. ac a. t. *B* — 1687 t. taillantz *B* — 1688 r. n. es plus trencans *B* — 1691 un gonellon *B* — 1692 bona f. *B* — 1694 escout *A* — 1696 li *manque B* — 1698 tun garnimen *A*, ton *B* — 1699 Te venra aici l. *B* — 1700 potz *A* — 1705 Dig *A*, Detz ieu aver a. *B* — 1708 Se ja m. c. q. nom l. *B* — 1710 con defendre p. *B* — 1712 lo f. *B* — 1713 E seu cun *A*, lo ci t. *B* — 1714 E te *B* — 1715 per a. *B* —

— E per qe ? Ai te ren forfaig
Mais car vueil per aisi passar ?
— Tu no, mais car num vols laisar
Tun garnimen e tun caval
Tro qe lajamens t'en daval.
— E tu co m'en davalaras ?
— Ades », dis el, « tu o veiras,
E gardat ben oimais de me.
— Si farai eu », so dis Jaufre.
Ab tan lo cirven s'apareila 18 *c*
E socot lo dart a l'aureila
Aisi con lo pres a lansar.
E Jaufre nol volc esperar,
Qe paür ac de son caval,
E va coren d'amon d'aval.
El sirven a lo dart lansat
E al tal en l'escut donat
Qe foc e flaman fai isir,
Mas anc jes non poc esvasir,
El ferre es se totz plegatz
El fust rumputz e pessejatz.
E Jaufre gira mantenen
E es vengutz tost e coren,
Qel cujet ab terra cosir,
Mais el li sap mut jen gandir,
E deliuramen e azaut,
E a fait a travers .j. saut,
E puis laisal d'outra passar.

1718 non v. *B* — 1719 tos garnimentz ai t. c. *B* — 1720 T. q. n'aia mes te aval *B* — 1722 En pres aquel o verras *B* — 1723 E garat b. o. da me *B* — 1725 Ab aitan *A* — 1727 A. can *A*, A. con per ades l. *B* — 1728 Mas J. *B* — 1729 p. a *B* — 1732 a l'un d. *B* — 1733 fes i. *B* — 1734 M. a. nol p. jes e. *B* — 1735 El fer es t. p. *B* — 1738 v. sobr' el c. *B* — 1740 M. el s'en s. m. ben g. *B* — 1743 E laisset lo d'o. *B* — 1744 E p. laisa

E puis laisal l'autre anar,
E al tal en l'elme donat
Qe tot l'a de fuoc aflamat, 18 *d*
Qe tals flamas ne fai salir
C'amdos los en pogratz causir,
Si qe Jaufre issabozi,
Mas anc l'elme non esvasi.
El sirven, can vil dart rumput,
A pauc non a so sen perdut,
Tan fo mals e fels e iratz,
Car Jaufre no·era nafratz
Ni l'elme non entamenet,
Car ancmais en re nos pecet
Qe desliuramens non passes
On qe feris mais de .iij. pes.
E Jaufre estet un petit,
Qe ac lo cap issabosit 19 *a*
Del colp qe l'a donat tan gran.
E puis va l'entorn campejan
E enqeren consil poges
Tan far qe l'autre dart trages,
Mais nos vol trop sobr' el gitar,
Car paür a gran de nafrar
Sun caval mais qe d'autra ren,
Mas lo sirven s'en gara ben,
Car mais, so dis, l'amara vio.
E es vengutz vas el de brio,
En la ma sun dart enbagat,
E sucot lo, puis al lansat,
E escrida : « Per Crist, vasal,

l'un dart a. *B* — 1746 Q. t. de f. l'a enflamat *B* — 1747 Tal flama en fes issir *B* — 1752 Per p. *B* — 1753 T. fon fels e mal e i. *B* — 1754 Can J. *B* — 1758 m. de dos p. *B* — 1760 Q. ab lo c. essaboisit *B* — 1761 l'ac *B* — 1764 traisses *B* — 1766 C. gran paor a de *B* — 1768 garda *B* — 1771 en sa *B* — 1772 p. l'a l. *B* — 1776 el plan eissa-

Tot sai laisaretz lo caval
E l'ausberc e l'elme lusent
E l'escut el bran aixament,
Qe ja res nous en tenra pron ! »
E can Jaufre au la rasum
E vi venir vas se lo dart,
El gitet se vas una part.
El dart venc brugen e siulan,
E det li tal en espassan 19 *b*
Detras, aisi can fo clinatz,
Qel bos ausberc es desmailatz,
Si qe mais d'un palm n'a rumput,
C'aitan can n'a acossegut
Ne trenqet, e puis resurti
Tan aut qe anc negus nol vi
Ni saupro un s'era tengutz.
Jaufre venc con aperseubutz
Es se vas lo sirven giratz
Can vi qels .iij. darstz ac lansatz :
« Oimai », dis el, « penrai venjansa
De vos ab lo fer de ma lansa ! »
Ab tant a la regna girada
E venc vas el lansa baisada,
Qe ja no si cujet pecar,
Mais lo sirven pres a sautar
E fes majer saut a travers 19 *c* 1
Qe no feira cabrol ni cers.
E can Jaufre s'en fo passatz,
Es s'a una peira clinatz,

ment *B* — 1777 nos en *B* — 1779-80 E g. *A*, Gitet se totz ves una part E vi ves se venir lo dart *B* — 1781 brujens e siblans *B* — 1783 clenatz *A*, a. con f. *B* — 1784 bos *manque* *B* — 1786 Aitan con n'a *B* — 1789 Ni sabron on era casutz *B* — 1790 E J. com a. *B* — 1791-2 *intervertis* *B* — 1792 que totz sos d. ac traitz *B* — 1795 las regnas giradas *A*. — 1799 majers sautz e t. *B* — 1802 Es se *A* — 1803 Que t.

Trobet la denan si frejal,
E agra l'en dat colp mortal,
Mais el met denan si l'escut
E a sus lo colp reseubut, 19 *d*
Si qe la peira s'es brisada,
De tal vertut l'a enviada
Qel bos escut fo enclotatz.
E Jaufre fo fels e iratz 19 *c*²
Car lo sirven non poc cossegre,
Tan non pot encausar ni segre.
Aisis va denan el ganden
E aisi sail desliuramen,
Qe non pot esser poderos.
« Deus ! » dis Jaufre, « rei glorios,
Qe farai d'aqest aversier ?
Tot can vei non pres un denier
Si nun puesc a mun talen far. »
Mantenen se vai d'el propchar.
Portet la lansa sobrel man.
« Ara », dis Jaufre, « er fait de plan
De mi e de vos atrasaiz. » 19 *d*²
El sirven a son coltel traig
Qe portet gran a la sentura : 20 *a*
« Tot me laisaretz ma dreitura »,
Dis el, « ans qeus partatz de me.
— Hoc voluntiers », so dis Jaufre,
« Ans qem parta de tu l'auras
Aital cun servida la m'as. »
E cuja l'enaisi cun ven
Ferir, mas aco nul val ren,

denan da se fregal *B* — 1804 et agranl'en *B* — 1805 mes *B* — 1807 s' *manque* *B* — 1808 De t. poder *B* — 1809 El b. e. es totz sclaupatz *B* — 1812 T. nol pot *B* — 1813 Aissi va danant *B* — 1816 E d. dis el r. *B* — 1820 prosmar *B* — 1821 E p. lansa sobre man *B* — 1922 A. dis el er f. de p. *B* — 1823 o de vos *B* — 1827 que ne p. da *B* — 1832 non v. *B* —

C'a una part es luein sailitz, 20 *b*
E apres, cun amanoïtz,
Aisi cun Jaufre dec passar,
Val sus en las ancas sautar
Del caval, e al pres a bras,
E puis escrida : « Nous movas !
Qe sius movetz, ades moretz. » 20 *c*[1]
E can Jaufre si senti pretz,
Es maritz e no sap qes fassa.
El sirven l'estrein e l'enbrassa,
Si qe non a de si poder
Nis pot ajudar ni valer.
E enaisi e el s'en va
Ab el, e dis qe menar l'a
En tal luec un per tostemps mais
Aura marimen e pantais,
E un aura tan gran dolor
Qe anc caitiu nun l'ac major,
Ni anc om no sufri tal pena
Cun el fara lai on lo mena.
E a l'entro al jorn menat
Aisi denan si abrassat.
Can lo jorn pres a esclarsir 20 *d*[1]
E Jaufre dis : « Mais voil morir,
Per Deu qe cel e terra fes,
Qe aqest m'en men aisi pres.
Tot veirai sim poirai acore. »
E puis gitet sa lansa pore
E val penre per lo bras dreit
Ab qel tenia pus estreit,
E alli tan tirat e tort
Qel coutel de la ma l'a tout,

1835 dec girar *B* — 1836 Va s. *B* — 1842 lo streiz e l'abrassa *B* — 1847 on ja senpre m. *B* — 1849 tant de d. *B* — 1855 pre *A*, E can j. pres a *B* — 1860 gieta *B* — 1863 E a lo *B* — 1864 c. l' a de man tolt *B* — 1865 E laisset lo II t. *B* —

E laisa l'a terra caser,
Qe de ren no s'en pot valer,
E puis pren ab amdoas mas
Lo senestre bras q'era sas,
E tiret lui de tal vertut
Qe tot lui a del cor rumput,
E al del caval derocat,
Si c'a pauc nu l'a degolat, 20 *c*[2]
E puis es a pe deixendutz.
El sirven jac totz estendutz
El sol, qe sol nus mou nis mena,
Mais qe qer merce a gran pena.
Dis Jaufre : « Per Deu cui azor, 20 *d*[2]
Ja nu aurai de raubador
Merse, ni no la deu trobar. »
E va l'amdos los pes trencar.
« Araus prec », so li dis Jaufres, 21 *a*
« Qe non coratz ni no sautes
Nius combatatz am cavalier,
E aprendetz autre mestier,
Qe aqest avetz trop tegut.
Mais greu m'es car no ai saubut,
Enans qels pes toutz vos ages,
S'avetz negun cavalier pres
Qe tengatz en vostra preisun.
— Seiner, ben ai una maisun »,
Dis lo sirven, « aqi de lai

1866 C'anc de ren non se poc *B* — 1867 pres *B*, ab doas m. *A* — 1868 Son s. *B* — 1869 E t. lo *B* — 1870 Q. tot lo l'a d. cors *B* — 1874 jac el sol e. *B* — 1875 El sol *manque*. Mou ni m. *B* — 1876 merece *A* — 1881 p. dis el per merces *B* — 1882 saures *B* — 1883 Neus c. ab *B* — 1885 a. pron tengutz *B* — 1885-6 *entre ces deux vers* Pueis pren la lansa e l'escutz Et es pujatz deliuramen E laissa l'estar e vai s'en Cho fon lo dimartz ben maitin Que Jaufre s'es mes el camin Et es lo serventz remansutz Lus pes totz els brasses ronputz *B* — 1887 pes *manque B* — 1889 vostras *A* —

Un .xx.e.v. cavaliers ai
En mas preisos, en grans cadenas », 21 b
Aiso li dis, « a mutas penas.
— Duncs », dis Jaufre, « tut los veirai
E pueisas desliurar los ai,
Car nous tain qe vos los tingatz. »
Ab tan el s'en es lai anatz
E la maisun qe fo uberta,
Qe demandet, a gran cuberta,
A u nanet q'era portiers :
« Un sul .xx.v. cavaliers »,
Dis Jaufre, « q'en presos estan ? »
Ab aitan li respon lo nan :
« Cavalier, bet tenc per ausar 21 c
Car anc saïns ausest intrar,
Mais aiso non es ardiment,
Ans es folia e nosent
Car sai venguist, e no saps co.
Vai t'en ! per bon cossel t'o do,
Enans qe venga mo seinor,
C'ausira te a desonor
O ti fara trop peitz d'aucire. »
E Jaufre comenset a rire
E a li dit tot en risent :
« Amix, mostram isnelament
Los cavaliers, car eu sai so
Per els desliurar de preiso.
— Eu cre qe vos i remanretz »,
Dis lo nans, « ans qels deliuretz,
E tenc vos per fol e per pec.

1892 .x.xxv. *A* — 1893 e mas c. *B* — 1894 E a. dis *B* — 1897 nos taing *B* — 1898 Ab aitan el *B* — 1899 A la *B* — 1900 E d. *B* — 1902 .xxxv. *A*, o son *B*, — 1904 Atrestan leu r. *B* — 1905 ben t. *B* — 1906 anc *manque* *B* — 1907 Mas jes n. *B* — 1909 e nom sab bon *B* — 1910 te do *B* — 1913 Ot f. *A* — 1917 car ieu i son *B* — 1922 Que si mon

Se mo seiner sai vos cosec,
Nius volriatz eser vengutz. »
Jaufre respon cun perseubutz :
« To seinor nol veiras jamais,
Car eu l'ai mes en gran pantais,
Q'eu li ai amdos los pes toutz.
Perqels cavaliers seran soutz
E tu seras e ma preiso,
Mas ab pauca de resenso
Escaparas, se vols anar
Lai on eu te voil enviar.
— Seiner », dis lo nans, « per ma fe,
Eu farai so qem mandetz be,
Pus aisi es de mo seinor.
E trairetz oi de gran tristor
Mans cavaliers qe son dolens
E serant oi per vos gausens.
Es eu sai estava per forsa,
Q'el m'agra ben tota l'escorsa
S'ieu no feses tot so mandat,
Mas pus Deus nos a desliurat, 21 *d*
E nos be devem obesir
So quens volretz mandar ni dir.
— Doncs », dis Jaufre, « menam primers,
E enseinam los cavaliers.
— Volentiers, seiner », dis lo nan.
E sempre es se mes denan
E al menat en una sala
Un estavo en preisun mala,

seignor chaus consec *B* — 1923 No sai v. *A* — 1924 com apercebutz *B* — 1925 non verai *B* — 1927 los ai a. *B* — 1930 ab paucas *B* — 1931 Escanparas *B* — 1937 Est c. *B* — 1939 Ez ieu que stava en gran f. *B* — 1940 Qu'el n'a. *A* — 1941 tot *manque* *A* — 1942 M. Dieus que nos a d. *B* — 1943 E vos d. *B* — 1944 so que v. *B* — 1945 met ti p. *A* — 1947 seiner *omis* *B* — 1948 E s. il se *B* — 1952 .x.xxv. *A*,

Trist e marit e cosiros,
Los .xx.e.v. cavaliers pros
Qel sirven avia cunqes,
Un e un los avia pres.
Ab tan Jaufre es dins intratz
E als cavaliers saludatz,
Mais negus nol poc mot sonar,
Q'enans si prendon a plorar
E disun tuitz entre lor dens : 22 *a*
« Mala nasqes aqel sirvens
Qe tan bos cavaliers a pres ! »
Mais mantenen lur dis Jaufres :
« Cavaliers, e per qeus ploratz ?
— Vai, fol ! » disun il, « ben est fatz
Car demandas per qens ploram.
Ja ves tu q'en preso estam,
En gran e fera e estraina,
E non i a un qe nos plaina 22 *b*
E nol sia greu, car es pres
Pel sirven c'anc mala nasqes,
Car nos te vesem bel e gen.
Ar intraras en tal tormen
Con nos estam, so potz veser. »
Di Jaufre : « Deus a gran poder,
Qe pot desliurar me e vos
D'est luec don estes perillos,
Q'eu n'ai presa per totz venjansa

Los *manque AB* — 1953 Q. s. los a. pres *A* — 1954 Un a un los avia cunqes *A* — 1957 noil vol m. *B* — 1958 aintz se p. *B* — 1960 sirven *A*, M. fon anc nat est serventz *B* — 1962 Jaufre *A* — 1964 Va fol d. els ben es fatz *B* — 1965 Que demandan perquens ploren *B* — 1966 presos *A*, Ja veu tu qu'en prison estem *B* — 1967 grans e feras *A*, En grand ferjas et en e. *B* — 1968 Per o non a un que *B* — 1969 E noil s. g. car t'a p. *B* — 1970 Lo s. *B* — 1971 ci vezem *B* — 1973 cho potz v. *B* — 1974 Dis J. *B* — 1976 *manque A*

Ab m'espaza en c'ai fiansa,
Q'eu li tolgi amdos los pes,
E puisas vengi sai apres 22 *c*
Tot dreit vas aqesta maisun
Per vos desliurar de preisun. »
Els cavaliers, can ant ausit,
Disunt tutz ensems as aut crit :
« Seiner, bona fusetz anc natz,
Car per vos em tutz desliuratz,
Traitz de pena et de martire. »
Ab aitan Jaufre pres a dire
Al nan qe pes tost cols desliure.
El nan pres .ij. mails esdesliure
Ab qe las cadenas trenqet,
Puis cascus en pes se levet,
E sun se tutz agenoilatz
Denan Jaufre, e sus liuratz
A lui per far son mandament.
E disun tuit cominalment :
« Seiner, vec nos en ta merce,
Far nos potz, sit plas, mal o be,
Mandatz qe vols, qe nos farem
So qens mandaras, si podem.
Mandar nos potz a tun plazer
Car nos n'irem a tut poder
E farem ne so qe poscam.
— Baros », dis Jaufre, « ieu vos am
Totz ensems, mais no voil fasatz

— 1977 pres p. t. venjamentz *B* — 1978 Ab ma sp. d'aquest serventz *B* — 1979 Qu'ieu las toutz a. *B* — 1980 E pueis sas ving chai a. *B* — 1984 a un c. *B* — 1985 b. fos a. *B* — 1986 v. sem t. *B* — 1987 E t. *B* — 1988 Ab atant *B* — 1990 p. un martel deliure *B* — 1991 trenques *B* — 1992 P. vel vos totz levatz en pes *B* — 1993 E puis son tutz en enclinatz *B* — 1994 D. J. el son l. *B* — 1997 v. n. a tun comandament *A*, Seignor veus nos *B* — 1998 mal o bent *A*, si vols mals e be *B* — 1999 Mandan quet vol *B* — 2004

Ren per me en qe dan ajatz
Ni nous man a negun ren metre,
Mas sol qe tutz vos voil trametre
En la cort del bon rei Artus,
E voil qe li conte cascus
Cun eu vos ai tutz desliuratz
D'aqesta preisun e gitatz,
En qel sirven pres vos tenia,
Ni per cal rasun vos avia
Pres ni vencut per sa sobrera
Car passavatz per la careira,
Que mi cujet aver vencut, 22 *d*
Ni cal loguer l'en ai rendut,
Car toutz li ai los pes amdos. »
Ab aitan cascus li respos :
« Seiner, volentiers anarem,
E la cort del bon rei direm
Tot so qe vos nos avet dit,
Mais pus tan nos avet sirvit,
Sirvet nos mais, si a vos plas,
De sol aitan qe nos digas
Vostre num, e nus sia mal.
E Jaufre lur a dit aital :
« Vos, de Jaufre, lo fil Doson,
Li digatz qeus trais de preisun.
Metetz vos ades el cami,
Que ja m'amistat ni ma fi
No auretz vos se nun anatz,

e ieus mam *B* — 2007 Ne non m. *B* — 2010 contetz *A*, qui li contatz *B* — 2013 E col s. *B* — 2015 vencutz *B* — 2017 On mi c. *B* — 2018 loier li n'ai r. *B* — 2019 amdos los pes *B* — 2020 Abtant cascuns li repon apres *B* — 2022 d. rei e d. *B* — 2023 Tot cho vos en a. *B* — 2026 q. vos *B* — 2029 Barons dis Jaufre lo f. Dovon *B* — 2030 que vous t. *B* — 2031 E m. *B* — 2032 m'amistat *A* — 2033 N. auriatz si noi anavatz *B* — 2034 E mot a mot no

Mot cada mot no lui comtatz. »
El nas dis a Jaufre jausens :
« Eu lur rendrai lur garnimens
Els cavals qe toutz lur avia
Lo sirven, e pueis en la via
Nos metrem senpres senes faila.
— Ara vai doncs, si Deus te vaila »,
Dis Jaufre, « e aporta lor
Trastot lur arnes per m'amor.
— Ades », dis lu nas, « o farai. »
E puis vas l'estable s'en vai,
Qe amenet lur los destriers
E tot lur arnes volentiers.
Ab tan sun pojat li vassal,
Cascus en sun coren caval,
E ant preses lurs garnimens. 23 *a*
E Jaufre vai tot belamens
Ab els trop mais d'una gran lega,
Mais puis los amonesta els prega
Qe nu fasson nul'autra via
Mais aqi un el los envia. 23 *b*
E els dison qe lai iran
Un lo rei Artus trobaran.
E can agon un pauc anat
E il an davant encontrat
Lo sirven, aisi col laisset, 23 *c*
Qe anc puisas no s'en levet,
Ans estet en loc de marit,
Mais els li disun a un crit :

li contavatz *B* — 2039 N. m. e puis s. *A* — 2040 A. d. v. *B* — 2042 Totas las armas p. amor *B* — 2045 Et amenet totz lor d. *B* — 2046 E totas sas armas v. *B* — 2049 Et en apres *B* — 2052 a. e. p. *B* — 2054 Mas lai dreitz hom el los *B* — 2057 E c. agron aicho parlat *B* — 2058 E Jaufre lor a ensignat *B* — 2059 a. com lo l. *B* — 2060 a. piesas *B* — 2062 Mas il li d. *B* — 2063 jaieretz *B* — 2064 E p.

« Per ma fe, vos jairetz aqi. »
E puis tenon lur dreit cami.
Apres veus Jaufre devalat,
E a sun caval ben senglat
Per so qe vol cercar laixus
Taulat de q'es tant desirus.
E dis : « Baros, a Deu siatz,
Qe per vos mi sun trop tardatz,
E aras noi puesc plus estar. »
E els li van tuitz soplear :
« Seiner, la vostra gran merse »,
So diseron totz a Jaufre,
« Car en pro luecs sera retrait
Lo sirvese qens avetz fait,
E del sirvent c'avetz vencut. »
Jaufre pres la lansa e l'escut,
E es pojatz desliurament,
E laisals estar e vai s'ent.
Aiso fo lo dimars mati
Qe Jaufre se mes el cami,
Mais lo sirvent es remasutz,
Los brases toutz els pes rumputz.
Els cavaliers sun totz pojatz
Can Jaufre se fu desliuratz,
C'us vas l'autre no ac erguil.
E can furon dedins Carduil,
Troberol rei en u vergier
Ab sol .xx.e.j. cavalier,
Qels autres s'en eron anatz.
Sun mantenent laïns intratz

tenet l. *B* — 2065 J. avalat *B* — 2066 E a ben s. c. cinclat *B* — 2067 c. coios *B* — 2071 plus *manque* *A* — 2074 Cho dizon tuit *B* — 2075 seran *A*, Car en totz l. sera *B* — 2076 Lo servizi que vos a. *B* — 2078 E J. pres *B* — 2081-4 *manquent* *B* — 2086 C. J. si fon dels lonjatz *B* — 2090 .xxv. c. *B* — 2092 Mas el son m. entratz *B* — 2094 P. totz ensems

El vergier on lo rei troberon,
Puis mantenen s'agenolero
Als pes del rei, e l'us comensa 23 *d*
A dir lur rasun ses temensa,
E dis aisi el primier cap :
« Seiner, aqel ver Deus qe sap
Tot cant a nula creatura,
Sil plas, vos don bonaventura
Eus gart de mal e de tristor,
Enaisi cum tot lo meilor
Rei del mun qe anc fos ni sia !
— Amix, Deus e sancta Maria »,
Dis lo bon rei, « don gauig a vos
E a totz vostres compainos !
E disetz tot so qeus voilatz,
Qe de ren paor no ajatz.
— Seiner rei, beus o devem dir,
Qe trop vos avem qe grasir,
E direm vos cosi ni con : 24 *a*
Daus part Jaufre, lo fil Dozon,
Nos metem en vostre poder,
Car anc no volgem remaner
En loc depuis qe l'agem dit,
Ans lo n'avem ben obesit
Enaisi con el nos mandet,
Qe de tal luec nos desliuret,
Qens tenia en grans preisun
Un sirven, c'anc pus mals non fo,
Qe estava en una val,
E si passes om a caval
Qe fos garnitz, e el venia

s'engeinolairon *B* — 2096 Ar dira r. *B* — 2097 E dis uns al p. *B* — 2099 T. c. fa *B* — 2101 Eus garat *A* — 2107 quen v. *B* — 2109 ben o d. *B* — 2114 n. volgren *B* — 2115 d. lo agem *A* — 2116 aven *AB*, n *manque* *A* — 2119 Quen t. *B* — 2121 Et e. *B* — 2123 en mieitz la

E puis demantenen qeria
Qe om li des per oferenda
L'arnes el caval per sa renda,
E cel qe far non o volia 24 b
A combatre l'en avenia
Ab lu sirven, se Deus m'ajut,
E puis, can l'avia vencut,
El prenia sun garnimen
El cors menava en tormen,
Car nos o avem ensajat,
Qu'eu cre ben qey ajam estat
.vij. ans pleniers en sa preisun,
Qe non volc penre resensum,
E pres los cavals els arnes,
Mais Deus nos trames lai Jaufres
Qens a totz desliuratz e soutz,
E al sirven a los pes toutz
E amdos los brasses estortz,
Qe no er ta mal ni tan fortz
Qel pros Jaufre non preses dreig, 24 c
E dic vos ben, fe qe vos deig,
C'anc no vis tan pros cavalier
En negun luec ni tan sobrier,
Ni tan franc ni tan enseinat. »
Ab tan lo nanet a parlat
E comda li tot son afar,
Col pres ni co l'ac fait istar
E la maisun, q'era portiers.

via *B* — 2124 de m. disia *B* — 2127 volra *A* — 2128 c. lon avenra *A* — 2130 E pueis pus l'avia *B* — 2132 mena en gran t. *A* — 2133 o aven ben asaiatz *B* — 2134 be *manque A*, c. be que aun e. *B* — 2135 .viij. antz *B* — 2136 E anc n. v. p. raizon *B* — 2138 lai *manque B* — 2142 Non era tan m. *B* — 2143 *les lettres* reig *de* dreig *sont effacées A*, p. dreitz *B* — 2144 qe fe *A* — 2145 tan *manque A*, vi tan pro *B* — 2148 Ab aitant lo nans a *B* — 2149 c. si *A* — 2150 l'a f. *B* — 2155 E no m'en m. c. vis *B*

El rei demand' als cavaliers :
« Baros, digatz me, e nous pes »,
Dis el, « novas del pros Jaufres,
E nom mentatz, coral vegetz ? »
El nan es ce levatz en petz
E dis al rei e sun lati :
« Nos lo vim dimars bon mati,
San e sal, risent e joios,
E trames nos aisi a vos
Per totas vostras volontatz,
Mais el s'es tan fort estrunatz
Qe nos volc en loc estancar
Entro qe vos puesca venjar
De l'anta qeus fes l'autre jorn
Taulat, enans qe el s'en torn,
Qeral tant entro qe l'atrop.
E s'el li pot venir de prop,
C'ombatra s'ab el senes faila,
Qe ja non ira sens bataila.
— Seiner Deus, paire glorios,
Aisi can vos estz poderos »,
Dis lo rei, « e avetz poder,
Vos me laisatz Jaufre veser
San e sal e ses mariment,
Car tan m'a fait onrat present
Qe ancmais nol presi tan gran,
E si nul veig ans de mieg an,
Tut can ai no pres un pojes. »

— 2156 E l'un se sus l. e dis *B* — 2158 N. lo veim dimartz ben m. *B* — 2162 estunatz *B* — 2163 Q. non v. *B* — 2166 T. et e. qu'el *B* — 2167 qu'el lo trop *B* — 2168 li puet esser de *B* — 2172 A. con *B* — 2175 le *second* e *manque B* — 2176 o. prent *B* — 2177 nol pris t. *B* — 2178 nol veitz

PARLAREM oimais de Jaufres 24 *d*
co s'en vai coren e de trot
Al pus vias qe anar pot,
E sec Taulat tost e coren,
Car ja enans no er jausen,
Tro qe l'aja trobat, de ren,
Nin aura ja pausa ni ben.
Doas nuetz a qe non dormi
Ni manjet pos del rei parti,
Dun Qecs lo senescal li dis
Enuecs, davan lo vostre vis,
Qe ja, si pot, no manjara
Tro qe cumbatutz si sera
Ab el, car tan l'aura sercat.
E enaisi a cavalcat
Entro qe tercia fo passàda,
E es se gran calor levada,
Per qe sos cavals es totz las,
C'a menar lui aven de pas,
Car qi no manja ne non beu
Ni nos pausa, lasar si deu,
Perqel caval es enojatz
E Jaufre las e trebailatz,
Mas tal paor a de tardar
Qe nos vol en loc estancar,

B — 2179 nol p. *B* — 2180²-0³ *manquent* *B* — 2181 totz e c. *A*, Que s. *B* — 2182 Car ja non er en. j. *B* — 2183 Ni non aura pausa ni ben *B* — 2184 Non *A*, Ne alegrier de nulla ren *B* — 2185 Que doas *B* — 2186 pati *A* — 2187 On Q. *B* — 2188 Tant d'enuec per qu'el s'afortis *B* — 2190 c. se sesera *B* — 2191-2 *intervertis* *A* — 2191 Ab cel que tan a. *B* — 2193 Tro t. fo ben p. *B* — 2194 E la calors es gran l. *B* — 2196 C'a. lo l'aven *B* — 2197 m. ni beu *A* — 2198 ni non *B* — 2202 Q. non v. en l. pausar *B*

E aisi el s'en vai tot jent.
Ab aitan vi venir corent
Un escudier bel e asaut,
E ac esquisat sun blisaut
Tro aval desos la sentura,
E fes gran dol a desmesura,
Qel rumpet ab amdoas mans
Sos cabeils qe sun saurs e plans,
Bat sa cara e esgrafina,
Qel sancs li cor per la tetina,
E can vi lai Jaufre, escrida :
« Pros cavalier, salva ta vida
E fuig ades tan can poiras ! » 25 *a*
E Jaufre demandal : « Qe as,
Amix, e qe t'es a vejaire ?
— Francs cavalier e de bon aire,
Fuig ades, per amor de Deu,
Q'encui ti tardaras ben leu.
— Amix, e as tun sen perdut, »
Dis Jaufre, « c'aixit vei rumput
Tos draps, ta cara, tus cabels ?
— Seiner, no eu, » dis lo donzels,
« Ans o dic per natural sen.
Fugetz ades e cresetz m'en.
— E doncs per qem mandas fugir,
Q'eu no vei ren, mas tu, venir,
De qem calla paor aver ?
Fols est e fas o aparer.
— Seiner, no sun jes, per ma fe.
— Si est, car no vols dir per qe

— 2206 esquintat *B* — 2209 E venc ronpent ab anbas *B* — 2210 S. c. q. s. luzens e p. *B* — 2211 E bat sa c. *B* — 2212 Si quel s. cor p. la petrina *B* — 2213 Quant vi J. ez el e. *B* — 2215 a. tan con p. *B* — 2217 A. no queres a v. *B* — 2220 Can cui *B* — 2222 car si vei ronput *B* — 2227 Adoncx *B* — 2228 Que no vei ren mas te *B* — 2230 f. o

Mi mandas areires tornar.
— Seiner, per ta vida a salvar.
— Digas me doncs per cal rasun.
— Seiner, nous sai dir la faisun, 25 *b*
Ni la auria d'un an retraxa,
De cel qe tal paor m'a faxa
E qe m'a mort mun bo seinor,
Un cavalier de gran valor
Qe menava una piucela
Asauta, covinen e bela,
De ric paratje e de gran,
Fila d'un ric comte norman,
E mena lan outra sun grat.
E me a si espaventat
Q'encaras m'en fa tot fremir.
— E per som mandavas fugir »,
Dis Jaufre, « car tu as paür ?
Per fol t'ai e per musador. »
E cun il van aisi parlan,
Us mezels venc ab un enfan
Qe aportet entre sos bras, 25 c^1
E una femna venc detras
Cridan e ploran e plainen,
Sus cabels tiran e rumpen, 25 d^1
E venc s'en tot dreit vas Jaufre :
« Seiner, per Deu, clam vos merce,
Lo sobiran Poestadieu, 25 c^2
Qe m'acorastz em rendats viu
Mun enfan qel mesel ne porta,
Qe m'a levat denant ma porta. 25 d^2

ben parer *B* — 2234 vida s. *B* — 2242 ezauta *B* — 2243 E de r. *B* — 2247 mi fai t. *B* — 2248 p. so mandavaus *A*, E p. cho me mandas *B* — 2257 E venc totz drestz ves J. *B* — 2258 p. D. ti c. m. *B* — 2260 Ce m'acoras e rendas mieu *B* — 2265 Non per ren mas car *B* — 2260 lo re rendrai *B* — 2269 o viu *B* — 2270 n *manque* *B* —

— Femna, aram digatz per qe
Lo t'a tout ? — Seiner, per ma fe,
No peren mais qe li sap bon.
— E noi a nuil' autra rasun ?
— Seiner, no, fe qe dei a Deu. 26 *a*[1]
— Duncs », dis Jaufre, « lot rendrai eu
Atrasaig, si puesc, viu o mort,
Pus », dis el, « quel mezel n'a tort. »
E a donat dels esperos
Al caval, e vai s'en coxos
Ves lo mezel esperonan,
E la femna sec lo trotan. 26 *b*[1]
E Jaufre crida : « En traidos,
Fol mezel, vilan enojos,
Non portaras minga l'enfant ! »
El li fes la figa denant :
« Tenetz », dis el, « en vostra gola ! » 26 *a*[2]
E no l'en fes jes una sola,
Ans l'en a faitas mais de tres.
— Per mun cap, vos o comprares »,
Dis Jaufre, « en mezel puden,
Car fas tan gran descausimen, 26 *b*[2]
Q'eu, si pusc, von tolrai la vida. »
El mezel fo prop de garida
De sun ostal, e intra s'en.
E Jaufre venc demantenen
A la porta per on intret, 26 *c*
E aqi meseix desendet.
Ab tan la femna es venguda
Ploran e cridan : « Deus ajuda ! »
E Jaufre comandal qel tenga

2275 E J. c. met lo jos *B* — 2277 L'enfan que non portaras minga *B* — 2278 El mezel al facha la figa *B* — 2280 E non jen fes jes u. s. *B* — 2283 D. J. al m. *A* — 2285 p. tolrai vos la *B* — 2286 fon pres d. g. *B* — 2291 Ab aitan

La lansa el caval tro venga. 26 *d*
Ab tan es s'en laïs intratz,
L'espasa el man, l'escut el bratz.
E la maisun fo bela e grans,
E us mezels fers e estrains
Jai en un leit, e tenc lunc se 27 *a*
Una piusela, qe nun cre
Qe el mun n'aja belasor,
Car pus ac fresca la color
Qe rosa, cant es ades nada,
E fu sa gonela esquintada
Tro aval desos la tetina
Qe ac pus blanca qe farina. 27 *b*
E plais fort e menet gran dol,
E ac pus grosses qe no sol
Amdos los oils, tant ac plorat.
Ab tan veus lo mezel levat,
E a una gran massa presa,
E Jaufre qel vi ac feresa
Can lo vi tan desfigurat, 27 *c*
Qe ben ac de lonc un astat
E d'espatlas doas brassadas,
Gros los brasses e mans enfladas,
Els dentz corbs e totz desnozatz,
E fu per la cara bosatz
De grans bossas meravilosas,
E las celas no sun pelosas,
Ans las a enfladas e duras,
E ac las prunelas escuras,

ves la f. v. *B* — 2294 vega *A*, Sa l. el c. t. que v. *B* — 2295 t. es laentz e. *B* — 2296 L'espazal m. *B* — 2298 Et un mezels fer et e. *B* — 2299 t. delunc se *A* — 2301 Qu'el segle *B* — 2304 Et ac sa *B* — 2305 la petrina *B* — 2306 Qi la *A* — 2307 E plaing *B* — 2309 l. uelitz *B* — 2310 Ab aitant vei lo *B* — 2311 a *manque B* — 2314 E grosses mans e ganbas enfladas *B* — 2315 Els detz corps *B* — 2320

Els ueils trebles e grepellatz,
Tot entorn de vermeil orlatz,
E las gengivas reversadas
E blavas, grosas e botadas,
E ac grans e rossas las dentz
E venenosas e pudens,
E fo vermeils e aflamatz
Aisi con us carbos crematz,
El nas qitxat e narigos,
El polset, e fo rauculos
Si qe a penas pot parlar.
E pres vas Jaufre ad anar
E demandal : « Qi sai t'a mes ? 27 *d*
Est te vengutz rendre per pres ? »
E Jaufre respondi qe no.
« E doncs per qaina ocaiso
Sai est intratz ? Qe vas qeren ?
— Un mezel qe n'es, mo vesen,
Saïns intratz ab un enfan
Qe sa maire m'a qest ploran
Per amor de Deu qel li renda.
— Ben trobaras qel te defenda,
Fol vilan ple de desmesura,
Ben seguist ta malaventura,
Car anc per aiso sai intrest.
Ab avol agur te levest,
Car fort cera corta ta vida. »
E tenc la massa amarvida,
E det li tal sus en l'escut

Essas ciellas *B* — 2323-24 *manquent A*, treblos *B* — 2326 Blavas e g. *B* — 2327 e rufas las mas *A* — 2328 E vermenosas *B* — 2331 n. qui cat e moregos *B* — 2332 rauquillos *B* — 2333 a pena poc *B* — 2336 Iest v. r. p. p. *B* — 2338 Adonc p. quina o. *B* — 2342 m'a quist *B* — 2343 quilli r. *B* — 2344 quil te d. *B* — 2346 malaventura *B* — 2350 amanoida *B* — 2351 E det l'en t. *B* — 2353 E vol *B* — 2354

C'al primier colp l'a abatut,
E volc l'en dar autre apres,
Mais Jaufre es levatz en pes,
E fuig al colp qe vi venir. 28 *a*
E ac li ben ops lo fugir,
Qe tal vai la massa donar
El sol, qe tut lo fes grollar,
E tota la maisun fremi.
E Jaufre ab aitan sali
E venc ves lo mezel coren, 28 *b*
E pres esfors e ardimen,
E al donat un colp certan
Ab l'espasa qe tenc el man,
C'un palm de la gonela blanca 28 *c* [1]
Li trenqet el polpil de l'anca,
E la camisa, el braguier,
E de las bragas un cartier,
Qe nol pot pus aut avenir.
El bran anet el sol ferir
Tal colp, c'un palm s'en es intratz.
El mezel, can se sen nafratz
E vil sanc en terra caser, 28 *d* [1]
Fo iratz e val reqerer,
E a la massa al col levada.
E Jaufre aqesta vegada
No sap gandir anar de les,
Mais es se tras un pilar mes,
Qe nol volc lo colp esperar.
El mezel anet sus donar
Qel pilar a tut deslogat, 28 *c* [2]

es sailli *B* — 2355 qu'el vi v. *B* — 2361 E ven *B* — 2362 E a pres cor e *B* — 2364 qu'el ten en m. *B* — 2366 Li trencha el polpis *B* — 2368 Ab de las *B* — 2375 A la m. *A*, el c. *B* — 2376 Si que J. *B* — 2377 Nos sap *B* — 2378 Mes el s'es t. *B* — 2379 Q. non v. *B* — 2380 El m. vai sus tal d. *B* — 2381 a tot derocat *B* — 2382 desugat *B* —

Si c'a pauc no l'a derocat,
Qe tota la maisun tremola.
E la piucela estet sola 28 d^2
A una part e orasos,
Mas juntas e de genolos,
E prega Deu mot umilmen : 29 *a*
« Seiner qe nasqest veramen
De la verge sancta Maria,
E des a Azam compania
Can l'agist fait a ta faiso,
E sufrist per nos pacio,
E en la cros fuist clavelatz
E pel pietz ab lansa nafratz,
Defen mi d'aqest aversier,
E garis aqest cavalier 29 *b*
De mort, per ta sancta dousor,
El dona forsa e vigor
C'aicil puesca apoderar
E mi de sas mas desliurar ! »
E Jaufre es enant anatz
Enans qel mezel fus dressatz,
E al tal el bras dreit donat
C'a travers lui a tot trencat
Si qe del muscle l'a partit. 29 c^1
El mezel a gitat un crit
Can vi son bra caüt el sol,
Es tutz enebriatz de dol,
E venc ab aqel maltalen
Vas Jaufre, mais el no l'aten,
Car ben a vist cun sap ferir, 29 d^1
Per qes vol de sun colp gandir.

2385 az o. *B* — 2386 et en g. *B* — 2393 c. en fuitz *B* — 2394 Et el p. ab la l. *B* — 2399 Coi cil pues a. *A*, Consil puesca *B* — 2402 Et e. *B* — 2403 Al t. el b. destre *B* — 2404 lo n'a tot portat *B* — 2408 t. enrabiatz *B* — 2409 v. ad a. *A*, v. ab quel a m. *B* — 2414 Que nol des tal en e.

E anc no s'en sap gandir tant
Qe tal nol des en espassant
El cap qel fes agenular,
E per la boca e per la nar
Li fes un raig de sanc isir, 29 c²
E la massa vai tal ferir
El sol, qe per mig loc es fracha.
E Jaufre tenc l'espasa tracha
E anet ferir lo mezel
Sutz lo genoil, si qe la pel
E la carn li trenca, e l'os 29 d²
No era tan durs ni tan gros
Que tot no lui aja trencat,
E a donat tal un esclat
Qe s'us grans arbres fos caütz.
E Jaufre es coren vengutz
E tenc sobr'el l'espasa traixa. 30 a
« Oimais », dis el, « er la patz faixa
De mi e de vos, fe qeus deig.
Ar sai qe m'estaretz a dreig. »
E va l'en la testa ferir
Ab l'espasa, de tal aïr 30 b
C'aisi cun estet en sezens,
Tot lo fendet tro en las dens.
El mezel aisi repetnet
Qe tal del pe el li donet
C'a una part lo fes anar 30 c¹
E si ab la paret urtar
Qe l'ausir li tolc el vezer,
E anet en terra caser,
E anc nun poc pus sonar mutz.

B — 2416 E per la gola *B* — 2419 e f. *A* — 2423 trenquet *B* — 2425 non o uia t. *B* — 2426 Et il a d. tan gran e. *B* — 2427 Con *B* — 2429 venc ves el e. *B* — 2432 Ara s. m. *A* — 2435 Aisi *AB* — 2437 a si repenat *B* — 2438 t. cop l'a d. pe donat *B* — 2443 Qu'el non puec plus parlar que mutz *B* —

El bran es li del man caütz,
Qe nos pot donar nul cosseil,
El sanc tot viu, clar e vermeil
L'eis per la nar e per la boca,
E anc nos moc pus c'una soca. 30 *d* 1
E la piucela es venguda
Ves el, aisi com esperduda,
Can vi c'aisi era caütz,
E el jac el sol estendutz,
E cujet qe mort fos sens faila,
E val deslasar la ventaila
E puis apres l'elme forbit.
E can l'ac lo cap desgarnit,
Jaufre a un sospir gitat. 30 *c* 2
E ela non o a tardat,
Mais vai coren per l'aiga clara,
E a l'en gitat per la cara.
Es el leva sus per poder,
E cujet l'espasa tener,
E a donat a la donzela 30 *d* 2
Tal un colp apres de l'aureila,
Qe, si tenges l'espasa nua,
Agra la ben per mig fendua,
Tant la feri de gran aïr,
Mas non cujet ella ferir,
Quel mezel se cujet que fos,
Tant es de son colp temeros
C'aisi es totz eixabositz, 31 *a*
C'ades cuja esser feritz,
E fuig per la sala coren

2447 Ieis per lo nas e p. la bocha *B* — 2452 E jac el s. totz e. *B* — 2456 E c. lo c. l'ac d. *B* — 2458 non a gaire tarçat *B* — 2459 l *manque B* — 2460 sus en la c. *B* — 2463 la piucela *A*, E donet tal a la doncella *B* — 2464 un *manque A*, Del puing que a terra venc ela *B* — 2465 E si *B* — 2466 A. la p. m. luec f. *B* — 2468-70 *manquent A* — 2472 C

Aisi con um qe non a sen
Ni au ni ve ni sap un s'es.
E es se tras un pilar mes
E estet aqi apilatz, 31 *b*
E tenc son escut en sun bratz,
E met lo denan per cubrir,
C'ades cuja c'om l'an ferir.
E la piucela venc tot jent
Vas el, e dis li bonament :
« Francs cavaliers, jenta persona, 31 *c* [1]
Regardatz e vejatz qius sona.
Membret de ta cavalaria,
Dun sobre totz as seinoria,
De tun pres e de ta valor.
Not cal huimais avec paor.
Osta denant lo pietz l'escut,
Qel mezel es mortz e vencut. »
E Jaufre es se remenbratz,
E trobet sun cap desarmatz,
E puis respon a la piucela :
« Digatz me », dis el, « domaisela,
Qi a l'elme de mon cap pres,
Ni ma bona espasa on es. »
Ela respon atrestan leu :
« Seiner, tot vos o rendrai eu,
Qeus desarmei lo cap per ben,
So crezatz, no per autra ren.
Can vi que tan fort fos feriz, 31 *d* [1]
Cujei me qe fosetz fenitz
E venguius sempre desarmar
La testa, e puis aportar

manque *B* — 2474 que non enten *B* — 2477 e. s'a. *B* — 2479 mes *B* — 2483 bella p. *B* — 2384 qieus *A*, Regarda te veiras qui te *B* — 2488 a. oimais p. *B* — 2490 as m. *B* — 2492 E trobas dei c. *B* — 2494 D. dis el d. *B* — 2497 El al r. *B* — 2498 rendras *B* — 2503 venguis *A*, E vac vos s. *B* —

D'aiga qeus gitei sus corent.
E vos leves vos mantenent,
Mais l'espasa es remasuda
El sol, no l'avetz jes perduda.
— Piusela, lo mezels ques fes ?
On es anatz ? — Seiner, mortz es.
Aqi jatz, qe nos mou nis mena. »
E Jaufre venc vas el a pena
E vil jaser tot estendut, 31 *c*[2]
E ac lo bras el pe perdut,
E la testa tan lait partida
Qe la cervela n'es isida.
Es se en un banc asegutz 31 *d*[2]
Tan tro qe fon ben revengutz,
Puis va per la maiso cercant
Si poiria trobar l'enfant
Qel mezel, sun vesen, ne mes, 32 *a*
Mais tan non qer qe n'atrop jes,
De qe es dolens e iratz.
« E Deus ! » dis el, « on es anatz
Aqel mesel ab est enfant ?
Piucela, a vos o demant
Si ja lo n'agratz vist isir.
— Seiner, per Crist, nous o sai dir »,
Dis ela, « ni sai on si cia,
Car tan de mariment avia
E tal paor d'aqel mesel
Qe, qim meses tot un coltel,
No saubra qi so ages fait.
— Tot lo trobarai atrasait »,
Dis Jaufre, « saïns o la fors,

2506 l. tot m. *B* — 2509 P. el m. qon es *A* — 2514 Que a l. *B* — 2517 Et es se *B* — 2521 v. lal mes *B* — 2522 n. que que *B* — 2523 s'es d. *B* — 2525 aquest mezel ab quest e. *B* — 2526 Pulcella vos ou d. *B* — 2527 l'en a v. enssir *B* — 2528 o *manque A*, n. o s. d. *B* — 2529 on se sia *B* — 2536 o non *B*

O num pres un denier mun cors
Si nul pusc a sa maire rendre
E al mesel l'anta car vendre
E la vilania qem fes.
E pus vei qe saïns non es,
Irai lo la foras qerer
Sil poirai trobar ni veser ».
E venc a la porta de trot
E volc s'en isir, mais nu pot,
Qe anc no saub tan dir ni far
Qe la porta poges passar,
De qe es mot meravilatz.
« E Deus ! » dis el, « sun encantatz,
Qe no pusc de saïns isir ? »
Ab tant cujet foras salir,
Mais anc nun poc los pes mudar
Ni traire foras del lumdar.
E can vi qe nul poc valer,
Es se laïns tornatz seser
Fels e maritz, e per gran ira
Plora e rofla e suspira.
E ab tan es em pes levatz
E es se tan can poc luinatz 32 *b*
De la porta, e venc corent,
E cuja salir mantenent
Foras, mais aquo non es res,
Que puinar i pogra .j. mes,
O .ij. ans o .iij. totz cumplitz,
Q'encar no fora fors isitz.
Aral vos laisarai estar,

— 2538 lonta c. *B* — 2539 La v. qe mi f. *A* — 2541 l. lafors q. *B* — 2543 ves la p. *B* — 2545 non sap d. *B* — 2546 Qui p. la porta p. *B* — 2547 De ses mout m. *B* — 2549 p. del pas i. *B* — 2550 cuja *B* — 2552 f. de l. *B* — 2555 que p. *B* — 2556 Polsa e renfla *B* — 2557 E ab aitant *B* — 2558 c. pot *B* — 2564 Que ançara n. f. i. *B* — 2568 Q. n. pot *A*, e. fort

Qe mo sein mi fai canbiar
Malsparliers e vilanas gens,
Qe nu puesc esser tan jausens
Can ne vei tan d'avol maneira,
C'ús fils de calqe camareira
O de calqe vilan bastart
Qe sera vengutz d'autra part,
Can aura diners amassatz
E es ben vestitz e causatz,
Cuja tot lo meilor valer.
E aqels fant Pretz decaser,
Gauig e Solatz e Cortesia,
E ant pojada Vilania
Tant qe tuit ne vant aprenden,
Qe nu puic trobar entre cen
Un sol qe Proesa mantenga
Ni que sia amix mais de lenga,
Qe nun sai triar lo meilor,
Per que n'ai al cor gran dolor
Can mi menbra de las proesas,
Dels bos faigs ni de las largesas
Ni del segle qe an menat
Cil qe denan nos sun passat.
E aras vei q'es tot perdut,
Car aqels qe sun remasut
Apenrion una folesa
Pus volentiers c'una proesa,
Qe cant ausun en loc parlar
De Solat ni de Benestar,
Ni de Pres ni de Cortesia, 32 *c*

j. *B* — 2569 Car en v. *B* — 2571 vilas bastars *A* — 2574 es *manque B* — 2576 aquel fai *B* — 2578 Et atant pujat v. *B* — 2579 se v. enprenden *B* — 2580 n. puesc *B* — 2582 que *manque A* — 2585 m. della spesas *B* — 2586 Dels bon f. *B* — 2588 C. qe sun deran n. p. *A*, Cels q. s. denan n. p. *B* — 2589 Et aral v. que t. *B* — 2591 u. veilesa *B* —

Aqi meseis tenon lur via,
Greu la poirion far ni dir
Cels qe no la volun ausir,
Mais aqil sun d'aital natura
Qe es fust ab rica penchura,
Q'es dins poritz e vermenos,
E deforas es bels e bos.
Aisi avols hom ben vestitz
Es bels defor e dins poristz,
E tut farsit de malvestat,
Car aisin sun plen e enflat
Qe no lur pot dedins caber,
E fan lu deforas parer.
Perqenn'ai mun cor tan irat
Car o veig aixi cambiat,
C'a penas puesc un mut trobar,
Far avinent ni ajustar.
E fora m'en laisat de tot,
Qe jamais ne sonera mot
De Jaufre ni de sa preisun,
Mais, per lo bon rei d'Aragun
Qe am e vuil d'aitan servir,
Lous farai de preisun isir,
Car ben devem tot lo melor
Onrar, pus Deus li fai onor,
E obesir e car tener,
Q'en sa cort non ausa parer
Avols vilas ni tropparlers,

2597 G. lo p. *AB* — 2600 Qe si fos ab r. p. *A*, Com es *B* — 2602 E defora par b. *B* — 2603 A. a. van b. *A* — 2604 Bels deforas *A* — 2606 C. aissi s. *B* — 2608 E fan o d. *B* — 2609 Perque n'ai *B* — 2610 Car non a un ses cobeitat *B* — 2611 pot um m. lasar *A*, puecs un mot trobar *B* — 2612 Far avinir *B* — 2613 laissetz *B* — 2614 non sonerai *B* — 2617 Cui am *B* — 2618 Lo f. *B* — 2619 C. bel devetz tuit li m. *B* — 2622 non s'ausa vezer *B* — 2623 ne

Es es umils e plasenters,
E a sos amix amoros,
E als enemix ergolos,
Qe totz los fassa tremolar,
C'aisis fai a totz duptar,
Qels avols l'amun per paor
Els pros per natural amor.
Es eu per s'amor tornarai
A Jaufre, el desliurarai *32 d*
De la presun un es intratz,
E l'enfan noi er ublidatz,
Ans sera rendutz a sa maire,
E aquo nos tardara gaire.
E la piucela er desliurada
Qel mesel avia esqisada
Aisi can la cujet forsar.
Araus veil de Jaufre parlar,
Cun es maritz e angoisos,
E cun esta totz vergoinos
Car nu pot de laïns isir
Per ren qe pusca far ni dir.
« Ai ! » dis el, « rei glorios, paire,
Cunsi cujei ben a cap traire
So per qe sai era vengutz,
Mas aras veig q'es remasutz
Mun prestz qe cujei enantir.
Mais volgra ab armas morir
O esser en cent locs plagatz

fols p. *Bc*. *Début du ms c (Vat. lat. 3206)* — 2625 A humoros *A*, A sos a. camoros *c* — 2626 E als orguoillos angoissos *c* — 2627 fasa *A*, Si que totz lo fa t. *B*, Si los fai totz tremollar *c* — 2628 Qu'en aissis fai a *B*, Ez enaissi se fai d. *c* — 2629 Quell avol *B* — 2632 E J. el desliurai *A*, A Jaufre e dels liuarai *B*, A J. sel d. *c* — 2634 non er *B* — *fin de l'extrait c qui reprend au vers* 3733 — 2637 E *manque A* — 2638 a. esquintada *B* — 2639 A. con *B* — 2640 J. contar *B* — 2645 A Dieus d. el g. p. *B* — 2655 Q.

C'aisi remaner encantatz,
C'aras non pusc eu plus valer.
E Deus ! Per qem dones poder
Qe sai intres ni ausises
Aqest malfait c'aisi m'a pres ?
Q'eu volgra mais qe m'ages mort,
Car aras non ai nul conort
Ni jamais no veirai, so cre,
Mu seinor lo rei ni el me. »
Aisis pres a desconortar.
Ab aitant el auzi cridar
Gran ren d'enfans en auta vos :
« Bel seiner Deus, acuret nos ! »
E vai s'en lai demantenen,
Nun jes süau, c'an fes coren,
E a una porta passada
D'una gran sala longa e lada,
E puis troba n' autra petita
Qe fu barada et estampida
Dedins, e el pres a sunar 33 *a*
E ben autamens a cridar :
« Obri ! » e om nul sona mot.
El fer e dona e socot
Tan entro que tota l'ac fraixa,
Puis sail laïns, espasa traixa,
E a lai trobat lo mezel
Qe tenia un gran coutel,
Qe avia mortz .viij. enfans,
E ac n'i de paucs e de grans
De .xx.e.v. entro a .xxx.,
Qe cascus plora e gaimenta.

saintre me ancises *B* — 2657 qu'el *B* — 2658 C'aras non ai ieu n. *B* — 2661 Aisi p. *B* — 2662 *manque A* — 2666 s. mas f. c. *B* — 2666-9 *les vers se suivent dans cet ordre* : 2666 2668 2669 2670 2667 2671 *A* — 2670 et *manque A* — 2673-4 *intervertis A* — 2674 Ez el *B* — 2675 l'a f. *B* — 2679

E Jaufre ac ne pietat,
E a tal al mezel donat
Del pe, q'en terral fai venir,
E puis volc l'autra ves ferir.
E el a cridat sun seinor,
E tutz tremola de paor.
« Per Deu, n'enflat, mezel putnais »,
Dis Jaufre, « nul veiretz oimais,
Car mortz es veramen de plan, 33 *b*
E vos perdretz ades la man,
Aqela ab qem fezes la figa,
Qe mais no m'en faretz vos mingua. »
E al tal colp el man donat
C'al primer colp l'en a portat.
El mezel es el sol casutz, 33 *c*
E puis leva tutz esperdutz
E geta s'al pes de Jaufre,
E escrida : « Seiner, merce !
Aisi estet Deus en la cros,
Qe Deus aja merce de vos !
Francs cavaliers, no m'auciatz,
Que mut seria grans pecatz,
Q'iratz e forsatz e maritz
Ai aqestz .viij. enfans delitz,
E de totz devia aital far,
Qel sanc me fazia ajostar
Mo seiner saïns, malgrat meu,
E nous ment, fe qe deig a Deu,
Per so qe bainar se devia
Per garir de la mezelia. »

Ab qe *AB*, .vii. *B* — 2683 ne *manque A* — 2685 fes v. *B* — 2687 Ez el escrida *B* — 2688 Car t. *B* — 2690 J. ja nel v. mais *B* — 2692 lo m. *A*, le *B* — 2693 Cela *B* — 2694 Q. jamais no m'en f. m. *B* — 2695 t. sus el m. *B* — 2704 Q. m. gran picat fariatz *B* — 2705 o m. *B* — 2706 a. set e. *B* — 2708 Qe sanc m' avenia justar *A* — 2711 mainar se d.

Dis Jaufre : « Aram digatz ver,
Si a vida vols remaner,
Sim poiras de saïns gitar ?
— O ieu, seiner, se Deus me gar »,
Dix el, « se vos m'aseguratz,
Mantenen ne seretz gitatz,
E dic vos qe si m'ausietz
Els encantamens no sabetz
Qe sun saïns esquius e grans,
Estar sai podes .c. mil ans,
Qe ja non ixiretz per ren.
— Aras », dis Jaufre, « m'o coven
Qe tu aisi m'o atendras.
— O ieu, per ma fe, si Deu plas »,
Dis lo mezel, « mot volentiers.
— Aras », dis Jaufre, « vai primiers,
Eu te segrai e qita m'en. 33 *d*
— Seiner, non pusc tan subtamen,
Car non podetz tan leu isir,
Q'encar vos er mais a sufrir
De mal qe non avetz sufert.
— Digatz m'o tot en descubert
Si m'en poiras gitar o non.
— Seine, o ieu. — Digas mi con,
Num fasas mais entremusar,
Q'iem tarze, e veil m'en anar.
— Seiner », dis el, « si m'ajut Fes,
Aqel qe l'encantamen fes
L'establi d'aqesta faisun
Qe totz om q'en esta maisun
Intres, qe ren sai forfezes,

A, baignar si d. *B* — 2719 m'aucises *B* — 2721-2 *intervertis A* — 2721 escrig e g. *A* — 2722 .c. *manque A* — 2724 m'en c. *B* — 2728 dis el doncs v. *B* — 2729 Qu'ieu t'asegur *B* — 2732 v. es *B* — 2734 a d. *B* — 2736 Seigner o i. d. donc con *B* — 2737 ente musar *A* — 2738 Q'iem *A*,

Remaner l'avenia pres
Tro qe mo seiner l'en trasia,
Qe malamen lu destrenia,
Mais sus en aqela paret,
A una testa de tozet
Enclausa en una fenestra,
E vos prendes aqela testa
E rumpetz la demantenen,
E irass'en l'encantamen.
Mais beus es ops siatz garnitz,
Qe malamen seretz feritz.
Tota esta maisun caira,
Ab l'encantamen fenira. »
Dis Jaufre : « E desetz mi ver ?
— O ieu, seiner, nous cal temer.
— Tota via m'en voil garar. »
E va l'aqi meseix liar
Los brasses estreit e calcat. 34 *a*
Enapres el l'a comandat
A la piucela, e dis li :
« Domaisela, faitz o aisi :
Aqest mezel me garatz ben,
E sim men de neguna ren,
A mala mort lum faitz morir. »
E puis mandals ne tost isir,
E el reman tot solamen.
Puis laisa sun elme lusen,
E es vengutz a la fenestra 34 *b*
E a vista laïns la testa,
Asauta, bela e ben faita.

Qu'ieu me t. e mon anar *B* — 2746 destrusia *B* — 2751 la e m. *B* — 2752 Iran s'en tot l'e. *B* — 2753 Mas ben a o. *B* — 2755 Car t. *B* — 2756 C'ab *B* — 2757 dizes *B* — 2761 bratz *B* — 2762 Ez en a. al c. *B* — 2765 me gardatz *B* — 2766 E sius m. *A*, E si me m. *B* — 2767 lon f. *B* — 2768 mandals en totz *B* — 2770 elmel *A* — 2773 Azaut e b. *B* —

E aqi eus el la n'a traixa,
E va si en u banc pausar,
E puis va sus un colp donar
Qe tuta l'a per mig partida.
E la testa sail sus e crida,
E cibla e mena tormen,
E par qe tug li elemen
El cel e la terra s'ajusta, 34 c
E noi reman peira ni fusta
Qe l'us ab l'autre nos combata,
E qe sobre Jaufre no bata
E nul feira de tal mesura
Qe grans feresa er s'o dura.
E fes escur e trona e plou.
E Jaufre esta, qe nos mou,
Ans met l'escut sus en la testa.
E casun fouzers e tempesta.
E nui a trau ni cabrion,
Teule ni peira ni cairon
Qe nul don un colp o un burs.
El cels es trebols e escurs,
E levas un' aura tan grans
Qe tot ne porta entrenans,
C'a pauc Jaufre no n'a portat
Si non ages Deu reclamat,
E levet si tal polverieira,
Tal tabust e tal fumadeira
Qe no pogratz lo cel veser,
E prendun peiras a caser
E lams e fouzers mot sovent, 34 *d*

2774 aqui eis *B* — 2775 E va la en un b. *B* — 2776 tal c. *B* — 2780 Que par *B* — 2782 E non r. *B* — 2786 Q. gran vertu er si o d. *B* — 2787 Ez es e. tona *B* — 2790 E causon *B* — 2795 un aurajes grantz *B* — 2796 no... entronans *A* — 2799 l. tan grant p. *B* — 2802 E prendun p. prendun a c. *A*, E pieras e peron a c. *B* —

E anet s'en ab aqel ven
Tota aqela maldisiun,
Qe noi remas de la maisun
Fundamenta ni nuila res
Plus qe s'anc res nu n'i ages.
E Jaufre remas totz cassatz,
Qe tan fo feritz e macatz
C'a penas se pot coseil dar,
E va s'a una part gitar,
Car tutz es las e mot pesans.
E la femna ab lus enfans,
E la piusela el lebros,
Qe s'erun luin d'aqi rescos
En una gran roca talada,
An vist coisi s'en es anada
La maisun ab l'encantamen,
E sun vengustz vas lui coren,
E troban lo jasen tot las.
« Francs cavaliers, e cun estas ? »
Dis la piusela tot risen.
E el respon li ben e gen :
« No ai plaga ni colp mortal, 35 *a*
Mais mot aurai sufert gran mal,
E voil me mais un pauc pausar. »
E elal va sempre baisar
La boca els oils e la cara.
Ab aitant e el se regara
Ves la femna qe vi denant :
« Femna », dis el, « as ton enfant ?
— O ieu, seiner, vostra merce.

entre 2803-4 *A ajoute* Qes nanet ab aqela gent — 2806 non reman *B* — 2808 P. q. si a. ren non a. *B* — 2809 reman tot causat *B* — 2812 va s'en *B* — 2813 mot *manque A*, e pesoiatz *B* — 2818 consi *B* — 2820 E s. ves el vengut *B* — 2824 Ez el li r. *B* — 2826 m. aura *B* — 2827 E v. m'aici un *B* — 2828 s. laisar *A* — 2830 Ez ab a. el *B* — 2834

— Aras doncs », dis el, « per ta fe,
T'en vai ab aqela piusela,
Qe tant es avinens e bela,
E menals enfans el mezel,
E no fines tro al castel
De Carduil, al bon rei Artus,
E prec vos qel comtes cascus
Vostr'aventura en per ce,
E faitz li gracias de part me. »
Puis a cun caval demandat,
E sempre a lui amenat
La femna, qe gardat l'avia
E l'ac fait paiser tota via
De bel' erba fresca creguda,
E puis al sa lansa renduda.
El va sun caval resenglar,
Puis s'aparela de pujar.
E la piusela venc denant,
Tot humilment e tot plorant :
« Francs cavaliers, onratz e pros,
E non anaretz vos ab nos
Lai on nos voletz enviar ?
— Non eu jes, car non o puesc far,
Car tardar me poiria trop,
Ans segirai cel qe non trop,
Qe ja enans non aurai ben
Ni alegrier de nula ren,
Ni pausa, tro l'aja trobat,
Ni veirai lo rei ab mun grat. 35 *b*
— Aram digatz, fe qem devetz,

Ara dis el donc p. *B* — 2835 ab aquesta *B* — 2836 avines *A* — 2841 p. se *B* — 2842 E f. lin g. da p. *B* — 2844 Sempro hom lo l'a a. *B* — 2845 f. dis g. l'a. *A*, garat *B* — 2846 Que l'ac *B* — 2847 fresca e c. *B* — 2848 a sa *B* — 2849 Ez vai lo c. *B* — 2856 puisca *A*, que n. o puesc f. *B* — 2860 Ni alegres *A*, Ne alegrier *B* — 2861 p. tro que l'a. *B* — 2864

Qi es aqest c'aixi qeretz
Tan fort ni tan coxusamens ? »
E Jaufre respon belamens :
« Piucela, el a num Taulat,
Qe a gran tort e a pecat
Ausi l'autrier un cavalier
Lunc la reïna Guilalmier.
Es eu irai lu tan cercar
Tro qe pusca l'anta venjar,
O ben leu doblarai la mia.
Enaisi cum Deus volra sia :
A qui el ne dara, si n'aja,
El desastruc la pena traja !
— Seiner, aram digatz, per Deu,
Vostre num, e nous sia greu,
Si vos platz, car saber lo voil,
Qe cant eu serai al Carduil,
Denant lo rei un anc no fui,
Ja mal sabria dir de cui
M'ages faita tan gran onor
Ni de qui li tenges lausor.
— Piusela, ieu ai num Jaufre,
E cel rei demanda de me,
De Jaufre, lo fil de Dozon,
Li digatz, qeus trais de preisun,
Mais res no sai coisius n'anetz,
Car nun avetz en qeus pojetz.
— Seiner, tot pe la vostr' amor,
Qe am e tenc per mo seinor,
Li rendrai eu », dis lu mezel,

a. c' aisil q. *B* — 2865 t. cochosamentz *B* — 2866 r. bonamentz *B* — 2869 ausis *A* — 2871 Ez ieu i. *B* — 2873 ben le d. *A* — 2876 Al d. la p. caia *B* — 2879 Sius p. *A*, Si vos p. que s. *B* — 2780 Car c. ieu s. a C. *B* — 2884 Ne cui l'en t. *B* — 2886 E sil reis *B* — 2887 lo f. D. *A* — 2889 Mas non s. ieu consius *B* — 2890 en que p. *B* — 2892 Cui am *B* — 2896

« Sun palafre e sun mantel,
Car eu o ai ben estojat. »
Dis Jaufre : « Mut as ben parlat. »
E ab aitan el es pojatz
E als totz a Deu comandatz,
E enaisi el ten sa via 35 *c*
Tot sol, sens autra compania.
Aisi Jaufre s'en va de pas,
Car totz es enojatz e las.
E la piusela atresi
Ab los autres si part d'aqi.
E no ant gaire sejornat
Tro qe sun a Carduil intrat,
Un troberon lo rei Artus
Tot escarit, qe noi ac plus
De .dc. cavaliers, so cre,
Plus no ac retengutz ab se
Mais cels qe erun sos privatz,
Qe tuit li autres sunt anatz.
E la piucela es venguda
El palais on es decenduda, 35 *d*
E tuit la prendun a garar
E l'us ab l'autre demandar.
« Un se pot eser ajustada, »
Disunt, « tan estraina mainada ?
Qe qerun ni qe volun dir ? »
E tuit s'ajuston per ausir
Torn lo rei, car volun saber
Qe venon en la cort qerer.
E la piucela venc primeira,

mu as *A* — 2899 tenc *B* — 2904 part se *B* — 2905 E non a g. *B* — 2908 q. non ac *B* — 2909 de .x. c. *A* — 2910 Car n. *B* — 2911 q. l'eron plus privat *B* — 2912 s'en son anat *B* — 2914 ez es d. *B* — 2916 E l'un a l'a. *B* — 2918 Dsunt *A*, Fan cil *B* — 2919 Qi q. *B* — 2920 se joston *B* — 2921 que v. *B* — 2922 Que en la cort venon q. *B* — 2925 lo rei sun *A*

Els cavaliers fan li careira
Entro qe denant lo rei fun,
E puis comensa sa rasun :
« Aqel seiner q'es poderos, 36 *a*
Reis, seiner de vos e de nos,
E ve e sap d'aqi dun es
Tutz los mals qe sun faitz els bes,
Qe sobre se non a seinor,
Sil plas, cresca vostra lausor
E mantenga vostra mainada
Qe tant es bona e unrada ! »
El rei respon : « E vos, piusela,
Sal Deus, qe tant es bona e bela,
Tant isarnida e cortesa !
E voil qe digatz, si nous pesa,
Dun es ni qe venetz qerer.
— Seiner, ben o devetz saber »,
Dis la piucela, « per rasun.
De part Jaufre, lo fil Dosun,
Vos fas gracias de ma vida,
Qe m'a estorta e garida
De mort, e dirai vos cosi 36 *b*
Enans qe jam parta d'aisi.
Us cavaliers de gran valor,
Q'el mun cuidava qe melor
N'ages tant cul segle dura,
Se anava per aventura,
Per mostrar sa cavalaria,
Ab me qe trais de Normandia,

— 2927 que p. *B* — 2928 de nos e da vos *B* — 2929 d'aqui on *B* — 2930 f. nis b. *A*, f. el b. *B* — 2934 ez honorada *B* — 2937 Ez enseinada *B* — 2938 qen d. *B* — 2942 part *manque A*, Daus part *B* — 2943 V. faitz *B* — 2944 Qu'el m'a *B* — 2945 vos *manque A*, e dira vos consi *B* — 2946 d'aqui *B* — 2948 Que non cujava q. *B* — 2949 a. en t. *B* — 2950 E a. *A*, C'anava *B* — 2952 A me *A* — 2954 t. de

Qe per s'amor laisiei ma maire
E tota la terra mun paire,
Del comte Rotbert de Siraure
Qe ben avetz ausit mentaure,
E aviam aisi anat
.vij. mezes, e mut mal passat,
Mut encontre e muta gera,
Tro qe vengem en esta tera
On us mezels nos asali,
Qe anc om tan estrain non vi,
Tan ore ni tan deguizat,
Qe nun sa un tan aturat, 36 *c*
Si m'ausia sa faisun dir,
Qes poges tener d'escupir,
Tant era de laja faisun.
E portet al col un bastun,
E anet mun amic ferir
Si quel fes tot esaboizir,
Puis pren lu en loc d'un enfant,
E det n'en terra tal crebant
Qels oils li fes del cap salir
E las cervellas espandir.
E me levet del palafre
Sempre, e portet m'en ab se
Tro qe fo justa sun estar,
Puis va mi en un leit gitar
Un me volc forsar e aunir,
E esqiset me mun vestir

muñ p. *A*, t. e m. p. *B* — 2955 ribert de dins aure *B* — 2958 Set mes e m. m. pas p. *B* — 2959 Moutz encontres e moutas guerras *B* — 2960 venem en questa t. *B* — 2961 Q'us m. *A* — 2962 Ez anc *B* — 2963 desguisat *B* — 2964 tan de gisat *A*, Que non auria tan a. *B* — 2966 Se pogues t. *B* — 2970 Qels oils li fes del cap salir *A* — 2972 crebrant *A*, creban *B* — 2973-4 *manquent A* — 2977 ſom dentre a son estar *B* — 2978 vam sus un lieg *B* — 2979 forsa *A* — 2980 Ez esquintat

Tro aval desutz la sentura.
2982 E Deus, per gran bonaventura,
Q'eu reclamava mot soven,
Trames mi Jaufre mantenen
Qem desliuret de sun poder.
2986 E pusc vos dire ben en ver
Qe major bataila no vis,
Ni ome qe tan fort feris
Col mezel feria Jaufre,
2990 Q'encaras .iij. ves, per ma fe,
Cujei en ver qe l'ages mort,
Que nun avia nul conort
Tro qe vi qe l'ac abatut,
2994 Qe ac lo man el pe perdut
E la testa per mieg trencada.
E veus cosi m'a desliurada.
E Jaufre fes mi covenir
2998 Qe a vos o venges grasir. »
E apres la femna cumdet
Cun sun enfant li desliuret
Qel mezel ne portava pres,
3002 Qel fes la figa, can lui qes,
Per qe s'en gasainet muinon. 36 *d*
E cant ac dicha sa rasun,
El mezel a apres parlat
3006 Cosi a longament reinat,
Ni per qels enfans ausisia,
Ni cun sun man perdut avia,
E apres cul mostret la testa
3010 Qe gitava lams e tempesta,
On era tutz l'encantamens,

B — 2983 qe eu clamava *A* — 2989 Qel *A* — 2991 C. en v. *B* — 2992 noi *B* — 2994 lo bratz el *B* — 2997 Jaufres e fes me *B* — 3001 m. enportet p. *B* — 3002 c. lol q. *B* — 3003 moinon *B* — 3005 a a. contat *B* — 3007-8 *intervertis A*, 3007 Ni per quels l'enfantz *B* — 3010 lains t. *A* — 3012 si

Ni cunsi fums e pols e vens
Enportet tota la maisun,
El trabail e la passiun
Qe a Jaufre avenc sufrir
Ans que anc ne poges isir.

D'AQESTZ avetz asatz ausit,
qe lur messatges an furnit,
E laisem los oimais estar,
Car de Jaufre devem parlar
Qe s'en va tot jent e süau,
E no troba ni ve ni au
Home qel diga verament
Novas d'aqel qe va qerent.
E es totz las e enojatz,
Qe tant es feritz e macatz,
E tant a estat de manjar
E de dormir e de pausar,
C'ades se cuja relenqir,
Car nos pot el caval sufrir.
Tal son á c'ades va durmen
E ades sai e lai volven,
C'ades a paor de caser.
E aisi anet tro al cer,
Qe nun tenc careira ni via,
Ni ve ni sap jes un se sia,
Mais lai on lo caval lo mena.
E la nuit fon bela e cerena,
Qe non es trebols ni escura.
E es vengutz per aventura 37 *a*

l'aura el pols el v. *B* — 3014 El remas en la p. *A* — 3015 Qu'a J. venc a soufrir *B* — 3017 D'aqest *AB* — 3020 Que de J. vos vuol p. *B* — 3024 N. d'aicel *B* — 3030 c. tenir *B* — 3031 *accent sur* a *dans le ms.* — 3035 n. ten *B* — 3036 Ni non ve ni sap on *B* — 3037 son c. *B* — 3038 fes *A* —

En un verger tot claus de marbre,
Q'el mun non cre qe aja arbre,
Per so qe sia bels ni bos,
Qe non i aja .j. o dos,
Ni bona erba ni bela flor,
Qe laïns nu n'aja largor,
Es eix una flairor tan grans,
Tan dousa e tan ben flairans,
Cun si fus dins de paraïs.
E aitan tost col jorn falis,
Els ausels d'aqela encuntrada,
Tot entorn una gran jornada,
S'en venon els arbres jogar,
E puis comensun a cantar
Tan asaut e tan dousament
Qe nu es negus estrument
Qe fassa tan bon escoutar,
E tenun o tro al jorn clar.
El vergier es d'una piucela
Qe a num Brunissens la bela,
E sus castels a num Monbrun.
E non cuidetz jes qe sol un
N'aja, q'enans n'a d'autres mutz,
Mais Munbru era cap de totz
E deu aver la seinoria,
Mais la piucela non avia
Paire ni maire ni marit
Ni fraire, car tuit sun fenit
E mort, e d'est segle passat,
E ela ten la eretat,
Qe nui a nuil autre seinor.
El castel a granda ricor

3043 P. so quel *B* — 3044 i *manque B* — 3047 ne *ajouté en renvoi après* eix *B* — 3055 T. suau *B* — 3058 o *manque B* — 3062 E nus c. *A* — 3063 q *manque B* — 3064 es lo cap *B* — 3069 e del s. p. *B* — 3071 Q. non e a a. *B* — 3072 Ez

De menestrals e de borzes,
E de joves omes cortes
Qe tot l'an sun alegoratz
E mantenon Gaug e Solatz,
E juglars de moutas maneiras 37 *b*
Qe tot jorn van per las careiras
Cantan e trepan e burden,
E vant bonas novas disen
E las proesas e las geras
Qe sun faitas en autras terras,
E ai donas ben enseinadas,
Jent parlant e acostumadas
De jent aculir e donar
E de totas proesas far.
Tant ant lur cors presant e gais
Qe cascuna dis qe val mais
De l'autra, es ten per pus bela.
E si om d'amors las apela,
Saben e gent e asaut dir,
E d'autrear e d'escundir.
E el castel a .viij. porters,
Qe cascus a .m. cavaliers
Qe garon .viij. portas qei a.
E can nul hom gera lur fa,
Aqui meseix sun totz ensems,
E aixi an tengut lonc tems.
E cascun enten en amor
E cuja amar la melor.
Per so sun tuit pros e valent
E enseinat e avinent
E cavaliers meravilos,

el c. a grant *B* — 3078 van *manque B* — 3079 Canton t. e. baorden *B* — 3085 e d'onrar *B* — 3087 preisatz e g. *B* — 3090 d'amar *B* — 3091 Saubon ou gent *B* — 3092 O d'. o d'e. *B* — 3093 .vij. p. *B* — 3095 g. .vij. p. qui i a *B* — 3098 a. o a t. *B* — 3101 Per que s. *B* — 3106 s'engara

Car per amor es om pus pros,
Pus gais e de major largesa,
E mils s'en garda d'avolesa,
Car avols om nu garda ren,
Qis voil li diga mal o ben,
Per qe sun tuit abandonat,
So sapiatz ben en vertat,
En avolesas far e dir,
Mais qui sun preix vol enantir
Deu esser larcs e avinens
E amoros a totas jens. 37 *c*
Aital sun tuit cil del castel,
Qe no n'i a un, laig ni bel,
Qe tuit no siun agradiu
E qe malvestat no esqiu.
El palais es bastit aitals,
De grans peiras brunas carals,
E es totz entorn emuratz
E menudamen dentelatz,
E las tors brunas aisamens,
Et ai el meig mout ricamens
Una auta e fort et dreita,
Qe ja no er peren destreita.
E ai de donzelas .v. cens
Qe totas servon Brunissens
A sun plaser la nuit e dia,
Mais Brunissens a seinoria
Sobre totas de gran beutat,
Qe cant auria om sercat

B — 3107 gara *B* — 3108 Ques voilla d. *B* — 3110 Per so car non son ren presat *B* — 3111 avolesa f. ni d. *B* — 3120 p. grossas c. *B* — 3121 E tot e. claus e m. *B* — 3122 m. bataillatz *B* — 3123 b. ensamentz *B* — 3124 E mels bastidas r. *A*, Et an el *B* — 3125 Auta e gran e f. *A* — 3126 E ja n. er per gent d. *B* — 3127 de *manque B* — 3132 c. hom auria cercat *B* — 3133 m. es p. *A* — 3134 s. nas

Tot est mun e puis mentagudas
Totas celas qe sun aüdas,
No n'auria om una trobada
Tan bela ni tan ben formada,
Qe sos oils e sa bela cara
Fant oblidar, qi ben esgara,
Totas celas qe vistas a,
Qe ja sol no l'en menbrara,
Car pus es fresca, bela e blanca
Qe neus gelada sutz en branca
Ni qe rosa ab flor de lis,
Qe sul ren non a mal acis,
Decovinen ni laig estan.
Aixi es faita, per garan,
Qe non i a ops mais ni meins.
E sa boca es tan plasens
Qe par, qi ben la vol garar,
C'ades diga c'om l'an baisar.
E fora belasor .ij. tans, *37 d*
Mais no fo, prop a de .vij. ans,
Sens ira ni sens cosirier,
Qe non pot aver alegrier,
Ans l'ave lo jorn a lassar
Catre ves e gran dol a far,
E cada nuit levas .iij. ves
E plora tro qe lassa n'es,
E mena un dol tan esqiu
Qe meravila es cun viu
Ni cun pot dormir ni pausar,

cudas *B* — 3136 ni tan jen f. *B* — 3137 Que sol sos beiltz ueils e sa c. *B* — 3138 Fai o. q. ben l'e. *B* — 3140 ja *manque* *B* — 3141 blanca e bela e fresca *A* — 3142 Q. non es gelada s. l'erba fresca *A* — 3143 rosas ne f. *B* — 3144 noi *B* — 3145 Desavinent *B* — 3149 la vo g. *A* — 3155 quec j. a laisar *B* — 3156 v. a g. *A*, v. en g. *B* — 3157 levan *B* — 3158 E ploran tan *B* — 3159 E menan *B* — 3160 Q. mera-

Mais los ausels vai escoutar
Del vergier q'es al pe del mur,
E can los au, esta segur,
E dorm un son e puis resida,
E leva sus e plain e crida.
E tota la gen de la terra
Menun aqesta eisa gera,
Qe cascus crida e plora e plain,
Joven e veil, petit e gran.
E Jaufre es cambaterratz
E es s'en el vergier intratz
Per una porta c'a trobada
Gran e bela e ben obrada,
E al fre al caval ostat 38 *a*
E laisa l'a sa voluntat
Paiser de la bela erba fresca,
Qel reven lo cor el refresca,
E puis met l'escut a sun cap,
E anc per bruida ni per gap
Nos laixet qe no s'adormis
Del maltrait qe avia pris,
Car fort petit enten ni au,
E es s'adurmitz tot süau.
E Brunissens tenc sun solatz
Ab de sos cavaliers privatz,
En sun palaitz, apres sopar,
Tro qe fo ora de colgar,
Q'ela dix : « Partam cort huimais. »
E tuit desliuron lo palais.
E puis intrass'en Brunissens

villas es *B* — 3163 v. que al *B* — 3165 d. un pauc B — 3165-6 *intervertis A* — 3167 de sa t. *B* — 3168 Mena *B* — 3169 p. e c. *B* — 3170 e gan *A* — 3177 la *manque B* — 3178 el r. *B* — 3180 bruide *A* — 3181-2 Ne per neguna ren c'ausis Non laisset que non s'adormis *B* — 3185 ten *B* — 3186 Ab sos c. plus p. *B* — 3189 E a ditz *B* — 3193 quil d. *B* —

En sa cambra privadamens
Ab celas qel devon servir,
E cujet los ausels ausir,
Aixi cun cada nuit sol far,
Qe cantavon a sun colgar,
E nul au, de q'es mot irada
E dix qe bestia es intrada
Per atrasaig en sun verger,
O calqe estrain cavalier,
Per son enuig e per so mal.
E fa sonar lo senescal
A una piucela corent,
E el es vengutz mantenent
E demandal : « C'avetz ausit ?
— Fort mal », dix ela, « m'a servit
Cel q'es e mun verger intratz,
Qe als ausels espaventatz
Nils a faitz giqir de cantar,
Qe greu poirai huimais pausar.
E anatz veser qi lai es.
Si es om, sia mort o pres. 38 *b*
— Domna », dix el, « mut volenters. »
E a sonat .ij. escuders,
E cascus pres un gran brandon
E van s'en tost lai d'esperon.
E cant sun el verger intrat,
An Jaufre laïns atrobat
Dormen, a sun cap sun escut.
El senescal per gran vertut
Sona Jaufre c'an sus coren,
Mais el no au ren ni enten.

3197 E nols *B* — 3200 cals que *B* —3201 P. mun e. o per mo m. *A*, P. m. e. e p. mo m *B* — 3202 son s. *B* — 3203 ana p. tot jent *B* — 3206 sevit *A* — 3208 Ez als *B* — 3210 g. poria *B* — 3211 lan es *B* — 3212 E si *B* — 3215 g. bastun *A* — 3216 s'en lai as e. *B* — 3218 l. trobatz *B* —

Es el lo bursa el socot :
« Atrasaig ne levares tot »,
Dix lo senescal, « car mores ».
Ab tan se resida Jaufres,
E es se levatz en sezens,
E respondet cortesamens :
« Francs cavaler, per Deu, no sia !
Vala mi ta cavalaria,
Tun pres e tun enseinament !
Laisam dormir a mun talent. »
El dis : « Qe nui dormiretz plus,
Ans ne venretz ab mi sai sus
Denant ma domna, si beus pesa.
Tro q'eñ aja venjansa presa 38 *c*
De tu, no aura alegrer,
Car anc entrest en sun verger
Per sus ausels espaventar,
E l'as tout dormir e pausar. »
Ja dis Jaufre : « Se Deus me valla,
No lam menaras sens bataila,
Ho tro qe aja pro dormit. »
El senescal, can ac ausit
Qe bataila qer e demanda,
A un dels escuders comanda
Qel fasun sas armas venir.
E Jaufre es tornatz dormir,
E durmi tan tro l'escuder
Ac aportat al cavaler
Armas, e adus sun caval.
Puis escrida : « Vai sus, vasal !

3224 sevares *A*, laveretz *B* — 3225 si m. *B* — 3226 es residatz *B* — 3230 Vaillam ta *B* — 3231 Tos pretz e ton ensignamentz *B* — 3233 Ja dis el noi dormiras *B* — 3234 venras... lai s. *B* — 3235 se ben te p. *B* — 3236 Qu'entro c'aia *B* — 3242 menares *B* — 3244 a a. *B* — 3247 Quel fasas sa arma *B* — 3252 E pueis crida va *B* — 3253 c. ab a. *B* —

Qe cavaler as atrobat. »
E Jaufre no a mut sonat,
Aisi dorm apreisadament.
E el lo socut e l'enpeint
Tan entro qe residat l'a.
E cant el vi qe nu gara,
Respon, e vel vos sus levat :
« Cavaler », dis el, « gran pecat
As de me, car num vols laixar
Durmir, c'a penas pusc durar,
Tal son ai e tan sui macatz.
E pos vei qe ta voluntatz
Es qet vols tan ab mi combatre,
Sit puesc de tun caval abatre,
Laixar m'as pueis durmir ? — O ieu »,
So ditz le cenescal, « per Deu !
Qe de me no ajas paor. »
E Jaufre vas sun caval cor
E mes lu fre, puis al senglat,
E vel vos mantenent pojat,
E es vengutz de tal randon 38 *d*
Ves lo senescal, lai un fon.
El senescal de gran aïr
Venc ves el e vai lo ferir,
Mais no l'a crotlat ni mogut.
E Jaufre fer lo per vertut
Tal colp qe en terra l'a mes.
« Huimais », dis el, « sol qe nous pes,
Me laisaretz dormir, so cre,
Car covenges a bona fe.
— O ieu, car assatz n'ai rasun. »

3255 apresadamentz *B* — 3256 e l'espeintz *B* — 3257 T. ro *A*, resida *B* — 3265 quet voillas ab me c. *B* — 3267 pueis *manque A* — 3268 Respont lo s. *B* — 3271 e pues al *B* — 3273 de grand r. *B* — 3275 de g. aisir *B* — 3278 fer el *B* — 3279 que a terra *B* — 3282 c. me a b. *A*, Dis le senescals

E puis tornet s'en d'esperon,
Tot vergoinos e fort iratz.
E can fo el castel intratz,
Troba sa domna Brunissen
Qel demanda : « Venetz vos en.
Qe avetz el verger trobat ?
— Domna, un cavaler armat,
Qe ja melor nun cal qerer,
E durmia de tal poder 39 *a*
C'a penas lo pusc residar.
— E cun l'avetz laisat anar ?
Per qe nul m'avetz amenat ?
Ja per so nu l'ajatz laixat,
Qe ja tro qel veja pendut
Nu manjarai, si Deus m'ajut. »
E el respon li : « Per ma fe,
Domna, no vol venir per me,
Nil pusc de sun dormir levar. »
E ela dis : « Faitz mi sonar
A la gaita mos cavalers.
— Domna », dis el, « mot volenters ».
E fa a la gaixa sonar
Los cavalers e ajustar,
Qe vengutz n'i a be .v. cens
Em petit d'ora totz corens,
Qe sun garnitz, e meig la sala.
E Brunissens irada e mala
Dis lur : « Baros, us cavaliers
Mals e ergolus e sobriers
S'en es e mun verger intratz,
Qe als ausels espaventatz

per ma fe *B* — 3283 que a. n'as r. *B* — 3284 torna s'en *B* — 3285 e totz i. *B* — 3286 el palais *B* — 3291 nen cal *B* — 3299 Ez el li r. *B* — 3300 D. noul v. *A* — 3302 Non dis ella faitz mi sonar *B* — 3305 El fa la g. cridar *B* — 3309 E s. *B* — 3310 E *manque A* — 3312

Per mun enuig e per mon mal,
E nun vol per mo senescal
Venir a me, tant a d'erguil,
E s'iu la testa no l'en tuil
E nol fas morir a dolor,
Jamais nu voil tener onor. »
Ab tant us cavaliers repos,
C'om apela Simon lo Ros,
Bels e fortz, e mals e sobrers,
E meravilos cavalers :
« Domna », dis el, « eu lai irai,
Sius voletz, e adur lous ai,
Sil pusc trobar, o viu o mort.
— Seiner », dis ela, « si voil fort. »
Dis lo senescal : « Per mun cap, 39 *b*
Simon, nous o tingatz a gap.
Mot sap ben defendre sa capa,
Bel tenc per pros qi lai arapa. »
E Simon es ab tan pojatz
E es s'en el verger intratz,
On a Jaufre trobat durmen,
E escrida mot autamen :
« Sus ! cavalers, levat d'aqui ! »
E Jaufre nos mou, qe durmi
Tan fort qe ren no au, qil sona.
El cavaler gran colp li dona
De l'arestol sus el costat.
Ab tan veus Jaufre residat,
E dis : « Cavaler, gran tort m'as,
Car ferit ni residat m'as

M. e. e s. *B* — 3314 Que m'a l'auzels *B* — 3316 per m. *B* — 3318 t. nul t. *A* — 3319 O nol *B* — 3320 tenir henor *B* — 3323 Beltz e grantz f. e s. *B* — 3326 Si vos v. a. los ai *B* — 3330 non o *B* — 3332 quil la l'a. *B* — 3333 E S. as ab aitant p. *B* — 3335 On a t. J. d. *B* — 3336-7 *intervertis A* — 3337 leva *B* — 3342 J. sus levat *B* — 3343 m

Pus m'avias asegurat,
Pauc a ta fiansa durat,
Mot as faita gran vilania,
Laisam dormir, per Deu te sia,
Qe ja ves tu non pusc durar, 39 *c*
Tal son ai, ni em pes estar.
— Ja », dis Simon, « noi dormiras
Oimais, se ades tu no vas
Ab ben a ma dona parlar.
Mal grat teu lat farai anar. »
E Jaufre ab aitan respos :
« Ans er vist de mi o de vos
Cals er pus fortz ni pus sobries,
Pos no pusc escapar esters. »
Ab tan es el caval pojatz
E es se ves Simun giratz.
E Simun de gran voluntat
Venc ves el, e al tal donat
Qe la lansa frais en l'escut.
E Jaufre fer lo per vertut
Si qe nul pot arsos tener,
E vai de tal gisa caser
C'ap un pauc no s'es degolat.
E Jaufre venc totz abrivatz 39 *d*
Sobr'el, qel volc anar ferir,
Mais Simon, can lo vi venir,
Li crida : « Cavaler, merce !
No muira ! c'aisim rent a te.
— E si t'asegur de morir »,
Dis Jaufre, « laixar m'as durmir ?
— Hoc, tot a vostra voluntat,

manque B — 3344 Can *B* — 3349 Q. ja ves que *B* — 3350 ai qe non pusc e. *A* — 3351 So d. *B* — 3352 Oi mais e se a. n. v. *B* — 3354 t. ti f. *B* — 3355 ab tant *B* — 3356 mi e de v. *B* — 3364 f. lui *B* — 3365 poc *B* — 3367 non es degolatz *B* — 3371 Escrida *B* — 3373 Aisi *A* — 3376

Qe nous volgra aver tocat
Per aitan cun eu pusc donar. »
E Jaufre al laixat estar
E decen, puis es se colgatz
Aqui dun si era levatz,
E aqi eis es s'adormitz.
E Simon torna s'en maritz,
Sun cap cli e totz vergunus,
E fo dereire totz teros,
E venc el palais tot süau,
Qe no fes la meitat d'esclau
Qe avia fait a l'isir.
El senescal qil vi venir
Comenset un pau a sumrire,
E pres a Brunissens a dire : 40 *a*
« Domna, fuig s'en vostre gerer,
Qe veus vengut lo cavaler
E non l'a minga amenat,
Eu cre q'el l'a asegurat. »
Respon Brunissens : « Ja, per Deu,
Vostre aseguramen nil seu
Nol tenra pro q'eu nul desfassa
Enans qe ja manje ni jassa. »
Ab tan respos us cavalers
Qe fu un d'aqels .viij. porters
Qe a .m. cavalers sot se :
« Domna, sius voletz, per ma fe »,
Dis el, « eu l'adurai ades.
Non es tan mal ni tan engres
Qe malgrat seu nol vos aduga,
Sol Deus voila qe noss'en fuga.

a. residat *A* — 3379 E deisen *B* — 3380 D'aqui d. e. *A* — 3381 es fon a. *B* — 3389 un petit *B* — 3393 E non a jes a. *A*, l *manque AB* — 3394 que l'aia segurat *B* — 3396 V. seguramentz *B* — 3400 un *manque A* — 3404 *manque A* — 3405 Qu'ieu mal grat sieu nol vos aduga *B* — 3406 v. qu'e l

— Seiner, ja no s'en fugira »,
Dis Simun, « ans vos atendra,
Qe s'ages talan de fugir,
Ja no fora tornatz dormir.
E no l'adugatz lajament
Ni nul fassatz descausiment,
Qe mot es pros e enseinatz,
E mot seria grans pecatz. »
Ab tan respon lo senescal :
« Aisim defenda Deus de mal
Cun el se defendra de vos !
E no es d'anar tan cotxos
Qe tot d'a pas nous en tornetz. »
El cavalier tot esdemetz
E es s'en el vergier intratz,
E aisi cun venc abrivatz,
A trobat Jaufre qe dormi,
E escrida : « Leva d'aqui,
Cavalier, o aras moras, 40 *b*
Si denant ma domna no vas. »
E Jaufre no a mot sonat.
« Tot iretz sus, mal vostre grat »,
So dis lo cavalier, « per me,
E tot venretz a sa merce
Denant ma domna, no es mals,
Qe ja Simon nil senescals,
Si tot vos ant asegurat,
Nous i valran », e al donat
Tal colp, qe tot lo fai fremir.
E Jaufre, can si sen ferir,

non s'en f. *B* — 3410 Ja nos f. colgatz d. *B* — 3411 E nol n'a. *B* — 3412 fassa *A* — 3413-4 *intervertis B* — 3414 Car m. *B* — 3418 tan d'anar *B* — 3419 de pas *B* — 3423 E trobet J. *B* — 3425 C. qu'ades moiras *B* — 3429 Dis lo c. p. ma fe *B* — 3431 De ma d. non es tan m. *B* — 3434 N. valra e al tal donat *A* — 3435 l'a f. sortir *B* — 3437 L. sus totz eisaborzitz

Leva trastotz eixabositz.
« Deus ! » dis el, « cun sun escarnitz,
Car anc laisei aqest anar
C'aisim fer em ven residar !
El a gran dreit e eu a tort
Car anc n'escapet meins de mort,
Pus doas ves m'a escarnit
Ni de fiansa m'a mentit. »
El cavalier a aut cridat : 40 *c*
« Sus iretz, en vilan enflat,
Enpatxat, plen de desmesura,
Qe per vostra malaventura
Sai intres, qe vos es venguda,
Qe ma domna s'es irascuda,
Qe dels membres vos desfara.
— Seiner », dis Jaufre, « no fara,
E poiriatz o dir plus jent,
Qe qui parla vi'anament
Aqi un no a nuil poder,
Nozer li pot e no valer.
Es eu ai ne mot avol grat
Car vos ai doas ves laixat
Anar, qem veniat ferir,
E ben m'en deu aiso venir.
E pus vei qe tan gran talent
N'avetz, nous en perra tan jent
Esta tersa, si Deus m'ajut. »
Puis pren sa lansa e sun escut,
E es desliuramen pojatz
E ves lo cavaler giratz.

B — 3438 s. escernitz *B* — 3443 P. una v. m'ac escernit *B* — 3444 Ni de ta f. mentit *A*, Ni te f. m'ac m. *B* — 3445 El c. a escridat *B* — 3449 Cha estres q. *B* — 3452 So d. J. non f. ja *B* — 3453 E poiria *B* — 3454 Car q. *B* — 3457 fort a. *B* — 3460 Ben m'en d. a. avenir *B* — 3462 perata *A*, en *manque B* — 3464 E pres sa l. e l'e. *B* — 3469 la l. prisa

El cavalier qel vi venir
Venc ves el e vai lu ferir,
Si qe tota sa lansa brisa.
E Jaufre fer el de tal gisa
Qe l'escut el bras l'a passat, 40 *d*
E l'ausberc rumput e falsat,
Si qe la lansa met el cors,
Qe mais d'un palm en pares fors,
E anet en terra caser.
E Jaufre tira per poder
Sa lansa, si qe la n'a traixa,
Qe no es fenduda ni fratxa,
Puis venc li sus de mal talent.
E can vi qe ta malament
Es nafratz qe greu pot garir :
« Huimais me laisaretz dormir,
Per mun cap », dis el, « mal grat teu,
C'aisi cun sit tolges ton fieu
O t'ages reqist o raubat
M'avias .iij. ves residat,
Mas huimais no mi faras nausa,
Ans cuig qe dormirai en pausa,
Qe no m'en cal per te giqir. »
Puis deixen e torna dormir.
El cavaler es remasutz
Nafrat, e jac totz estendutz
El sol, els escudiers amdos 41 *a*
Vengrun curen ab lurs brandos
Can lo viron aixi caüt,
E an lo mes en sun escut,
E puis an l'el palais portat
On sun li cavalier armat.

B — 3472 falsa *A* — 3473 lansal m. *B* — 3474 en par defors *B* — 3477 La l. *B* — 3479 v. li desus mantenen *B* — 3484 t. lo tieu *B* — 3488 d. a p. *B* — 3492 jatz *B* — 3494 ab los *B*, bastos *A* — 3498 E s. *A* — 3500 nonjes b. s. *B* — 3501

E Brunissens quil vi venir :
« Aiso no fa jes bon sufrir »,
Dis ela, « ans o fa fort greu,
Cavalers, e dic vos, per Deu,
Se d'aquest non prenetz venjansa,
Neguns non es en ma fiansa,
Car l'anta qe aqest m'a faita
M'er tostems mais a mal retraita
S'aisi m'escapa ni s'en va. »
Dis lo senescal : « No sera,
Domna, qe venjansa n'er presa,
Mais aqest es d'aital proesa
E a tan fer cor e sobrier
Qe ja sol per un cavalier
No er pres, fe qe dei a vos,
Car me e puis Simon lo Ros
Deroqet, ens fes covenir
Qel laisasem asatz dormir,
E aqest a nafrat, so cre.
Per qeus cosseil per bona fe
Qe nu lai n'eviestz sul un,
Qe de totz aqels de Munbrun,
De totz vos faria aital. »
Ela respon al senescal :
« Ben sun garnida d'avol jent,
Anun n'i .l. o cent,
O mais, si mais mester n'i ant.
Tot veirai sil m'en adurant.
E qi de me vol ren tener
Ni e m'amor vol remaner,

Dis el a. o fort g. *B* — 3503-4 *manquent A* — 3506 mais *manque AB*, retrait *A*, t. e m. retraicha *B* — 3507 n'escanpa *B* — 3508 no fera *B* — 3510 de tal p. *B* — 3511 t. a f. *B* — 3512 p. sol un *B* — 3515 es f. *B* — 3516 Quel laissaren *B* — 3517 Ez a. e n. *B* — 3520 Car da t. quel *B* — 3521 Uns es uns v. *B* — 3522 Ez e. r. *B* — 3524 Anon la en

An lai ades, e tant no fuja
Nis rescunda qe nul m'aduja. »
Els cavaliers, can an ausit
C'aisi o ditz, tuit a un crit 41 *b*
Sun de la sala descendut
E sun s'en el vergier vengut
On an Jaufre durmen trobat,
E nu l'an alre demandat,
Mais qui pot avenir premers
Qel pren, e aqo volenters.
Qil pren per cambas, qi per bratz,
Qi per cueisas, qi per costatz,
Qi per espatlas, qi per testa.
E Jaufre no s'o tenc a festa
Can se resida es sen pres :
« Deus ! » dis el, « so quina jens es ? 41 *c*
Per vos mi clam, santa Maria !
« Baros », dis el, « per Deu, nossia !
E digatz me qina gens es,
On mi portatz ni qe qeres,
C'aisi m'avetz pres suptament ?
Es aversiers ? Hoc verament,
So cre, o dels englasiatz,
Pus d'aqesta sasun anatz.
Per Deu e per sa verge maire,
Anatz », dis el, « a vostr' afaire,
E laisatz mi tornar dormir.
— Ans », fant il, « vos er a venir
Denant ma domna ancaranuig,
Qeus vendra caramens l'enuig

.1. *B* — 3528 en ma cort v. *B* — 3530 com nol m'a. *B* — 3531 El cavallier *B* — 3538 Pren lo ez a. *B* — 3539 Qui per cambas qui per costatz *B* — 3540 E qui per mantz e qui per bratz *B* — 3543 Cant s'es residatz e vis p. *B* — 3544 so *manque* *A* — 3548 quem q. *B* — 3551 esglasiatz *B* — 3552 d'a. ora a. *B* — 3554 en v. *B* — 3556 A. fan cels v. *B* — 3559

Qe l'avetz fait, e l'esvasida,
Qe ja no lai iretz ab vida. »
E enaisi an l'en pojat
Sus en la sala, tot armat,
On a trobada Brunissens
Q'es vengüa ves el corens,
Can lo vi aisi aportar,
E a lo fait aqui pausar.
E Jaufre es en pes levatz,
E fu grans e ben faisonatz,
E d'ausberc ricamen vestitz, 42 *a*
Qe fo bels e clars e forbitz
Sun elme, clars e resplandens.
E estet denant Brunissens
En pes, e al mut fort garat,
E puis apres al demandat :
« Es vos aqel qe tant d'enuig
E tan de mal m'a fait anuig ? »
Jaufre respon : « Domna, nun jes.
Anc no fui qe mal vos fezes,
Enuig nous fis ni farai ja,
Ans vos dic qe si om lous fa,
Qeus defendrai a mun poder.
— Aqi non dizetz jes de ver.
Non intres vos e mun verger,
E nu m'avetz un cavaler
Si nafrat qe pres es de mort ?
— Domna, vers es, mais el n'ac tort,
Qem levava de mun durmir,
Domna, em venc .iij. ves ferir

encara *A* — 3560 Q. ja non i. ab la v. *B* — 3569 r. garnitz *B* — 3570 E fon clars e beltz e f. *B* — 3571 E son *B* — 3573 mul f. *A* — 3578 Unc en luec on hom vos fazes *B* — 3579 E. non fui ne serai ja *B* — 3581 Queus en defenda a *B* — 3582 Aici n. d. vos jes v. *B* — 3587 Que me levet de *B* — 3588 Em venc tres vegadas *B* — 3591 S. sa fe e c. *B* — 3592

De sa lansa sus el costat,
E si m'avia asegurat
E sobre sa fe covengut,
Pus tot l'aic .ij. vetz abatut,
Qe num resides nim moges,
Ni mal ni enuig num fezes,
Mais s'eu saubes qe vostre fos,
Si fos .ij. tans pus enojos
E pus mal e pus descauzitz,
Ja per me no fora feritz. »
Ab aitan Brunissens respon :
« Per totz los sans qui sun el mun »,
Dis ela, « can m'escaparetz
Jamais mun enuig nom faretz.
E dic vos qe, se Deus m'ajut,
Fort aura en vos bel pendut,
O bel orp, o bel escasa,
Qe ja enans no er dema 42 *b*
Tro qe sia de vos venjada. »
E Jaufre conoc q'es irada
Can l'ausi enaisi parlar,
E pres mot fort a esgarar
Sun fron e sun col e sa cara,
Qe fo fresca e blanca e clara,
Sa boca e sus oils plasens,
Clars e amoros e risens,
Qel sun ins el cor devalatz.
Aisi fo leu enamoratz.
Cun plus la ve, ades l'agensa
E ades a meins de temensa
De las menassas q'el l'au dir,

doas v. *B* — 3596 E fos dos t. *B* — 3597 e p. ergolos *A* — 3602 non f. *B* — 3606 E ja *B* — 3507 q. de vos sia v. *B* — 3608 q'era i *A* — 3609 E can l'a. aisi p. *A* — 3610 Pres la m. f. a esgarar *A*, E p. la m. f. *B* — 3613 e ses d. *B* — 3615 entz el *B* — 3617 On p. la ve a. li gensa *B* — 3618 Ez a. m. n'a d. *B* —

E un plus la ve afortir,
Ades l'a melor voluntat.
E Brunissens a comandat
C'om ades mantenen lo prenda,
E qel desfassa o qel penda,
« O lum faitz a tal mort morir
Q'en pusca mun cor esclarsir. »
E Jaufre repon mantenent :
« Domna, tot a vostre talent
Podetz far, e a vostra guisa,
De me, car en vostra camisa,
Senetz totz autres garnimens,
M'auriatz conquist pus corens
Qe .x. cavalier tuit armat,
Tan vos ai bona voluntat.
E seus ai fait per nusaber
Mal ni enuig ni desplaser,
Vos meseisa prenet venjansa,
Q'escut ni espasa ni lansa
Non penrai per vos a contendre,
Ni per vostre plaser defendre. »
E Brunissens, can l'au parlar
Tan jent ni tan fort rasunar,
Es de sa ira refrenada, 42 *c*
Car Amors l'a al cor nafrada
De sun dart, si qe mantenent
Perdonera sun mal talent
A Jaufre, sel fos bon a far,
Mais, per paor de mal parlar,
Non ausa sun cor descubrir,
E manda c'om l'an desgarnir
E qe malas obras ne fassa,

3619 m. que l'au d. *B* — 3623 prenga *B* — 3624 E *manque* *B* — 3628 D. a t. v. t. *A* — 3633 totz armatz *A* — 3634 bonas voluntatz *A* — 3637 Vos metesan *B* — 3642 e t. ben r. *B* — 3647 f. bel a *B* — 3652 lo m. *B* — 3653 s. mal



Mais pero, si tot li menassa,
No vol sun dan pus qe de se,
3654 Per so q'en el conois e ve.
E Jaufre dis : « Domna, per Deu,
Datz me un don, nou sia greu. »
Dis ela : « Si Deus mi perdon,
3658 No auretz de mi autre don
Mais qe seretz justisiatz.
— Domna, si donaretz, sius platz,
Qe nous qier repieg de morir,
3662 Mais sol qem laisetz pro dormir,
Puis faitz de mi vostre plaser,
Q'eu non ai sobre vos poder. »
Aici respon lo senescal :
3666 « Domna, aiso nous pot a mal
Tornar, e laisem lo dormir,
Qe nol faria bo ausir
Tro c'om sapcha qui es ni don,
3670 Car moutz homes van per lo mun
Qeren gera e aventura
Qe sun ric e de gran natura. »
E Brunissens fes aparer
3674 Qel fos mal, mais a gran plaser
S'o ten qu'el ditz qe no l'ausisa,
Mais ja negus en nula guisa
Nol cossel qe l'en lais anar :
3678 « Baros, sel mi voletz garar
Sobre tut can tenetz de me,
Lous laisarai, mas, per ma fe, 42 *d*
Si nul me rendetz al mati,
3682 Jamais m'amistat ni ma fi

B — 3656 Datz un don e nous sia grieu *B* — 3658 aurertz *A* — 3662 M. quem laisesetz d. *B* — 3664 ai contra v. *B* — 3671 guerras et aventuras *B* — 3672 Q. ric e de grand naturas *B* — 3674 a *manque* *B* — 3675 t. qi ditz *A* — 3678 Baron si mel v. *B* — 3679 da me *B* — 3684 p. carsida

Non aura negus a sa vida. »
Fort a la paraula escarida,
Fort menassa qe om lo gar.
« Domna, nous en cal plus parlar »,
Dis lo senescal, « c'am mun grat
No vis ome anc mils garat.
E beus dic e ver, tot de plan,
Qel gararai, si qe deman
Lous rendrai, no ajatz paor,
Car no voil perdre vostr'amor. »
Dis Brunissens : « Es eu lous lais,
E garatz lo ben fort huimais.
— Domna, fort me fa leu garar »,
Dis Jaufre, « car, si Deus mi gar,
Tant avetz e mi de poder
Qe mils mi podetz retener
Qe no farion d'autres .m.,
E ja no o tengatz en vil
Qe m'agesson estreit liat. »
E Brunissens a sospirat
E fes l'un regart amoros,
Qe non era tan somilos
Jaufre, qe tot lo cor saut,
E trasusa, mais no de caut,
Antz d'amor qe l'a escalfat.
El senescal a comandat
C'om fassa un lieg aportar
En la sala, puis fa armar
.C. cavaliers qe velaran
Entorn Jaufre, qe gardaran,

A — 3685 E. f. m. c'om *B* — 3687 s. a m. g. *B* — 3689 Que ben vos d. en ver de p. *B* — 3690 tro a d. *A*, Qui el gardarai *B* — 3693 lo l. *B* — 3694 ben *manque B* — 3696 car *manque B* — 3697 de *manque B* — 3699-700 Se vos voletz ab fort frevol fil Que non farian d'autres mil *B* — 3703 amors *A* — 3704 t. sonilos *A* — 3707 Qe d'a. *A* —

E l'autre sun s'en tuit anat.
E us sirvens a aportat
E mig la sala un tapit,
E puis a sus un leit bastit
De cousers e de cobertors, 43 *a*
Qe ja nuls cals qere melors,
Car anc nula res nun fo meins.
El senescal tot belameins
Venc a Jaufre, e al menat
Al leit, e puis al demandat
Dun ve ni qe qer ni dun es.
« Beus o dirai », so dis Jaufres,
« De la cort sun del rei Artus.
Per Deu, no m'en demandetz plus,
Sius platz, e lasatz mi dormir,
Qe nous en pusc aras plus dir. »
E es se sus el leit gitatz 43 *b*
Aisi cum era, totz armatz
E totz causatz e totz vestitz,
E aqui eis fo adurmitz.
E Brunissens es s'en intrada
En sa cambra, un s'es colgada,
Mais no pot pausar ni dormir,
Car Amors la fa asalir,
Qe la fa volver e girar
Soven, e greus sopirs gitar.
« E Deus ! » dis ela, « qe farai ?
Cun er d'aqest ? Si l'amarai ?
Hoc ben, amar, per atrasaig,

3710 fes a. *B* — 3712 gadaran *A*, J. e quel *B* — 3714 Ab aitant un s. *B* — 3717 De coucers *B* — 3718 non c. querer m. *B* — 3719 C. n. r. a. n. *B* — 3720 t. bonamens *B* — 3723 Son nom ni q. q. *B* — 3724 Ieu o *B*. — 3728 Q. nen p. arais mais d. *B* — 3732 fos a. *B* — 3733 E. B. s'en es *c*, *reprise de l'extrait interrompu depuis* 2635 — 3734 on es *B* — 3736 la ven a. *Bc* — 3738 E de son lieg sovent levar *B* —

Qe mun cor m'a del ventre traig
E am laïns lo seu giquit,
Qe tal tornei lai m'a bastit
E tal gera e tal tensun,
C'ades muer car ab el no sun.
Ben sun fola car aiso dic
Q'eu d'aqest fasa mun amic,
C'anc mais nul vi ni sai dun sia,
E ben leu el tenra sa via
Deman o l'autre, si l'agrada,
Can l'aurai m'anta perdonada.
Osta de mi aqest coratje,
Q'eu no sai si es de paratje,
Qe aiso fai ben a garar,
Car si tu volias amar,
Pron trobarias de melors,
De pus rics e de belasors,
Qe s'o tenrion a onor,
Q'el mun non a enperador
Qe no s'en tengues per paiatz.
Mais aiso qe dic es foudatz,
C'om ne pusca melor trobar
Ni qe tan fassa ad amar.
Non a el ab armas vencutz
Tres cavaliers e abatutz, 43 *c*
De ma cort, q'el mun nun sabia

3743 Ez ham lo sieu laensz g. *c* — 3744 Que t. turmen la m'a *B* — 3747 f. can a. *B* — 3749 s. qui sia *B*, non vi ne s. qil s. *c* — 3750 l. que t. *Bc* — 3752 perdona *A* — 3753 O. de te *Bc* — 3754 Que non s. si s'es *B*, Ieu qe s. si s'es *c* — 3755 C'a *A* — 3756 si v. *A*, E ar si tu volras a. *c* — 3757 P. en trobaras *c* — 3759 Que ti tenrran a gran o. *c* — 3761 no si t. *c* — 3762 M. so qu'ieu dic es grantz f. *B*, a. q'ieu d. *c* — 3763 Com jan p. *B*, Qe jal poges trobar meillor *c* — 3764 f. a presar *B*, Per proecha ni per valor Ni tan ja facha a preszar Tota domna lo deu amar *c* — 3765 Q'el a ab *A* — 3767 m. non avia *B*, que non i havia *c* — 3769 E non ez

Melors .iij. per cavalaria ?
E el es bels e ben formatz,
Jen parlan e ben enseinatz.
Non ai qe far de la ricor,
Ja no voil aqesta lausor
C'om diga q'eu am per riqesa,
Mais lo voil amar per proesa,
Car tals es rics qe no val ren
E als pros vol tota jen ben,
E tals es rics qe s'en peüra
El pros creis ades e melura,
E tals es rics qe viu aunitz
El pros es totz tenps enantitz,
Tals es rics qe no es saubutz
El pros es per totz mentagutz,
E tals es rics q'es pauc prezatz
El pros es servitz e amatz,
E tals es rics qes vol mermar
El pros vol ades exalsar,
E tals es rics q'es temeros
El pros es ades corajos,
Tals es rics q'es d'avol paratje
El pros exalsa sun coratje,
Tals es rics q'es volpils proatz
El pros es temutz e duptatz,
E tals es rics q'es d'avol gisa,
Per qel pros val en sa camisa

b. *B*, E non es b. e gen f. *c* — 3770 Ben p. e gen *c* — — 3771 fer *A*, de sa r. *Bc* — 3772 Pois que tan ha prez e valor *c* — 3773 Q'ieu l'am *c* — 3776 v. totas res be *c* — 3777 q'ades pejura *c* — 3780 es onratz e servitz *AB* — 3781 Ez tals *B*, E tal es r. q'ades vio mutz *c* — 3782 p. es totz tenps *c* — 3784 e honratz *Bc* — 3785 es *manque A*, Ez t. es r. ques gic m. *B*, E t. es pros qe gic *c* — 3786 v. s'a. aisautar *B*, v. s'a. eissauchar *c* — 3789 E t. *B* — 3790 p. eisausa s. lignaige *B c* — 3791 Ez t. *B*, tempsutz e amatz *c* — 3794 El p. miels valc *B* — 3795 Grand re d'avols d'avol

.xl. rics d'avol maneira.
Doncs malaventura la feira
Tota domna qe don s'amor
A nul malvatz per sa ricor,
Car no o fa mais per aver,
Mais aqela qes vol tener
Ab los pros, ama lialment
E ab lausor de tota jent,
Per qe ja d'aqest num partrai, 43 *d*
Qe sens tot dupte l'amarai.
Mais eu no sai jes, per ma fe,
Sun cor, s'el s'asauta de me.
Si fa ! c'asatz o fa parer,
Can dis qel pusc mils retener
Nuda, senes tot garniment,
Qe si eron ab armas cent.
Ben soi fola, pauc ai de cen,
C'aiso dic per deselamen,
Per so qes vol de tu emblar !
Vai lo tu meseixa garar,
C'aisi noca potz tu dormir. »
Ab tan vas causar e vestir,
E es s'en deforas isida,
Can la gacha de la tor crida,
E las gens levon per la vila,

m. *c* — 3796 E d. m. lo f. *B*, E d. malavetz la *c* — 3799 o *manque A*, C. non o fa m. p. l'aver *B*, Qar non o fai m. p. l'a. *c* — 3801 Ab lo pro a. *B*, Al pros e amal l. *c* — 3802 Ez as l. *B*, Ill n'ha l. de totas gentz *c* — 3803 Per qu'ieu d'a. n. partirai *B*, Per q'ieu ja d'a. *c* — 3804 Q. senes dote l. *B*, Q. ses d. lui a. *c* — 3805 M. ieus *B* — 3806 si s'a. *c* — 3807 a. en fes *B*, si fai q'a. o fes *c* — 3808 qu'iel p. m. tener *B* — 3809 totz *A*, Nuza sen t. *B* — 3810 Q. s'e. ab a. cinc c. *B* — 3812 C'a. dis p. descelamen *B*, Q'aichom d. *c* — 3813 de tui *A*, qu'el v. de te *B* — 3815 C'aici nota puis tu *B*, Q'a. non pueis tu ges d. *c* — 3816 se vai ch. e *c* — 3817 E fora s'en foras i. *B* — 3818 C. g. *B*, Ab tan

Qe cascus plora e plain e crida.
El borzes e li cavalier
Menun estrain dol e sobrier.
E las domnas e las donselas,
E es i Brunissens ab elas,
Sun se presas al dol a far,
E viratz lur pels arabar
E batre mas e rumper caras,
Qe sun blancas, frescas e claras,
E levon per la sala tuit,
E menan tal crit e tal bruit
Qe Jaufre s'en es residatz,
E es s'en, con enrabiatz,
En sun leit levatz en sesen.
E Deus », dis el, « d'aqesta gen !
Baros, e qe avetz ausit ?
Per qe avetz tan dol bastit ? »
E cascus ab so qe tenia
Val ferir. El crida : « No sia !
Per Deu, no m'ausiatz, seinor.
— En fol vilan, fil de traitor, 44 *a*
Car mort seretz vos sens duptansa. »
Qi fer ab coltel o ab lansa,
Qi ab espasa, qi ab massa,
Qi d'escona, qi de coinassa,
Anc non i ac negun del .c.
Non l'anes ferir mantenen
Un colp o dos o tres o catre,
C'anc non ausis plus menut batre

la gaita *c*, *fin de l'extrait c qui reprend au vers* 3867 — 3819 leva *A*, E la gent levon *B* — 3820 plain e crida e quilla *B* — 3821 E li b. el c. *B* — 3824 Ez aissa B. *B* — 3825 S. se reprezas el d. *B* — 3826 p. deramar *B* — 3832 Ez aisi c. *B* — 3836 t. gran d. *AB*, Per c' a *B* — 3837 qu'il t. *B* — 3841 seretz senes d. *B* — 3842 Quil f. ab c. e qui ab l. *B* — 3845 neguns dels cent *B* — 3848 n. ausi *B* — 3850 Qals *A*,

Pairoliers ab .iiij. martels,
Q'els lo feriun ab coutels
E ab espasas, per poder.
E Jaufre es tornatz jaser,
E l'ausberc qe fo mot ceratz,
Els draps en q'es envolopatz
An lo defendut e garat, 44 *b*
Qe no l'an en nuil loc nafrat.
E sil cujon ben aver mort,
Aisi l'an duramen e fort
Ferit e macat e batut.
Ab tan es lo crit remasut
Els cavaliers tornun jaser.
« Oimais nous cal paor aver »,
Fant il, « d'aqest qe ja s'en fuja,
Qe sol non polsa ni remuja.
Süau podetz huimais dormir, 44 *c*
Qe nous en cal per el giquir. »
E Jaufre estet tot süau,
Q'enten tot can dison e au,
E nos vol moure de paor,
Ans prega fort Nostre Seinor
De bon cor, no jes per esqern,
Car esser cuja en ifern,
Tant li sun tuit mal compainon,
Mais cant li menbra la faisun
E la beutat de Brunissen,
Es se meravilatz fortmen

Qu'il lo feriens *B* — 3851 espaza *B* — 3853 E l'a. q. fort es serratz *B* — 3854 El drap on s'es e. *B* — 3857 Il lo c. *B* — 3860 Ab atant veus lo cri r. *B* — 3861 El cavallier t. sezer *B* — 3862 nos c. *B* — 3863 Fan cil d'a. q. s'en f. *B* — 3865 S. poden *B* — 3867 *reprise de l'extrait c interrompu depuis* 3819, e. si s. *B* — 3868 Q *manque A*, Qi totz lur dich enten e au *c* — 3869 per p. *c* — 3870 p. Dieu n. *B*, p. ades n. *c* — 3873 compainons *A* — 3872 Qel desliure d'aiqel enfern *c* — 3874 m. de la f. *B*, li m. la faichos *c* — 3875 E de

Cun pot entre ta malas jens
Estar sun cors tan avinens,
Aitant bels ni tan benestans,
« Mais Deus sap qe l'a donat tans
De bons aibs e de bon saber
Q'en totas causas a poder,
Atresi els mals cun els bos.
Ben es aicel bonaüros
Qe s'amor poira gasainar
Ni la poira nuda baisar,
Mais eu no la pusc cunqerer
Sens amor e sens far plaser,
C'ab forsa non la puesc amar,
E si tot o podia far,
Amors forsada non es bona,
Car qi de bon cor no la dona,
Falsa es e non a durada,
Mais can d'amdos es autreada,
Ambedui ne podon gausir.
Mas aiso no pot avenir
Q'elam don tan de bon talent
S'amor con ieu l'am finamen,
Car ela no sap ges qi sun.
Perqe no cre qe s'amor dun
A ome, si nu sap qi sia,
Domna de tan gran cortesia,

la *B* — 3876 Ell se meravilla *c* — 3877 mala gentz *B* — 3878 E. nul c. *B*, E nuill cors si a. *c* — 3879 Ni t. *Bc* — 3880 M. d. sai *c* — 3881 De bon pretz *Bc* — 3884 Ben er donc cel *B*, Ben er cel ben aventuros *c* — 3887 Ges ieu *c* — 3889 C'amors forsada nu *le reste manque A*, no p. ieu annar *c* — 3895 A. s'en p. *B*, Amdos s'en p. lonc tenps jauszir *c* — 3896 M. ai no p. *A* — 3897 d. de tan b. *B* — 3897-3900 Qu'ella nuill tenps s'amor mi don Ab volontat ne ab cor bon *c* — 3898 *manque A* — 3899 non s. ren quim s. *B* — 3900 Per c'eu *B* — 3901 Qe ges no sap q'ieu me sia *c* — 3902 Ni mais nom vit jors de sa via *c* — 3903 M. s'eu p.

Mais si poges tan remaner 44 *d*
Ab ela, qe pogues saber
Mun pres ni ma cavalaria,
Aisi pot esser qe l'auria.
E aiso nu pusc eu jes far
Si doncs no volia bausar
Ves lo rei qem fes cavalier,
Tro qe l'aja de sun guerer,
Qe tant aurai anat qeren,
Faita pas e acordamen. ❥
Mentre ab si meseis parlava
E ins en sun cor remenbrava
Los faitz els ditz de Brunissens,
Ab tan la gayta subtamens,
Engal la meja nuit, escrida,
E la gen del castel resida.
E levon tuit cuminalment,
Qe negus sun par noi atent,
E tuit comensun a cridar,
E prendon tan gran dol a far
Cunsi cascus vis mort sun paire,
Q'eu ni autre no pusc retraire
Lo dol nil plor nil plain nil crit
Qe aqela jent a bastit.
E Brunissens ab sas donselas
Sun si al dol a far enpresas,
E levon per la sala tuit,
E an tan estrain dol mogut.
Cascus tors sos mas e sos detz

cha r. *B* — 3904 quel p. far asaber *B*, Ab lei qeill poges far saber *c* — 3905 p. e ma *Bc* — 3907 Mais aicho *c* — 3908 Si non v. malmenar *B*, v. fausar *c* — 3909 f. convener *c* — 3911-2 *intervertis c* — 3912 p. o a. *B*, *fin de l'extrait c qui reprend au vers* 7125. — 3913 Aissi ab se m. p. *B* — 3917 Egal de m. *B* — 3918 las gens *B* — 3924 a. nous pot r. *B* — 3926 an b. *B* — 3928 el dol *B* — 3930 mout e. d. *B*,

E fer del cap a las pareitz,
Os laisa en terra caser
Tan autz con es, de gran poder,
Mais Jaufre no s'es jes mogutz
Per tant, car si es esperdutz
C'ades cuja esser feritz.
Aisi es tots esbalausitz
C'a penas enten ren ni au,
E di ab si meseis süau : 45 *a*
« Mal estar sai fa, per mun cap,
E si Deus vol qe ja n'escap
Ni pusc vius de saïns isir,
Ans mi laisaria ferir
De .x. lansas per meg lo cors
E pesegar a menutz tros,
Q'eu jamais en lur poder sia,
Car mot sun d'avol compania,
Q'el no sun jes ome carnal,
Ans sun diables, se Deus mi sal,
Qe sun vengut d'ifern en terra,
Car de nuitz menun aital guera
Can tota autra jen deu pausar,
Mais, si Deus m'en vol ajudar,
No sa m'atrobaran deman. »
E ab aitan lo crit reman,
Car gran pessa o an tengut.
E can fu ben tot remasut,
Qe nui ausiratz mot sonar,
El cavaler si van gitar

m gut *A* — 3931 Car quecx t. sas *B* — 3932 a la paretz *B* — 3933 Ez laisas *B* — 3934 per g. *B* — 3935 s'es pas *B* — 3936 P. tal c'aissi es *B* — 3938 A. estetet e. *A* — 3940 E dis a se *B* — 3941 M. estar fa ci per *B* — 3943 v. ne sain issir *B* — 3946 O pecoiar a m. cors *B* — 3951 Q. s. d'enfern v. e. t. *B* — 3952 Q. mueg m. *B* — 3954 mi v. *B* — 3958 foron b. t. *B* — 3959 Q. non *B* — 3961 causat e vestit *B* — 3962

Torn lo leit causatz e vestitz,
E aqui eis sun s'adurmitz,
Mais Brunissen no duerm ni pausa,
Ans a coserer d'autra causa,
De Jaufre, con aja s'amor,
Car aur ni argent ni ricor
No presa ves el un denier,
Car anc mais no vi cavalier
Qe tant en sun cor li plagues,
Ni per qe tant la destreises
Amors, can per aqel fasia.
E dis, si pot veser lo dia,
Qe sos maritz er atrasaig.
Mas Jaufre pessa d'autre plaig,
Cum pusca de laïns issir,
E can vils cavaliers dormir,
Leva en sun leit en sezens, 45 *b*
Mas, si el saubes veramens
L'amor qe Brunissen li porta,
Nol pogrun far passar la porta
Tota la jen d'aqel castel,
Enans y agra tal mazel
Qe n'i agra gran ren de mortz,
Car .c. aitans fora pus fortz
Si Brunissen li des s'amor,
Mais tal feresa e tal paor
A d'aqelas jens qe lai sun,
Qe ja nun cuja la sasun
Veser qe sia escapatz.
Ab aitant es en pes levatz,

son adormit *B* — 3963 ni d. *B* — 3970 Ne p. cui t. la destrenges *B* — 3971 A con p. aquest f. *B* — 3972 Dis que si *A* — 3973 Q. s. m. er per a. *B* — 3974 d' a. faitz *B* — 3977 Levet *B* — 3980 Nol pogra *B* — 3981 Totas las jentz *B* — 3982 E. n'i a. *B* — 3984 Car .x. aitant fogra *B* — 3987 A de quellâ gent qui l. *B* — 3989 V. qu'el lor s. *B* — 3992 a

E vi sa lansa e sun escut,
C'om l'ac en un lansier pendut,
É pren o e puis ten sa via.
3994 E enaisi con s'en isia,
El a sun caval atrobat
Aisi con el l'i ac laisat,
Qe anc non fo meins fren ni sela.
3998 Aqest' aventura fo bela.
E poja tot süau e jent,
Puis eis de laïns belament.
E can fo de laïns isitz :
4002 « Deus », dis el, « ne sia grasitz,
Car aisi ne sun escapatz,
Car anc non cujei tan onratz 45 *c*
Isir ab aitant de salut,
4006 Mas mal m'es car no ai saubut
De la bela domna qi es,
Car anc Deus tan bela non fes,
Ni nula res tan no m'agrada,
4010 Mas tant a de mala mainada
C'om nos deu entr'els estancar,
Mas, sim volgues s'amor donar
La domna de qui la jens es,
4014 Totz nols presera un pojes,
E, sol q'elas tenges ab me,
Res nom pogra noser, so cre. »
Aisi s'en vai totz sols parlan.
4018 E Brunissen trai tal afan
En sa cambra on s'es colgada,
Car Amors l'a fort escalfada,
Qe no pot dormir ni pausar,

un l. *B* — 3993 E pres o *B* — 3996 A. com hom l'ac amenat *B* — 3998 Aquesta aventura *B* — 3999 E pueis t. *B* — 4003 Car a lor soi si *B* — 4005 ab tant *A*, Eissir ne ab aitant *B* — 4014 prera *A*, nol *B* — 4015 q'ela *A*, Ab s. que las t. *B* — 4018 traitz gran *B* — 4019 En la c. *B* — 4020 l'a si e.

Ni fa mas volver e girar,
E ades pessa de Jaufre
Col pusca retener ab se.
E a tengut aqest trebal
Tro qel jorn venc e la nuit fail,
Qe la gaita desus escrida
E la jen del castel resida,
Qe tuit escridun a un fais.
E anc no fo ni sera mais,
En terra, per negunas jens
Levatz tals critz ni tals tormens,
Car tota la tera resona.
E Jaufre fer e bat e dona
Dels esperos a sun caval,
E va coren d'amun d'aval,
Qe no ten careira ni via,
Ni sap un va ni un si sia,
Aisi es totz esbalausitz.
Ab tan es remasut lo critz
El jorn comenset a parer. 45 *d*
E Brunissen nos pot tener
Qe nos leu, e venc en la sala,
E fes parvent que fos trop mala,
E demanda del cavalier,
Az aquel que troba primier,
Si dorm o si s'es residatz.
« Domna », dis aqel, « ben cresatz
En ver, nol veiretz jamais viu. »
E a ela fon tant esqiu
A pauc no es enrabiada.
Ta fort a sa color mudada

B — 4029 a un lais *A* — 4030 ni er jamais *B* — 4031 neguna gentz *B* — 4032 Valatz t. *B* — 4036 d'a. e d'a. *B* — 4037 un s'an ni *B* — 4040 Ab aitant es remansutz l. *B* — 4044 *manque A* — 4046 *manque A* — 4049 En v. ja nol v. mais v. *B* — 4050 Az aquella f. *B* — 4051 no es *répété A*, C'a p. *B*

Qe diseratz qe morta es.
E a demandat : « So qe es ?
Qi l'a mort ? Con es avengut ? »
El senescal a respondut :
« Domna », dis el, « eus en dirai,
Qe de mot nous en mentirai.
Anuit, can tuit nos fum colgat,
Aisi cun avem costumat,
E el demandet l'aventura.
E si ages la carn tan dura
Con es fers ni asiers trempatz,
Si fura el totz capolatz,
Aisi fo feritz duramens
Qe de colps pres mais de .d.,
E vel vos en aqel leit mort. »
So dis ela : « Enujam fort
Car aisi en es avengut,
Car sel m'acsetz aital rendut
Cun eu lous avia bailat,
En fera puis ma voluntat,
Mas eu sun fola e musarda,
Car anc i lasiei aital garda
Can vos es, qe s'eu lo m'ages
Ab me dedins ma canbra mes,
Aras lu m'atrobera viu. »
Ab tan venc vas lu leit de briu,
Qe tot mort lo cujet trobar,
Car no pot pus l'amor selar, 46 *a*
E levals draps, e can nol vi,

— 4052 Ez a si sa c. *B* — 4054 so con es *B* — 4057 ieu o d. *B* — 4058 Q. ja de motz nous m. *B* — 4059 A. quant nos fon tuit levat *B* — 4063 f. o a. *B* — 4064 t. pecoiatz *B* — 4066 cinq centz *B* — 4068 m'enoja *B* — 4069 Car en aissi es *B* — 4070 Que sil m *B* — 4071 Con los a. ieu b. *B* — 4072 fora *A*, Ieu m'en fera m. *B* — 4073 M. ieu fui *B* — 4074 C. a. lo l. en tal g. *B* — 4075 Con vo es *B* — 4077 Ara lom atrobara *B* —

Per pauc de son sen nun isi.
Aisi con forsenada crida :
« Baros, per qe m'avetz traïda ?
Un es lo cavaler anatz ?
Per Deu, malan fo eviatz,
E nous o dic jes per esqern,
Car cel m'avion en ifern
.C. milia diables portat,
Vos lom rendretz mal vostre grat,
O, per Deu e per sa vertut,
Tuig es per la gola pendut, 46 *b*
Qe ja res nous en tenra pron. »
Cant aqels ausun la rasun,
Sun torn lo leit vengut coren,
El senescal primeiramen
Levals lensols el cobertor,
E can nol vi, ac tal paor
Qe de totz los autres se luina,
Encui cre c'aura verguina,
E es s'a una par gitatz,
Puis a sos vestirs esquintatz
Tro aval desotz la sentura.
« E Deus ! » dis el, « cal aventura !
So cun pot esser avengut ?
Con l'avem enaisi perdut !
Enganatz nos a malamen.
Per Deu, trop sap d'encantamen
E d'engans aqest cavaliers,
Qe, si fos feres o acers,
Si l'agram nos tot estendut,
Tant colp a anuit reseubut. »

4079 c. baisar *B* — 4080 p. mais *B* — 4083 C'aissi *B* — 4088 Que sel n'a. *B* — 4091 O p. D. o p. sa v. *AB* — 4091-2 vertutz... pendutz *A* — 4097 el cobertors *B* — 4098 tal dolors *B* — 4099 E tal oncta e tal vergoina *B* — 4101 par *A*, Ez es as u. p. g. *B* — 4102 son vestir *B* — 4111 Si a. *A* —

E Brunissen esta marida
A una part, e plain e crida,
E menassa sun senescal,
Qes cuja ben qe per sun mal
N'ajal cavaler enviat.
E di qe fort er car cumprat,
« Qe non i a negun tan fort
Qe ja n'estorca meins de mort,
Q'eu nol fassa cremar o pendre.
— Domna, eu nol vos pus jes rendre »,
Dis lo senescal, « so vesetz,
Mas, per so car m'en descresetz
Nius pensat qeus n'aja mentit,
Vos farai aqel escundit
Qe vostra cortz conoisera.
— Ja, per Deu, esters no sera »,
Dis ela, « mas qel mi rendretz 46 *c*
Viu o mort, c'aisi fo enpretz
Cant eu lous laisiei per garar.
— Domna, e si nu o pusc far,
Sius voletz, metetz y poder.
E no sai un lo m'an qerer,
Car mais nol vi ni sai un s'es.
— Sius asauta, vos lo qeres,
Qe, se m'ajut Deus ni sus sans,
No auretz m'amistat enans
Tro qel m'ajatz tornat aisi
Planamens cun eu lous giqi. »
Mot malamens l'a menassat,
Mais fo aisi pus adobat :
El e tuit li cen cavalers

4116 Que c. *B* — 4118 E dis q. *B* — 4129 D. e. car q. *A*, qui *B* — 4131 per gar *A*, lo l. *B* — 4134 Ieu non s. *B* — 4135 C'anc mais n. vi ni s. qui s'es *B* — 4136 quises *B* — 4137 Q. *manque B* — 4140 P. on ieu los giqui *B* — 4142 M. pueis fon aissi a. *B* — 4143 Qu'el e tuit *B* — 4144 e v. *A* —

Devon jurar qe volenters,
Ni ab lur vol ni ab lur grat,
4146 Non ajun aquel enviat,
El senescal deu tot .j. an
Lo cavalier anar cercan,
Qe nos deu en loc estancar
4150 Mais una nuit per sun afar,
Si doncs desaize non avia
De preisun o de malautia,
E sil troba, deu l'amenar,
4154 O si no, en preison intrar
Al cap de l'an sens tota faila,
E deu s'escondir per bataila
Ves qi qe l'en voila apelar,
4158 Qe non deu nuil ome semonar.
Aisi o juret sobre sans,
En det de bos ostatjes tans
Qe la domna n'es ben segura,
4162 E puis feni lur sa rancura.
El senescal lo bon matin
Vai s'en e tenc sun dreit camin,
Si ters, qe anc no foron plus, 46 *d*
4166 Ves la cort del bon rei Artus.
Saber si jal poira trobar !

Aras devem huimais comtar
de Jaufre, cun s'en va cotxos,
4170 Qe tant es aütz paoros
D'aqelas jens don es partitz
Q'encar n'es totz esbalausitz.

4145 Qe ab *A* — 4146 Qe no l'en a. en inat *A* — 4149 non deu *B* — 4150 p. nul a. *B* — 4154 p. tornar *B* — 4157 que *manque A* — 4158 nuil *manque B* — 4162 Pueis fini aissi sa *B* — 4164 e ten *B* — 4165-6 *intervertis B* — 4171 D'aquella gent d. s'es p. *B* — 4172 esbalusitz *A*, Qu'enquaras *B* —

E vai s'en ades tan can pot,
Süau e amblan e de trot.
El caut es-se levatz mot grans,
Perq'el es totz greus e pesans,
E totz las e totz enojatz.
E aisi el s'en es anatz
Tro qe fo ora de disnar,
Aisi con tercia dec sonar,
Qe la jen crida per la tera,
E menun tal bruit e tal gera
Qe Jaufre s'en es esperdutz
E es del caval desendutz, 47 *a*
Qe no sap un s'es ni qes fassa,
E estet aqi en la plassa
Tro qel critz es totz estancatz,
E puis poja totz e viatz
E vai s'en tot süau e jen.
E no ac anat longamen
Qe ac un boer atrobat
Qe mena un care cargat
De pan e de carn e de vi,
E estet e meg del cami,
Q'esperava c'om i pases,
Qe a manjar l'asolases.
Ab tan Jaufre venc mantenen
E al saludat belamen,
Lo boer, qel ren las salutz.
« Seiner », dis el, « ben etz vengutz.
Deisendetz per bonaventura,

4173 A va s'en a. t. con p. *B* — 4174 de trort *A* — 4176 tot las e p. *B* — 4177 E totz greu e t. *B* — 4180 t. deu s. *B* — 4181 tra *A*, Q. las jentz cridon *B* — 4183 De J. *A* — 4184 Ez eis *B* — 4185 s. don s'an ni *B* — 4186 Ez e. s'a. *B* — 4188 puejas totz enuiatz *B* — 4191 Q. a un b. encontrat *B* — 4194 m. lo c. *B* — 4196 m. lo solas es *B* — 4197 v. bellamenz *B* — 4198 s. mantenentz *B* — 4199 Lo b.

Qe mot avia gran frachura
De vos o d'autre compaino.
Per Deu, no m'en digatz de no,
Sius platz, e disnatz vos a me. 47 *b*
— Amix », dis Jaufre, « gran merce,
Qe nom posc en loc estancar,
Qe mot ai gran cocha d'anar.
— Seiner, per santa caritat
E per Deu e per amistat,
Vos prec, e per santa Maria,
Sius platz, qem fassatz compania. »
E Jaufre respon al boer :
« Amix, per so car m'a mester,
E car conoc qe fort vos plas,
E car tan fort m'en covidas,
E per vostr'amor, manjarei,
E, fe qeus deig, no manjei mai
Tres jorns a, ni nu o volc far,
Tot per temensa de tardar.
— Seiner », dis lo boer, « merces. »
E al la lansa e l'escut pres,
E Jaufre es cambateras.
El boer es s'en leu pojas
Sus el carre, dun el deisen 47 *c*
Bon vin e bel pan de fromen
E .ij. grosses capos raustitz
E .iij. panadas de perditz
E de senglar una gran anca,
E la bela toala blanca
Q'estendet sus en un bel prat

li rent sa s. *B* — 4200 b. siatz v. *AB* — 4202 frachur *A* — 4203 vos e d'a. *B* — 4204 E p. D. nom d. *B* — 4206 A. grant merces dis Jaufre *B* — 4213 Jaufr *A* — 4215 conosc q. mout v. *B* — 4216 tan jen m. *B* — 4222 E a la l. *B* — 4224 es s'en tost p. *B* — 4225 *le second* el *manque* *AB*, S. e l'arbre *A* — 4230 E sa b. *B* — 4232 un bel a. *B* — 4234

On ac un gran arbre folat
En qes podion sotzumbrar
.C. cavalers a larc estar,
E de l'autra part una fon,
Tota la belasor del mon,
De bel' aiga fresca coren.
E a mes .ij. enaps d'argen
Ples de vi sus en la toala,
E puis tota l'autra vitala.
E Jaufre anet desarmar
Sun cap, e apres va fleisar
Sun caval e al lo fre tout,
E al laisat anar tot sout
Per mig lo prat anar paisen,
E puis a lavat mantenen
Sas mas e es anatz sezer.
El boer de tot sun poder 47 *d*
A Jaufre servit e onrat.
E cant agron asatz manjat
Pro e gen tro sus a la gauta
De tot so qe mais lur asauta,
Jaufre demandet al boer :
« Amix », dis el, « de cal mester
Es vos, e cun estatz aqui ? »
E anc lo boers nol menti :
« Seiner », dis el, « eu sun boers,
Qe deig de .xxx. cavalers
A ma domna un alberc far,
E ai o fait aparelar
Al miel qe sai e al genses.
— Amix, aram digatz qi es
Vostra domna, fe qem devetz.

c. a lac *B* — 4237 a. clar e c. *B* — 4242 vas laisar *A*, vai fleirar *B*. Cf. 4888 — 4245 p. l'erb passent *B* — 4247 sas maintz ez a. *B* — 4251 a la gaita *B* — 4255 ni con statz aici *B* — 4256 non m. *B* — 4261 gensers *A* — 4269 Lo

— Seiner, e nu la conoisetz ?
— Non eu. — Aqo es Brunissens,
La domna dels enseinamens
E de bon pres e de beutat,
Q'en ela sun tuit ajustat
Los bens c'om de las autras men.
E a de castels mais de cen,
E, fe qeus deig, a n'i tal un
On esta, c'apel'om Munbrun,
Q'esqern semblaria d'ausir,
Qius volia la faisun dir
Ni la riqesa qe lai es
De cavalers e de borzes. »
E Jaufre estet un petit
En se meseus, cant ac ausit
Lo boer enaisi parlar
E aisi lo castel lausar
E la domna desobre tot,
El estet, qe no sonet mot,
Una pessa totz esbaïtz,
E tenc se mot per fort falitz
Car s'en es enaisi emblatz. 48 *a*
E ja tro qe sia tornatz,
No aura fort gran alegrer.
« Bels amix », dis el al boer,
« Em tarse, e voil m'en anar.
— Seiner, vos o podetz ben far,
E num de Deu, can vos er bo,
Qe gaug e alegrer vos do ! »
Ab tan leva sus mantenen
E vai ves lo caval coren,

bens con de las autramentz *B* — 4272 qu'apellon *B* — 4278 c. o a. *A* — 4280 Ez au lo c. tant l. *B* — 4281 d. sobre que tot *B* — 4282 Ez es el *B* — 4284 m. fort per *B* — 4285 C. en aissi s'en es e. *B* — 4286 quei s. *B* — 4293 Ab aitan l. *B* — 4294 E ven ves son c. *B* — 4295 p. l'a cinglat *B* — 4299

E met lil fre, puis al senglat,
E vel vos aqui eis pojat,
E pren sas armas e vai s'ent.
E no ac anat longament
Qe s'es ves lo boer giratz,
E dis li : « Bels amix, sius platz,
Per Deu, digatz me veritat
D'una ren qe ai ublidat,
E nous enuec. — No fara ja,
Seiner, enans be mi plaira »,
Dis lo boer, « qe si saber
« O pusc, de tot vos dirai ver.
— Amix, la vostra gran merce. 48 *b*
Digatz me doncs, per vostra fe,
Las jens per qe cridon tan fort. »
El boers escrida : « A mort !
Non podetz anar, en vila ! »
E tenc una escona el ma,
E tramet lai de tal vertut
Qe tota rumpet en l'escut,
Qe foc e flaman fes isir.
E Jaufre comens' a fugir,
El boer ven ades cridan :
« Per Deu, en bacalar truan,
Non podetz la vida portar ! »
E pren li peras a lansar
Tan con pot, e Jaufre s'en va.
E can vi qe nol cosegra,
Es tan dolens e tan iratz
Qe sempre es tutz esquisatz,
E es ab aqel maltalen

q. n'es v. lo b. tornatz *B* — 4300 sil vos p. *B* — 4302 c'avia u. *B* — 4303 E non *B* — 4304 S. e. me plazera *B* — 4305 qe *manque B* — 4308 m'o *B* — 4313 trames *B* — 4314 Q. totas ronp sus en *B* — 4315 flamam fa saillir *B* — 4317 v. apre c. *B* — 4320 Apres li peiras *B* — 4324 Q. senpres

Ves sun carre vengutz corren,
Puis a una coinassa preza,
E dona sus a brassa teza
Tan tro qe tot l'a pessejat 48 *c*
E tot cant a sus escampat,
E catre bueus sobriers e fortz
Qe tiravon lo carre, mortz.
E Jaufre es se regiratz
E es se fort meravilatz
Cant o vi, e pren s'en a rire
Car enaisi l'ac vist ausire
Sos bueus, ni sun carre trencar,
Per so car auset demandar
Del crit per qes leva tan grans,
Mais ja no aura ben enans
Tro c'om la veritat li diga,
Q'esters no presa una figa
Tot cant a fait ni cuja far.

ENAISI pren s'en ad anar,
E tro fu ora nona passada,
Qel crit leva autra vegada
Fort e esqius, estrains e greus.
E dis Jaufre : « Bel seiner Deus, 48 *d*
So qe es ni cal aventura ?
Puirai ja trobar creatura
Qe m'o voila dir veramen ?
O ieu, tant o irai qeren. »
Aici s'en va jent e süau, 49 *a*

s'es t. esquintatz *B* — 4325 Ez as *B* — 4328 ab b. *B* — 4329 q. l'a tot p. *B* — 4332 q. tiravol c. a m. *B* — 4334 mout m. *B* — 4335 C. o vi p. s'en *B* — 4339 p. que l. *B* — 4340 M. ja ben n. a. e. *B* — 4341 l'an d. *B* — 4344 Ez a. *B* — 4347 e. e fers e grantz *B* — 4348 Dis J. bel s. pueisantz *B* — 4350 Puira ja *A*, Poirai t. ja c. *B* — 4352 De t. o i.

Qe noss'en laisa jes per cau,
Per trebail ni per lassetat,
Ans a tot lo jorn cavalcat
Tro al vespre, c'a encontratz
Dos donsels ben encavalcatz,
Qe cassavon ab esparvers
E menon brachetz e lebrers.
E can viron Jaufre venir,
Van lo mantenen aculir
E cungausir e abrassar :
« Seiner, sason es d'albergar
Huimais, e remanetz ab nos.
— Moutas merces », dis el, « baros,
Qe no remanria per re.
— Aqo », fant il, « si faretz be,
Car no podet pus luein anar
Per so c' uimais pocses trobar
Vila ni castel ni ciutat,
Ans auriatz ben cavalcat
.xij. legas a tot lo meins,
Longas e largas e trasens. 49 *b*
E s'ap nos voletz remaner,
Ja no poiretz ostal aver
Qe om de tan bon cor vos fassa,
Ni omes a qui tan fort plassa
Vostre remaner, cun a nos.
— E doncs remanrai ieu ab vos »,
Dis Jaufre, « pus tan vos sap bun. »
— Si Deus bonaventurans dun »,
Fant il, « mais von sabem de grat

ieu q. *B* — 4353 j. ez azaut *B* — 4354 l. per lo caut *B* — 4356 A. t. lo j. a c. *B* — 4359 cassasavon *A* — 4363 et invidar *B* — 4365 remanreiz *B* — 4370 puiscatz t. *B* — 4374 e trasens *A*, l. atrasentz *B* — 4376 n. podetz *B* — 4377 c. los f. *B* — 4378 Ni home a cui *B* — 4380 D. remanrai ieu *B* — 4383 Fan cil m. v. saven *B* — 4385 C. a. ni p. donar

Qe si nos aviatz donat
Tot cant avetz ni podez dar. »
Aisi s'en prendon az anar
Jent e süau e belamen,
Gaban e parlan e risen,
Tro qel soleil lur fo falitz.
Ab aitan es levatz lo critz
Per la terra, esqius e grans.
Homes e femnas e enfans
Ploron e cridon autamen,
Els donzels amdui aisamen
Sun s'i pres, e an tant cridat
Cun si fussen enrabiat
O agessen lor sen perdut.
« Deus ! » dis Jaufre, « per ta vertut,
So qe pot esser d'aqest crit ?
Barun, e qe avetz ausit ?
Per qe cridatz ? Avetz paor ?
— Per Deu, en bacalar trachor »,
Fant il, « malaus passet lo col,
Nos vos farem tener per fol. »
E l'un a son esparvier pres,
Qe no ac alre qe traises,
E a l'en la cara ferit.
E l'autre venc amanoït,
E vi denan se un lebrer,
E pren lo per lo pe derer,
E feri l'en de tal vertut 49 *c*
Qe mort loi a sus e l'escut.
E Jaufre es se d'els partitz,

B — 4387 Gent ez azaut e *B* — 4389 l. es s. *B* — 4390 es elevatz *A*, Ab tant es levat *B* — 4392 C'omes *B* — 4394 andos aussiamentz *B* — 4395 si si enpres ez an c. *B* — 4398 D. dis el p. *A* — 4400 B. aqui a. *B* — 4403 mala *A*, Fan cil *B* — 4406 no alre quel t. *B* — 4408 vi a. *B* — 4409 Aqui d. *B* — 4410 E prenon lo *B* — 4412 lo la s. *B* — 4413

Els lo segun a sautz, am critz,
Menassan : « Ja no vos geres,
En vila, fil d'avol pajes ! »
E el s'es adoncs regiratz,
E dis lur : « De lai m'o digatz,
Baros, qe sens faretz, so cre.
E toletz vos huimais de me,
Qe no voil vostra compania. »
E ten aitan can pot sa via
Tro qel critz es totz estancatz.
E aicil sun se refrenatz
De lur ira, e mantenen
Apelun Jaufre belamen,
Qe torn ab els penre l'ostal.
« No farai ja, se Deus me sal »,
Dis Jaufre, « qe mala jens es.
Vostre sia tot cant aves,
Qe no voil vostre ostal ni vos.
— Seiner, per Deu lo glorios 49 *d*
Vos pregam, e per amistat,
Qe tornetz, e en caritat,
E no ajatz paor de ren,
Qe tot restaurarem en ben
Lo mal qeus avem dig ni faig.
— Baros, tolet vos de mum plaig,
Qe num poiria en vos fiar.
— Seiner, ja nous en cal duptar,
C'aisius prometem lealmen
Mantenensa ves tota jen,

d'el p. *B* — 4414 Ez il lo s. ab un c. *B* — 4415 ja non laus garres *B* — 4418 de la no d. *B* — 4422 a. con p. *B* — 4424 Ez aquil *B* — 4427 ab el *AB* — 4430 Tot sia vestre *(sic)* c. *B* — 4431-3 Que non voill vostra conpaignia Ab aitant ez el ten sa via Seiner per deu lo glorios Venetz vos recuillir ab nos *B* — 4433 pregan *A*, Vos pregam *B* — 4435 aiatatz *A*, E non aiatz *B* — 4436 restaurare *A*, e b. *B* — 4437 qens *A*,

Sens engan e per bona fe.
— Baros », dis el, « es eus en cre,
Pos tan fort m'o avet promes. »
E vels vos ajustatz totz tres,
Mas ils li castiun mout fort
Qe, si no vol recebre mort,
Jamais del crit non deman ren.
« E disem o per vostre ben. »
Aisi s'en van tuit tres ades,
Parlan, tro qe forun de pres
D'un castel petit e asaut,
Dun li mur sun espes et aut,
Tot entorn menut batailhat, ms. *B* 26 *a*
E desotz son cau li vallat,
Plen d'aiga on a gran pescier.
Ez ac el pont un cavalier
Que fasia a un juglar
Lo lais de Dos amans cantar,
Ez era paire dels donzels.
E cant vil cavallier ab els,
Ac gautz e venc ves el corrent.
E Jaufre, can lo vi, desent,
El cavallier al conzausit :
« Seiner », dis el, « jen m'an servit 26 *b*
Cels queus an amenat aci,
Que ben a .vij. antz que non vi
Ome estraintz dentz mon ostal
Quem plagues tant, si Dieus mi sal. »
Aissi n'intron dintz lo castel,
Parlan de so que lor es bel.
E cant foron intz el palais,
« Seiner, dinar n'etz vos oimais »,

que vos aven *B* — 4443 S. ejan *B* — 4447 mout *manque A,* il lo *B* — 4448 v. penre m. *A* — 4449 dema ren *A* — 4455-4513 *manquent dans A par suite de l'enlèvement d'un feuillet* — 4461 eira *B* — 4467 que vos *B* — 4469 O. estraitz

Dis lo cavalliers a Jaufre,
« E pausaretz vos, que, so cre,
Non avetz uei gaire pausat. »
Ab tant son li donzel entrat
Que corron Jaufre desgarnir.
Enapres il viron issir
D'una canbra una pucella
Avinentz e fresca e bella,
Ez a un mantel aportat
Ab que Jaufre s'es afublat,
Ez un coisi en que s'apil,
De paili obrat mout sotil,
E pueis va de lonc el sezer,
E parleron a lor plazer
Tro c'on lor dis anon lavar,
C'apareillat es de manjar.
Ab tant Jaufre es sus levatz,
Ez un donzels fon asermatz
Que l'a als mans aiga donada,
E la donzella es anada
Ves el, quel servi al lavar.
« Donzella, non voill soanar
Vostre servisi, que sel mieus
Vos era ops, si m'ajut Dieus,
Ieul vos faria volontiers,
Seria vostre cavalliers
En tot loc on mestier vos fos,
Que noi atendria somos.
— Seiner, la vostra gran merce »,
Dis ella, « car ben sai e cre
Que pros hom deu gazardon rendre
De servisi, cant lo vol prendre,
E car volontiers lo prenetz,
Conosc que bon cor i avetz

B — 4474 digar n'etz *B* — 4479 c. a J. *B* — 4500 E seria *B* —

De rendre doble gizardon,
Sin vezias luec ni sazon. »
Aissi s'en son parlan vengut. 26 c
A la taula son s'asegut
Cels qe de manjar an talan. ms. *A* 50 *a*
E la piusela cec denan
Jaufre, a qui a jen servit
E talat d'un paon raustit.
E can agron asatz manjat,
Pro e jen, a lur voluntat,
Qe om a la taula levada,
E la donsela es intrada
E la cambra, per far los leitz,
E fa los, e a grant deleitz.
E a laixat aqui estan
Sun paire e Jaufre parlan,
Qe l'anet novas demandan
Dun ve ni qe s'en va sercan,
Un va, ni de cal terra es.
« Beus o dirai », so dis Jaufres,
« De la cort del rei Artus sun,
E mos pare ac nom Dozon,
Es eu Jaufre, qe vauc qeren 50 *b*
Un cavaler, qe malamen
A la cort del rei esvasida,
E no pres un diner ma vida
Si num pusc ab el encontrar. »
E can aqel ausi parlar
De Dozon, es en pes saillitz.

4513 m. a t. *B* — 4514 p. serf mout gent *B* — 4515 A Jaufre ez al jent servit *B* — 4516 tala *A*, E taillat d'un capon roustit *B* — 4519 Ez hom a la *B* — 4520 donzellas *B* — 4521^1 per lo lieg far *B* — 4521^2 *manque B* — 4523 Ez a laissiat *(sic)* a qui estar *B* — 4524^2 s'en *manque A, le vers entier manque B* — 4526 Ieus o *B* — 4528 Dovon *B* — 4532 un dr *A* — 4535 Dovon es en *B*, p. levatz *A* —

« Aras seretz vos ben servitz »,
Dis el, « seiner, qe, per ma fe,
D'un mes nous partiretz de me
Tro qe beus aja sojornat
E de tot mun poder onrat.
Vostre paire fo mos compains
Plevitz e jurat be .vij. ans,
E avia ab me covinens
Qe s'eu moris primeiramens,
Se leal eres non avia,
Qe tota ma terra fos sia,
E c'el moris enans qes eu, 50 *c*
Qe tot cant avia fos meu,
E anc no ac tan d'amistat
Am nul ome de maire nat.
Perqeus am mais qe ren qe sia,
E prec vos, per santa Maria,
Qe remangastz aisi ab me,
C'aisius promet, per bona fe,
C'aisi com un de mos enfans
Vos amarai, ses totz enjans,
Eus farai ab els eretar.
— Seiner », dis el, « no o pusc far,
Qe ja no aurai alegrer
De ren, tro aqel cavaler
Qe vauc qeren aja trobat,
Ni sojornarai a mun grat
Mas una nueg en un ostal,
E, si nu m'o tenetz a mal,
Al bon matin tenrai ma via.
— Amix », dis el, « per Deu, no sia !

4536 b. onratz *A* — 4538 partire *A*, non p. dame *B* — 4539 ben aiatz *B* — 4542 e *manque A*, ben .xv. a. *B* — 4545 E si lial ere *B* — 4552 sca M. *A* — 4554 E p. vos en b. *B* — 4555 C'a. can *A* — 4559 aleger *A*, auria *B* — 4560 troque a. *B* — 4562 ab *B* — 4564 m'o tetz *A*, s. nous o t. *B* —

Remanetz ab me sol .j. mes.
— Seiner », dis el, « ja nun parles,
Qe res num poiria tener.
E sim voletz far mun plaser
Ni servir a ma voluntat,
Num retengatz outra mun grat,
Qe d'aitan fas eu gran folor
Em malmen contra mo seinor,
Car ja pause ni nuit ni dia
Entro c'ap lo cavaler sia,
E qem sia ab el combatutz
Tro qe l'us se renda vencutz.
— Amix, tot a vostre lezer
Vos servirai, mas gran plaser
Me feirats se remansesetz.
— Seiner », dis Jaufre, « non parletz,
Mas fait lo leit aparelar,
C'uimais es ora de colgar, 50 *d*
Q'eu m'en irai lo bo matin. »
El rics om fes aportar vin,
E puis sun s'en intratz jaser.
En sa cambra, a sun plaser,
Fo Jaufre servitz e onratz.
E sempre can se fo colgatz,
Es s'adurmitz jent e süau,
Car nula re no ve ni au
Qel fassa nausa ni enueg.
E aisi durmi tota nueg
Süau, qe ren non a ausit
Del plor ni del dol ni del crit
C'om la nueg per lo castel fes,

4569 Q. rem nom p. retener *B* — 4572 retingatat *A* — 4573 d'oitan *A*, E d'aitant *B* — 4574 E mal men *A* — 4575 pausa *B* — 4578 T. l'un sia mortz o v. *B* — 4579 atot *A*, v. plazer *B* — 4581 remanetz *A* — 4584 E u. *B* — 4585 al bo *B* — 4588 la c. on a p. *B* — 4599 al j. *B* —

Qe tuit si sun lassatz .iij. ves,
Mas sus el jorn s'es residatz
E es se vestitz e causatz,
E l'ostes es levatz ab el
E seu fil, qe sun gran donzel,
Qe l'aportun aiga als mans,
E orun qe sans Julians
Li don bon jorn e bon levar.
« Baros », dis el, « e Deus vos gar !
A om mun caval encelat ?
— Seiner, ans auret pro manjat »,
Dis el, « ans qeus partatz de nos.
— No farai, fe qe dei a vos,
Qe per beure ni per manjar »,
Dis el, « ni per nuil autre far
No remanra c'ades no an.
— Seiner, per Deu, vos o deman »,
Dis l'ostes, « e per amistat,
Qe de so q'i es adobat
Entre mans sol un pauc manjetz.
Qe ja nous en destorbaretz,
Q'enans c'om aja aresat
Vostre caval, auretz manjat. »
Ab tant il intron per la porta. 51 *a*
La fila del seiner aporta
Dos pas en us bels toalos,
E apres venc ab dos capos
Jens raustitz e aparelatz
Uns escuders jent enseinatz,
Qe sun vengutz denant Jaufre.

4602 Ab aitan vengro li d. *B* — 4603 as m. *A*, d'aigas als m. *B* — 4609 Dison a. queus *B* — 4610 N. aurai fe q. d. v. *B* — 4011 Ni p. *B* — 4612 autra far *B* — 4613 No romarai *B* — 4616 so que i es *B* — 4617 Entrenans un p. m. *B* — 4621 Ab aitant intra permiec la *B* — 4622 c'aporta *B* — 4623 bel *AB*, ez un b. toaillons *B* — 4626 Dos e. j. enseinat *A*,

E dis : « A manjar m'er, so cre. »
E cant a begut e manjat
Pro e jent a sa voluntat,
Aitan can li plac ni saup bon,
Om l'aporta sa garnisun,
E es s'en ricamen garnitz.
E puis es de laïns issitz
E a pres de totz comiat,
E vel vos el caval pojat
Qe l'ac us escuders adut.
E apres al dat son escut
E puis sa lansa la piusela. 51 *b*
Ez a li dit : « Amiga bela,
Deus mi lais encaras venir
En loc on vos pusca servir !
Qe mut volenters o faria. »
E enaisi el ten sa via.
E sos ostes eis' en ab el,
E apres amdui li donzel
En lurs palafres cavalcan,
E van s'en enaisi parlan
Tro qe sun del castel loinat.
E Jaufre ac en voluntat
Qe deman del crit per qes fa,
Car bes pessa qel o dira
Sos ostes, pos tan lo profer,
E cuja qe ja mal nol er,
E enaisi ez el anet
Gran pessa, qe mot no sonet.
E sos ostes al demandat :

ben enseinatz *B* — 4627 E s. vengut *B* — 4631 sap *A*, A. con li p. nil fon b. *B* — 4633 Ez es se r. *B* — 4639 E sa lansa e puis vai s'en Els donsels ab el aisamen E sa lansa la piusela *A*, Pueis sa lansa la p. *B* — 4640 Ez al d. *B* — 4645 ieis s'en *B* — 4653 t. li p. *B* — 4654 Es c. *B* — 4655 E en a. el a. gran pessa *A* — 4658 Consi anatz a c. *B* —

« Cous vei anar acossirat !
Si avetz cossirer de ren,
Digatz m'o, e faretz o ben.
— Seiner », dis Jaufre, « s'eu sabia
Qe mal nous fos, eus o diria.
— Ja no m'er mal, ans m'er mot bon,
Qu'esters engan e trasion,
Non es el mon nul'autra res
Q'eu per vostr'amor no fezes.
— Aram digatz, fe qem devetz,
Veritat, se far o sabetz,
Per qe cridun aqestas jens
La nuit nil jorn ta feramens,
Ni per qe menon tan gran dol.
Faun o forsat o ab lur vol ? »
El cavaler a escridat :
« En bastartz, plen de malvestat,
Vostra mort avetz demandada ! »
E venc ves el sa man levada, 51 *c*
Qel cujet anar aregnar.
E sei fil prendun a cridar :
« Tenetz lo, seiner, nous escap ! »
E Jaufre a girat lo cap
Al caval, e pren a fugir
Cant aicels vi ves se venir,
Cridan e menassan totz tres.
« Barun », dis el, « aiso qe es ?
Aver me degratz desfiat.
Es aiso la gran amistat
Qem feratz si reman ab vos ?
Aiso es rams de trasios,
C'albergat m'avetz e servit,

4660 *le second* o *manque* *B* — 4663 fort b. *B* — 4665 N. er *B* — 4669 aquesta *B* — 4670 n. el j. *B* — 4675 demandat *A* — 4676 lo man levat *A* — 4681 El c. e pres a f. *B* — 4682 C. aisil vi ves el v. *B* — 4684 a. qui es *B* — 4687 faretz *B*

E puis cujas m'aver traït
Ses forfait qe n'i ai de ren.
Fols es qui en vostr'alberc ven. »
El cavaler en aut escrida :
« Per Deu, non portaretz la vida ! »
E sec lo tan can pot corren, 51 *d*
Sos cabeils tiran e rumpen.
Tal dol a car nol pot cossegre,
Tan nol pot encausar ni segre.
E cant o vi, es remasutz
E a totz sos vestirs rumputz,
E agra mort sun palafre
Mantenen, se tengues ab qe.
E can si fo pro trebalatz,
Feritz e batutz e macatz,
A laisat aqel dol estar
Can vi qe non pot alre far,
Es a escridat a Jaufre :
« Seiner », dis el, « tornatz ves me
E no ajatz huimais paor,
Qe mun malcor e ma dolor
E ma ira m'es espassada.
— Assatz vos trebalatz en bada »,
Dis Jaufre, « car ja m'o dises.
Qe ja nom seres de pus pres
Qe oimais, se rem voletz dir,
Digatz m'o, qe o pusca ausir.
— Aras, seiner, faitz vos en sa,
Qeus dirai so queus plasera,
E d'aiso que anatz querentz
Vos dirai novas veramentz,

— 4691 q. nous ai *B* — 4694 no p. *B* — 4695 t. con *B* — 4697 a que n. *B* — 4702 t. de q. *B* — 4705 l. quel d. *B* — 4707 E an e. *A*, Ez *B* — 4711 trespassada *B* — 4712 trabaillaretz *B* — 4713 sol mon d. *B* — 4714 Car non s. mais de *B* — 4715 Qeus est mas si rem *B* — 4719-22 *manquent A* —

E non ajatz oimais temensa,
Queus jur ma fe e ma cresensa
Eus promet per ma lialtat
Qeus diga de tot veritat
De so qem sabretz demandar,
E ja nous cal de ren duptar.
— Doncs tornarai eu », dis Jaufre,
« Ves vos, pus vei q'en bona fe
Me prometetz qem coseiletz,
E qe enseinas mi metretz
Del cavaler qe tant ai qist.
— Seiner », dis el, « o ieu, per Crist. »
E Jaufre es ves el tornatz.
E can si foron ajustatz,
Dis lo cavaler : « Nous sia mal
So qeus ai fait, si Deus vos sal, 52 *a*
Qe, per la fe qe deig a Deu,
Tan m'es mal e estrain e greu
Cant au l'aventura retraire,
Qe s'era mos fils o mos fraire,
Si volria qe fos pendutz,
E per so, so me irascutz.
Seiner, nous sia minga fer. »
E Jaufre respon li : « No er,
Mas sim sabiatz dire ver
Del cavalier qe vauc qerer,
Ves cal part lo poirai trobar,
Ja nom poiriatz novas comtar
De qe tant vos saupes de grat.
— E qui es ? — El a nom Taulat.
— Taulat ? — Seiner, hoc veramen.

4723 p. en ma l. *B* — 4728 p. vos en *B* — 4729 quem conseillairetz *B* — 4736 as f. *B* — 4740 o m. paire *B* — 4741 v. ieu qu'il f. *B* — 4742 so sim sui i. *B* — 4745 dir lo v. *B* — 4746 D'un c. *B* — 4747 lo poria seguir *B* — 4748 Ja n. sabriatz n. dir *B* — 4751 T. oc aco v. *B* — 4757 Senes f.

— E per qal ops l'anat qeren ?
— Aqous dirai eu volenters :
Tan es ergolos e sobrers
Q'en la cort del rei venc l'autrer
E ausis lai un cavaler 52 *b*
Ses nuil forfait, qe no l'avia,
Mas car a sun manjar servia
Al bon rei e a la reïna,
E det li tal per la peitrina
Qe denan loi abatet mort,
E fes vilania e tort
E gran erguel e gran folor.
Es eu qis al rei mo seinor
La bataila d'el e de me,
Es el det lam ab sa merce,
De qel deig grasir e lausar.
Mas el me deuria blasmar
Si no fas aqesta bataila,
E farai la ben, senes faila,
Qe jamais lo rei no veirai
Ni gauig ni deleig no aurai
Tro qem sia ab el combatutz
E qe l'us si renda vencutz,
E tro qe aja ver ausit
Per qe las jens levon lo crit. »
El cavaler al respondut :
« Seiner », dis el, « se Deus m'ajut,
Trop vos es mes en gran afan
Car vos aqest anatz sercan,
Qe aqel es us cavalers
Tot lo pejor el pus sobrers
De qu'ieu anc mais ausis parlar,

q. non a. *B* — 4758 Sol car *B* — 4761 d. lo l'abate *B* — 4762 En que f. *B* — 4766 E det lam la sua m. *B* — 4770 E dic vos ben sens tota failla *B* — 4775 O tro c'a. lo v. *B* — 4777 a r. *B* — 4781 Q. aco *B* — 4784 Qu'al... c'aia *B* —

4784 Q'el mon non cre n'aja sum par,
Tan esqiu ni tan estrunat,
Ni qe tant aja gasainat
Ab armas, per cavalaria. »
4788 E Jaufre respon : « El so sia,
Qe si era .ij. tans pus fortz,
Ja, tro q'el o.eu sia mortz
O vencutz, pausa no aurai,
4792 Mas digatz on lo trobarai,
E toletz vos de sun lausar, 52 *c*
Qe aqo no m'a ren qe far,
Si pro es, a bel s'en ira,
4796^{1} Mais ja per so nun remanra
4796^{2} Qe sel trop, ab el num combata,
4796^{3} E pot liar en sa sabata,
Qe se pusc, iel vendrai l'erguel
4798 Qe fes en la cort del Carduil.
— Seiner, e Deus von don poder,
Qe beus dic qe si conqerer
Lo podetz, mais auretz conquist
4802 Qe cavaler q'eu aja vist.
— Seiner, aiso laisem estar,
Mas sel mi sabetz enseinar,
Faitz o tost, e no o tardetz.
4806 — Seiner », dis el, « vos von iretz
Oi tot jorn per aqest cami,
Qe no trobaretz pan ni vi,
Castel ni vila ni ciutat,

4788 J. r. es el *B* — 4789 Q. s'el e. *B* — 4790 Ja tro el o ieu siam m. *B* — 4792 Que si es fortz ieu o verai *B* — 4794 Q. aico n. *B* — 4795 S'es pros ab el s'en anara *B* — 4796^{1} p. tant non r. *B* — 4796^{2}-6^{3} *manquent* *B* — 4797 iel *A*, Q. s'ieu puesc nol venda *B* — 4798 de C. *B* — 4799 S. D. vos en d. *B* — 4800 Q. ben vos d. se c. *B* — 4802-3 *intervertis A* — 4802 que aia *B* — 4803 S. lassem aico e. *B* — 4805 e no m'o t. *B* — 4806 vos non i. *B* — 4808 ni pan ni

Ni nuil ome de maire nat.
E can er ora d'albergar,
Podetz vos, sius voletz, pausar
Sus en la bela pradaria,
E deman, ans qe meig jorn sia,
E vos venretz en una plaina
Un a una rosta montaina,
E al pe veiretz un castel
Asaut e jen bastit e bel,
E deforas e vos veires
Tendas tendudas tan espes,
E cabanas e pabalos
On a cavalers e baros
Qe sun ric e de gran afar,
E s'er vos per els a pasar,
Mas a nengus no sonet motz.
E can los auretz passatz totz,
Intratz el castel mantenen,
E per neguna ren vivent 52 *d*
Tro el palais nous estanqes,
E dessendes can lai seres,
E laisatz l'escut e la lansa,
E no ajatz de ren duptansa,
E puis intratz vos ne en la sala,
E veiretz lai, de q'es gran tala,
Un cavaler nafrat jaser
En un leit, e als pes seser
Una domna joven mot jenta,
Irada, ploran e dolenta,
E el cap se n'autra velarda,

vi *B* — 4811 er sazon d'a. *B* — 4812 si vos platz p. *B* — 4816 u. rausta *B* — 4820 mout e. *B* — 4821 paveillons *B* — 4822 caulers *A* — 4824 Ez er v. p. el *B* — 4827 El c. entratz m. *B* — 4829 non e. *B* — 4833 P. i. von en l. s. *B* — 4834 E venretz la d. *B* — 4836 al pe *B* — 4837 d. jova *B* — 4839 Ez al c. set una v. *B* — 4843 E menatz la *B* —

Ques prendun del cavaler garda.
E no ajatz de ren temor,
Mais sonatz la domna major,
E trasetz la a una part,
E digatz li c'Augers d'Eixart
Laus tramet, q'ieu ai nun aisi,
Mas ben a .vij. ans qe num vi,
Qeus diga del crit veritat.
E can vos o aura comtat,
Vos sabretz de Taulat on es,
Qe ja enans non trobares
Home c'alres von voila dir,
Si doncs no volia morir,
Ni eu nous n'aus ren dire mai,
Qe tal ira e tal dol n'ai,
Can ne parle ni n'aug parlar,
C'ades mi vol lo cor crebar.
— « Seiner », dis Jaufre, « gran amor
M'avetz facha e gran onor,
Car aisi m'avetz aresat,
E sius en poges rendre grat,
Volenters o feira, per Deu.
Voletz mi mai ren dir ? — O ieu,
Qe si Deus vos laisa tornar,
Vos prec qe tornetz albergar
Am me, e num digatz de nun. 53 *a*
— Seiner », dis Jaufre, « eus o don
Qe torn ves vos penre l'ostal,
Sol Deus me defenda de mal.

4844 E d. c'A. de Cliart *B* — 4846 .viij. antz queus non vi *B* — 4851 vos en v. *B* — 4852 n. v. de tot m. *B* — 4853 non vos aus *B* — 4854 Q. t. i. n'ai e tal pantais *B* — 4857 g. onor *B* — 4858 g. amor *B* — 4859 m'a. adreissat *B* — 4861 o fara *B* — 4863-6 Vos prec que tornetz albergar Abe me si dieus ve laisa tornar Seiner dis jaufre dieus o don E ja nous dirai de non *B* — 4867 Qu'ieu t. *B* —

— Ar anatz en bonaventura !
Qel seiner qe tot a dreitura
Cant es el mon, e sap e ve
Los mals els bes, vos lais ves me
Tornar, e, per sa piatat,
Abatre l'erguil de Taulat ! »
Ab tan Jaufre si part d'aqui,
E Auger, aitan can lo vi,
Nos mou, ans si plora fort greu,
El seina el comanda a Deu.

E Jaufre vai s'en totz cochos,
totz alegres e totz joios.
Tal gauig ac e tal alegrer
De so qe l'ac comtat Auger
Qel cor l'en es un palm levatz.
E aisi el s'en es anatz
Tot jorn, tro qe fo vespre bas, 53 *b*
E sos cavals q'era totz las.
E es vengutz en un bel prat,
E dessen, e puis a fleisat
Sun caval e al tout lo fre,
E pais de l'erba, qel reve
Lo cor, el refresca el reviu.
E cant ac pascut un gran briu,
Jaufre poja e ten sa via,
Qe nos pausara tro qe sia
Al castel, e aja trobat
Qel diga novas de Taulat.
E aisi anet tota nueg

4869 a. per b. *B* — 4870 qu'en tot *B* — 4872 ben *B* — 4875 Ez abtant el se p. *B* — 4876 a. com *B* — 4877 p. mout g. *B* — 4882 que l'a c. Ugier *B* — 4884 E Jaufre a tant cavalcat *B* — 4886 Que sos c. es auques l. *B* — 4888 E d. p. a afleisat *A*. Cf. 4242 — 4891 c. le r. *A* — 4895 e c'a. *B*

Tro al jorn, qe a vist lo pueg
El castel e las albergadas
E las tendas e las ramadas,
E vils cavalers bulegar
Qes comensavon a levar,
E ac gauig c'anc no l'ac major.
E fer e dona per vigor
A sun caval dels esperos, 53 *c*
E vai s'en aisi totz cochos
Tro qe fo vengutz a la ost,
E passa s'en, e aqo tost.
E tuit l'an mot fort esgarat,
E disun : « Pauc a sejornat
Est cavaler, so fa parer.
Fort coitos ven so mal qerer.
Ben a cavalcat tota nuig
Per son dan e per sun enuig. » 53 *d*
E Jaufre au ben e enten
Qe disun, mas no fes parven
Qels ausis, e es s'en anatz
Tan q'el castel s'en es intratz.
E a garat tot environ,
E vi tanta bela maisun
E tan soler mot ben obrat,
Mas non i a ome trobat,
Femna ni nuila creatura,
Si obra no fo en penchura.
Aisi regaran ten sa via
Las belas obras qe vesia,
Tro qe fo el palais vengutz.
E es mantenen deisendutz,
E a sun caval aregnat, 54 *a*

— 4896 Quil *B* — 4900 t. mout grant e ladas *B* — 4901 belugar *A*, bolegar *B* — 4902 Que comenseron *B* — 4903 non ac *B* — 4905 del *A* — 4907 en la *B* — 4918 s'en *manque* *B* — 4921 soliers... obratz *B* — 4922 non lai a *B* — 4924

E sa lansa e l'escut pausat,
E puis agara denan se
A l'un corn del palais, e ve
Una porta obrada ab flors
E pencha de moutas colors,
Mot asaut e mot jen cuberta,
E estet un pauc entruberta.
Es s'en vengutz lai belamen,
E espein la, puis intra s'en,
E vi lai un leit, no ren plus,
E us cavalers jac desus
Nafratz, e jagron li denan
Doas domnas, qe per semblan
Sun mot maridas e iradas, 54 *b*
Qe lurs gautas ant apiladas
En lurs coides, e suspireron
E mot soven lagrimejeron.
E Jaufre venc ves la major.
« Domna », dis el, « per gran amor
Vos prec, sius platz, e per merce, 54 *c*
Qe parletz un petit ab me. »
E elas leva mantenen.
« Seiner », dis ela, « parlatz jen,
Per Deu e per santa Maria,
Per aqel cavaler no sia
Qe jas nafratz en aqel leit,
Car gran temps a non ac deleit
Ni alegrer de nula ren.
— Domna », so dis Jaufre ,« hoc ben,

Si obratz noi f. *B* — 4930 el scut *A*, La l. *B* — 4931 a garat *B* — 4933 obrada f. *B* — 4934 E pencas *B* — 4935 M. azauta *B* — 4936 p. som uberta *B* — 4937 Ez es'en lai vengut tot jen *B* — 4938 Ez enpeis la *B* — 4939 la un l. e n. r. *B* — 4945 c. sospiravon *B* — 4946 M. s. e lagremavon *B* — 4951 ella *B* — 4952 parletz *B* — 4954 P. aquest c. nos s. *B* — 4956 C. lonc t. *B* — 4957 Ni gautz ni a. d. ren *B* —

E prec, sius plas, qe m'escoutes.
Auger d'Eisartz sai m'a trames
Per so qem digatz veritat
En cal loc trobarai Taulat
E qem digatz novas del crit
Qe tan soven aurai ausit. »
E la domna a sospirat.
Seiner », dis ela, « veritat
Vos dirai de so qem qeretz,
Mas saber voil, sius platz, don etz
Ni qe sai es vengutz qerer. 54 *d*
— Domna, eus en dirai lo ver,
Qe ja nous o tardarai plus.
De la cort sun del rei Artus
Qe m'a de noel adobat,
E sui vengutz qere Taulat
Qe fes una gran desonor
En la cort del rei mo seinor,
Qe feri denant la reïna
Un cavaler sotz la tetina,
Si q'a sos pes l'abatet mort,
E puis dis autamen e fort,
Si qe tota la cort l'ausi,
Qe cad'an o fara aisi
Per sun enueig e per so mal 55 *a*
Al jorn d'aqela fest' anal.
Es eu voil m'en ab el combatre,
E sil pusc venser ni abatre,
Ni Deus m'en dona tan d'aisina,
Enviar l'ai a la reïna,

4958 D. d. J. aquo b. *B* — 4960 Augiers de Cliart sam t. *B* — 4965 E cant Jaufre l'ac demandat *B* — 4968 M. sius p. s. v. d. e. *B* — 4969 qe *manque* *B* — 4970 D. ieu vos en *B* — 4971 E ja nous o tarzarai p. *B* — 4974 querer *B* — 4978 c. per la peitrina *B* — 4981 totas las jentz *B* — 4983 s. ergui *A* — 4984 de quella festenal *B* — 4986 veser *A* —

A Carduil, qe a sun talen
Prenga de l'ancta venjamen. »
E la domna, ploran mot greu,
Respon li : « Bel seiner, per Deu,
Si Taulat fes tan de sobreira,
Non es jes aiso la primeira,
Qe gran re n'aura d'autras fachas.
Motas armas a de cors trachas
A gran erguel e a gran tort,
E mot cavaler pres e mort,
Dun motas domnas sun maridas
E moutas piuselas faididas,
E motz enfans aorfenatz
E man regnes deseretatz.
D'un an nous auria retrait
La mitat del mal q'el a fait.
— Domna », dis Jaufre, « c'el es mals
Ni ergolos ni desleals,
A sos enemix fai amor,
Car Erguel ausi sun seinor,
E can l'a pauc e pauc pujat,
El pren totz ensems un esclat
Tal qe jamais nun levara.
Perqe, si pusc, no remanra
Qe no veja q'en poirai far.
E sel me sabetz enseinar,
Faitz o, qe mot l'aurai sercat,
E faretz mi gran amistat.

4987 Se D. mi d. *B* — 4990 a. mantenen *A* — 4991 d. plora m. *B* — 4992 E respont b. *B* — 4993 Si Taulatz fes t. g. s. *B* — 4995 Que ganren en a d'a. *B* — 4996 a del c. *B* — 4997 tortz *B* — 4998 A mout cavavaliers *(sic)* p. e mortz *B* — 5001 mout enfant az orfanat *B* — 5002 E mout regne deseritat *B* — 5003 a. om retrait *A*, non a. *B* — 5005 Domnas *B* — 5007 A son *B* — 5009 E c. l'aura troportat *A* — 5010 t. e. tal e. *B* — 5012 P. qeu *A*, sil trob *B* — 5014 E sil me

— Seiner, ben lous enseinarai »,
Dis ela, « mas comtar vos ai
Enans l'erguel el gran pecat
Qe fai, e la gran malvestat 55 *b*
D'aqest cavaler q'es aisi,
E la dolor ab qe l'ausi,
Car el volria mais morir
Qe aqesta angoisa sufrir,
Car sun paire l'ausis a tort
E a erguel, e can l'ac mort,
Dona ab aqest de la guerra,
E tolc li gran ren de sa terra,
E ausis li mot de sas jens,
E el nafret ta malamens
Ab lansa, per meig la peitrina,
Si qe detras per meig l'esquina,
Seiner, l'en fes un palm isir,
E puis fes l'enaisi venir
En sa preiso, on l'a tengut
.vij. ans aura, se Deus m'ajut,
As aqest primier San Joan.
E a cada .j. mes de l'an
Es lajamens martiriatz,
Qe cant es geritz e sanatz
De sas plagas, e revengutz,
E Taulat es aisi vengutz
Qel fai a sos qussos liar,
E puis fai l'aqel puig pojar

podetz *B* — 5015 F. o car B — 5019 grarn *A*, Lo gran e. *B* — 5020 Qu'el fai *B* — 5021 Az aquest cavalier *B* — 5022 la d. e qel a. *A*, Que a negun jorn non pren fi *B* — 5024 Qua a. *B* — 5025 Que s. p. la ocis *B* — 5027 Donet az a. *B* — 5028 E tol li *B* — 5029 de sa gentz *B* — 5033 En fes un palm e mietz eissir *B* — 5034 le aisi *A*, f. l'en aici *B* — 5035 sa maison *B* — 5040 er g. *A*, E cant es g. *B* — 5041 E de s. p. r. *B* — 5043 E fai a sos serventz

Baten ab unas coregadas,
E cant es sus, sun li crebadas
Sas plagas denant e detras,
Tant es afiniatz e las,
E puis torna en recaliu,
E veus a caina dolor viu. »
E Jaufre, cant o au, respon :
« Per totz los sans qe sun el mun,
Mot a aisi gran aventura.
Meravilas ai con o dura
Lo cavaler tan longamens.
Aram digatz d'aqelas jens
Qe lai foras sun albergat 55 *c*
Qui sun, sin sabetz veritat.
— Seiner », dis ela, « si sai ben,
Ja nous en mentirai de ren.
Tuit sun cavalers qe sun pres
De Taulat, qels a totz conqes
Ab armas per cavalaria,
E non i a un qe no sia
Seiner de castels .iij. o .iiij.,
Qes venion ab el combatre
Per est cavaler desliurar,
Mas anc negun non o poc far,
Ni eu no ai jamais fiansa
En cavaler ni esperansa
Qel desliure, mas en Galvain,
Car tuit li trebail e l'afain
En qe l'autre sun fadiat,
Sun leu per aqel acabat,

B — 5048 Cant es encalanat e *B* — 5050 a quina d. *B* — 5051 Es ab aitan J. r. *B* — 5052 Domna p. t. l. s. del m. *B* — 5053 Mout a ci feira ventura *B* — 5054 Meravila *A*, con d. *B* — 5055 t. loialmens *B* — 5057 fora *B* — 5060 Ja non en *B* — 5066 venon aici *B* — 5068 non lo p. *B* — 5070 cavaliers *B* — 5071 m. que G. *B* —

Qes el confun los ergollos
E fa socors al besoinos.
— Domna », dis Jaufre, « ben creatz,
Tro q'eu me sia fadiatz,
Moseiner Galvain no venra,
Mas digatz coras si sera
Taulatz ? Toletz vos d'autre plaig.
— D'ui en uit jorns, per atrasaig,
Seiner, senes tota falensa,
Qe fara far la penedensa
Al cavaler qe jatz nafratz,
Qe de las plagas er sanatz,
E s'adons si voletz tornar,
Poiretz lo ben aisi trobar,
Pos tan disetz qe l'avetz qist. »
Jaufre respon : « Domna, per Crist,
Bel volria trobar enans,
Car aqest termes m'es us ans,
Tant ai de lui gran voluntat
C'ades i seria am mun grat. » 55 *d*
Ab aitan la domnal respon :
« Seine, si Dretz e Fes m'aün,
S'a vos es lonc, a mi es breus
Lo termes, e esqius e greus,
Q'enans si er qe no volria,
Perqe, se jamais nol vesia,
Gran onor m'auria Deus facha
E de mot gran coserier tracha.
E non es jes ben cominal

5074 p. aquest *B* — 5075 Car el *B* — 5076 als *B* — 5079 veira *B* — 5080 si venra *A*, M. d. mi cora ci sera *B* — 5083 Ci er s. *B* — 5084 E f. *B* — 5086 de sas *B* — 5087 E s'adoncs çai *B* — 5088 aici *B* — 5089 P. diçes tant l'a. *B* — 5094 C'a. ci s. *B* — 5095 Ab tan *A*, Ab aitant la domna r. *B* — 5096 Seiner de Dieus e fe *B* — 5099 ci er qu'ieu n. *B* — 5102 E de gran cativier t. *B* — 5103 E doncs non es ses

C'a vos es bon e a me mal
Sos venirs, car anc nula ves
Nol vi, q'irada num fezes.
— Domna, aran seres jausenta »,
Dis Jaufre, « s'anc ne fos dolenta,
Car lo meu gran dreit el seu tort
E sos erguils lo metra mort. »
So dis ela : « Deus vos o don ! 56 *a*
Car ben deuria per rasun
Huimais sos erguils remaner,
Car totz temps n'a fait sum poder. »
Aisi longamen an parlat.
Ab tan Jaufre a demandat :
« Un poirai Taulat esperar ?
— Seiner, aqius n'er a tornar »,
Dis la domna, « dun ier moges,
Car ja aisi no trobares
Qius aus de nula ren servir,
Si doncs no volia morir.
— E aiso cun ? Digatz m'en ver.
— S'a Taulat veni' a saber
Qe saus ages om albergat,
Per mort auria enviat. »
E can Jaufre o a ausit,
« Pos enasi es establit,
Domna », dis el, « tornar m'en ai,
Mas beus covenc q'eu sai serai
D'uei en .viij. jorns sens tota faila,
Garnitz, asermatz de batala,
Mas ans qe prenda comiat,

cominals *B* — 5104 S'a *B* — 5106 que i. nom fes *B* — 5107 D. ancar en s. *B* — 5110 l'abatra m. *B* — 5111 Seiner d. e. Dieus o d. *B* — 5112 Que b. *B* — 5115 A. an l. p. *B* — 5117 On poiria *B* — 5118 S. aquius n'er az anar *B* — 5120 C. aici non atrobares *B* — 5122 volria *B* — 5125 Que caus *B* — 5129 D. doncs tornar *A* — 5130 c. qu'ieu ci s. *B* —

Sius platz, me diretz veritat
Per qe las jens cridon tan fort,
Ni per qe lur es mal de mort
Qui del crit lur demanda ren.
— Seiner, aqous dirai eu ben.
Mot o fan per bona rasun,
Car aqel qe jatz en preisun
Nafratz, es lur seinor carnals,
E es lur aütz tan leals
E tan bos e tan enseinatz,
Perqe cascus es tan iratz
E tant n'a quecx sun cor marit
Qe per sa dolor fan lo crit
Qe saubun qe sufre tan gran.
E aqo devon tener tan
Tro qe Deus per sa gran vertut
Lur aja lur seinor rendut.
E can negun o au retraire,
Tal dol a qe, s'era sus fraire,
Sil volria el aver mort.
E dic vos qe non an jes tort,
Q'el los amava lealmen
E fasia lur o parven,
C'anc no fes a negun sobreira.
Tant era sa cort dreitureira,
A cascun tenia rasun,
Atresi al mal con al bon.
E per aqo tuit cominal,
Gran e bon e petit e mal,

5132 G. ez a. de b. *B* — 5135 la gent *B* — 5138 aqos d. *A* — 5140 aquest *B* — 5143 E *manque* *B* — 5144 c. n'es *B* — 5145 E cascus tan s. *A* — 5146 Q. p. s'amor il f. *B* — 5147 Q. sabon q. s. gran afan *B* — 5148 Per a. d. t. un an *B* — 5149 gran *manque* *B* — 5151 n. a on r. *B* — 5152 sara s. f. *A*, a *manque* sos paire *B* — 5155 finamen *B* — 5158 T. e. de bona maniera *B* — 5159 Qe a *A*, razons *B* — 5160

Sun dolen e trist e irat.
E ai vos dicha veritat
De so qe demandat m'aves,
E si mais nula ren voles
Qeus diga, aqo farai ben.
— Domna », dis el, « no voil mai ren. 56 *b*
— Ara anatz, c'a Deu vos coman. »

E part se d'aqui ab aitan
es eis del castel mantenen,
Iratz e ples de maltalen,
Car sel qe qer no pot trobar,
E dis qe ja no vol tornar
A sun oste, qel n'a pregat,
Tro ajal cavaler trobat
Per qe s'es aitan trebalatz.
Aisi es per la ost passatz,
E laisal cami per on venc,
E vi un carairon qe tenc
Ves un bosc espes e folat.
« Per aisi », dis el, « sun passat
Calsqe jens q'en aqest bosc sun,
Qei an lur abitasiun,
E irai ab els albergar,
C'atrasaig lai an qe manjar,
Car sens aco nu pot om viure. »
E vai s'en, e aco desliure,
Per lo carairo mut vias.
E can si fo ben enboscas,
Garda e vi en sun cami 56 *c*

Altresi als mals con alz bons *B* — 5162 G. e petit bon e m. *B* — 5163 *le premier* e *manque B* — 5167 Qu'ieu d. *B* — 5169 Mais oimais a D. *B* — 5171 Pueis eisi d. c. m. *B* — 5176 Tro qu'aial c. *B* — 5177 Per cui s. *B* — 5181 e foillut *B* — 5182 s. tengut *B* — 5184 Qel an *A* — 5186 Car atrasaitz

Una veila desotz un pi,
Qe jac e estet acoutrada,
E fo pelosa e ruada,
Magra, e seca pus qe leina.
E can vi Jaufre, sol no deina
Moure, mas qe dreiset sun cap
Qe ac major, senes tot gap,
C'una dorca de dos cesters,
Els oils tan paucs can us diners,
Lagainos e esgrapelatz
E tot entorn blaus e macatz,
E las silas grans e cregudas,
E lauras grossas e morudas,
E longas e amplas las dens,
Aitan rosas can aurpimens,
Qe l'eisun deforas .iij. detz,
E ac en la barba peletz,
E los grinos loncs e canutz,
Els brases pus secs qe pendutz,
Las mas pus negras qe carbo,
El mursol el fron el mento
Negre e ruat e frunsit,
El ventre enflat e farsit,
Espallas corbas e agudas,
Las cueisas cecas e menudas
Qe no ac mas la pel e l'os,
Els genols regainatz e gros,
E las cambas secas e longas,

an q. *B* — 5187 non podon v. *B* — 5191 en lo c. *B* — 5193 acondada *B* — 5195 Maigra e sicca p. q. lina *B* — 5196 s. nos dina *B* — 5199 D'una orca *B* — 5200 t. p. com un *B* — 5201 lagrimonses e grepoillatz *B* — 5204 E *manque B*, lauias *A* — 5205 E l. eç enblatz l. *B* — 5206 E tan rossas com aurs pimentz *B* — 5208 Ez as en *B* — 5211-2 *intervertis A* — 5212 mursel *B* — 5214 e fraisit *B* — 5215 E. grossas *B* — 5216 c. e ruadas *A*, E las c. s. e nudas *B*; *Breuer propose* veludas — 5217 Q. non i a mais la p. *B* —

Els pes enflatz e grans las onglas,
Si qe noi pot portar sabata.
E ac almussa d'escarlata,
Auta, de sembelin orlada,
E tot entorn sun cap liada
Saven'ac prima d'un folleil
Ab qe sun estreit sei cabeil
Qe l'estan en sus erissat,
E ac un manteu acolat 56 *d*
D'escarlata ab pel d'ermini,
E blisaut de sandat sangini,
E camisa d'un ric cansil,
Blanca e prima e sotil.
E Jaufre a la saludada
Can la vi, e mot fort garada
Sa faisun e sun laig semblan.
E ela, can lo vi denan,
Dis li : « Cavaler, qe faras ?
Torna t'en on enans poiras.
— Domna », dis Jaufre, « no farai,
Ja per aitan non remanrai
Entro qe veja ben per qe.
— Tu t'en penedras, per ma fe »,
Dis ela, « s'ades non o fas,
Qe can volras, ja non poiras,
Car si passas d'aisi enan,
Ja non tornaras sens gran dan
Tal con de mortz o de prison. ms. *B* 30 *c*
— Domna », dis Jaufre, « e so con ?

5221 sabat *A*, non p. *B* — 5223 Tota de s. *B* — 5225 Savena p. *A* — 5226 s. e. son capeil *B* — 5228 m. acornat *A* — 5230 Ez a bliaut de cendat sanguini *B* — 5231 de r. camsil *B*, ransil *A* — 5238 T. t'en aitant con p. *B* — 5240 a. non fugirai *B* — 5242 Tu t'en pentras *B* — 5244 volrias non p. *A* — 5245-6 *intervertis B* — 5246 E ses ira e ses afan *B* — 5247-61 *ces vers manquent dans A par suite de la mutila-*

— Vai enantz, que ben o veras.
— Ara voil », dis el, « cem digas,
Sius platz, qinas gentz sai estan.
— Cels que trobaras t'o diran.
— Aram digatz de vos qui es. »
E la veilla leva en pes.
« Tu », ditz ella, « o pos vezer ».
E lasset son mantel cazer,
Ez ac una gran lansa d'aut,
E tenc en la man per lo caut
Un moscail ab que s'adus vent. 30 *d*
« Dieus ! » dis Jaufre, « a vos mi rent !
Qui vi anc mais aital figura
Ni tan estraina creatura ? ms. *A* 56' *a*
— Per mun cap, pejor ne veiras »,
Dis la veila, « can tornaras,
Si, per ton pecat, vas enan.
— Ja non remanra per aitan »,
Dis Jaufre, « car tot tenc a vent
Can me disetz, e a nient. »
Ab aitan el se part d'aqui,
E puis anet tan tro qe vi
Una gleisa asatz petita,
Un servia un sans ermita
Autar de Santa Trinitat.
Ab tan un cavaler armat,
Aitan negre cun un carbon,
E sun caval d'esa faizun
E sa lansa e sun escut,
Venc ves Jaufre per gran vertut,
E va l'aqui meseis ferir,
Aisi con venc, de tal aïr

tion du fol. 56 bis — 5266 remanrai *B* — 5267 que t. t. *B* — 5269 Ez ab a. part se d. *B* — 5270 E *manque B* — 5275 c. es carbons *B* — 5276 d'eisas faiçons *B* — 5277 sa lan e *A* — 5278 E venc v. J. p. v. *A* — 5280 per t. a. *B* — 5281 Qu'e

Qe Jaufre es caütz el sol.
E Jaufre ac anta e dol
Car enaisi era caütz,
E leva con apercebutz,
E aqui meseis trai lo bran, 56' *b*
E puis met se l'escut denan
E venc ves aqel qel feri,
Mas jes nol troba ni nol vi
Ni sap ves cal part es anatz,
De qe s'es mot meravilatz.
E agarda d'amun d'aval,
E anc cavaler ni caval
No vi ni nula creatura.
« E Deus », dis el, « cal aventura !
On es est cavaler tengutz ? »
E es vas sun caval vengutz.
E can fo mantenen pojatz,
Lo cavaler torna viatz
Totz aparelatz de ferir.
E Jaufre, can lo vi venir,
Es atresi aparelatz,
E venc ves el totz abrivatz,
Tan col caval lo poc portar,
E van si tan grans colps donar
C'amdui sun en terra vengut.
E Jaufre leva per vertut 56' *c*
Tost e desliuramen en pes,
Totz iratz e fels e engres,
E venc, sun escut abrassat,

el caval ames *(sic)* el sol *B* — 5283 enais *A* — 5284 *ce vers, écrit au haut de la sec. col. du feuillet, a été enlevé avec la miniature B* — 5286 E venc ves el per mal talan *B* — 5287 Cuidal consegre denan se *B* — 5288 nun t. ni nun *A*, ve *B* — 5289 p. s'es a. *B* — 5290 q. s'es fort m. *B* — 5291 E agara *A*, a garat d. e d. *B* — 5295 On es aquest c. *B* — 5298 El c. venc abrivatz *B* — 5300 E cant J. lo vi v. *B* — 5303 pot *B* — 5304 E va

Ves aqel qe l'ac derocat,
Mas nul troba nil ve ni l'au,
Ni ve careira ni esclau
Per on deja esser vengutz,
E fo iratz e esperdutz.
« Deus ! » dis el, « be m'a escarnit.
Cun s'en es aitan leu fugit
Est cavaler, no sai ves un ?
Trobarai ja on se rescun ? »
E va gardan d'amun d'aval,
E puis torna ves sun caval,
El cavaler venc abrivatz
E fort malamen estrunatz,
Siulan e bufan e brujen
Cun fouser can del cel deisen,
E va ferir sus en l'escut
Jaufre, si qe l'a abatut.
E Jaufre fer lui atresi, 56' *d*
Qe l'escut el cors l'esvasi,
Si qe la lansa n'a passat
Lo fer e del fust la meitat,
E anet en terra caser,
Qe arsu nol poc retener,
Puis venc vas el totz esdemes,
Mas nul troba ni sap on s'es,
E vi el sol jaser la lansa
Qe l'ac messa per mieg la pansa.
« Santa Maria ! on es anatz
Aqest diable, aqest malfatz ? »

s'en t. *B* — 5305 a t. *B* — 5310 V. quel quela d. *B* — 5313 d. e. tengutz *B* — 5315 E D. dis be *A*, con soi e. *B* — 5316 es tan l. *B* — 5319 da mont e daval *B* — 5320 Pueis es tornat v. *B* — 5321-2 E pueja e cant fon pujatz El cav. v. a. *B* — 5323 e ploran e b. *B* — 5324 de ciel d. *B* — 5325 E val f. *B* — 5329-30 *manque* *B* — 5332 C'anc arçons nol p. tener *B* — 5334 torba *A*, troba c'anatz s'en es *B* —

Dis Jaufre, « que ja l'ai passada
De ma lansa una brasada
Per lo cors, e l'ai fait caser,
E nol pusc trobar ni veser.
Anc om mais num fes aital gera.
Eu no sai ses rescon sotz terra,
O ves cal part s'es avalitz.
Per vos mi clam, Sant Esperitz ! »
E es ves sun caval tornatz,
E anc tan leu no fo pojatz 57 *a*
Qel cavaler lo venc ferir,
Si c'a terra lo fes venir.
E qeus iria alre parlan ?
Qe aiso li a tengut tan
Tro qel soleils el jorn fali,
Qe tan con fo a pe, nol vi,
Mas cant era pojatz, tornava,
El feria el derocava,
E aqui meseis avalia.
E Jaufre per malenconia
Dis qe jamais noi pojara,
Mas que tot de pes s'en ira
Tro qe sia en la capela,
E met la lansa sutz l'aisela,
Puis pren lo caval per lo fre.
Ab aitan lo cavaler ve
A pe, per mot fera mesura.
E la nuig es negra e escura

5339 que ie l'ai *A*, con ja l'ai p. *B* — 5340 De la l. *B* — 5343 hom non fes mais a. *B* — 5344 sis r. *B* — 5345 s'en es fugitz *B* — 5347-8 Ez anc tantost non fon pujatz En son caval ni asermatz *B* — 5351 irai alres p. *B* — 5352 Qu'en aissi o a t. *B* — 5354 Ez anc cant fon a p. *B* — 5356 El f. fort el degolava *A* — 5357-60 E Jaufre per malanconia Dis que jamais non pujaria Mas tot a pe s'en ira E que jamais non pujara *B* — 5361 a la c. *B* — 5362 la lan s. *A* — 5365 p. m. mala m. *B* — 5366 n. fon nigra

Si c'a penas lo pot causir
Jaufre, mas cant lo cen venir,
El a messa el sol la lansa,
5370 Puis trai lo bran en c'a fiansa,
Ez estet, l'escut abrassat. 57 *b*
El cavaler al tal donat,
Aisi can venc totz esdemes,
5374 C'a pauc en terra no l'a mes,
Qe de l'elme fai foc isir.
E Jaufre es l'anatz ferir
Sus el muscle per mal talen,
5378 Qe tota l'espalla'n deisen
E de l'escut l'una meitat,
Mas fort a petit enansat,
Car sempre fo sanat e pres,
5382 Qe diserat qe ren non es,
Ni no par que l'aja tocat.
El cavaler al tal donat
Qe tot l'a fait eisabosir,
5386 Si c'a jenoil l'a fait venir.
E Jaufre leva mantenen
E fer lo, si qe tot lo fen
La testa tro ins en las dens,
5390 Mas mot li fo sanat corens,
Qe tantost col bran n'ac mogut 57 *c*
Par qe noi aja colp aüt.
Mot si combatun malamen
5394 E mot si ferun duramen
De las espasas, per vigor,

ez *B* — 5367 lo po *A* — 5368 mas quel senti *B* — 5369 m. al col *A*, Ez a m. *B* — 5370 b. don a f. *B* — 5371 Ez *manque A* — 5373 A. con *B* — 5375 E del lelme fes f. *B* — 5377 S. en l'elme *B* — 5381 pres *corrigé en* fres *B* — 5382 Q. disseras *B* — 5385 lo fes estaboisir *B* — 5390 m. si fon *B* — 5391 Qu'a tan t. *B* — 5392 no l'aia c. ferut *B* — 5396 lo m. *B* — 5402 cuissas *B* — 5404 n. avetz q. *A*, non cujetz

C'om no pot triar la melor,
Car Jaufre lo part tot el fen,
Mas aqui meseis si repren,
El cavaler nol pot nafrar,
Mas soen lo fai trabucar,
Tan lo fer duramen el bat
Qe non a coisa ni costat
Ni bras ni camba qe nol duela,
E per tan nous cujetz qes voila
Recreire ni entras tornar,
Nil cavaler nol jec anar
Un pas enan, tan non es pros, 57 *d*
Nul torn areire mais de dos,
Tan lo fer duramen e fort.
Hanc om non ausi, meins de mort,
Tan grans colps d'espasas ferir,
E per ren nos volun partir.
Can sun de las espasas las,
Els se tornon penre a bras.
E cai l'us e l'autre apres,
E feron de puins e de pes
Per pietz, per costas e per caras.
Anc om non cre qe vis encaras
Tan gran bataila ni tan fera.
El bos om q'en la gleisa era,
A tota la nuit escoutat,
Car a sa mala voluntat
Li tolun pausar e durmir.
E can non o poc mais sufrir,
Leva e va sas armas penre,

qu'el v. *B* — 5405 Ricrere ni atras t. *B* — 5406 nol gic a. *B* — 5408 Que nol atras m. *B* — 5410 C'anc n. a. hom m. *B* — 5411 d'espaza f. *B* — 5413 E can son del laspaza *B* — 5414 Ez il se coron p. as b. *B* — 5415 E can l'uns e pueis l'a. *B* — 5416 E f. de puing e d. *B* — 5417 p. costatz *B* — 5418 A. non c. q. vis hom e. *B* — 5421 O a t. n. e. *B* — 5424

Celas ab c'om se deu defendre
De diable e de sa mainada,
Estola e aiga seinada,
La cros el cors de Jhesu Crist, 58 *a*
Puis venc ves cels qes son requist
Tota la nuit ta malamen,
L'aiga gitan, los salms disen.
El cavaler qel vi venir
Part si d'el e pren a fugir
Tan con pot, autamen cridan.
E leva s'un aurages gran
De pluja, d'aura e de trons.
El bos om di sas orasuns
E sos salms, e a Jaufre pres
E a l'en en la gleisa mes.
El caval noi a ublidat
Jaufre, q'enans l'a aresat
En una maison jent e ben,
E al dat civada e fen,
E fait lo leit de bela paila.
E puis deslassa la ventaila
E a desarmada sa testa.
E casun fouzers e tempesta
Tota la nuit, e plou e trona
Tro al jorn, qe l'esqilla sona, 58 *b*
Qel bos om ven la messa dir
E a fait Jaufre desgarnir.
E cant ac bonamens cantat,
Desvest se, puis a demandat

Nol volon laissar ni gequir *B* — 5425 Leva s'e v. *B* — 5426 C. ab que se *B* — 5427 Del d. *B* — 5428 D'e. *A* — 5431 T. noitz *B* — 5432 sos s. *B* — 5434 Part se d'aqui e pres a f. *B* — 5436 un'aura tan g. *A*, E lavas un aureges g. *B* — 5437 d'auras *B* — 5438 dis *B* — 5440 Ez a lo en la *B* — 5441 i *manque* *B* — 5442 J. antz l'a ben estujat *B* — 5444 Ez al donat civad'e f. *B* — 5445 E fa li l. *B* — 5451 o. vai matinas

A Jaufre dun es ni qe qer.
« Bel seiner, ja selat nous er,
De la cort soi del rei Artus,
5458 E ai qist ben .vj. jorns e plus
U cavaler c'a num Taulat,
Qe fes una gran malvestat
En la cort del rei l'autre jorn, 58 *c*
5462 E trobar l'ai ans qe m'en torn,
Ab mo vol, c'aisi o covienc
Al rei mo seinor, can sai vienc.
— Amix, ja nol te cal cercar
5466 En sai, car no sai pot passar
Om ni femna, petitz ni grans,
Ni o fes, passat a .xxx. ans.
— Aram digatz, seiner, per Deu,
5470 E nous enuig nios sia greu,
D'aqel cavaler veritat.
Qui es que tan fort si combat
E tan m'a requist malamen ?
5474 — Amix, eus o dirai breumen »,
Dis lo bon om, « mais no saubres
Can vos o aurai dit, qui es,
Car el no es jes cavalers,
5478 Ans es lo majer aversers
Q'en infern abite ni sia,
E fes loi am nigromansia
Venir la maire d'un jaian,
5482 Una veila esquiva e gran,
Magra e seca e ruada,
No sai si laus avetz trobada.
— O ieu, seiner », so dis Jaufres.

d. *B* — 5457 de rei *A* — 5458 ben u mes e p. *A*, Si ai ben q. .viij. jorntz o p. *B* — 5462 Atrobar l'ai *B* — 5463 o convinc *B* — 5464 can chai vinc *B* — 5466 n. se p. *B* — 5468 Ni fes passatz *B* — 5470 e. ne sia *B* — 5471 d'aquest *B* — 5474 A. ieu t'o d. *B* — 5476 o *manque* *B* — 5480 E fas li ab n. *B*

« Amix, aram comdatz com es.
— La veila avia marit,
Un jaian mal e descausit,
Qe a tota esta terra morta
Tan can una jornada porta
Sai e lai, aval e amun,
C'om noi pot trobar ren del mon
Mas boscatjes e malas vias,
Boisos, ronsers e pradarias.
Aisi es mort e asermat
Qe tuit l'ome s'en sun anat
E fugit per las autras terras,
Qe non podum sufrir las guerras 58 *d*
Qe lur facia aqes jaian,
Car res nol gueria denan,
Mas can venc un jorn fo anatz,
No sai on, e venc tan nafratz
Qe al cap de .iij. jorns fo mortz.
No era tan mals ni tan fortz
Qe no s'encontres ab pejor.
E la veila ac gran paor,
Can vi que morts es sos maritz,
Desse e de sos fils petitz
Qe avia, qe nols presesun
Las jens e qe nols ausisesun.
E fes si ab encantament
Venir aqest c'aisis defent
Aqest pas e aqesta via.
Per nula res qe el mun sia
Nun pot passar om natz de maire,

— 5481 la m. del j. *B* — 5486 A. ar escoutatz con es *B* — 5489 Q. t. e. t. a m. *A*, Q. a t. e. t. m. *B* — 5490 T. com u. *B* — 5493 M. b. e pradarias *B* — 5494 Erms e roizes e malas vias *B* — 5495 Si o a m. e a. *B* — 5502 si n. *B* — 5505 a p. *B* — 5507 morst *A*, m. fon son m. *B* — 5508 f. partitz *A* — 5509 nol p. *A* — 5511 E fes ci *B* — 5514 Que p. n. ren

Ni vos non o feiratz, bel fraire,
De .m. ans, s'ieu no saus ages
Ab las armas Jhesu Christ mes,
Car nula ren nos pot defendre
Vas aqelas, ni ren contendre,
Car aqel qe las a ab se,
Sol q'en Deu aja bona fe,
Nula res nol pot pueis damnar,
E si negun o cuja far,
On plus sobrer er ni pus fortz,
Ans sera cofundutz e mortz,
Car me an aisi defendut
Qe nula res no m'a nogut,
Enemix, bestia ni jaians,
Oimais a ben .xx. e .iiij. ans.
Aisi a la veila nuiritz
Justa me sos enfans petitz,
E l'enemix aisi estat
.xxx. ans es aqest pas gardat,
Si qe anc non si poc intrar 59 *a*
Nuls om, per ren qe pogues far,
E sis n'i sun mot essajat,
Qe l'us sun mort, l'autre tornat.
E l'enfan sun d'aisi mogut,
E sun gran e fort e cregut,
E sun si pres al mal a faire,
Qe anc no fo pejor lur paire
Qe aqels sun, ni pus temsutz,
Mas l'us es mezels devengutz
E es se partitz de sun fraire,

c'al m. s. *B* — 5517 Des *A*, De mil a. *B* — 5518 de J. C. *AB* — 5520 V. aquesta ne res c. *B* — 5521 C. quel que la as ab se *B* — 5523 pueis *manque A* — 5525 er e p. *B* — 5534 a. qe ez aqest p. garat *A*. — 5535 n. qua p. *B* — 5537 E son s'en i m. *B* — 5539 Els enfantz s. d'aqui eissitz *B* — 5540 Q. s. g. e. f. e noritz *B* — 5541 p. a mal *B* — 5543 Q. aquil

C'una maison li fetz sa maire
Non sai on, ab encantamen,
Mas mot lo vai veser soven,
E arai es sos fraire anatz,
Maritz e dolens e iratz,
Qe lur dis om qe mort l'avia
Us cavalers, no sai qis sia,
Qe anc ren non demandei plus,
Mas aitant qe del rei Artus
Lur ausi dir q'era mogutz,
E no sabun un s'es tengutz,
E aqel val per tot qerer.
E Deus, qe del mon a poder,
Lo defenda per sa merce !
— Seiner, bes defendra, so cre,
D'el », dis Jaufre, « a mon vejaire,
E ja nol calgra ta maltraire
Del cavaler anar cercar,
Car pus pres lo pogra trobar,
Q'eu ai desfait l'encantamen
El mezel mort certanamen,
E dir vos ai cunsi ni co. »
Puis comdal tota sa raso,
Cosi la femna qis ploran,
Per Deu, qel rendes son enfan
Qel mezel ne portava pres,
E la vilania qel fes, 59 *b*
E con l'autre mezel tenia
La piusela, qe touta avia

s. ni plus *B* — 5547 s. don a. *B* — 5549 E ara es *A*, Car i es *B* — 5552 qis s *A* — 5555 qui es m. *B* — 5557-9 E a. va per tot queren Quel cuja venjar veramen E d. q. d. m. a p. Lo d. p. so plazer *B* — 5560 S. ben lo d. *B* — 5561 D'el *manque A*, So li a respondut Jaufre D'el so dis a mon viaire *B* — 5564 C. plus prop lo *B* — 5567 E dirai vos c. *B* — 5568 t. la r. *B* — 5569 f. ques *B* — 5574 q. tolt a. *B* — 5575 la

Al cavaler que l'enmenava,
E cun en sun leit la forsava,
E cos cumbatet malamen,
E apres de l'encantamen
Qe l'autre mezel l'enseinet,
Col desfes, e con s'en anet
Tota la maison ab la testa
Qe gitava lams e tempesta,
E con desliuret los enfans
Qel mezel, qe tant era grans,
Fasia sancnar e ausir,
Qe cujava ẹl sanc gerir,
Car aisi l'era enseiṇat.
Tot lo a mot e mot comtat,
Qe de ren no l'en a mentit,
Si com avetz denant ausit.
« Amix », dis lo bos om, « nous pes,
Digatz me aisi qius trames.
— Seiner, Aventura qem mena.
— Deus don, sil platz, qe beus en prena »,
Dis lo bos om, « per sa dousor !
Qe mot ai de vos gran paor
Qel jaian vos trop al tornar.
— Seiner, ses vol, ben o pot far »,
Dis Jaufre, « car nom fai temensa,
Car en Deu ai ferma cresensa,
Es el poder qe m'a donat
Es el meu dreit el seu pecat,
Qel rendrai recresut e mort,
Qel cor mi sen certan e fort. »

menava *B* — 5586 ab lo s. *A*, Ques c. *B* — 5589-90 ***intervertis*** *B* — 5691 not *B* — 5592 aqui quit t. *B* — 5594 sus p. *B* — 5597 jaantz nous t. *B* — 5598 S. si v. *B* — 5599 que non f. *B* — 5600 Qu'en D. *B* — 5601 E el pot qe m'a tan donat *A*, Ez el poder ques el m'a dat *B* — 5602 El m. d. el s. gran p. *A*, Ez el m. d. el s. p. *B* — 5603 Qui el renda *B*

Dis lo bos om : « Hoc, si Deu platz.
Amix, anatz sus e lavatz
Vostres mans, e anatz manjar,
E puis pesatz de vostr' afar
E tornatz von, mentre qeus les 59 c
E mentre qel jaian noi es. »
Dis Jaufre : « Seiner, es eu con ?
Gitar m'etz de vostra maison ?
— Non eu, amix, mas, per mon cap,
Paor ai, sel jaians saus sap,
Qe sai venga e qeus en traga.
— Ja eu noca viesta mais braga »,
— Dis Jaufre , « cant el m'en traira,
Aitan can viu me trobara
Ni poirai d'espasa ferir,
Mais, sius plas qem volatz sufrir
Qe m'estia saïns ab vos,
O a presen o a rescos,
Sol .viij. jorns, e non ja mais ren,
Amor me faretz e gran ben,
Car adoncs m'en er ad anar,
Qe no sai poirai pus estar,
Qe aqel jorn, sens tota faila,
Farei ab Taulat la bataila,
Q'enaisi m'o a covengut,
E, s'eu pusc, sera atendut.
— Amix, enans auretz a far »,
Dis lo bos om, « se Deus mi gar,
Mas, pos Deus vos ai si trames,

r. *B* — 5607 Vostras m. *B* — 5609 T. vos en m. *B* — 5610 E *manque A* — 5611 S. dis J. e so c. *B* — 5612 Gitatz me de v. *B* — 5614 P. er *A*, sel jaantz o s. *B* — 5615 Q. cha v. e nos en t. *B* — 5617 c. ja m'en *B* — 5618 A. con *B* — 5619 des spasa *A* — 5621 Qui eu m'e. aci ab v. *B* — 5623 que non mais *B* — 5624 A. mi fatz *B* — 5626 Q. noi poiria plus e. *B* — 5629 Qu'eu aissi o ai c. *B* — 5630 E si puesc serai a. *B* — 5631

Aitan can estar sai volres,
So qe sai es nous er vedat,
Ans vos er partit per meitat.
— Seiner, la vostra gran merce.
— Amix, non rendatz gracias a me,
Mas a Deu qeus y a trames. »
Tan sejornet aqui Jaufres
Tro qe .viij. jorn ne sun passat,
E al .viijen. pren comiat
De son oste, mas tota via
L'a demandat qe sil venia
L'enemic, con poiria far
Qe s'en poria desliurar. 59 *d*
« — Amix, ja nous duptetz de ren,
Qe ja nous fara mal ni ben,
Ni o pot far qeus en tornes.
Mas cel Deu qe tot lo mon fes
Vos gart de las mas del jaian ! »
E sun se partitz ab aitan.
Vai s'en Jaufre e el rema,
Qel seina soven ab sa ma,
El comanda a Jhesu Crist,
E aqo aitan can l'a vist,
Puis intra s'en denan l'autar
Totz revestitz, e vai cantar
Per Jaufre, de Sant Esperit,
Qe Deus lo defenda el git.

Antz auretz sai e. a f. *B* — 5633 M. p. D. sai vos a t. *B* — 5634 A. con vos star ci v. *B* — 5636 A. er vos p. *B* — 5638 A. n. r. grat ab me *B* — 5639 M. a D. quens o a *B* — 5640 Jaufre *A* — 5641 jorn *manque* passatz *A*, jorn en s. p. *B* — 5642 comiatz *A*, Ez al uchem p. c. *B* — 5645 con o p. *AB* — 5646 Ni con s'en *A*, Con s'en *B* — 5647 d. en r. *B* — 5649 queu en t. *B* — 5654 ab la m. *B* — 5656 A. con l'a v. *B* — 5657 P. entra s'en e vai cantar *B* — 5658 Una messa sus è a *(sic)* l'autar *B* — 5660 el guit *B* — 5661-2 Del jaian sel

E Jaufre vai s'en per poder,
qe no vol aqui remaner,
Vivas e isarnidamen,
Aisi com cavaler valen.
E no ac longamen anat
Qe vi venir effelonat 60 *a*
Lo jaian ab una piucela
Qe portava desotz s'aicela,
Aisi con feira un enfan,
Plainen e autamen cridan :
« Acoretz me, santa Maria ! »
E fo rauca, car tant avia
Cridat c'a penas pot formir
Sa paraula ni esclarsir,
E sun estiratz sei cabeil
Qe lusisun cun clar soleil,
Aisi cun es fis aurs brunitz,
Qel van sai e lai espanditz,
E sus brisautz es coisendutz
E denant e detras rumputz,
El seu oil clar jen faisonat
Sun un pauc gros, tant ac plorat,
E tors sos detz e rump sas mas.
Anc mais no vis de crestias
A nula res tan gran dol far.
E pres vas Jaufre a garar
Aisi cul vi ves si venir,
E pren a cridar e a dir
Aisi com pot, mot humilmen :

ven a plazer E J. vai s'en p. p. *B* — 5663-4 eisernidamentz : valentz *B* — 5666 Qu'il vi v. esfellenat *B* — 5672 que t. *B* — 5675 estrasat *B* — 5676 Qui lusiron contral s. *B* — 5677 Ausi con fa fin a. *B* — 5678 Que sai e lai son e. *B* — 5679 E soi blizautz e. *B* — 5683 e bat s. m. *B* — 5684 non

« Franc cavaler plen d'ardimen,
Acores ad aqesta lassa,
Qe nula ren no sap qes fassa.
Tan sun marida e caitiva
Qe mot m'enuja car soi viva. »
E Jaufre al caval girat
Ves ela, qe n'ac piatat,
E puis met se l'escut denant
E la lansa, puis venc brocant
Ves lo gaian, per gran vertut,
E escrida : « Si Deus m'ajut,
En malfait, mala la toqes,
La piusela, laisatz l'ades ! »
El jaian, can lo vi venir 60 *b*
Aisi garnit, per gran aïr,
A la laisada mantenent,
E venc ves un arbre corent,
Qel val penre per una branca
E tiral, e l'arbre s'aranca,
E enans qe l'ages levat,
Jaufre venc, e al tal donat
De la lansa, c'una brassada
L'a denant per lo pietz gitada,
D'amdos partz l'a tot esfronsat.
El jaian a l'arbre levat
E a l'en ferit mantenen,
Mas nol cossec ges fermamen,
Qe tot l'agra per meg partit,
E si l'a tot issabosit
De sun caval a terra mes,

ausi c. *B* — 5686 A pres *B* — 5694 Car mout *B* — 5696 que n'ac peccat *B* — 5701 don mal sers m. *B* — 5707 vol *A*, E v. *B* — 5708 E tira e l'a. *B* — 5709 l'aves *B* — 5713 d'anbas part...esfrondat *B* — 5715 Ez a lon f. malamentz *B* — 5716 M. n. conseguet f. *B* — 5718 Aissi com eisaboisit *B* — 5719-20 Que ren non ve ne sap on s'es Aissi l'a tot en

Qe ren no ve ni sap on s'es.
El caval estet acrupistz. 60 *c*
E Jaufre es en pes salitz
Mot tost, puis met la man al bran,
E va ferir sus el jaian
Un pauc desobre la sentura
Ab l'espasa, q'es fortz e dura,
Qe be n'a mais d'un palm portat
De la carn ab tot lo costat,
Si qel cor li pogratz veser,
El sancs rai ne de tal poder
C'a pena si pot conseil dar,
Ni non pot sus l'arbre levar.
Mas Jaufre vai si fort ferir
Sus en l'elme, de tal aïr
C'a terra l'a mes estendut, 60 *d*
Si qe tot lo cen a perdut,
Qe no au ni ve ni enten,
El sanc tot viu clar e coren
L'iex per la nar e per la boca,
E anc nos moc pus c'una soca,
E l'espasa es li falida
Del poin, e la piucela crida :
« Acoretz li, santa Maria !
Per aqesta maridaus sia ! »
E met s'el sol en abausos,
Sus brasses estendutz en cros,
« Seiner, qe per nos a salvar
Muris eus laises clavelar

terra mes *B* — 5730 E sanc ies en per t. p. *B* — 5734 Del puig en l'elme per t. *B* — 5735 Qu'el sol lo mes tot e. *B* — 5738 El sancs totz vius clars e c. *B* — 5739 L'eis per las nars *B* — 5740 plus d'una s. *B* — 5741 e li salida *B* — 5744 P. a. marrida no sia *B* — 5745 E met el sol en arazons *B* — 5746 *B ajoute ces deux vers* E met la terra e prega dieu Sospiran e ploran grieu — 5748 Morist et laisest clavelar *B* — 5750 Dels

En cros, e garis Daniel
Del leon, el fil d'Irael
De las mas del rei Faraon,
Goanas del cor del peison,
E Noe del peril de mar,
E Susanna de lapisar, 61 *a*
Defendetz aqest cavaler,
E a mi donatz so qeus qier. »
El jaian es vengutz ab tan,
E a levat del sol lo bran,
E cuja venir ves Jaufre,
Mas tant es frevols qe no ve
Nis pot moure, ans es caützo
En la plassa tot estendutz.
E Jaufre es se remenbratz
E es mantenen sus levatz,
Puis venc ves lo jaian coren,
Qel vi el sol jaser adens
Tot estendut, e tenc el man
L'espasa, e non jes e van,
Ans la ten estreit e calcat,
Q'enans y agra pro poinat
Jaufre qe tolre lai pogues.
E can vi c'aisi es conqes,
Tol lis pes e laisa l'estar,
E la piusela vas gitar
Als pes de Jaufre mantenen : 61 *b*
« Seiner, .d. merces vos ren
Car aisi m'avetz desliurada. »
E Jaufre a la saludada,

leuns el filtz dismel *B* — 5752 Jonnas del ventre d. *B* — 5753 E. N. de p. *B* — 5756 so qu'ieu q. *B* — 5760 M. t. es fenitz q. *B* — 5761 Nes p. m. ez es c. *B* — 5762 la plaina *B* — 5765 corens *B* — 5767 t. en m. *B* 5770 Que nantz i ac assatz p. *B* — 5771 q. torre lal p. *B* — 5773 Tol lis p. *B* — 5774 p. vai girar *B* — 5778 a la sus levada *B* — 5779 conos-

Qe l'a aqui eis conoguda.
« Piucela », dis el, « Deus ajuda !
So q'es de vos con es aisi ?
— Seiner, eus dirai ben cosi.
Ma maire me menava yer
Per deportar en .j. vergier,
Aisi can soen si sol far,
E can nos en degem tornar,
Nos vim venir aqest jaian,
E pres mi a mon maltalan,
E am tro aisi aportada.
Mais Deus e vos m'avetz garada,
Qe no m'a de mon cors aunida.
— Santa Maria sia grasida »,
Dis Jaufre, « car m'a fait venir
En loc on vos poges servir !
Aram digatz de vostre paire
On era, ni vostre dui fraire ? 61 *c*
— Seiner, e la forest çassar,
Mas mot me fait meravilar
De mon paire col conoisetz,
Ni per qe tan a Deu grasetz
Car m'avetz servit enaisi,
Q'eu anc mais, qem membre, nous vi.
— Piusela, encar non a gaire
Qe vos e Auger vostre paire
E vostre dui fraire aisamen
Me servis ben a mon talen
En vostre ostal, l'autre dia.
— Bel seiner, benezeita sia
La ora qe vos i venges,

cuda *B* — 5781 Con es *B* — 5785 A. con s. *B* — 5788 Apres mi per mout mal t. *B* — 5790 m'a ben gardada *B* — 5792 M. en sia g. *B* — 5793 que m'a *B* — 5797 en la foresta c. *B* — 5798 mi faitz m. *B* — 5801 servida *B* — 5805 f. ensement *B* — 5806 servi *B* — 5807 o. est a. d. *B* — 5810 Qui a. s.

C'ancmais ben servisi num fes.
— Piusela, ar podetz saber »,
Dis Jaufre, « cal pro pot tener
Qui volenters cer tota jen,
C'uns gasardona per cen.
No sap om quis vas ni quis ve,
Ni can fa mal ni can fa be,
Per qe fa ades bon servir
A om estrain, quil ve venir,
O d'aculir, o de parlar,
O de sun aver a donar.
Ad aqel qe o fa esta jen,
Mas aqel qel servisi pren
Esta lait si nol gasardona,
S'era coms o majer persona.
— Seiner Jaufre », dis la piusela,
« Sius platz, aram digat noela,
Qin'aventura saus adus ?
— Piusela, num demandetz plus
De novas, car trop ai a far,
Qe gran paor ai de tarzar.
Assatz vos dirai veritat
Can ne cerem alegorat. »
Ab tan val caval resenglar, 61 *d*
Puis poja e as fait donar
L'escut e sa lansa aisamen,
E pren la piusela tot jen,
E a la denan se pojada,

ni ben vos f. *B* — 5812 J. car p. *A*, J. qual p. *B* — 5814 C'uns hom g. *B* — 5815 qui va ne qui v. *B* — 5816 Ni c. a m. ni c. a b. *B* — 5817-8 Ne que l'es ades a venir Per que fai ades bon servir *B* — 5821 qe o *A*, Ez a cel qu'o f. *B* — 5822 Ez a cel quo s. *B* — 5823 l. li n. *A* — 5827 Quinas venturas chaus a. *B* — 5828 P. nous d. *B* — 5830 Ez ai g. p. de t. *B* — 5031 d. vertat *A* — 5833 c. cenglar *B* — 5834 piega *B* — 5835 L'e. e la l. ensament *B* — 5836 E pueja la p. *B* — 5837 Ez alam denas se portada *B* — 5838 Que ja p. e. n. e.

Car ja no er per el laisada
Tro l'aja a sus amix renduda
Qe la cujon aver perduda.

Aisi s'en va cuchosamen
ves lo castel on om l'aten,
On jatz nafratz lo cavaler
A cui auria gran mester
Socors, qe vengutz es Taulat,
Ab los sirvens qe l'an liat
Las mas estreit detras lo dos,
Catre bacalars grans e gros
Qe an grans .iiij. corejadas
De cuer de cer menut nosadas
Ab qel baton el fan pojar
Lo puig, aisi can solon far,
C'aisi lo an .vij. ans tengut.
E an lo trait foras tot nut,
Puis on l'al pe del puig menat, 62 *a*
E qecs a sun bras revergat,
Qe s'aparelon de ferir.
Ab tan viro Jaufre venir
Mot tost, denan se la piusela.
Dison : « Aqest porta noela,
Qe qe sia, a mon seinor,
C'aisi cavalca per vigor. »
E Taulat es sus en l'angarda,
E vi Jaufre can se regarda,
Q'es als .iiij. sirvens vengutz,

l. *B* — 5839 Tro l'a. a son paire r. *B* — 5840 Qu'el la cuja a. p. *B* — 5842 c. de mantenent *B* — 5846 Ab son serventz *B* — 5851 batran *A*, b. e f. *B* — 5852 a. con s. *B* — 5854 E tant l'an trait fora *B* — 5855 Pueis l'an al pe *B* — 5856 q. a sos bratz reversat *B* — 5857 s'a. del f. *B* — 5858 Ab aitant v. *B* — 5859 davant se *B* — 5860 Fan cil a. *B* — 5865 Qu'e

E es s'en coren desendutz,
E venc ves Jaufre per saber
Qe ven aitan coitos qerer.
« Cavaler », dis el, « saber voil
Cal sobreira ni cal erguil
T'a fait e ma terra intrar. 62 *b*
Deissen e vai te desarmar,
Qe totz tems mais estaras pres.
— No farai, seiner », dis Jaufres,
« Trop vos voletz un pauc cochar.
Sius platz, laisatz me rasonar.
Per cest cavaler sun vengutz
Qe devia esser batutz,
E prec vos per enseinamen
E per Deu e per causimen
Qel laisetz per amor de me,
Sius platz, e faretz y merce.
E s'anc fes ves vos malvestat,
Erguil ni gera ni foudat,
Tot enaisi s'en tornara
Can vostra cort conusera. »
Apres a Taulat respondut :
« Eu cre », dis el, « se Deus m'ajut,
Qe tu ajas perdut lo cen,
Car aisi parlas folamen
Ni dises c'om aqest te renda. 62 *c*
Assatz as forfait c'om te penda
E c'om t'ausia a mala mort.
— Seiner, vos i fariatz tort »,
Dis Jaufre, « q'eu no ai dit ren

als *B* — 5872 te *manque* *B* — 5873 Q. t. t. e. m. p. *B* — 5874 S. n. f. d. J. *B* — 5875 p. cortar *A* — 5876 Laissatz me un pauc r. *B* — 5878 Per aquest c. soi v. *B* — 5880 E p. tot vostre c. *B* — 5885 tornera *B* — 5886 Con v. *B* — 5889 p. ton sen *B* — 5890 C'aissi ai parlat vilanamen *B* — 5891 Ni ditz *B* — 5893 O c'om t'a. *B* — 5894 gran t. *A*, vos

Qeus deja enojar, mais ben.
E ja per tan nom laisarai
Q'eu nous o diga ancaras mai
Qel cavaler no ausiatz
E qe per amor lom rendatz,
C'uimais l'avetz pro trebalat.
— Vai ! vilan, trop t'ai escoutat.
Desen e vai te desgarnir,
Qe se no, prop est de morir.
E aqela piusela tia
Als escuders liurada sia.
— Seiner », dis Jaufre, « no er jes,
Car fort me seria mal pres
S'era als escuders liurada,
Ans [sera ma força] mermada,
Qe no po[rai del] bran ferir,
Qu'ieu la lais forsar ni aunir.
— E con ? E vols t'am me combatre ?
— O, [antz] qem lais aunir ni batre
Ni esta piusela forsar.
— Ara vols tu t'anta doblar »,
Dis Taulat, « car, se Deus m'ajut,
Pus aurai al col mun escut,
Non escaparas ab la vida.
— Mouta menasa ai ausida
Ab aqesta », so dis Jaufres,
« Mas, per mun cap, si greu vos es,
Lo cavaler vos er arrendre,
E cug vos ben l'anta car vendre

o f. t. *B* — 5897 non l. *B* — 5898 encaras *A*, Que nous o *B* — 5901 E u. l'a. trop t. *B* — 5904 E si non pres ies del m. *B* — 5905 p. sia *AB* — 5906 Dels e. car era tia *B* — 5908 C. mout me *B* — 5910 A. sera ma força m. *B*, *ici et dans les vers suivants quelques passages sont effacés dans A et restitués entre crochets d'après B* — 5911 Qu'ieu non porai del b. *B* — 5913 v. c'ab *B* — 5914 Oc antz q. *B* — 5917 que se

C'al rei Artus feses l'autrer,
Qe l'ausies un cavaler,
C'ara sai eu ben veramen
Qe mais d'erguil e de nosen 62 *d*
A en vos qe no aug retraire.
E no o podetz selar gaire,
Qe mot m'avet fort menassat,
E eu ai o tot escoutat
E sufert tan can volges dir,
C'aisi pot om fol enfolir,
Car on om pus fort s'umilia,
Ades li creis mais sa folia
E ades s'en erguela plus.
Mas, fe qe dei al rei Artus
Qe am e tenc per mo seinor,
Oimais nous portarai onor
Ni no vos blandirai de ren,
Qe prous ai esajat ab ben,
E s'es mals, mal avetz trobat. »
Ad aqest mot respon Taulat :
« Cavaler, mot as pauc de cen,
Qe ja saps a tun ensien
Qe melors .d. cavalers
Qe tu no est, ni pus sobres,
Ai ab armas vencutz e pres.
— Encui para », so dis Jaufres,
« No o metam tot en parlar,
Mas, sit vols, vai ti tost armar

D. *B* — 5922 c. vos dic so cre *B* — 5926 Cal ausises *B* — 5927 Mas ara *B* — 5929 A en te qu'eu n. *B* — 5932 Ez eu o ai t. *B* — 5933 t. com voletz d. *B* — 5934 C'ais p. *A*, Quar aissi p. *B* — 5935 Cant hom on plus s'omelia *B* — 5937 Ez a. s'enorgoilliseis p. *B* — 5939 cui am *B* — 5941-2 pro *A*, Que pro vos ai e. ab b. Ni vos blandirai de r. *B*, nous blandiria *A* — 5943 E s'est mal *B* — 5946 Q. tu ja s. ton e. *B* — 5948 e p. s. *B* — 5949 a. pres e conquès *B* — 5954 Q.

E vejam qe Deus ne volria,
Qe enans eu ben no auria
Tro qem sia ab tu combatutz,
Qe l'us sia mortz o vencutz. »
E Taulat respon ab erguil :
« Ja autra garnison no voil
Mas sol mon escut e ma lansa,
Qe tan ti veig d'avol semblansa
Qe ja num voil per tu garnir,
Ans, set vols, ne fai .c. venir
Aitals can tu es, totz armatz.
— Aiso », dis Jaufre, « es foudatz,
Qe tut combatas desgarnitz, 63 *a*
Ben par q'erguil as, a tos ditz,
Mas tot enaisi cot volras
Te combat, si en cor o as,
O se no, vai te rendre pres
Al rei Artus qui sam trames,
C'una d'aqestas t'er a far.
Tol te huimais de menasar. »
Ab tan s'es Taulatz irascutz,
E es ves un sirven vengutz.
« Aportam », dis el, « mon escut
E ma lansa, se Deus t'ajut,
E digas ad aqela jent
Qe veinon tuit cominalmen,
Qe lai foras sun albergat,
Qe veinon un malaürat
Veser morir ab colp de lansa,

ja enantz ben no m'ira *B* — 5956 m. e v. *B* — 5961 p. te *B* — 5962 sit v. n'i f. set v. *B* — 5963 A. con tu *B* — 5964 Cho d. J. so est f. *B* — 5965 Que te c. *B* — 5966 Mas ben pars orgoillos atz totz ditz *B* — 5967 con v. *B* — 5968 Te conbatas *B* — 5971 C'u. d'aquest t'er *B* — 5973 t. Taulat s'es i. *B* — 5977-8 Va aitant con poirai coren E digaz az a. j. *B* — 5980 Q. vengan *B* — 5983 c. esfron-

Qe l'escut, l'ausbert e la pansa
Li voil a un colp esfronsar,
E si no, no voil mais portar
Armas, ni far cavalaria,
Ni de domna aver compania. »
El sirven es d'aqui mogutz,
E es s'en en la ost vengutz
Als cavalers qe fan gran dol
Per lo seignor que Taulat vol
Far pojar l'engarda baten.
E aisi can venc, mantenen
Dis lur : « Baros, anatz veser
U cavaler qe venc qerer
Sa mort, qe mo seiner o manda,
Al pe del puig, e mig la landa. »
E puis part se d'el, tan can pot,
E intras n'el castel, de trot,
On troba las domnas ploran
Mot fort e lurs cabeils tiran,
E pren la lansa e l'escut
Qe vi a un lanser pendut,
E vol s'en tornar mantenen. 63 *b*
E la domna major lo pren :
« Amix », dis ela, « digas me,
E no m'en mentas, per ta fe,
D'aqelas armas qe vols far
Qe tan coren ne vols portar ?
— Fe qe dei a la vostr'amor,
Domna, port las a mo seinor.
— E a qe ops, se Deus te gart ?

dar *B* — 5984 O si non v. jamais p. *B* — 5986 a. seignoria *B* — 5990 *manque A* — 5992 Ez a. con *B* — 5994 Un caitiu qu'es vengut q. *B* — 5997 p. se aitant con p. *B* — 5998 Ez intret el c. *B* — 5999 On trobas l. *B* — 6001 E pres *B* — 6004 Cant la d. majer *B* — 6007 vol *B* — 6008 c. te vei p. *B* — 6010 D. porto la mon s. *B* — 6013 ab me *B* —

— Per un vilan fol e musart
Qe s'es vengutz ab el combatre.
E sel voletz veser abatre
O aucir, venetz sai ades,
C'ancmais no fo de mort tan pres.
— Deus ! » dis la domna, « l'en defenda,
E a te, sel platz, o car venda !
Car aqui parlas folamen,
C'aiso es aqel veramen
C'ui a .viij. jorns sai vi venir,
E non vol del convent mentir.
Santa Marial gart de pena,
E a Taulat, c'aisins malmena,
Dun Deus malaventura, tant
D'ira e d'engoissa tan grant
Can eu qer a Nostre Seinor,
E de trebail e de dolor ! »
Ab tan es vengutz lo sirven
A sun seinor lai on l'aten,
E pres l'escut e puis sa lansa,
Q'en sun erguil a tal fiansa
Qe no vol son ausberc vestir,
E a escridat : « Ve morir,
Vilan, tu qe sai est vengutz ! »
E Jaufre es ves el mogut
Con aisi s'auzi escridar,
Tan cul caval li poc portar,
E fo iratz, qe de feunia
L'es doblada sa galardia.
E Taulatz venc daus l'autra part,

6018 p. car o v. *B* — 6019 C. aissi *B* — 6020 Car aiso ez a. *B* — 6021 Qu'ier a *B* — 6022 *manque A* — 6024 c'aisis m. *B* — 6025 Don de m. *B* — 6026 D'i. d'angoisa e d'afan *B* — 6027-8 *intervertis B* — 6027 Con ieu *B* — 6034 *manque A*, vien m. *B* — 6037 Cant si s'a. *B* — 6038 lo pot p. *B* — 6041 de l'a. *B* — 6043 E val f. *A*, E vac f. per

Pejers qe leons ni laupart, 63 *c*
E va ferir de tal poder
Jaufre, qe nol pot retener
Cela ni cengla ni peitral,
Que tot o trenca e vai a mal,
C'ap tot l'a en terra portat.
E Jaufre al tal colp donat
Sus en la pena de l'escut,
Qe tot lo l'a frait e rumput,
Qe l'escut el pietz el costat
L'a tot esvasit e passat,
Si qe la lansa n'a passada
De l'autra part una brasada,
Q'encontra terra l'a cosit.
E las jens pregun a .j. crit :
« Verges, dona, santa Maria,
Abaisatz hui en aqest dia
La felonia de Taulat
E l'erguil, car trop a durat ! »
E Jaufre leva tot coren,
Puis trai l'espasa mantenen 63 *d*
E es s'en ves Taulat vengutz
Qe jac el sol totz estendutz
E espandatz coma grapaut.
E crida tan can pot, en aut :
« Cavaler, per amor de Deu,
No mueira, qe mot m'esta greu !
Valam Deus e santa Maria,
Qe mort sun per ma gran folia ! »
— Non est encaras », dis Jaufre,
« Mas enans qeus partatz de me

t. *B* — 6044 n. poc *B* — 6047 Que ab *B* — 6046 *manque A* — 6049 la pen de l'e. *A* — 6050 Q. totz l'a la f. *B* — 6051 n'es p. *B* — 6055 E contra t. *B* — 6056 j. cridon a *B* — 6057 Santa Maria s. M. *B* — 6058 hui *manque B* — 6060 que t. *B* — 6065 espedatz *A*, Espandat en luec d'un

O diras en ver, ab mun grat,
Car a trop tos erguils durat
E deu ben huimais penre fi,
Qe tut cuidavas hui mati
Q'el mon non ages cavaler
Tan fort ni d'armas tan sobrer.
E pros eratz vos veramen,
Mas trop reinavas malamen
E trop te donavas d'erguil,
E Deus no l'ama ni l'acuil,
E tu potz o aras veser,
Q'eu no sun jes d'aqel poder 64 *a*
C'ap armas sobrar te deges
Si Deus aïrat no t'ages,
Mas, per ta gran malaventura,
T'a suferta la desmesura
Qe fesist al bon rei Artus,
E nol plas que t'en sufra plus,
Q'en la cort del rei mo seinor
Es dels bos cavalers la flor
Del mun, tuit eleit e triat.
E cil qe sun a tort menat
Sun per el a dreit mantengut,
E li ergolos cofundut,
Car Deus l'a pausat en dreitura,
E en aitan can lo mon dura,
Non a rei qe tan ben la tenga,
Q'el no cre plaser de lausenga
Ni vol vilania escoutar.

g. *B* — 6066 t. con p. *B* — 6072 M. e. quet p. *B* — 6074 C. trop as tos orgueill d. *B* — 6076 Q. tu c. *B* — 6078 T. f. d' a. ne t. s. *B* — 6079 E p. eras tu *B* — 6081 Car t. *B* — 6083 p. o ura *B* — 6085 sobra te *B* — 6090 q. tel s. *B* — 6091 De la c. *A*, Que la c. d. bon r. m. *B* — 6092 E dels *A*, E *manque B* — 6095 p. cels a *B* — 6097 p. per d. *B* — 6098 a. con le montz d. *B* — 6100 p. ni l. *B* — 6101-2 *intervertis*

E qui ab el vol gueregar
Non o pot durar longuamen,
Qe ja tan no ira ganden
Quil vol guerejar ni aunir,
Qu'a merce nol fassun venir
Aqels de la Taula redonda,
Sul qe sotz terra nos rescunda,
Car aqels an la seinoria
De tota la cavalaria,
E aqo es del mun la flors.
Es eu no sun ges dels melors,
An sun us novels cavalers,
Qe non a jes dos mes enters
Qel rei Artus m'a adobat.
E Deus, tot per la malvestat
Qe d'aqel cavaler fasias
Q'en ta preison nafrat tenias,
Fes té la cort del rei aunir
E me en aqel puig venir,
Qe tan t'ai nuet e jorn segit 64 *b*
Qe mun coratje n'ai complit.
De nien t'es est mal vengutz.
Moutas ves es om confondutz
Per so de qe garda nos pren.
Lonc temps auras anat qeren
So c'as en pauc d'ora trobat.
Conoises qe as mal reinat ?
— O eu, seiner, e clam merce,
E prendetz segurtat de me,
C'aisim rent e vostra preiso
Coma pres e vencutz qe so. »

A — 6105-6 *intervertis A* — 6107-8 *intervertis A* — 6116 la *manque B* — 6117 Qu'as a. *B* — 6119 Fes te en la c. de r. *B* — 6120 E me en a. punt *B* — 6121 Q. t. t'ai jorn e noitz s. *B* — 6123 De luein t'es aquest m. *B* — 6128 C. se as *A*, mal as r. *B* — 6130 Que prenatz *B* — 6132 Con vencutz e con

Dis Jaufre : « Ab me trobaras
Merce, pos demandada l'as,
Mas vai t'en, qe aisi o voil,
Al bon rei Artus, al Cardoil,
E lai on es, rendre per pres,
Car l'anta not perdone jes
Del rei, mas l'anta qe m'as fait
El trebail qe per tu ai trait
Te perdon, aqot fas saber,
Qe de l'alre non ai poder,
Car lo rei es seiner de me,
E penra venjansa de te
Per onor e per seinoria.
— Seiner, aisi cous volres sia »,
Dis Taulat, « qe noi met conten,
Mas tot sia a vostre talen
E a merce de mo seinor
Lo rei, a cui Deus fai onor.
Seiner, fait mi metge venir,
Qem poin e ma nafr'a guerir,
Aqel qel cavaler garia,
Qe mout a bona maestria,
Qe mout es sun sen naturals,
Q'el mon non cug q'en sia aitals
Ni qe tan conosca de plaga,
Ne mials a garison l'atraga. 64 *c*
— Ja », dis Jaufre, « per san Tomas,
Enans d'aqui no levaras
Ni veras metje ab mon grat
Tro qe ajas qite clamat

mortz *B* — 6135 Mas iras t'en *B* — 6136 A. a C. *B* — 6137 Lai on el es *B* — 6138 C. l'a. not perdon ieu ges *B* — 6139 m. lo mal *B* — 6142 Q. del rei n. ai jes p. *B* — 6146 a. cot volras s. *B* — 6151 f. un m. *B* — 6152 Que puing *B* — 6153 c. garia *B* — 6155 E m. es sos sentz n. *B* — 6156 n. cre *B* — 6158 lo traga *B* — 6161 per m. g. *B* — 6162 a. qeri c. *A*, a. merce c. *B* —

Aqel cavaler q'es aqi,
E totz los autres atressi
Q'en ta preisun sun, sion sout,
Ab tot l'arnes qe lur as tout.
— Seiner, a vostra voluntat
Fait d'els e de me », dis Taulat,
« Car vostre es totz mos poders,
Mos cors, ma terra, mos avers,
E de tot vos don seinoria,
Qe so qe volretz far, fait sia ! »
E Jaufre a s'espasa messa
El froire, e la soa presa,
E val la testa desgarnir.
Puis a fait lo metje venir
Qe l'a sa plaga regardada, 64 *d*
D'aiga e de vin blanc lavada,
E puis a l'en un leit pausat
E a l'en el castel portat.
E Jaufre a fait desliurar
Lo cavaler e desliar,
Els autres denant se venir,
E puis fetz a totz covenir
C'al bon rei Artus s'en iran
Ab lur seinor, e portaran
Taulat tro denan lo rei sia,
Qe prengua de la vilania
Q'en sa cort fes sens desfisansa,
A sum plaser dreit e venjansa.

6163 Als cavaliers qui es *B* — 6164 Ez a los autre *B* — 6165 Que de ta p. sion s. *B* — 6166 q. t. l'as t. *B* — 6170 Ma terra mos cors e mon a. *B* — 6171 Que de tot *B* — 6172 qu'en v. faitz en s. *B* — 6174 a la soa *A*, El fuere ez a la *B* — 6175-6 *intervertis A*, E volon d'aitan d. *B* — 6177 la p. *B* — 6179 E p. an l'en *B* — 6180 Ez a l'en al c. *B* — 6181 f. desliar *B* — 6182 e deliurar *B* — 6189 *omis ; après le vers suivant l'espace d'une ligne a été laissé en blanc B* — 6190 dreit e

« E comdatz li la desmesura
Qe fasia sens forfatxura
Ad aqel cavaler sufrir,
E cun l'avia fait languir
Aisi en sa preiso .vij. ans,
E cun era sos erguils grans,
E cun eu l'ai vencut e pres
Ad armas, e a lui trames.
E vos anatz l'o proferer.
E sius vol negun retener,
Sirvetz li tan col plasera,
Car mot onrat servir li fa
E mot es la cort rica e bona,
E mot largamen ser e dona.
Tant es adreitz e enseinatz
C'om nos pot partir d'el iratz,
Aissi sap jen en grat servir.
E anc om no l'ausi mentir.
Aisi aten so qe coven,
Qe anc no promes nula ren
Qe volenters no atendes,
Per qe en tot lo mon a pres. »
Els cavalers sun se rendut
A Jaufre, e l'an covengut 65 *a*
Qe tot so qe lur dis faran,
Qe ja sol ren non passaran,
E mais, si mais lur vol qerer,
Cascus ne fara sun poder.
Dis Jaufre : « Nous voil alre dir. »

manquent B — 6191 E c. *manque A* — 6198 ez an az el *B* — 6199 Ez anatz li vos p. *B* — 6200 E sin v. n. remaner *B* — 6202 Qui mout honrar *B* — 6203 E m. es sa c. cara e b. *B* — 6206 C'o. non p. d'el p. i. *B* — 6208 Anc non l'aus hom *B* — 6210 Q. non p. anc *B* — 6211 V. no l'a. *B* — 6212 de t. es mon a *B* — 6214 ez an c. *B* — 6216 s. mot n. *B* — 6217 Oimais se m. en v. *B* — 6219 alre non voil d. *B* — 6225 e

Ab aitan vol se d'els partir,
Can lo seiner dels cavalers
Q'era de Taulat preisoners,
Li venc denant mot humilmen :
« Seiner », dis el, « a vos mi ren,
Me e mos omes de ma terra,
Per far contra totz homes gera,
Car jent o avetz guasainat,
Qe de tal loc m'avetz gitat
On ai ab ma forsa viscut,
Car tan y ai de mal aüt
Qe mais mi valgra mort qe vida.
Ancmais nu cre qe fos ausida
La dolor ni la passion
Q'eu ai tratxa en la preison
. . . .

ma t. *B* — 6227 Que j. *B* — 6229 a ma *B* — 6230 y *manque B* — 6231 mais ma v. *A* — 6234 *Après ce vers la copie du ms. A est l'œuvre d'un autre scribe. La phrase s'achève ainsi* On Taulatz m'aura tengut tan E senz forfait petit ni gran Qe non l'avia de ren faig Mais Dieus e vos m'en aves traig.

TABLE DES MATIÈRES

ABBEVILLE. — IMPRIMERIE F. PAILLART (C. O. L. 31.0832). — 1943

JAUFRÉ

ROMAN ARTHURIEN DU XIII[e] SIÈCLE EN VERS PROVENÇAUX

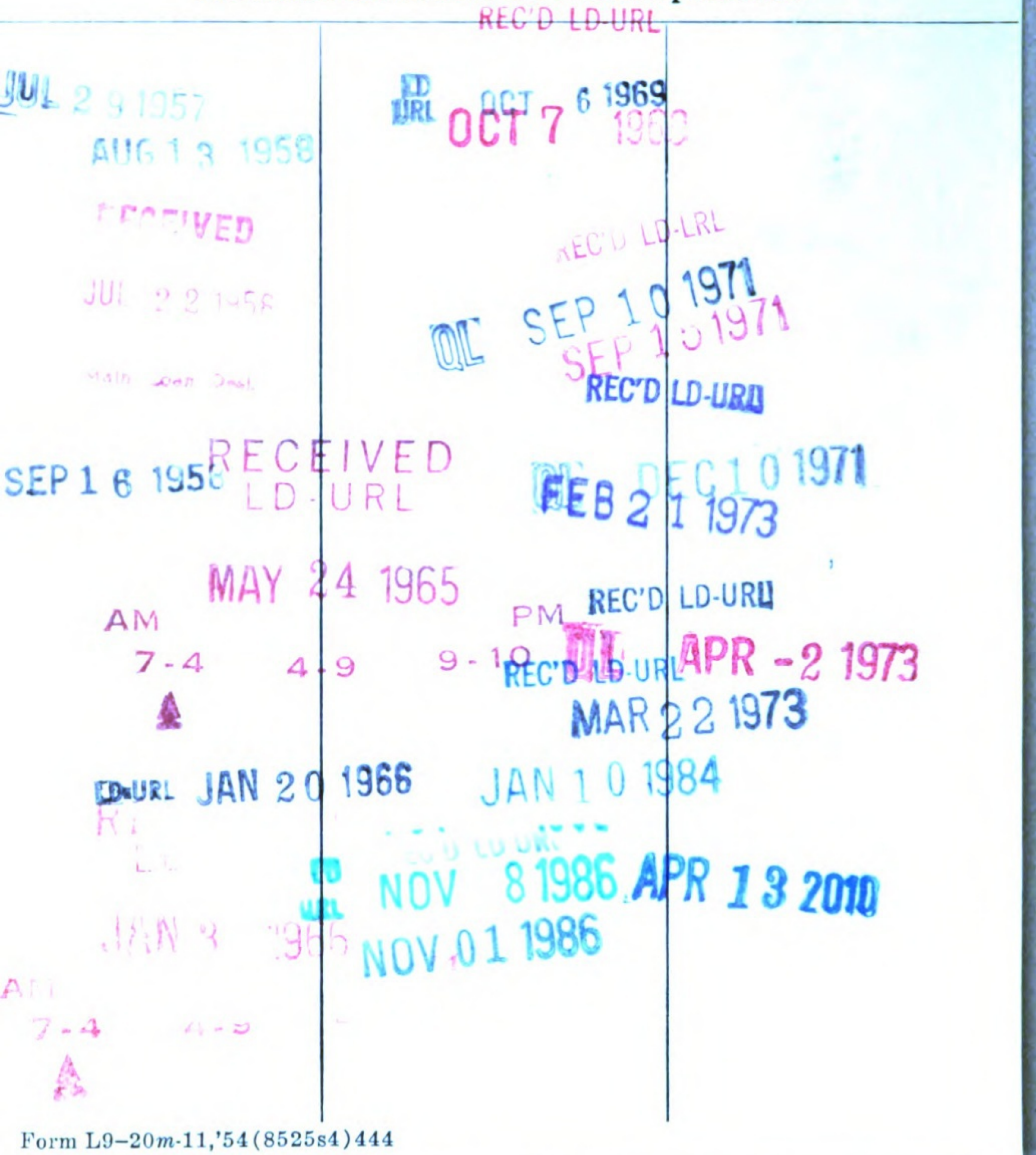
PUBLIÉ PAR

CLOVIS BRUNEL

TOME II



PARIS
SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS
25, RUE DE TOURNON (VI[e])
MCMXLIII




3 1158 00870 5799


PLEASE DO NOT REMOVE
THIS BOOK CARD


THE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LOS ANGELES
UCLA